NICOLAY

LES

NAVIGATIONS

EN TVRQVIE

ANVERS 1576

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

LES

NAVIGATIONS

PEREGRINATIONS ET VOYAGES, FAICTS EN LA TVRQVIE, PAR NICOLAS DE NICOLAY Daulphinoys Seigneur d'Arfeville, valet de chambre & Geographe ordinaire du Roy de France, contenants plusieurs singularitez que l'Autheur y a veu & obserué.

Le tout distingué en quatre Liures.

Auec soixante figures au naturel tant d'hommes, que de femmes selon la diuersité des nations, leur port, maintien, habits, loyx, religion, & façon de viure, tant en temps de paix comme de guerre.

Auec plusieurs belles & memorables histoires, advenuës en nostre temps.

EN ANVERS, M. D. LXXVI

Par Guillaume Silvius, Imprimeur du Roy.

A TRESHAVLT, TRESPVISSANT, ET TRESILLVSTRE PRINCE, CHARLES DE VALOYS IX. DV NOM TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE, MON SOVVERAIN SEIGNEVR.

SIRE, Trois choſes principales entre les autres, ſont en ce mortel monde, dont l'homme peut iouyr durãt le cours de ceſte vie, auec plus grãd plaiſir & contentement. D'ont la premiere ſelon Themiſtocles, eſt d'eſtre deſcendu de parens Illuſtres : d'autant qu'aux hommes Illuſtres ſont communement preferez les dominations ſur le peuple, le gouvernement des Empires, Royaumes, Republiques, & citez. La ſeconde eſt la richeſſe, auec laquelle l'homme peut accomplir la plus grand part de ſes deſirs & volontez. Mais la troiſiéme, qui eſt la vertu, eſt la principale : car par le moyen d'icelle l'hõme peut acquerir richeſſe, domination, Seigneurie & dignitez, & toute autre eſpece d'honneur. Teſmoing le Philoſophe Ariſtippus, lequel ſauvé d'vn grand naufrage arriua à Rhodes, où ayant communiqué ſon ſçauoir & ſa doctrine, fut tellement honnoré & ſecouru des Rhodiens, qu'à luy & à ſes compagnons eſtoit quaſi impoſſible pouuoir porter les habillemens & l'argent qui leur furent donnez : & lors que ſes compagnons voulurent retourner en leur païs, luy prierent d'eſcrire quelque choſe à ſes parens. Dictes aux Atheniens, reſpondit il, qu'ilz deſpartent telle cheuance à leurs enfans, qu'elle puiſſe nager entre les naufrages, & à laquelle ne puiſſe nuyre, ny les mutations mondaines, ny les contrarietez de fortune. Sur

ce meſme propos eſtant Platon interrogé, quelles richeſſes perdurables on pourroit acquerir aux enfans: ſe conformant au dire d'Ariſtippus, Celles (dit il) qui ne peuuent craindre ny la grelle du ciel, ny la rage des ventz, & vagues de la mer, ny les incõueniens de la terre: qui ſont les ſciences liberales, viande du noble entendement. Ceux donc qui ont eſcrit de la vertu & merite des hommes, ne leur ont ſceu attribuer plus grande louange, que d'auoir longuement peregriné, & curieuſement veu & obſerué, retenu, & depuis faict participans les autres (moyennant leurs eſcrits) des choſes plus dignes & ſingulieres, par eux veües & obſeruees en leurs loingtaines peregrinations. D'autant qu'auec vn tant noble exercice ſe raſſaſie le deſir, s'eſueille le iugement, s'eſtainct l'oiſiuité (qui eſt la mere de tous vices) s'eſclarcit le cueur, s'occupe le temps: &, outre le proffit qui en prouient, s'y deſpend la vie vertueuſement. Et d'icy vient que les anciens Romains auoyent de couſtume, que toutes les fois qu'ils enuoioyent leurs Ambaſſadeurs aux nations loingtaines, & par la longueur du chemin, moins conneües: outre les charges de leur Ambaſſade, leur donnoyent commiſſion expreſſe, que pendant le temps de leur demeure aupres d'iceux Princes ou peuples, ils fuſſent diligens obſeruateurs de voir, conſiderer & eſcrire leurs ordres, couſtumes & decrets, Religion & Iuſtice. Laquelle choſe par laps de temps vint en tel pris & eſtime, qu'eſtans iceux Ambaſſadeurs de retour à Rome, tels commentaires par eux faicts au benefice & inſtruction de leur poſterité & republique, eſtoyent fidelement poſez & conſignez au temple de Saturne. Que dirons nous des ſages Venitiens? qui ne permettent iamais paruenir à la ſupreme dignité du gouuernement de leur Republique, ſinon vn viellard bien experimenté, qui ayt nauigué & peregriné en diuers lieux, & en pluſieurs charges honorables de leurs publiques affaires: à fin que quand en leur preſence on vient à diſputer des choſes, ilz ſcachent rẽdre raiſon plus aſſeuree à ceux qui en parlent & deuiſent. Car il eſt mal aiſé à diſputer & certainement aſſeurer (quelque lecture qu'on ayt faicte) d'vne choſe qui eſt incertaine & non veüe, dont pluſieurs citez & Republiques ſont pqries. Ce qui a donné argument à Strabo ce grãd Geographe d'appeller en diuers endroits de ſon premier liure, les hommes vrayement groſsiers & peu aptes aux affaires publiques, leſquelz n'ont touché ny cõneu les poincts de la Geographie: laquelle ſcience eſtoit en telle reputation enuers les Romains, qu'ilz ſe nommerent tuteurs des ſcienees liberales: & tant aimoyent la vertu, que

Elius

Elius Spartianus recite, qu'Alexandre vingtieſme Empereur de Rome auoit eſcrit en vn liure ſecret tous les nobles & vertueux des Romains: & lors qu'il vacquoit quelque office, non à la priere & requeſte des coureurs des poſtes, ny de ſes importuns courtiſans: mais à la ſeule relation de ſon liure y pouruoyoit. Mais laiſſons là tous ces anciens, & venons à l'eternelle memoire de ce grand Roy François premier du nom, voſtre treshonoré Seigneur & ayeul, Prince entre tous les autres de noſtre ſiecle, digne de toute louange & honneur: la maieſté duquel a eſté, & ſera à perpetuité de toutes nations tant reueree par ſes rares vertuz & liberalitez, qu'à iuſte tiltre il a eſté appellé le vray Mecenas tuteur & protecteur des vertueux & ſçauants, Pere reſtaurateur de bonnes lettres en ce Royaume, & de ſciences liberales. Et tout ainſi que le regne d'vn ſi grand Roy a eſté heureux en ſon excellence, auſſi a il eſté le plus floriſſant entre tous les autres, en toute vertu & ſciences. Car quel honneur plus grand peuuent eſperer les Roys & les Princes, que d'honnorer & fauoriſer les choſes honorables & vertueuſes, & ſe ſeruant des hommes de ſçauoir les remunerer ſelon leurs merites & ſeruices? d'autant qu'il n'y à choſe qui tant excite les bons eſprits à bien faire, que les bienfaicts & liberalitez des Princes. Car combien que l'opinion de Callimaque ſoit, que les richeſſes ſans vertu ne peuuent beaucoup eſleuer l'homme: auſſi y peut il biẽ adiouſter, que pour le iourd'huy vertu ſans richeſſe a bien peu de luſtre. Ce que procede de l'inconſtance de l'aueuglee Fortune, laquelle (comme dict Epictete) eſt ſi variable, cruelle & deſraiſonnable, que le plus ſouuent elle deprime les bons, & eſleue les meſchans: elle donne les honneurs, richeſſes, & dignitez aux indignes & ignorans, & afflige par pauureté les iuſtes, & vertueux: & ce qu'elle oſte aux gens de bien, elle le donne aux iniques & malviuans. Dont à bon droit ſe doit eſtimer le regne d'vn Roy grandement ingrat & malheureux, auquel on ne met difference entre le vitieux & le vertueux, & de l'ignorant au ſçauant. Ce que ne doyuent eſperer de vous voz ſubiectz, Sire, pour le bon eſpoir qu'ilz ont cõceu, à tant d'excellentes graces & diuines vertuz, qu'il a pleu à ce grand Dieu inuiſible & immortel, des l'heure de voſtre naiſſance, vous eſlargir & conferer: & le meilleur teſmoignage quis'en puiſſe tirer, c'eſt qu'ayant ſuccedé en ſi grande ieuneſſe à voz treshonnorez Seigneurs, Ayeul, Pere, & Frere, au gouuernement & adminiſtration de voſtre Royaume, auſſi auez vous voulu ſucceder à leurs vertueux deſirs & magnanimes liberalitez, en vous reiglant pareil-

lement aux singulieres vertuz, grandeur d'esprit, prudent conseil, & sage gouuernement de ceste grande & vertueuse Royne vostre treshonnoree Dame & Mere. A quoy continuant, Sire, il n'y a doubte que vous ne resueillez & excitez tous les bons, & solides espritz de vostre Royaume, qui ià puis quelques annees se commençoyent à assoupir & endormir, par nonchalance, & desespoir de mieux auoir, ou d'estre plus auancez pour leur sçauoir & seruice. Et de ma part, Sire, n'ayant rien en toute ma vie en plus grande recommandation, que de chercher les moyens de vous faire (comme tous bons subiectz & seruiteurs sont obligez) quelque particulier seruice: I'auois de long temps proposé, pour la recreation de vostre esprit, de vous offrir & presenter les premiers fruictz de mes Orientales nauigations, par moy faictes soubz le Royal commandement de feu d'heureuse memoire, vostre treshonnoré Seigneur & Pere: durant lesquelles pour n'estre taxé d'oysiueté, & ne me monstrer moins diligent que curieux, ie n'ay voulu fallir à l'imitation des sus alleguez Romains, de soigneusement voir, & obseruer, escrire, designer & representer, toutes les choses plus memorables, de ces barbares nations, que i'ay pensé estre par deça moins cogneuës, quant à la situation des païs & prouinces, aux mœurs & habits des personnes, coustumes, Religions & Iustice: si l'iniure & cruauté du temps, & calamitez des derniers troubles (qui tant ont esté pernicieuses en vostre Royaume) ne m'en eussent osté les moyens & le pouuoir. Et d'autre part, cognoissant en moy-mesme le peu de sçauoir & suffisance (quant aux lettres) qui est en moy, pour n'y auoir faict tel exercice que le deuoir de mon estat le requerroit: & par ce moyen l'eminent danger, qui se presentoit à mes yeux, de tumber aux filletz des malles bouches & ignorans (ausquelz à bon droit on peut dire que

La vertu leur sert de risee:
Et la science mesprisee
S'escoule, & leur vient à mespris.
Rien ne leur plaict que l'ignorance,

Dessoubz

Dessoubz le masque d'Arrogance,
Qui faict rougir les mieux apris.

m'auoir longuement refroidy de telle entreprise. Mais d'autre part, considerant que toutes les actions des mortelz, soyent publiques ou priuees, sont subiectes à calomnie, (laquelle n'espargne personne pour docte & sçauant qu'il soit) & que la vertu agitee, tant plus elle'st esbranlee, & plus demeure stable & ferme, & plus souuent est assaillie & plus elle se fortifie: mectant toute craincte en arriere, & desrobant quelque peu de temps, qui deuoit estre employé a la charge qu'il a pleu à V. M. me bailler, de la visitation & description generale de vostre Royaume, me suis en fin resolu de poursuyure, & mettre pour coup d'essay, ces quarres premiers liures de mes susdictes Nauigations en lumiere, accompagné de soixante figures, tant d'hommes que de femmes de diuerses nations, port, maintien & habitz, que i'ay extraictes du naturel sur les lieux mesmes, & auec fraiz, & labeur incroyable, faict curieusement grauer en cuyure & imprimer le tout soubz le nom faueur & support de V. R. M. à laquelle toutes mes œuures, labeurs & trauaux, (voire ma propre vie) sont auec toute humilité dediees & consacrees. Ce que ie luy supplie treshumblement vouloir accepter, & receuoir auec telle humanité, qu'elle a accoustumé de fauoriser toute vertu. Et si tant de bien m'aduient, que par vostre liberalité ma fortune soit tãt augmentee, que de pouuoir tirer quelque fruict des continuelz seruices, & hazardeuses entreprinses, que i'ay faictz puis vingt & cinq ans à vostre coronne: ce me fera augmenter le desir, que i'ay, de parascheuer soubz V. R. nom, le surplus de mes longs voyages, auec les Cartes & descriptions Geographiques, Topographiques & Corographiques des païs, citez, chasteaux & portz des mets: auec le plain releué, que i'ay fort curieusement de la cité de Constantinople, siege de l'Empire des Turcz: ensemble, l'ordre, estat, offices, gages & dignitez de la maison de leur Empereur, l'ordre qu'il tient en ses armees, par mer & par terre, & quand il chemine par ses païs. Ce que ie m'asseure n'auoir encores esté (aumoins que i'aye veu & entendu) si curieusement escrit, ny plus viuement representé.

Sire le souuerain Dieu vous doint la prudence du sage Roy Salomon, pour bien gouuerner & regir vostre Royaume & voz subiectz, la felicité d'Auguste, la grace de l'Empereur Titus, la renommee & gloire d'Alexandre, & le long regne d'Argantonius.

De vostre Royal chasteau de Molins en Bourbonnois, ce premier iour du moys de May, l'an de grace 1567.

D. V. R. M.

Le treshumble & tresobeissant subiect varlet de chambre & Geographe ordinaire, Nicolas de Nicolay, Daulphynois.

Elegie

Elegie de P. de Ronsard Gentil-homme Vandomoys, à N. de Nicolay Daulphinoys, Seigneur d'Arfeuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.

SOIT que l'homme autresfois d'Argille retastee
Fut au pourtrait des Dieux moulé par Promethee:
Soit que l'humeur du Nil, miracle nompareil,
L'ait produit, eschaufee aux raions du soleil,
Quand la terre pesante au centre demouree
Du ciel son compagnon se trouua separee:
L'homme est vrayement diuin, sauant, ingenieux,
Et sur tous animaux le plus semblable aux Dieux,
Par faict en son diuers: car de cent mille ensemble
Vn ne se peut trouuer qui à l'autre ressemble.
Non les peuples qui sont diuersement loingtains,
Mais les freres, les sœurs & les cousins germains.
Et tout ainsi qu'ilz sont differens de visages,
Ilz different aussi de mœurs & de courages.
L'vn ayme sans renom le casanier repos,
L'autre à ses ennemys ensanglante le dos.
L'vn reuesche & chagrin languit dessus vn liure,
L'autre de la faueur des grands Princes s'enyure.
L'vn ayme le barreau, & suant au parquet,
Reuend au poix de l'or son auare caquet.
L'autre fend vn rocher pour vn palais du Louure,
L'autre pres des Enfers les minieres descouure.
L'vn sillonne la mer, voguant de toutes pars,
Et prodigue sa vie hostesse des hazards:
L'autre parmy les champs exerce son ouurage,

Universidad de Deusto
Biblioteca

Et courbe sur le soc trauaille au labourage.
Mais i'estime sur tous celuy le plus heureux,
Qui deuant que vestir le cercueil tenebreux,
Laisse par la vertu, maugré la Parque noire,
D'auoir iadis vescu quelque belle memoire.
A toy Nicolay appartient ce bon heur,
Qui as dés ton enfance aymé tousiours l'honneur,
Aux armes t'adonnant, à la Cosmographie,
Aux dessaings, aux pourtraitz, à la Geographie,
Et à mille beaux artz, que ton diuin esprit
Fresque dés le berceau diuinement aprit.
Puis ieune abandonnant les Françoises prouinces,
Pour obeir aux Roys, qui lors furent noz Princes,
A ce grand Roy François, & à son filz Henry,
L'vn du docte Apollon, l'autre de Mars chery:
L'vn que tout l'vniuers apres sa mort honore:
Et l'autre qui aux siens seruiroit bien encore,
Prince doux & bening, lequel n'a dedaigné,
De ses plus grandz Seigneurs estant accompagné,
D'aller en ta maison voir mille belles choses,
Qui dans ton cabinet proprement sont encloses:
Ausst pour inciter à l'exemple de toy
L'esprit de ses vassaux à bien seruir le Roy.
Doncques dés ton enfance aymant les choses belles,
Et curieux de voir mille terres nouuelles,
Amoureux de vertu, ennemy de repos,
Ayant comme le corps, l'esprit sain & dispos,
Tu courus voir premier les nations prochaines,
Ceux qui vont habitant les Bourguignonnes plaines,
Hennuyers, Brabançons, Liegeois, & Flamans:
Puis tu passas le Rhin, & vis les Allemans,
Les Hongres, & tous ceux qui d'vne bouche froide
Boyuent les eaus d'Ister de glace tousiours roide.
Tu vis les Transiluains, Daces & Polonnoys,

Et les Franconyens les ayeux des Françoys.
Tu vis Hongrie, Prusse, & Suede & Gothie,
Lès Vandales, Alains grands peuples de Scythie.
Puis gaillard, retournant en vn pais plus chault,
Tu as veu l'Iberie, où le soleil d'enhault
Plonge en l'eau ses coursiers, & tournoyant la terre
Comme ce grand flambeau, tu as veu l'Angleterre,
L'Escosse, l'Ibernie, & tout ce que la mer
Peut en se promenant de ses bras enfermer.
De là tu vis l'Italie, & la belle contree
Qui iadis chef du monde au monde s'est monstree:
Et n'est ores plus rien, sinon serue de ceux,
Qui iadis luy seruoyent de triomphes pompeux.
Puis tu osas dompter la tempeste enragee
Des ondes d'Ionie & de la mer Aegee
Et l'humide fureur des Propontides eaux,
Qui bornent aux deux boutz les Bosphores Iumeaux.
Puis laissant le trauail de la mer escumeuse,
Tu vins surgir au port de la ville fameuse,
Que le grand Constantin accroissant son renom.
Enrichist de l'Empire & orna de son nom.
De là tu allas voir les Royaumes d'Asie,
Infidele demeure aux peuples de Turquie.
Tu n'as certes esté en ces terres oisif,
Ains les diuers pourtraitz tu nous monstres au vif,
Des temples, des chasteaux, des regions entieres,
Des palais, des citez, des portz, & des riuieres,
Par tout où tu passois ne laissant rien de beau:
Sans le representer en ton docte tableau.
Et sans découurir les viues pourtraitures
Par encre & par couleur de diuerses vestures,
Des sciences, des mœurs & des religions,
Qui ornent les grandeurs de tant de regions.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Si bien que deſormais, ſans plus partir de France,
Noſtre François aura parfaicte cognoiſſance
De ces peuples loingtains, que Charles ce grand Roy
Doit ſurmonter vn iour, & leur donner ſa Loy.
Si n'as tu pas trouué la France plus tranquille,
Que la mer qui touſiours de vagues eſt mobile.
Tu l'as trouuee en guerre, & plaine de ſoldats.
Pouſſee à la fureur de Bellone & de Mars.
Et ce trouble faſcheux eſt la cauſe premiere,
De quoy ce liure tien n'eſtoit mis en lumiere:
Qui or comme vn enfant nouuellement conceu,
Eſt de tous à l'ennuy auec faueur receu.
Le Roy le fauoriſe, & les terres eſtranges
Honnorent ta vertu de diuerſes louanges.
Car vn ſi beau labeur merite en tous endroits,
Le bon acueil du peuple, & la faueur des Roys.

PREFACE A LA LOVANGE DES PEREGRINATIONS ET OBSERVATIONS eſtranges, declarant l'intention de l'Auteur.

L'ARCHETYPE du genre humain, le premier hõme & dernier chef d'œuure du ſouuerain Createur de l'Vniuers, par luy ſon formateur fut nommé ADAM, nom ſignifiant Terreſtre ou Terrien: non ſeulemẽt pour ce que la matiere de ſon corps formé eſtoit terreſtre: mais plus pour ce que la terre vniuerſelle fut donnee pour propre poſſeſſion corporelle & habitable demeurãce à ce terrien Monarque des animaux, le Ciel reſerué au SEIGNEVR DIEV & aux bons eſprits de luy iſſuz & à luy retournans, iouxte ce Royal verſet prophetique,

Le premier hõme nõmé Adã & pourquoy.

Dieu reſerue pour ſoy le Ciel d'Aſtres orné,
La terre ronde aux filz des hommes a donné.

Or comme la reſidence & la cour d'vn Roy, ou d'vn grand Prince ne luy eſt point confinee en vn certain chaſteau, bourg, ville, ou cité de ſa domination: ains eſt eſtendüe par toutes les marches, & contrees de ſes païs & Royaume en quelconque lieu où aller il luy plaiſe. Ainſi de ce noble Prince des animaux (qui eſt l'homme à droicte eſtance de corps & de face eſleué, chef ſur les beſtes qui ſemblent eſtre à teſte enclinee, & corps prone ſoubz luy condamnees & aſſubiectïes) la demeurance n'eſt point terminee en l'eſtroicte cloſture d'vne maiſon, d'vne ville, ou d'vn païs natal: mais luy eſt eſtendüe & deſcouuerte par toutes les terres habitables & mers nauigables, faiſant vn globe inſpiré d'air, & eſmeu de feu, encloz dans la Sphere lunaire: luy ayant le Seigneur Dieu conſtitué ſon heritage (comme dict l'Eſcriture) les termes & dernieres fins de la terre, de l'Orient à l'Occident, & du Septentrion au Meridian. N'eſtant tout ce grand pourpris eſtimé ou eſtimable à l'homme, ſinon comme vne grande cité vniuerſelle, commune aux oiſeaux & inſectes, beſtes & poiſſons, & aux hommes anobliz de la raiſon, qui par authorité & dignité d'icelle y tiennẽt Seigneurie Ariſtocratique ſur tous les autres animaux. Tous leſquelz ſelon leurs diuerſes eſpeces, ſont cõfinez, & limitez en particuliers elemens propres & naturels à eux: comme les Pyralides au feu, les poiſſons en l'eau, les oiſeaux en l'air, & les beſtes marchãtes ou trainantes en terre. Ie dis encores qu'ils ſont conterminez nõſeulement en leurs propres elemens, mais bien plus anguſtement en certaines parties & regiõs d'iceux. Et (comme dict Pline) c'eſt vne choſe admirable, la natu-

L'habitation de l'hõme eſt par tout le monde.

L'hõme eſt ſeigneur & maiſtre de tous les animaux.

Tous animaux l'homme excepté ſont confinez en certains elemens.

la nature auoir baillé non seulement à vnes & autres terres & mers, vns & autres animaux diuers, mais (que plus est) en certaines places de mesme assiette les auoir deniees, & en l'autre non. Comme en la Morsiane foreſt d'Italie les Glirons ne se treuuent qu'en vne partie d'icelle. En Lycie les cheures sauuages ne passent iamais les mons, qui confinent la Surie, ne les asnes sauuages la montaigne disterminant Cappadoce, cõme aussi les Cerfz ne Cheureux ny Ours. Les Ibides ne volent qu'en Egypte, le Phenix qu'en Arabie. Les Balenes ne nagent qu'en la mer Oceane du Ponent, & non communement en la mer Mediterranee, les harencz ne se peschent qu'en la coste Britannique de la grand mer, ny les Esturgeons qu'en la mer du Leuant. Les loups ne peuuẽt viure en Angleterre, ny au mõt Olympe en Grece, ny en Candie, où aussi n'est aulcune beste malefique, sinon le Phalangeon, comme la Gaule bien heureuse (dist saint Ieroſme) ne porte bestes monstrueuses, sauuages & cruelles. Les Elephans & Chameaux transportez en Europe, n'y durent guere, non plus que les lieures en l'isle d'Itaque qui incontinent y meurent, les serpens dangereux, & montiferes Basiliques sont seulement en Lybie, les Tigres en Hircanie. Par ainsi chacune espece de beste par ordonnance naturelle est conterminee en certaine partie du monde, voire de region, d'ond elle ne passe point les fins, sinon par violente force. Mais à l'hõme comme Seigneur & Prince de toute la ronde terrienne, & marine, toutes terres & mers sont ou doibuent estre par droict de nature ouuertes, patẽtes, & descouuertes. Et par tous les Climatz, par tous airs, & soubz quelconque part du Ciel, l'homme par vn prerogatif benefice de Dieu son Createur peult viure, spirer, prendre air, pasture & nourriture, sans grãde offence ne lesion (s'il se attempere) ne de sa santé, ne de sa vie. En sorte que par toutes les terres fermes & les Isles n'y a part, où ne se treuue forme d'homme habitant. Ce que faict vn grand argument & tesmoignage que l'homme est le seul animant pour lequel tout le monde est faict, & qui par sa raison iuge & estime l'vniuers monde inferieur estre son Empire, son Royaume, sa cité, voire sa maison quand à la vie presente, le Ciel espere pour la future. D'ond le sage philosophe moral interrogué de quel pais il estoit, respondit estre Cosmopolite, c'est à dire citoyen du monde. Cela donc estant posé certain & constant, que ce monde soubz les cieux tant munde, tant beau, tant orné, tant grande, tant large, & tant estẽdu qu'il est auec ses eaux remplissantes les cauités du globe, soit la seigneurialle habitation de l'homme, à luy par son souuerain baillee & mise en main, comme le signe en demonstrent les figures & statües des grands hommes Alexandres, Cesars, & Charlemaignes, tenans en main la tripartie pomme ronde. La raison veult & nature semble le commander à l'homme de chercher, visiter, & enquerir sçauoir & cognoistre tous les estres, toutes les parties & mansions de son vniuerselle habitation. Car si le Prince d'vne prouince, ou le Roy d'vn Royaume faict receüe de toutes les marches & contrees subiectes à sa corõne, des chasteaux & forteresses, des plats païs, villages, bourgs, bonnes villes & citez, où il faict ses entrees, prent recognoissance de ses subiectz & des choses qui y sont à luy touchantes & appartenantes: A plus ample raison, l'hom-

Lieux certains assignez à certaines bestes.

La Gaule ne porte bestes monstrueuses.

L'hommepeut viure en tous pais.

En tous les endroits du mõde y a hõmes habitans.

Le mõde vniuersel est le royaume de Empire de l'hõme.

Socrates.

L'hommedoit visiter & cognoistre toutes les parties du monde.

Toutes choses sont subiectes à l'homme.

l'homme qui en son espece est de Dieu estably & constitué dominateur de ce monde inferieur, & des creatures qui y sont: iouxte ceste authorité du Psalmiste au Psalm. 8.

Tu as voulu aux piedz d'homme soubmettre,
Tous animaux volans, nageans, marchans.
Tu as soubmis à luy (comme le maistre)
Brebis & bœufs, toutes bestes des champs,
Oyseaux du Ciel, Poissons marins trenchans
Des grandes mers le chemin deuoyable:
Brief tu l'as faict image à toy semblable,
Et par raison de tous le gouuerneur.
O que ton nom en terre est admirable,
O Seigneur Dieu, O Dieu nostre Seigneur.

Certes il doit bien au pris estre curieux & sollicitement desirant de circuir, si possible luy est, son mondain Empire, le voir, visiter, & cognoistre en toutes ses parties & toutes les choses memorables qui y sont: pour satisfaire à Nature & au Seigneur Dieu, qui a ordonné & proposé l'homme ratiocinant pour estre spectateur, & contemplateur de ses œuures admirables à sa gloire & louange auec action de graces: Et qui pour cela semble auoir baillé à nature humaine auec la raison, l'oraison, & parolle communicatiue en diuerses langues: à quoy Virgile faisant allusion ainsi dict,

Les gens & pais,
Sont par langues diuis.

L'hõme dois estre curieux de voir & cognoistre tout le monde.

D'ond est né ce prouerbe vulgaire du temps, que l'vn des troys grands voyages estoit à Rome.

Qui langue ha,
A Rome va.

Car pour certain l'vn des principaux & plus necessaires organes à la peregrination estangere est la communication de la langue, r'alliant les hommes de diuerses regions en amitié, & confederation, qui autrement seroyent ou ennemys, ou pour lemoins mal sociables & suspects les vns aux autres en leur espece: comme sont les bestes, brutes & sauuages par deffault de ce commerce des langues & parolles. De toutes lesquelles raisons se peult colliger, que Dieu le Createur a constitué & estably l'homme en sa forme Seigneur & possesseur de toutes les terres, mers & ce qui y est comprins: luy a donné instinct de vouloir cognoistre sa possession temporelle iusques aux dernieres fins, luy a donné la raison pour guide, la parolle conduicte & addresse, force de droite estance, & tollerance de labeur, & en deffaillance support de bestes d'aide, art de Nauigation pour passer les eaux, cognoissance des lumineux & reguliers corps superieurs celestes, pour seure addresse en ces voyes sans trace, langues pour cõmunication, viuacité durable en toutes regions, & tout.

Communication de la langue necessaire à estangere peregrination.

Pourquoy se font les peregrinations.

& tout air: à celle fin (comme il est croyable) que par telles peregrinations, & communications toutes les nations diuerses du monde se apprinoisent & familiarizent les vnes aux autres, se emendent mutuellement les vices barbares, se enseignent pareillement la vraye religion, les vertus & honnestetez morales, ciuiles & politiques: se communiquent & distribuẽt les vnes aux autres par mutuel commerce, egal & gratieux eschange leurs propres biens, metaux, boys, drogues, fruicts, plantes, bestial, laitages, linges, soyes, peaux, ouurages, & autres marchandises & commoditez par abondance des vnes recompensant la deffaillance des autres: tellement que toute terre semble tout porter, & que toute la terre auec tous ses biens soit veue estre en proprieté commune, & en communauté propre à tous & chacuns hommes de quelconques pais, langue ou nation, par telle reciproque visitation, cognoissance & communicatiue alliance, en ostant celle arrogãte presumption vsurpee des Grecz & Romains, de tenir & appeller vn autre homme, ou autre nation plus barbare que soy ou la sienne. Ains plustost estimer comme le viellard Terentian, qui dict ainsi: Comme ie soye homme, ie n'estime rien humain estre de moy estrange. Et ainsi par tel Symbolisme de peregrination se face finalement de l'vniuersel monde terrien, vne cité cõmune aux hommes, voire vne maison, d'ond le grand pere de famille soit Dieu, & le filz aisné IESVS CHRIST, selon la prediction duquel en fin soit faite de toutes les brebis dispersees, vne bergerie bien assemblee, dont il soit le pasteur, qui apres ceste habitation terrestre pour les corps peu durables nous à promis infalliblement le Royaume celeste pour les esprits pardurables. Voila le fruict, le bien & vtilité non seulement propre & particuliere, mais publique, commune & vniuerselle des externes & loingtains voyages de la terrestre & maritime peregrination, & reueüe du monde. A laquelle me semble estre né, & naturellemẽt enclin tout bon & noble esprit de nature bien informé, par sa sublimité esleuãt son corps massif & le faisant mouuoir, & le transportant en diuers lieux estrages & loingtains, par sa rauissante agilité, ainsi que le feu donne tresfoubdain mouuement au pesant & immobile boulet d'artillerie. Ce que bien ayans entendu & resenti en eux mesmes aucuns excellens hommes de tresprestante sapience & vertu, ne se sont peu contenter d'auoir simplement eu la cognoissance de leur priuee maison, de leur ville ou cité, de leur patrie ou region, n'ont estimé assez d'auoir literalement leu, ouy & entendu les lieux, les estats, & les mœurs des estrãgers Royaumes, peuples & prouinces par approuuez tesmoignages des escriptures Cosmographiques & historialles, en seur & tranquille repos. Ains ont mieux aymé se hazarder à tous dangers de morts, maladies, prisons, captiuités, esclaues, seruitudes, & à tous perilz du ciel, desastre de l'air inclement, des vents despiteux, des mers tormenteuses, des hommes inhumains, des fieres bestes sauuages, cruelles, rauissantes, deuorantes, ou venimeuses, pour voir & cognoistre à l'œil plus certain que l'oreille les merueilles que le souuerain Architecte a mis dans son excellent œuure du monde, pour estre à tous communes au regard, cognoissance & admiration, & à la gloire & louange de leur auteur: que de demeurer touſiours cõme vne tortue

En l'Andrie.

Tous bons esprits sont naturellemẽt enclins à voyages loingtains & peregrinations.

tue en sa maison, qu'ils estimoyent prison, où comme vn boiteux cordouanier (comme dict le prouerbe) perpetuellement assis en son hostel, où ne se voit qu'vne mesme face vniforme des choses, là restant l'homme oyseux & inutile charge de terre. Entre lesquelz a esté le principal & premier par antique memoire des escriptures, le reparateur du monde, le Patriarche Noé, par les Egyptiens appellé Osiris, & des Grecs Dionyſos, par les Latins Saturnus, qui apres le grand deluge & cataclisme des eaux (à l'occasion duquel, & quasi par diuine prouidence luy fut suggeré moyen & science de nauiguer) circuit & visita auec sa femme & ses enfans, toutes les parties du monde habitable, en compaignie de paix, tranquillité & à main paisible, & benefique: tant pour y espandre les restes du genre humain, distribuer la sapiẽce à luy diuinement donnee, les iustes loix, les bonnes sciences & les choses vtiles à la conseruation de la vie humaine: que pour voir & lustrer le monde, ainsi que sa maison, & la case d'ond il estoit patron, & les membres d'icelle faire partage à ses succesſeurs. Apres luy feit le semblable le grand Hercules (fust Libyen, fust Grec, fust Gauloys) qui aussi environna & rechercha le mõde, mais à main armee, & pour autre fin: c'est asseauoir pour purger par contreforce vertueuse les terres infectees des maux violens, qui pullulez & parcreuz y estoyent, cõme de cruels geans & Tyrans inhumains, vexateurs des plus infirmes, & des bestes ou monstres cruels & pernicieux au genre humain. Esquelles peregrinations & faicts magnanimes en icelles tous ces deux lustrateurs de la terre se sont acquis nom d'immortalité. Conſequemment plusieurs autres Heroiques personnages tant d'armes que de lettres: Comme Iason en l'expedition de la toison d'or, Vlysses en ses decennales erreurs au retour de la guerre de Troye: sur lesquelles ont esté descriptes les nobles Poëſies Argonautiques, d'Apollonius & Valerius Flaccus, & la variable Odyſſee, & d'icelle extraicte l'excellente Geographie de Strabon. Semblablement le mystic Pythagoras à la cuysse doree, qui laissant son Isle de Samos & la docte Grece, trauersa les mers pour aller aux Chaldees d'Egypte, & aux Mages des Perses pour apprendre leurs arcanes mysteres. Et Socrates, qui par estranges allees suyvoit en tous lieux la Sapience comme fuyante par tout le monde. Ce que aussi feirent leurs imitateurs Apollonius de Tyane & Platon. Car Platon non content de la doctrine Grecque, & de la Socratique Philoſophie, nauigua en Egypte extreme, pour apprendre les lettres & la diuine Sapience des Sacerdotz & vaticinateurs Preſtres Egyptiens qu'ilz auoyent retenuz de Moyse & des Hebrieux. L'autre Apollonius de Tyane abandonnant son pais, ses parens & ses biens alla veoir les Memphitiques Hierophantes du grand Caire, & la tant renommee table du Soleil assise sur le sable. Puis trauersa le grand Mont Caucas, visita les Brachmanes, & disputa auec le Sage Roy Pharaotes: finalement penetra iusques aux extremes Indes Gymnoſophiſtes, pour voir le diuin Hiarchas Prince des Sages Indiens, assis en throsne d'or & disputant des primes causes des choses hautaines excedentes le sens com-

Noë le premier & princi pal, qui a faict voyages & peregrinations.

Hercules.

Iason.

Vlysses.

Pythagoras.

Socrates.

Platon.

Apollonius.

mun, & beuuant l'eau de la supernaturelle fontaine du Tantal, d'ond aussi il presenta le boire à Apollonius. Duquel la miraculeuse vie & laborieuse peregrination a donné argument à Philostrat d'escrire son histoire autant delectable que admirable. Passerons nous aussi soubz silence Hannon ce vaillant Capitaine Carthaginois? lequel par commandement de sa republicque auec soixante nauires de cinquante remmes, menant auec soy trois mille hommes & femmes naugua hors les Colonnes d'Hercules le long de la coste d'Afrique, vers le Ponent, où il edifia quelques citez, & ayant nauigué iusques aux Isles Gorgones, par faute de victuaille s'en retourna à Carthage. Et ce grand Alexandre Macedonien, pour ne laisser chose en arriere qui peust agrandir sa memoire: aprés auoir penetré son armee iusques aux Indes, & obtenu infinies victoires, donna il pas la charge de son armee de mer à Nearchus le plus fauorisé de ses Capitaines, qu'il accompagna du bon pilote Onesicrite: pour, nauiguant le long du fleuue Indus, descouurir la coste de la grand' mer Oceane, Indique & Persique, iusques en la prouince Gedrosienne, où il vint retrouuer Alexandre, pour luy narrer & discouurir tout ce qu'ilz auoyent faict et veu durant le temps de leur nauigation? Pline ne nous eust pareillement peu laisser par escrit vn si excellent thresor des secrets de nature, ainsi qu'il se voit par son Histoire Naturelle (œuure tant admirable & laborieuse) sans les longs voyages qu'il feist & seul & souuent en la compagnie du bon Empereur Traian. Et Adrian succesſeur de cestuy à l'Empire: apres sa lõgue peregrination au pais d'Egypte, & auoir diligemment recherché l'incogneue & incertaine source du Nil, ne feit il pas à son retour peindre au vray en son magnificque palais de plaisance au pais de Tiuoli, toutes les villes, & pais par ou il auoit passé & veu quelque chose rare & admirable? Aprés lesquelz anciens peregrinateurs nous ne lairrons soubz silence ceux, qui peu deuant nous de nostre temps ont esté. Comme ce noble Marc Paule Venitien, lequel ayant esté au seruice du grand Chan Cublay Empereur des Tartares bien receu & fauorisé, & employé en grandes charges & honnorables par l'espace de dix sept ans, durant lequel temps il a eu moyen de recognoistre grande partie des regions & prouinces Orientales, ensemble les mœurs & coustumes des habitans, nature & proprieté des bestes, qualitez & condition de la terre, & autres choses memorables qu'il nous a laissé par escrit. Nous ne tairons aussi les genereux Portugalois, premiers nauigateurs aux Indes, & Royaumes de Melinde, Calicut, Quiloa, Cochin, & Cananor, d'ond vient l'affluence de l'especerie, Gemmes & drogues Aromatiques, d'ond les noms des principaux chefs & premiers innestigateurs de tant haute entreprinse sont, Dom Vascõ de Gama, Fernando de Castagneda, Giouã d'Empoly, André Corsal, & plusieurs autres soubz le commandement des Roys de Portugal Iehan & Emanuel: & pour le Roy Ferrant, & la Royne Isabelle de Castille, & l'Empereur Charles V. Christofle Colomb, Americ de Vespuche, Fernando Magallanes, François Hernando, & Gonzal Pizarro, Blasco Numez, Vacca de Castro, Diego d'Almagro, & infiniz autres. Et des François soubs les noms & adueu des Roys Treschrestiens, François premier

Hannon Carthaginois.

Alexandre le grand, Roy de Macedone.

Pline.

Adrian.

La peregrination de Marc Paule Venitien.

La nauigation des Portugalois aux Indes.

Les noms des Portugalois qui premierement sont allez aux Indes.

Les noms des Espagnols qui ont nauigué aux Indes Occidentales.

premier du nom, Henry II. François II. & Charles IX. à present regnant (à la Maiesté duquel le souuerain distributeur des graces vueille donner en parfaicte santé & heureuse prosperité tout accroissement d'honneur & Royalle vertu) furent Iaques Cartier, le Sieur de Robert-val, le Capitaine Iehan Ros, le Capitaine Iehan Ribauld, le Capitaine Iehan Alphonce, le Cheualier de Villegaignon (Gentil-homme docte & de grande experience aux armes & à la nauigation) le Capitaine Lodoniere, le Capitaine Nicolas & plusieurs autres: tous lesquels susdicts nauigateurs ont nauigué iusques aux Antipodes, & aux regions subiacentes au Pole Antartique, & descouuert les terres neufues, les Isles Fortunees, la Taprobane & les regions incogneues au grand Geographe Ptolomee, & aux autres: au nom desquels est adioinct celuy Leon Maure Christianisé qui tant de fois prins, & rachetté en ses captiuitez & libertez a monté iusques aux fontaines du Nil, par auant ignorees, & le premier de tous, les a au vray manifestees. Et en ce louable nombre ne sont à obmettre aucuns Gentilz-hommes François, & autres de hault air & de bon esprit, qui & auant & auec les nobles Ambassadeurs de France, le Sieur de la Foreſt, Messire Antoine Rincon, Messire Antoine Ascalin des Emars, Baron de la Garde, Cheualier de l'ordre du Roy, Conseiller au Conseil priué, & Lieutenãt general des galleres de sa Maiesté: le Sieur Gabriel d'Aramont Gentil-homme ordinaire de la chambre de sadicte Maiesté, le Seigneur Iacques de Cambray, noble citoyen de Bourges, Chancelier de l'Eglise Metropolitaine, & de l'Vniuersité tresfameuse d'icelle, homme de grande literature, orné de plusieurs & diuerses langues tant regulieres que vulgaires & Barbares, Grecq escrit & vulgaire, Turcque, Arabesque, Latin, Italien, & François: lequel durant le long voyage du Sieur d'Aramont en Perse auec le grand seigneur Turc, demeura son Agent en Constantinople, & depuis en l'an 1554. fust enuoyé par le Roy Henry II. au Royaume de Transiluanie Ambassadeur en chef, & quelques annees aprés aupres des Ligues grises, & plusieurs autres depuis, qui ont faict les voyages, peragré les terres loingtaines, tranché les hauts mõs, nauigué les profondes mers, trauersé les solitaires desers, passages desuoyez & inaccessibles d'Europe en Asie & Afrique: pour auoir planiere cognoissance des pais, regions, gens, mœurs, bestes, plantes, & fruicts estranges, d'ond ilz ont rapporté à grande gloire, propre plaisir, & profit commun, les Histoires & descriptions en diuerses langues. Entre lesquels a esté des premiers M. Guillaume Postel, lequel ayant par sa diligence acquis cognoissance de la langue Latine, Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Grecque & Arabique, outre quelques vnes principales en l'Occident, enuoyé es parties Orientales auec le Sieur de la Foreſt, par ordonnance du grand Roy François premier du nom: là ou outre les charges à luy commises, apporta à Paris plusieurs autres de la langue Arabique, tant en Mathematicques & Medecine, comme en Philosophie & autres disciplines pour enrichir le pais de sa naissance. Depuis non content du public profit de son premier voyage, esmeu d'vn zele de plus parfaictement aider au public, voulut pour la seconde fois aller aux Orientales parties de nostre habitation

Les François qui ont descouuert les terres neuues.

Leon Maure.

Les Ambassadeurs de France en Leuant.

M. Guillaume Postel.

Gallicane: pour principalement apporter en ces païs icy les liures des saintes Escriptures en la langue Arabicque & dauantage (cõme de luy ay sceu) a recouuert & apporté en noz parties Occidentales, les Histoires de Giafer Persian, contenãtes 800. ans des faicts Ismaelitiques. Et la Cosmographie de Abilfedeas Prince Mesopotamien, qui toute l'Orientale partie d'Asie a descrit par ses longitudes, ainsi comme Ptolomee: qui est vn bien à nostre Latine habitation inestimable: & sont les exemplaires auec plusieurs autres autheurs escrits en la dicte langue Arabicque (ainsi que ledict Postel m'a luy mesme asseuré) en la Bibliotheeque du Duc de Bauiere Otto Heinrich, auquel il les engagea pour 200. escuz en l'an 1549. M. Pierre Gillius, lequel par ses doctes escrits mis en lumiere puis son trespas à Rome, nous laisse part de ses labeurs, voire du fruict de ses longues & laborieuses peregrinations qu'il a faictes en l'espace de huict à neuf ans soubs la faueur des Roys Treschrestiens François premier, & Henry second, & de leur Ambassadeur le Sieur d'Aramont es parties Orientales de Grece, Turcquie, Surye, Iudee, Palestine, Egypte, Arabie, Armenie, & Assyrie iusques au Royaume de Perse en la Royalle cité de Thautis, en laquelle il penetra auec l'armee du grand Turc. M. Pierre Bellon diligent annotateur des choses qu'il a veües, cogneües & obseruees durant le voyage qu'il feist en Leuant auec le Sieur Baron de Fumel, ainsi que soigneusement nous a demonstré par son liure des Obseruations. Et plusieurs autres vertueux esprits desquels pour euiter prolixeté ne feray pour l'heure autre mẽtion, à l'exẽple desquelz vertueux, studieux & magnanimes personnages, Ie Nicolas de Nicolay du Daulphiné, Vallet de chambre & Geographe ordinaire du Treschrestien Roy, touché d'vn semblable stimule, l'an de grace 1542. & de mon aage le 25. sorty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voyages dés la guerre & siege de Parpignan en la suitte du vaillant & magnanime Seigneur d'Andoin: au retour duquel siege perseuerant & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrãgeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & prouinces de la haute & basse Germanie, Dãnemarch, Prusse, Lyuonie, Suede, Gothie, Zelãde, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turcquie, Grece & Italie, outre autres diuers voyages que i'ay faicts en la plus part des armees terrestres & maritimes, soubs les commandemens & pour le seruice des sus alleguez Roys Treschrestiens mes Souuerains Princes & Maistres: touiours diligemment obseruant, toutes les personnes, et les choses, les faits memorables dond ie pouuoye auoir, ou la presente veuë et certaine cognoissance, ou biẽ (mon corps ne pouuant estre par tous les lieux ou l'esprit le desiroit) ce que i'ay sceu entendre par bien asseuré tesmoignage des veritables & authorisez personnages & bien dignes de foy, quim'en ont donné de leur grace certains aduertissemens. Ausquelz (si aucune grace merite, mon labeur, diligence, & obseruation) la meilleure part de l'honneur leur est deüe de droict, comme à ceux qui en cela m'ont donné grande entree, ayde, faueur, support, & moyen, & qui m'ont informé, ou par seure relation conformé grande partie de mes obseruations, descriptions, pourtraictures, & figures,

M. Pierre Gillius.

M. Pierre Bellon.

En quel aage l'Autheur cõmença à faire peregrinatiõs.

figures. Esquelles principalement ie me suis arresté, & y ay employé le plus de mon labeur à l'exemple du sage Prince Grec en Homere,

Qui Troye prinse, aprés en ses erreurs,
De maintes gens vit les villes & mœurs.

mesmemẽt à declarer par escripture, & depeindre par naifue figure les formes & habitudes des personnages estranges de diuers aages, sexes, pais, estats & offices, tant en leur naturelle ou deguisee forme de face, de corps, mines & gestes, que en leur propres & vsitez habits, ornemens, armes, cheuaux & exercices diuers, selon la diuersité de leur aage, sexe, profession, estat & vacations, telz qu'ilz sont, & que les ay veuz: les representant en figure pourtraicte aupres du naturel, selon l'industrie qu'il a pleu au souuerain distributeur des graces me donner en c'est art de pourtraicture, en laquelle de mon premier aage i'ay esté instruict & exercé: preposant encores à la peinture pour plus claire intelligence la declaration & hypographie des formes corporelles, de leurs sexes, habitz, vestimens estrãges & diuers, armes, bastons, ornemens, religions, gestes, & variables manieres de viure, sans oublier la description de leurs pais & regions, extraicte en partie des anciens autheurs Cosmographes, Geographes, & Corographes, comme Ptolomee, Strabon, Pline, Mela & autres, & pour la plus grand part confirmee & approuuee veritable par le seur sens de ma propre veuë en presence, & tesmoignage d'autres d'authorité et verité: où ie n'ay aussi laissé à dire les faicts notables qui y sont aduenuz & choses exquises, & memorables qui y sont retrouuees. Auquel œuure faisant me semble que i'ay peu, ou pour le moins me suis essayé, de donner contentement d'vtilité & plaisir, non seulement à l'apprehension, & à l'oreille, par la lecture ou audience: Mais aussi grace & delectation à l'œil & à la veüe, & consequemment à l'esprit, pour le plaisant spectacle & recreatiue varieté es images de diuerses personnes, habitz, actes, armes, gestes, & mouuemens apparentes estre quasi viuement es figures pourtraictes au naturel, telles & en la propre sorte, que en mes peregrinations ie les ay veües pour la plus grande part: ou entendües par la certaine relation de grands personnages de tel sçauoir, authorité, & fidelité, que la credence des Roys & Princes leur a bien esté commise, lesquelz sçachants le desir de mon institution, ont bien daigné me declarer & communiquer ce qu'ilz estimoyent y pouuoir estre pertinent & à propos conuenable, en y apportant leur symbole. Et pource ont bien merité en mon endroict de n'estre ingratement passez soubs silence. Parquoy ie recognois franchement, que par le magnanime & magnifique Seigneur d'Aramont Ambassadeur en Constantinople des Roys de France, François & Henry, en diuers voyages de mes peregrinations tant en Grece, que en Asie & Afrique, & en diuers ports & Isles de l'Archipelague, mer maieur & mineur, i'ay esté par le commandement du susdict Roy Henry cõduit soubs son authorité, aydé de sa faueur & liberalité, instruict de plusieurs choses memorables par ce liure inserees. Par le nom de tous lesquels vertueux, & notables personnages, i'ay espoir & confiance que le present œuure (ou ilz ont bonne part) retiendra sa dignité & authorité. Mais sur tous & princi-

Universidad de Deusto Biblioteca

palement par le tresexcellent nom & adueu, de mon Prince, mon Roy, mon Souuerain entre les humains Charles de Valoys Roy des Françoys : à la Maiesté duquel il est treshumblement, & tresreueremment dedié. A fin que comme la bonne nourriture est par vne teste distribuee à tous les membres du corps: ainsi par vn chef royal, & par le tiltre & adueu du chef principal, soit par tous les peuples Françoys diffus & espãdu le fruict de mes voyages hazardeux, peregrinations, & obseruatiõs autãt curieuses que laborieuses, patiẽtes d'artifices & pourtraictures, & labeurs d'ordõnãce & d'escripture, auec les fraiz & despẽces incroyables. D'ond s'il en prouient hõneur (apres Dieu) à mon Roy & à ma patrie, & quelque vtilité aux hommes François, ie me tiendray trescontent d'auoir en aucune chose profité à la France, ventre de ma geniture, de ma vie, de mon bien, & de mon honneur. Laquelle France Dieu vueille conseruer en temporelle felicité, & en eternelle paix.

A Mon treshonnoré Seigneur Monsieur Cornille Pruney.

MOnsieur me souuenant du grand plaisir, que passé long temps auez prins, mesmes la bonne diligence dont auez tousiours usé bien soigneusement, pour scauoir et entendre à la verité, tant les choses rares des anticques, que les Loyx, conditions, et la façon de viure de toutes les nations estrangeres modernes : ayant à ceste fin faict plusieurs voyages en pays loingtain, et trauersé grande partie de nostre Europe, vray iudice d'un coeur politicque et vertueux. Comme aussy trouuons que Vlysses ha esté estimé et celebré pour ce mesme respect par les Poetes, Je me tiens bien-heureux d'auoir recouuert le moyen de vous pouuoir complaire, par les pourtraicts Turquesques contenuz en ce Liure, auecq les discours qui seruent à chascun d'iceulx: Lesquelz ie vous presente de bien bon coeur, et de la meilleure affection qu'il m'est possible, pour Estreine de ce nouuel an, tenant pour tout certain, que pour leur varieté et grand' diuersité de nostre port et facon de viure, vous les trouuerez non moins delectables aux personnes de repos, que prouffitables enuers ceulx lesquels par faict d'armes desirent la protection et abancement de nostre Foy Catholicque, à la destruction des entreprinses contraires du perpetuel ennemy d'icelle, dont presentement sommes fort menaçez, Tellement que ie tiens pour merbeileusement bien employez, les trabaulx que i'ay prins à les reduire d'un bien grand volume, à estre commodes et portatifs, Signamment pour auoir rencontré le vray Mecenas, qui en scaura iuger deuement *et æqua bilance*. Vous asseurant Monsieur que ie n'entreprins oncques chose

qu'ayt eu meilleure adresse, ou qui soit estee mieulx dediee a mon goust, comme est ce present labeur. Parquoy vous supplie bien affectueusement qu'il vous plaise l'accepter d'aussi bonne part que je le vous presente.

Priant le Createur qu'il vous doint en prosperité heureuse et longue vie.

Me recommandant à tant de mesmes à vre bonne grace.

En Anvers ce dernier de Decembre l'an 1575.

Celuy qui desire vous seruir et complaire

Guillaume Siluius.

LE PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTA. DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE.

Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT ET VOYAGE DV *Sieur d'Aramont (Ambassadeur pour le Roy aupres du grand Turc) de Constantinople, pour reuenir en France.*

CHAPITRE PREMIER.

ENVIRON la fin de l'annee que lon cõptoit Mil cincq cens cinquante, le Sieur d'Aramont tres saige & vertueux gentil-homme ayant esté plusieurs annees Ambassadeur des Treschrestiens Roys François premier du nom & Henry deuxiesme aupres de Solyman Empereur des Turcs : pour affaires grandement importans à sa charge, fut par le mesme Soliman renuoyé en France. Et luy party de la cité de Constantinople, des anciens appellee Bizance & par les Turcs Stambolda, apres auoir trauersé les regions de Thrace, Macedoine, Bulgarie, & surmonté la hauteur & aspreté du mont Rhodope, des vulgaires appellez Monts d'argent, pour les minieres d'argent qui s'y treu-

1550 Le sieur d'Aramont Ambassadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs.

Volage par terre de Constantinople à Raguse.

Universidad de Deusto Biblioteca

uent, & passé la Morauie, Bossine & Servie, que les anciens nommoyent haute Mysie, à la difference de celle qui est en Asie, vint à Raguse, qui fut anciennement Epydaure, cité tresriche & tresfameuse de la Dalmatie, situee sur la mer Adriatique, & gouuernee en republique, comme nous dirons en son lieu. De la s'estant embarqué sur vn Brigantin, nauigua par le Goulphe Adriatique le long des costes de Dalmatie, Sclauonie & la peninsule d'Istrie insques en la cité de Venise. Puis prenant son chemin par terre vers Padoue, Vincence, Veronne, Bresse & autres villes de la Seigneurie de Venise, des Grisons & des Suisses, finablement arriua à Lyon : & de là à Roane, ou s'estãt embarqué sur le fleuue de Loire, alla trouuer le Roy en la ville de Bloys : en laquelle l'ayant sa Maiesté receu auec toute royalle humanité, apres auoir bien au long entendu le faict de sa charge & les causes de sa venue, le tout plusieurs fois mis en deliberation du Conseil, fut en fin conclud & arresté de son retour, & que pour plus grande seurté de son voyage, il s'en retourneroit par mer. D'ond pour cest effect le Roy en consideration de ses vertus & seruices, l'ayant desia honoré d'vn estat de gẽtilhomme ordinaire de sa chambre, luy dõna aussi deux galleres des meilleures & mieux equippees qu'il eust au haure de Marseille. Et deputa le Cheualier de Seure, gentil-homme de grande experience & excellent iugement, pour l'acompagner auec sa galliotte bien armee. Et à moy pour certaines causes, me fut par sa Maiesté tres-expressement commandé de luy assister en tous lieux, tout le long de son voyage.

Nauigation de Raguse à Venise.

Voiage de Venise en la ville de Bloys.

Le sieur d'Aramont est faict gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, & Capitaine de deux galleres.

Le Roy commande à l'autheur de ce liure aller auec son Ambassadeur en Leuant.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAMONT DE LA COUR, POUR RETOURNER EN SA LEGATION EN LEUANT AUPRES DU GRAND TURC. CHAP. II.

Partement du Sieur d'Aramont de la

ESTANT le Sieur d'Aramont ainsi depesché de toutes choses pour le faict de son voyage, ayant prins congé de sa Ma-

sa Maiesté & de tous les Princes & Seigneurs du Conseil : nous partismes de Hoyron (maison belle & tresmagnifique en Poytou, appartenant à Monsieur de Boisy Cheualier de l'ordre du Roy & grand Escuyer de France) sur la fin de May 1551. & en peu de iours paruenuz à Lyon nous embarquasmes sur le Rhosne fleuue le plus rauissant de l'Europe, pour descẽdre en Auignõ : auquel lieu madame d'Aramõt attẽdoit son mary d'vn tresardant desir & singuliere affection, pour auoir esté priuee de sa presence l'espace de plus de dix ans. D'ond si là arriué il fut receu d'elle auec incroyable ioye & contentemẽt, aussi fut il des gentilz-hommes & damoyselles de la cité & des enuirons ensemble, de ses parens & alliez, qui tous le vindrent visiter & biẽviegner. Puis au bout du cinquiesme iour que nous y eusmes faict seiour, l'Ambassadeur ayant l'esprit tendu au faict de sa charge, apres auoir donné ordre à ses affaires domestiques, le congé prins de tous costez il enuoya son train par eaue, & luy par terre accompagné de ses parens & quelques vns de ses gentilz-hommes alla trouuer Monsieur le Cõte de Tende Gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Prouence, en sa maison de Marignane, & le iour ensuiuant tous deux arriuerent à Marseille & logerent au logis du Roy : auquel lieu peu de iours apres l'Ambassadeur fut surprins d'vne griefue maladie, qui le presecura si violentement que lon desesperoit de sa vie. Toutesfois il fut si diligemment secouru & de Dieu & des hommes, qu'auant que le Capitaine Coste son lieutenant eust donné ordre à l'equipage de ses galleres, & le Cheualier de Seure à sa galliotte, il eut recouuert sa santé. Tellement que le 4. du mois de Iuillet, an que dessus, enuiron les vespres estant l'Ambassadeur & sa trouppe embarqué dans ses galleres, les ancres leuees à force de rames alasmes donner fond à l'Isle d'If distante vn mille de Marseille, à la fortereste de laquelle M. le Conte de Tende acompagné du grand Prieur de Rome, du Sieur de Carses, du Capitaine Marse, & du Capitai-

Cour pour retourner en son Ambassade en Leuant, en l'an 1551.

Madame d'Aramont, reçoit L'Ambassadeur son mary en Auignon.

Monsieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant pour le Roy en Prouence.

L'Ambassadeur malade à Marseille à lextremité.

Guerison de L'Ambassadeur.

Embarquement de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur est accompagné de M. le Conte de Tende auec quinze galleres iusques au chasteau d'If.

Universidad de Deusto Biblioteca

pitaine Pierre bon, Capitaine de ladicte fortereſſe, & pluſieurs autres gentilz-hommes, Capitaines & ſouldats, & de quinze galleres, auoit faict preparer le ſouper. Puis les tables leuees, les cõgez prins d'vne part & d'autre, ledict Sieur Conte auec ſa compagnie s'en retourna à Marſeille, & nous à la premiere garde nauigaſmes droict au port de Carry, diſtant de l'Iſle d'If douze mille, auquel lieu nous fiſmes noſtre aigade d'eau doulce pour noz galleres, & reueue des gentilz hommes, ſoldats & autres de noſtre compagnie : les principaux deſquels eſtoyent. Le ſus nommé Cheualier de Seure auec ſa galliotte, le Sieur de Montenard Daulphinois, homme d'armes de la compagnie du ſuſdict ſieur Conte de Tende, auec vne fregatte pour nous acompagner & rapporter de noz nouuelles, le Capitaine Coſte lieutenant de l'Ambaſſadeur ſur ſes galleres, vn ſien nepueu nommé Eraſme, Le ſieur de ſainct Veran, frere de Madame d'Aramont, le ieune Baron de Loudon, & le Sieur de Fleury tous deux nepueux de l'Ambaſſadeur, le Cheualier de Magliane, le ſeigneur de Cotignac valet de chambre ordinaire du Roy, lequel pour auoir fort longuement voyagé & negotié en Leuant pour le ſeruice de ſa Maieſté, apres ledict ſieur d'Aramont y fut Ambaſſadeur en chef, (Mais neantmoins depuis ayant oblié l'honneur & le bien qu'il auoit receu du Roy ſon ſouuerain Seigneur & de la coronne de France, contre le deuoir de fidelité qui luy commandoit, s'eſt retiré auec le Roy d'Eſpagne,) le Seigneur de Virailh auſſi valet de chambre ordinaire du Roy, gentil-homme docte & de ſinguliere experience, lequel pour auoir la langue Theutonique outre la Latine & quelques autres vulgaires fort familiere, a depuis eſté par pluſieurs-fois ſoubz le regne & commandement du Roy Henry honnorablement & heureuſement employé en charges grandes & honorables aupres des Princes & Potentats de la Germanie & du ſacré Empire, trois gentilz-hommes de Gaſcoigne freres nommez Iueuſes, le Sieur de Saincte Marie, le Sieur de la

Port de Carry.

Nõs des principaux gentilz-hommes, Capitaines & autres de la compagnie de l'Ambaſſadeur.

Ingratitude mere de tous vices.

Cotignac obliant le deuoir de fidelité qu'il doit au Roy ſon ſouuerain Seigneur, ſe met au ſeruice du Roy d'Eſpagne.

Motte

Motte autrement Chaſteau Regnaud, les Cappitaines la Caſtelle, Barges, & Barthelemy d'Auignon, Guillaume de Grantrye nepueu de Monſieur de Laubeſpine à preſent delegué & ennoyé en Conſtantinople ainſi que les autres Ambaſſadeurs, vn mien nepueu nõmé Claude de Bayard & pluſieurs autres que ie tairay pour euiter prolixité. La reueue faicte & renuoyé en terre quelque bouches inutiles, les anceres leuees & les voilles deſployees nauigaſmes par quarte de Grec vers le North au Cap de Creo en Cathaloigne, que les Eſpagnols appellent Cap de Creuzes : en apres ſuyuant à Grec & Tramontane tiraſmes par la mer d'Eſpagne vers les Iſles Baleares, ainſi nommees par les anciens, mais des modernes Maiorque & Minorque, deſquelles en paſſant ferons ſommaire deſcription.

Cap de Creo, des Eſpagnols Cauo de Creuzes.

DES ISLES BALEARES, APPELlees des modernes *Maiorque & Minorque.*

CHAP. III.

LEs Iſles Baleares (qui furent ainſi nommees du nom de Balee compagnon d'Hercules) combien que les Grecz les ayent appellees Gimneſie, & Diodore Gimnaiſes, ſi ſont elles nommees par les mariniers vulgaires Maiorque & Minorque, eſtans ſituees en la mer d'Eſpaigne, ou Baleare, du nom des meſmes iſles, les habitans deſquelles ainſi qu'eſcrit Vegece furent les premiers inuenteurs de la fonde. Maiorque ſelon Bordon en ſon Iſolaire, a de circuit 480. mille, cõbien que les mariniers modernes ne luy en donnent que 200. & de largeur 100. autour de ladicte iſle y a quelques eſcueilz, d'ond l'vn qui eſt au Mydi ſe nomme Cabrera, & lautre qui eſt à l'Occident Dragonera. Ladicte Iſle a deux citez : Palme au iourd'huy appellee Maiorque, ou Mallorque, du nom de l'Iſle : & Polence, autrement Alcidia ſelon les modernes. La Minorque a de longueur 60. mille, & de circuit 150. & par l'Orient s'eiloigne de Maiorque 30. mille.

Deſcription des Iſles Baleares.

Vegece dict ces Inſulains eſtre premiers inuenteurs de la fonde.

Bordon en ſon Iſolaire.

Noms des citez de Maiorque & Minorque.

Universidad de Deusto Biblioteca

Elle a aussi selon les modernes deux citez d'ond la premiere est appellee Minorque, mais anciennement Mugo : & l'autre Iamna, à present Citadella. Et combien que Minorque soit plus petite que Maiorque, si ne luy est elle de riens inferieure en bonté. Car vrayement toutes deux sont fort fertilles, & ont de bons ports.

DES ISLES APPELLEES DES *anciens Pithieuses, & des modernes Ieuise & Fromentiere.*

CHAP. IIII.

Descriptiõ des Isles Pithieuses, des modernes Ieuise & Fromentiere.

DEs Baleares nous cinglames aux isles Pithieuses, qui iadis furent nommees Ebuse, & Ophiuse, & à present Ieuise & Fromentiere, Isles tres abondantes en sel, lequel les Espagnols & autres estrangers y vont charger auec grands nauires, dans lesquelles les Insulains le font charger par leurs

Ces Isles abondent en sel.

Seruitude contraincte est vie tremiserable.

esclaues (qu'ilz tiennent en grand nombre, auec vne vie & seruitude tres miserable) & en retirent profict inestimable. Ces Isles par petit internalle de mer se regardent par Ostre & Tramontane. Ebuse ou Ieuise, qui est la plus grande & la plus Australe, a de longueur par Grec 40. mille, & de largeur par ponent 30. mille, & de circuit 90. Et a à peu pres sa forme, comme la lettre, T. La longeur de la Fromentiere, en laquelle nous gettasmes les ancres pour renouueller nostre aigade, est de 30. mille vers le Leuant. La plus part de nous descendismes en terre pour veoir l'Isle laquelle est basse, sablonneuse & non habitee: pleine de Nerte, Lentisque & Lezards : vray est qu'enuiron le milieu audroict de la cité de Ieuise, sus vne longue colline l'on voit vne tour ronde : où se faict la garde iour & nuict de peur des Coursaires & Pirates d'Alger, qui sont ordinairement aux aguetz pour attrapper les Espagnols & autres marchans, qui là se viennent fournir de sel. Vray est que ces gardes se tenant le iour en embusche là

L'isle Fromentiere abondante en sel blanc, connins & lezards.

Garde vigilante tresnecessaire cõtre les incursiõs des Pirates & Coursaires.

che là au plus pres dans vn bois de Sapin, ne delaissent pour cela d'y trauailler : car ilz tirent grande abondance de poix rasine desdicts Sapins. Ioignant la mer se voyent des petits maretz abbreuuez du regorgement de la mer, qui se congelent & crousent en sel tres blanc. Duquel en portay trois ou quatre grandes pieces á l'Ambassadeur, qu'il trouua tres belles & bonnes.

Sapins produisans poix rasine.

Sel blanc engendré da regorgemẽt de la mer auec la force du soleil.

NAVIGATION DES ISLES *Pithieuses en la ville d'Alger.*

CHAP. V.

NOvs estans r'embarquez en noz galleres pour suiure nostre voyage, se leua vn vent si contraire, que toute celle nuyct ne fismes gueres que parer au vent, sans pouuoir faire long chemin. Mais sur l'apparition de la Diane il se tourna fauorable, que le septiesme iour aprez nostre partement de Marseille nous accostames la Barbarie au Cap des Cassines, distant d'Alger par Ponent 15. mille : auquel Cap donnasmes fond, pour estre proches à la nuyct. De là estant Cotignac despeché par l'Ambassadeur, auec la fregatte que le Cõte de Tende luy auoit baillee (soubz la charge de Montenard gentil-homme Daulphinois sus nommé) alla vers le Roy d'Alger pour luy signifier nostre venue : & au mesme instant descouurismes deux fustes en plaine mer, qui venoyent droict surgir où nous estions : ayans apperceu noz galleres reprindrent incontinent leur routte vers la ville d'Alger, & nous pour plus grande asseurance fismes toute la nuyct bon guet en armes. Le matin à la poincte de la Diane vogans à force de remmes vers ladicte ville, rencontrasmes Cotignac qui reuenoit auec vn Chiaous du Roy d'Alger: lequel recita à l'Ambassadeur comme les deux mesmes fustes que nous auions descouuertes, l'auoyent pillé & des-

Cap des Cassines.

Cotignac deputé pour aller auec la fregatte signifier nostre venuë au Roy d'Alger.

ualizé. Mais que l'vn des Capitaines ayant entendu qu'il estoit François, auec grand regret luy auoit rendu ce qu'il luy auoit osté. Neantmoins les poures mariniers perdirent la plus part de leurs hardes, & si furent assez inhumainement traictez.

DE NOSTRE ARRIuee en Alger.

CHAP. VI.

Salutation faicte tant d'vne part que d'autre à nostre arriuee en Alger.

AL'APPROCHER de la ville d'Alger on feit diligence de parer noz galleres de leurs flammes, banieres & gaillardets, de charger l'artillerie & harquebuserie, mettre les souldats en leurs rangs, & les gentilz-hommes en pouppe en fort bon equipage, tant en armes que en habitz : & comme nous entrasmes au port, fut mis le feu à l'artillerie puys à l'harquebuserie, qui mena tel bruict & tintamarre, qu'il sembloit que le ciel deust fendre : & ceux de la ville nous respondirent de quelques pieces, de maniere que tout le peuple esmeu accouroit sur le molle pour nous veoir entrer dans le port, auquel nous estans surgis, Cotignac fut renuoyé auec le Chiaous au Roy, pour l'aduertir de nostre arriuee : & ne tarda gueres, que vindrent plusieurs autres Chiaous, Capitaines & Ianissaires, pour receuoir l'Ambassadeur qui luy presenterent vn beau cheual Turc, enharnaché à la genette, pour le porter iusques au palais (lequel est situé sus le milieu de la ville) où estans arriuez en bon ordre entrasmes en la basse court, dont le Chiaous, qui premier estoit venu auec Cotignac, nous cõduisant, nous feit passer par vne autre court vn peu moindre que la premiere : au milieu de laquelle y auoit vn petit viuier quarré auec ses sieges, paué de carreaux esmaillez : & au bout qui regarde le Midy y auoit contre la muraille vne grande fontaine pour le commun ser-

Desciption du Palais Roial en Alger.

mun seruice de la maison & à l'vn des coings se voyoit vn grand escallier de bois, qui respondoit dans vne longue gallerie soustenue par colomnes, les vnes de diuers marbres & les autres de pierre blanche : & au milieu du paué, qui estoit esmaillé, bouillonnoit par grand artifice vne petite fontaine de forme octogone, n'estant plus haulte esleuee que le paué fors d'vne mollure, qui l'enuironnoit. Le Roy vestu d'vne robbe de Damas blanc, estoit assis au bout d'icelle gallerie sus vn bas siege de Marqueterie, & vn peu plus loing de luy estoit son Capi-Aga, qui est le Capitaine de sa porte, vestu d'vne longue robbe de velours cramoisy, auec vn grand Tulbant en teste, & en sa main tenoit vn long baston d'argent, au pres de luy tous ses Capigis, qui sont portiers, chacun portant en sa main vn baston peinct de couleur verde : puis vn peu plus bas estoyent en rang les esclaues du Roy, tous portans en teste la Zarcolle de velours cramoisi, & au deuant du front le tuyau d'argent embelly d'vn pennache, & de quelques pierres de petit pris. Et là ayant l'Ambassadeur faict la reuerence au Roy en luy baisant la main, le Roy le feit asseoir au pres de luy : & apres quelque deuis l'Ambassadeur luy monstra sa creance, & print congé de luy, si s'en retourna en ses galleres, estant acompagné de ceux qui l'estoyent venu querir : Tout le reste du iour fusmes visités de grand nombre de Turcs & Maures : à tous lesquels estoit faict de nostre part bon recueil. Quatre iours durant le Roy nous enuoya chacun iour six bœufz & vingt & vn mouton. Pareillement les Capitaines des Galleres d'Alger & autres Turcs & Maures nous apporterent toutes sortes de fruicts comme Poires, Pommes, Figues, Raisins & Mellons d'excellente bonté, & quelques pains sans leuain, ressemblans à gasteaux ou tourteaux : à chacun d'eux estoit donné quelque escu, qui leur faisoit croistre l'enuie d'y reuenir souuent. Car c'est la nation du monde la plus addonnee à rapine & auarice. Nous demeurasmes vne semaine en

En quel lieu & maintien le Roy d'Alger reçoit l'Ambassadeur.

Capi-Aga.

Capigis.

L'Ambassadeur salue le Roy luy baisant la main.

Curiosité des Turcs & Maures de nous veoir.

Le Roy nous feit liberalité de viures.

Auaricieuse nation.

Universidad de Deusto Biblioteca

toute liberté & amitié, conuersans les vns auec les autres auec grande familiarité. Durãt lequel temps le Cheualier de Seure feit espalmer sa galliotte, & pour ceſt effect le Roy luy presta vne de ses galleres, pour retirer sa chorme. Dauantage luy fournit gratuitement le suif & autres choses à ce necessaires.

Autre liberalité du Roy.

DES GRANDS DANGERS ET *perils, où nous fusmes reduits par le moyen de quelques Esclaues Chrestiens eschapez.*

CHAP. VII.

Vn esclaue Chrestien taschant se sauuer dans noz galletes est apperceu des siẽs & rescous.

LE ieudy xvj. du mesme mois de Iuillet vn Esclaue Chrestien de l'vne des fustes, qui auoit desualizé Cotignac, s'estant par subtil moyen deferré, se iecta dans la mer pour nager à nostre gallere. Mais vn Turc d'vne autre gallere l'ayant apperceu, se lança pareillement dans la mer, & le suyuit de si pres à la nage, qu'il luy monta sur le dos & l'eust faict noyer sans le secours de noz mariniers, qui le tirerent demy mort en nostre gallere, où incontinent accoururent plusieurs Turcs pour le recouurer : mesme son maistre y vint, lequel n'esperant que son esclaue deust long temps demeurer en vie s'appaisa, & le nous laissa, pour dix escus. D'heure à autre s'en retiroit tousiours quelques vns dãs noz galleres, & entre les autres vn ieune neueu du Capitaine Coste, qui estoit esclaue du plus riche marchant d'Alger : lequel fut apperceu ainsi qu'il montoit sus la Patronne, par aucuns Turcs, qui legierement auec plusieurs autres accoururent auec grands & furieux hurlemens, pour le recouurer. Des lors les Turcs & Maures commencerent à conspirer apertement contre nous, pour nous endommager. A raison de quoy l'Ambassadeur preuoyant les grands dangers, où

Vn nepueu du Capitaine Coste esclaue s'estant lancé dãs nostre Patronne, nous met en grand trouble

Conspiration des Turcs cõtre nous.

où luy & les siens pouuoyent tomber, alla par deux fois parler au Roy pour auoir sa depesche & son congé, à fin de suiure son voyage. De l'autre costé les Raiz & Azapis des galleres persistoyent auec grande instance, pour r'auoir leurs esclaues, & ia affermoyent en auoir perdu plus de vingt depuys nostre arriuee. Parquoy le Dimẽche xix. ces Raiz accompagnez de plusieurs autres, reuindrent en nostre gallere demander leurs esclaues, specialemẽt le nepueu du Capitaine Coste, qu'ilz asseuroyent estre en la patronne : & vserent de fort rudes & outrageuses parolles à l'endroict de l'Ambassadeur : lequel s'excusoit, leur asseurant qu'il ne sçauoit que c'estoit, & ne pensoit qu'en ses galleres se fussent retirés aucuns esclaues, & que aussy ne le voudroit il permettre. Toutesfois pour leur satisfaire, les prioit rechercher à leur plaisir dans ses galleres & galliotte, s'asseurant biẽ qu'ilz n'y trouueroyent aucuns de leurs esclaues. A quoy pour l'heure ne voulurent entendre, par ce que leur but estoit de faire descharger nos galleres en terre & par là auoir moyen de nous saccager : Ce que bien apereeuant l'Ambassadeur ne leur voulut accorder : ains au contraire depescha le Cheualier de Seure, Cotignac & moy, pour aller remonstrer au Roy le tort & iniure qu'on luy faisoit. Mais nous ne fusmes plustost en terre, que le Cheualier de Seure me pria fort estroictement, de vouloir en diligence retourner en sa galliote, pour vn seruice qui luy estoit d'importance, touchant les esclaues, de la perte desquelz on se plaignoit. Ce que i'accomply voulontairement. Puys comme ie voulois retourner en terre, pour mieux augmenter noz querelles & les souspeçons, que les Turcs auoyent contre nous, se vint inopineement ietter vn autre esclaue dans mon esquif auec vn coffin plein de figues & raisins, qu'il disoit vouloir porter au patron de nostre gallere : ce que ne luy vouloys permettre, veu le danger où telles gens nous mettoyent. Mais vn Turc qui estoit dans vn autre esquif, l'ayant aperceu, se vint in-

Poursuitte des Raiz & Azapis des galleres pour r'auoir leurs esclaues.

Ruse de l'Ambassadeur.

Le Cheualier de Seure, Cotignac & l'autheur deputez pour aller remõstrer le tort qu'on faisoit aux François.

L'autheur retourne vers l'Ambassadeur.

Vn esclaue s'estant ietté dãs l'esquif de l'autheur le met en grand danger.

vint incontinent ietter dans le mien, & à grands coups de baſton chaſſa l'eſclaue dans le ſien : puis le feit monter dans vne galliote, & changeant en vn inſtant de propos le r'amena dans mon eſquif. Lequel malgré moy il feit paſſer ioignant la pouppe de la gallere Royalle, où il feit monter l'eſclaue : & quãt à moy quelque reſiſtance que ie ſceuſſe faire, ils m'enleuerent de force par les bras dans leur gallere & autant en feirent ils à mon Alier : lequel ſur le champ en ma preſence fut attaché par les pieds à la chaine, & ſi me tenoyent comme priſonnier, me menaſſans auec grand fureur, que ie ne ſortiroys de leurs mains, qu'ils n'euſſent recouuerts tous leurs eſclaues. Toutesfois monſtrant touſiours viſage bien aſſeuré, ie leur feis tant de proteſtations & remonſtrances du tort & iniure, qu'ilz faiſoyent à noſtre Ambaſſadeur & aux ſiens, le maiſtre duquel & le noſtre eſtoit aſſez grand & puiſſant pour s'en reſentir, qu'en fin ilz accorderent de me laiſſer aller. Mais ils retindrent mon pouure Alier, qui penſoit bien eſtre perdu, quand il me veit partir ſans luy : & me fallut moy ſeul au mieux que ie peu mener mõ eſquif iuſques à noſtre gallere pour faire entẽdre à l'ãbaſſadeur tout ce qui m'eſtoit ſuruenu: ce qui le rẽdit fort troublé, & quant & quant me rẽuoya en terre pour en aduertir le Cheualier de Seure & Cotignac, à fin de faire le tout entendre au Roy. Leſquels ie trouuay en chemin s'en reuenans auec le Caith (qui eſt leur grand Preſtre) ayant charge de venir faire les excuſes au nom du Roy & remonſtrer que ce n'eſtoit luy qui ainſi nous troubloit, ains la iuſtice de la ville, ſur laquelle il n'auoit que veoir, (d'autant qu'Alger eſt quaſi erigee en forme de republique.) Mais nonobſtant cela les autres perſiſtoyent à demander leurs eſclaues, & au contraire l'Ambaſſadeur taſchant de tout ſon pouuoir de les appaiſer auec bonne chere & preſents d'argent, les prioit de rechef fouiller & fureter haut & bas ſes galleres : ce qu'ils feirent aſſez curieuſement : & ores qu'ils n'y trouuaſſent rien de ce

Alier eſt le maiſtre marinier de l'eſquif.

Le Caith enuoyé par le Roy pour l'excuſer vers l'ambaſſadeur.

La iuſtice d'Alger n'eſt adminiſtree par le Roy.

Les Turcs fouilletẽt les galleres Françoyſes ſans y trouuer eſclaues.

rien de ce qu'ilz cherchoyẽt, ſi ne ſe pouuoyent ils cõtenter: & ſur tout en vouloyẽt à la patrõne & à la galliotte, diſans qu'il y auoit pluſieurs de leurs eſclaues en quelque part, qu'ils y feuſſent cachez : & auec telle opinion s'en allerent pour ceſte fois, ſans toutesfois auoir oublié l'argent qu'on leur auoit donné en ſecret. Ce pendant nous voyons le long du molle tout le peuple & les ſoldats Turcs & Maures, qui n'attendoyẽt que l'heure oportune pour nous ſaccager. Parquoy nous nous tinſmes ſur noz gardes & fiſmes toute la nuict bon guet. Le iour ſuyuant le Roy feit mettre tous ſes gens en armes, & enuoya grand nombre d'Arquebuſiers & ſagittaires tant ſur les pouppes & rambades de ſes galleres, fuſtes & galliottes, que en terre tout le long du molle. Il feit auſſy charger & bracquer toute l'artillerie tant de la ville que des galleres contre noz galleres, & ce faict auec fureur non pareille on nous vint demander les eſclaues. Quoy voyant le Cheualier de Seure & Cotignac eſtans encor en terre ſe mirent de nouueau en deuoir d'aller parler au Roy : ce qu'ils ne ſceurent faire, pourtant qu'il ne les voulut veoir ny ouyr parler, & pour auoir trouué la ville en armes furent grandement eſtonnez. Le tout veu & entendu par l'Ambaſſadeur, pour euiter le peril où il ſe voyoit luy & les ſiens, ſe feit mener en terre, & alla droict au palais pour eſſayer de parler luy meſme au Roy. Mais ce fut en vain. Car l'entree luy fut refuſee : & qui fut pis, le Roy enuoya ſon lieutenant & autres capitaines en noz galleres, pour auoir le Capitaine Coſte & ſon nepueu Eraſme, pour eſtre mis à la chaine, au lieu de l'autre nepueu qui auoit eſté deſrobé : combien que le ſoir precedent on l'auoit renuoyé à ſon maiſtre par vn Turc, qui luy bailla ſon Tulbant & ſa robbe, à fin qu'il ne feuſt appercen des autres, par ce qu'il auoit promis qu'il ne luy ſeroit faict aucun mal. Neantmoins tout cela le dernier remede pour les appaiſer fut de leur liurer Eraſme qu'ils condamnerent ſur le champ à eſtre pendu &

Les Turcs en armes & artillerie dreſſee cõtre les galleres Françoiſes.

Eraſme neueu du Capitaine Coſte liuré aux Turcz pour les appaiſer.

Universidad de Deusto Biblioteca

pendu & estranglé à l'anteine de la gallere. Ce qu'ils vouloyẽt à la mesme heure executer, si l'Ambassadeur par sa prudence (comme celuy qui de long temps congnoissoit l'insatiable auarice de ces barbares) n'eust moderé leur fureur & rage auec force argent, leur promettant en outre qu'en leur presence Erasme seroit mis à la chaine, sans en bouger iusques à Constantinople. Par ces moyens & soubs telles promesses il fut rendu (apres toutesfois auoir receu plusieurs bastonnades des Turcs) & incontinent selon les conuentions mis à la chaine, vray est qu'il n'y demeura longuement. Pour cela le tout n'estoit appaisé: Car le nombre des souldats & du peuple armé multiplioit tousiours: qui fut chose qui nous donna crainte, qu'ils ne feissent quelque iniure à l'Ambassadeur estant encor sur terre, pour le moins qu'ils ne le retinssent prisonnier, comme ils en auoyent bonne volonté: & de faict auec toute rigueur le feirent monter en la gallere Royalle, de laquelle ne le voulurent laisser sortir, que preallablement (outre ce qu'il luy auoit desia conssé) il ne leur eust donné pour toutes pertes & interest la somme de deux cens escuz, qui furent payez comptant. Or ces bruitaux barbares ne furent si tost departiz, que de nostre part, pour eschapper de leurs mains, nous leuasmes les ancres pour aller disner à la radde: & puis apres à force de rames vinsmes surgir par quarte de Grec à Leuant au deia du Cap de Marafuz (qui est à 30. mille d'Alger) où nous seiournasmes iusques au matin, attendant le vent propice. Mais auant que passer plus outre, il m'a semblé bon de faire vn brief recit de la fondation, force & situation de la ville d'Alger, ensemble des mœurs, religion & habitz des habitans d'icelle, entant que i'en ay peu comprendre à l'œil, & entendre des habitans & autres qui en ont escript.

L'Ambassadeur contraint payer deux cés escuz cõptant pour les interests des Turcs.

Cap de Metafux.

DESCRI-

DESCRIPTION DE LA ville d'Alger.

CHAP. VIII.

ALGER est cité d'Afrique fort ancienne, premierement edifiee par vn peuple Africain appellé Mezgana, duquel elle print son premier nom: puis fut dicte Iol, & fut le siege Royal de Iuba: au temps que les Romains dominoyẽt en Afrique, en l'honneur de Cesar elle fut appellee Iulie Cesaree: Depuis les Maures la nommerent Gezeir, Arab. Elgezair, qui en leur langage signifie isles, à cause qu'elle est voisine des isles Maiorque, Minorque, Ieuise & Fromentiere. Mais les Espaignols auiourd'huy la nomment Alger. Quoy que ce soit, elle est situee sur la mer Mediterranee à la pente d'vne montagne. & enuironnee de fortes murailles auec rampars, bons fossez, plattes formes & boulleuerts, presque en forme triangulaire. La largeur qui est vers le bas du costé de la mer, va en estroicissant presque iusques au plus haut feste, où il y a vn fort grand bastion fait en forme de citadelle pour commãder à la ville & à l'entree du port. Quant aux edifices, outre le palais royal il y a plusieurs belles maisons des particuliers, d'auantage grand nombre de baings & cabaretz publiques: & y sont les places & ruës si bien ordonnees que chacune à ses artisans à part, il y peult biẽ auoir trois mille feuz. Au bas de la ville qui regarde la Tramõtane ioignant les murailles battuës des vagues de la mer, en vne grande place, est par singulier artifice & superbe architecture edifiee leur principalle & maistresse Mosquee: & vn peu plus bas se veoit l'Arsenal qui est le lieu où on retire, & raccoustre les galleres, & autres vaisseaux. Ceste Cité est fort marchande, à cause que elle est situee sur la mer, & si est par ce moyen merueilleusement peuplee pour sa grandeur. Car elle est habitee de Maures, Tures & Iuifz en grand quantité, qui auec merueilleux gaing exercent le train de marchandise, & si prestent ordinairement à vsure. Ils ont deux marchez

Alger anciennement Mezgana, Iol, Iulia Cesarea Gezeir.

Description d'Alger.

La maistresse Mosquee.

Arsenal.

Alger pour ce qu'elle est situee sur mer, est bien peuplee & marchande.

chez

chez toutes les semaines ausquelz arriuent peuples infinis des montagnes, plaines & vallees circonuoisines, qui y apportent toutes sortes de fruicts, grains & volailles à tres grand marché. Car ie y ay veu bailler la perdrix pour vn Iudit, qui est vne petite monnoye d'argent de forme quarree, reuenant enuiron à la valeur de quatre deniers & maille de nostre monnoye. Vray est que ces perdrix ne sont si grosses ne si delicates que les nostres. Les poulles & poullets, y sont pareillement à grand marché, par ce qu'ils ont dans la plus part des maisons des fourneaux faicts à peu prés comme les poilles ou estuues d'Allemaigne, dans lesquels auec vne lente chaleur ils font couuer & esclorre leurs œufs sans ayde de poulles: & pourtant ne se faut esbahir s'ils ont grande multitude de telle volaille. Ils ont semblablement grand nombre de Chameaux & de bœufs, qu'ils chargent, ferrent & cheuauchent comme cheuaux. Et allans par les rues à cause de la multitude du peuple qui y est merueilleuse, vont criant à haute voix, Baluc, baluc: qui est à dire, gare, gare. Ie y ay veu aussi plusieurs Maures montez sur cheuaux Barbres, sans selle, bride, estriefs ny esperons, seulement auoyent vn fillet à la bouche pour les arrester. Et quant aux hommes, ils estoyent tous nuds, sauf qu'ils portoyent à l'entour du corps pour cacher leurs parties honteuses, quelque piece de sarge blanche en façon d'escharpe, & autour de leur chef vn linge entortillé, qu'ils font passer au dessoubs du menton. Leurs armes sont trois dards, ou long Iauelots qu'ils portent en la main dextre: lesquels ils dardent & lancent auec vne dexterité admirable: & sur le bras seneſtre attachent vn large poignard vn peu recourbé, à la façon d'vn Malchus, qu'ils appellent Secquin: lequel leur sert pour parer aux coups, & pour offenser leurs ennemys, quand ilz viennent aux approches. La plus part de ceux, que l'on appelle Tures en Alger, soyent de la maison du Roy, ou des galleres sont Chrestiens reniez & Mahumetizez de toutes nations. Mais sur tous force Espa-

La Perdrix à 4. deniers.

Fourneaux accõmodez pour faire esclorre les œufs de poulle.

Chameaux & Bœufs ferrez.

Maures tout nuds cheuauchãs cheuaux barbres sans selle ny bride.

Armes de ces Maures.

Force Chrestiẽs reniez en Alger.

ce Espagnolz, Italiens & Prouençaux des Isles & costes de la mer Mediterranee, tous addonnez à paillardise, Sodomie, larrecins & tous autres vices detestables ne viuans que des courses, rapines & pilleries qu'ilz font sur la mer, & Isles circonuoisines: & auec leur art piratique, ameinent iournellement en Alger vn nombre incroyable de pouures Chrestiens, qu'ilz vendent aux Maures, & autres Marchans Barbares pour esclaues: qui puis les transportent & reuendent où bon leur semble: ou bien à coups de baston les employent, & contraignent au labourage des champs, & tous autres vils & abiects mestiers, & seruitude presque intolerable. Parquoy ne se fault esmerueiller, si ces pauures esclaues Chrestiens ne faisoyent scrupule de nous mettre tous en danger, pour eux mettre en liberté. Hors la ville du costé d'Occident, se trouuent plusieurs beaux, & delicieux iardins, peuplés, & decorés de diuers arbres produisans fruicts de toutes sortes: entre autres choses il y a des Melons de bonté & suauité incomparable. Ils ont pareillement vn autre fruict appellé Pateque, que les Italiens appellent Anguries, ressemblant en grosseur & couleur à noz citrouilles verdes d'hyuer: lequel fruict ilz mangent cru sans pain, ny sel, & a la chair si delicate & doulce, qu'elle fond en la bouche, rendant vne eauë comme sucree: qui sert grandement pour rafreschir & desalterer. Autour de leur iardins, y a force puis pleins de bonne eauë, & le terroüer des enuirons, encores qu'il soit en montagnes & vallees, est assez fertile en fruicts & bonnes vignes. De l'autre part qui regarde l'Orient, hors la ville s'escoule dans la mer vn petit fleuue nommé Sauo, qui sert grandement, tant pour le boire, que pour autres cõmodités, & qu'ainsi soit, il faict mouldre plusieurs moulins. Le riuage de la mer depuis le Cap de Matafuz (où encores se voyent les vestiges de l'ancienne cité Tipasa, laquelle fut autresfois par les Empereurs Romains honoree du droict des païs Latins) se courbe, & contourne

Vie miserable des pouures Chrestiens esclaues en Alger.

Iardins fruictiers.

Melons excellens.

Pateques, autrement Anguries.

Sauo fleuue.

Tipasa Cité.

Descriptiõ des filles & femmes esclaues lauantes le linge en ce fleuue.

à la forme d'vn croissant: & tout le long du fleuue, & du riuage, les femmes & filles esclaues Maures de la ville d'Alger, vont lauer leurs linges, estans ordinairemẽt toutes nües: excepté qu'elles portent vne piece de toille de cotton, de quelque couleur bigaree, pour couurir leurs parties secretes (lesquelles toutesfois pour peu d'argent elles descouurent volontiers) & portent aussi pour aornemẽt, au col, aux bras, & aux iambes des grand colliers, ou bracelets de laëton, embelliz de quelques pierres faulses. Mais quant aux femmes des Turcs, ou Maures, on ne les veoit gueres aller descouuertes. Car elles portent vn grãd Bernuche d'vne fine sarge blãche, noire, ou violette, qui leur couure * toute la personne, & la teste. Mais, à fin que vous puissiez plus facilement comprendre la maniere de tous ces habitz, ie vous ay à la fin de ce present chapitre representé au vif vn Maure Alarbe à cheual, vne femme allant par la ville, & vne fille esclaue Maure. Le second iour de nostre arriuee en Alger, ie trouuay moyen par argent, & belles parolles, de gaigner vn Espagnol renié, pour me conduire par tous les lieux, que ie desirois veoir: si bien que par son moyen, ie veys, & apprins plusieurs choses durant quatre, ou cinq iours, que nous y demeurasmes en paix. Nommeément il me conduict sur vne haute montagne, eslongnee enuiron vn mille de la ville, pour veoir, & contempler l'assiette d'vne forte & grosse tour, qui est situee sur vne autre montagne là aupres, & m'estant doulcement informé de luy quelle pouuoit estre la force d'icelle tour, il m'asseura que la largeur des fossez d'alentour, estoit de dixsept brasses, sinon aupres de la porte, par où l'on y entre, qui regarde la ville par Tramontane, où ilz n'ont que sept brasses: mais que la profondeur est d'enuiron deux lances. D'auantage, il me dit que dedans la fortereſſe, y auoit neuf grosses pieces d'artillerie de fonte, & dixhuict autres tant moyennes, passeuollans, que fauconneaux: & que au milieu de la tour y a vn puis de tresbonne eaüe: & sur le hault qui est terraſſé,

Les femmes de cliat vont couvertes d'vn Bernuche.

*alias, tout le corps.

Descriptiõ d'vne forte tour lés Alger.

raſſé, vn moulin à vent, & vn autre hors la porte: & que trente soldats ordinaires sont commis pour la garder: brief, que ceste tour n'a esté faicte à autre intention, (ainsi mesmes que par plusieurs me fut du depuis confirmé) que pour la garde des sources des eaües, qui de là par conduicts soubterrains sont menees en la cité.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Femme more, d' Alger en Barbarie allant par la Ville.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Fille Moresque esclaue en Alger.

Universidad de Deusto
Biblioteca

PAR QVELS MOYENS CAIRADIN *Barbe-rousse se feit Roy d'Alger.*

CHAP. IX.

ALGER fut longuement soubs la domination du Roy de Telensin, iusques à ce que ceux de Bugie eleurent vn nouueau Roy, auquel ils se donnerent, & se rendirent volontairement ses tributaires, pour leur estre plus prochain, que celuy de Telensin, & qu'il les pourroit plus tost secourir à vn besoing. Mais par succession de temps, se voyans quasi libres, & hors de doute, armerent quelques vaisseaux sur la mer: auec lesquels ils se rendirent si grands Coursaires, qu'en peu de temps ils eurent infecté par leurs courses, & pilleries, non seulement les costes d'Espagne, mais aussi toutes les isles Mediterranees. Ce que voyant le Roy Catholique Ferdinand, enuoya en Alger vne grosse armee pour les assieger, & si pour les tenir en plus grand destroict, feit auec merueilleuse promptitude, bastir vn fort en vn Isolet, qui est au deuant de la cité, les tenant par ce moyen de si prés assiegez, qu'en peu de temps ils furent contrainctz de requerir trefues pour dix ans: qui leur furent accordees, moyennant certain tribut, qu'ils payerent iusque apres la mort du Roy Ferdinand. Car alors voyans leur bon point de rompre la trefue, pour se remettre en liberté, appellerent à eux Cairadin Barberousse, qui apres le siege de Bone, s'estoit retiré au chasteau de Gegel, assis en la riue de la mer Mediterranee, sur le coupeau d'vn haut rocher à 70. mille de Bugie. Lequel par eux mesmes esleu leur Capitaine en chef, donna plusieurs aspres assaults à la fortereſſe, de façõ qu'il en chassa les Espagnols: & incõtinent aprés, la feit ruiner, & demolir iusques aux fondemens. Voyant donc si heureux succés de son entreprinse, ne sceut plus endurer de compagnon, par quoy il tua dans vn baing en trahison vn Prince Arabe, nommé Selim, qui se disoit Sieur de la cité. Puis laissant le nom de capitaine, se feit appeller Roy, & battre monnoye soubs son nom: &

Ferdinãd Roy Catholique cõtraint ceux de Alger de demãder trefues pour dix ans.

Cairadin Barba-rousse appellé en Alger pour estre Capitaine.

Selim Prince Arabe & vray Seigneur d'Alger est tué en trahison par Barba-rousse.

conduit si bien ses affaires, qu'en peu de temps apres, il rendit à soy tributaires tous les peuples circonuoisins. Tel fut le commencement de la grandeur de Cairadin Barbe-rousse: apres la mort duquel, son frere Hariadene luy succeda au Royaume: & apres luy, son fils Cassam: lequel regnoit pour lors que nous y arriuasmes.

SVITTE DE NOSTRE *Nauigation.*

CHAP. X.

POVR reprendre nostre nauigation, que i'ay laissé au de la le Cap Matafuz, d'ou nous (y ayans seiourné vne nuict) partismes sur le matin: & nous fut le vẽt tant cõtraire, qu'il nous contraignit d'aller donner fond, aupres du Cap de Teddele, auquel lieu se voit dans vn grand rocher, vne cauerne profonde de deux bons iects d'arc: dans laquelle la mer entre iusques au fond. Nous y entrasmes auec nostre esquif, iusques à my chemin. Mais comme nous pensions tirer outre, nous y trouuasmes si grand nombre de chauues souris, que nous fusmes contraints de retourner en arriere, tant nous en estions perseecutez. Et si, de crainte qu'elles ne nous pissassent sur noz testes (d'autant que leur vrine est venimeuse) force nous fut, de nous couurir, & enueloper de noz manteaux. Ceste coste de mer est fort montueuse, & pleine de grands rochers. Mais en tirant à la cité de Teddele, y a quelques vallees fertiles en vignes, iardins, & arbres fruitiers, & là, ou nous estions ancrez, nous furent par quelques vns de la ville, apportés quelques viures, fruicts & melons pour nostre argent. Sur le soir, prinsmes eau fresche en vn puis vn peu au dessus de noz galleres. Et le matin auec vent propice ayans doublé le Cap, passasmes ioignant la ville de Teddele. De laquelle ie feray icy vne briefue description.

Cap de Teddele.

Chauues souris en nombre infiny.

DE LA VILLE DE TEDDELE, *& des habitans d'icelle.*

CHAP. XI.

TEDDELE est vne cité contenant enuiron deux mille feuz, situee sur la mer Mediterranee, à 60. mille d'Alger. Elle est au pied d'vne montagne, à la pente d'vn grand rocher. Sur le milieu de la montagne, y a vn petit chasteau, depuis lequel s'estend vne longue muraille iusques à celle de la ville. Les Africains l'edifierent anciennement: & pour le iourd'huy est habitee d'vn peuple fort recreatif & plaisant. Car quasi tous s'addonnent au ieu de la harpe & du luth. Leur principal mestier, & exercice, est d'estre pescheurs, ou taincturieres de laines & draps: à cause de plusieurs petis ruisseaux fort propres pour les taincture: lesquels descendans des mõtagnes en diuers endroits de la ville, se vont puis escouler dans la mer. Les habitans de ce lieu sont soubz la mesme obeissance & iustice, que ceux d'Alger.

Teddele.

Abandonnants la coste & la ville de Teddele, nous nous iettasmes en pleine mer, & tant nauigasmes que le 24. de Iuillet sur le soir nous decouurismes la cité de Gigery. Mais, ainsi que nous en pensions approcher, s'esleua en vn moment vne si furieuse & soudaine Borrasque, que si noz mariniers n'eussent esté habiles à promptemẽt amener les voilles, nous estions en grand danger d'estre tous abismez: & de faict veismes perdre nostre fregatte (qui estoit attachee à nostre galere) deuant noz yeux, à faute d'auoir couppé vistement le cable. Mais tous les hõmes se sauuerent à la nage dãs noz galleres. Telles borrasques (engẽdrees d'vn vẽt appellé par les Grecs Typhon, de Pline Vertex, ou vortex, mais des vulgaires Tourbillon: lequel ne procede gueres de la partie de Septẽtrion, ny moins se faict en hyuer) sont fort frequentes & dãgereuses tout le lõg de la coste de Barbarie: & tout ainsi qu'elles viennẽt soudainement, aussi n'arrestent elles à s'appaiser. Le 25. sur le vespre arrivasmes au port de Bone, & apres y auoir ancré, l'ã-

Borasques de Barbarie tres-dangereuses aux naulgans.

Port de Bone.

bassa-

Bone gouuernee par Vn Caddy tributaire du Roy d'Alger.

Liberalité du Caddy enuers l'ambassadeur.

bassadeur enuoya saluer le Caddy, qui tient la ville à grand tribut soubs le Roy d'Alger. Ce Caddy estoit Chrestien renié, & toutesfois se monstra assez courtois & liberal en nostre endroit. Car outre les rafreschissemẽs de chairs, pains & fruitz qu'il nous donna, il enuoya à l'heure du souper à l'ambassadeur, deux grands plats de Maiolique plains de leurs viandes, accoustrees fort proprement à leur mode, qui estoit vne espece de Menudes, faictes de paste auec oignõs & poulles grasses, ensemble quelques gasteaux le tout de tresbon goust & saveur.

DE LA CITE DE BONE, ANCIENnement appellee Hippon, de laquelle saint Augustin a esté Euesque.

CHAP. XII.

Bone, anciennemẽt Hippõ.

BONE, anciennement appellee Hippon, de laquelle Saint Augustin a esté Euesque, iadis edifiee par les Romains sur la mer Mediterranee, est du costé de la merassise sur roides & treshauts rochers: où il y a vne tresbelle & sumptueuse Mosquee, ioignant laquelle est la maison du Caddy. Mais l'autre costé de la ville, qui regarde le Midy & la vallee, est en assiette beaucoup plus basse, & tant dedans, que dehors, est munie de puis & bonnes fontaines. Toutesfois les maisons, pour auoir esté deux fois saccagees, et bruslees des Espagnols sont mal basties: & ne sçauroit ceste basse ville contenir plus d'enuiron trois cens feuz. L'Empereur Charles V. apres qu'il eut subiugué la ville, feit construire sur vn haut costau du costé d'occident vne grande citadelle, qui commandoit de tous costez, & la feit accommoder de grand nombre de cisternes, pour cõseruer les eaues: à cause que sur ce haut n'y a puis ny fontaine. Toutesfois quelque temps aprés ce fort fut desmoly par les Turcs & Maures, & les Espagnols dechassez. Hors la cité du costé d'Orient, se veoit vne longue & spatieuse campaigne habitee, & cultiuee par vn peuple

Charles V. Emper. Rom. feit vne Citadelle, commandant à Bone.

Espagnolz dechassez de la Citadelle.

ple appellé, Merdez. Lequel outre la quantité des grains, qu'il y recueilt, nourrit encores es pastis de la vallee grand nombre des bœufs, vaches, moutons, brebis & autre bestial, si bien que du laict & beurre là prouenant, non seulement la cité de Bone en est fournie, mais aussi Thunes, & l'Isle de Gerbes. Il y a pareillement es enuirons de là, plusieurs beaux iardinages abondans de Dattes, Iuiubes, Figues, & Melons succrins. Au commencement de la vallee passent deux petites riuieres: dont la plus grande & plus prochaine a vn põt de pierre, par dessus lequel l'on va en vne vieille Eglise ruinee, entre gros rochers: que les Maures disent estre l'Eglise de Saint Augustin: qui me feit croistre le desir de l'aller veoir, combien qu'vn Iuif natif d'Espagne, qui lors estoit auec moy meist toute peine de m'en diuertir, pour les dangers, qu'il y disoit estre des larrons Alarbes: qui là es enuirons se tiennent iournellement cachez, pour surprendre ceux, qui s'escartent. Ce neantmoins ne peut gaigner sur moy par ses remonstrances qu'il ne me y accompagnast: & de vray me monstra par experience, sur le coupeau d'vne haute montagne vne petite troupe de ces Alarbes estans tous nudz à cheual, auec les dards en main à la maniere de ceux, que ie vey en Alger. En la plage ou radde qui est audeuant de la forteresse se recueilt grande quantité de tresbeau corail, lequel André Dorie lors tenoit à ferme du Roy d'Alger, luy en rendãt par chacun an, grand deniers. De fortune nous y trouuasmes vne nef Marseilloise, là conduite par vn patron Corse pour le recueillir, & de fait en donnerent par present à l'Ambassadeur plusieurs belles & grandes branches. Le lendemain 26. apres soleil couché, les ancres serpees, nous departismes de Bone, & trauersasmes le Goulphe, qui dure enuirõ 18. mille, au Cap de Roze: puis passant à la veüe des Isles de la Galite & des Zimbolos, volla vn poisson dans nostre gallere, de la longueur, grosseur & couleur d'vne grosse Sardine, lequel auoit deux grandes ailes sur le deuant & deux moyennes sur le

Merdez peuple

L'Eglise S. Augustin visitee par l'autheur.

Alarbes voleurs.

André Dorie fermier soubs le Roy d'Alger du Corail qui se recueilt en la radde de Bone.

Cap de Rose. Isles de la Galite & Zimbolos.

Universidad de Deusto Biblioteca

Poisson volãt. le derriere : sa teste estoit assez grosse, & la bouche grande à la comparaison du corps. Et est ce poisson appellé par les Maures, Indole. Ayans doublé le Cap Bon, le iour Sainte Marthe 28. du susdit mois, arriuasmes à l'isle de Pantalaree : où, par ce que le vent nous estoit contraire, nous fusmes contraints pour celle nuict, donner fond en une plage, & nous mettre à l'abry du vent.

Cap Bon.

DE NOSTRE ARRIVEE EN *l'isle Pantalaree.*

CHAP. XIII.

L'AVTRE nuict suyuant nous vinsmes ancrer en vne autre plage de l'isle à 6. mille de la cité, & le matin vn des gardes pensant que nous fussions Imperiaux, ou Maltois, vint en nostre gallere faire present à l'Ambassadeur, d'vne bonne quantité de raisins & de figues qu'il portoit dedans vne peau de chieure dessus son doz. Ce present aussi tost remunere que prins, nostre trompette fut enuoyé auec ceste garde, pour demander au Lieutenant de l'isle, deux esclaues Prouençeaux, qui le iour precedẽt, s'en estoyent fuis de la galliotte du Cheualier de Seure : ores qu'il les eust deliurez de captiuité en Alger, auec tel danger, que i'ay cy dessus recité. Ce pendant, nostre aigade fut renouuellee de certaines citternes, & sur le soir reuindrent la garde & le Trompette, sans auoir entendu aucunes nouuelles de noz esclaues, mais bien dirent à l'Ambassadeur, de la part du Lieutenant, que l'armee Turquesque estoit à Malte, & qu'elle auoit saccagé la ville d'Auguste en Sicile : & que Antoine Dorie voulant passer de Sicile en la ville d'Afrique, pour fournir la place de soldats & munitions, la nuict du 6. iour du mesme mois de Iuillet, par mauuaise conduite & inadvertence s'alla tellement inuestir & heurter contre l'isle de Lampedose : que de quinze galleres qu'il y auoit, les huict se perdirent : sçauoir est, sa Capitanesse, & deux autres, qui estoyent siennes : desquelles luy & vn

Aduertissemẽt que l'armee Turquesque est à Malte.

Auguste en Sicile saccagee par les Turcs.

Antoine Dorie par mauuaise conduicte perd huict galleres.

vn sien esclaue seulement se sauuerent : & deux, qui appartenoyent au Marquis de Terre neufue, la patronne de Cigalle, la patronne de Monego, & la galisse de Sicile, auec tous ceux, qui estoyent dedans.

DESCRIPTION DE L'ISLE.

CHAP. XIIII.

CESTE Isle de Pantalaree, que les anciens ont appellee Paconie, est fort montueuse, & pleine de tresgrands rochers. Il y croist force, Cotton, & Capres, Figues, Melons, & bõs raisins, & si par toute l'isle se trouuẽt bon nõbre de citernes : aussi y voit on plusieurs petites maisonnettes, fort anciẽnes edifiees dãs la terre (en façõ de cauernes) par les Maures, du temps, qu'ilz possẽdoyent l'isle. Le long de la mer se treuue quantité de certaines pierres noires, & luisantes, comme le fin geyet, & quelques pierres põces. Ils n'ont nuls cheuaux, mais bien des bœufs en grande quantité auec lesquels ils labourent la terre, combien qu'il n'y croisse nul bled (dont ils se fournissent en l'isle de Sicile, à laquelle aussi ils sont subiects.) Mais bien y viennent quelques autres grains & herbages de peu d'estime. Il y a vn petit arbre, resemblant à Nerte, que les Maures appellent Vero, & les Siciliens Stinco : lequel produit vn petit fruict rond, qui au commencement est rouge, puis quand il est meur, deuient noir : & d'iceluy les Insulaires (qui sont fort pouures) font huylle, duquel ilz se seruent, tant en leurs lampes, qu'à leur menger : & si les femmes apres s'estre lauees la teste, s'en oignent les cheueux pour les faire croistre plus lõgs, & plus beaux. Autant les hõmes, que les femmes y sont naturellement bons nageurs : comme nous veismes l'experience par vne villageoise, qui portant vn plain coffin de fruicts se lança dans la mer, & à la nage le nous apporta vendre iusques dans nostre gallere. Ceste isle à trente mille de longueur, & enuiron dix de large.

Pantalaree, des anciẽs Paconie

Stinco, ou Vero arbre semblable à Nerte.

Vsage d'huille faict du fruict de Stinco.

Les femmes de ceste isle sçauent fort bien nager.

PARTE-

PARTEMENT DE L'ISLE
Pantalaree pour aller à Malte.

CHAP. XV.

LE penultiéme du meſme mois de Iuillet nous partiſmes de Pantalaree, auec vent ſi propice, que le premier iour d'Aouſt apres auoir paſſé l'iſle de Goze, vinſmes ſurgir enuiron le veſpre à la radde de Malte: où incontinent fuſmes viſitez par meſſieurs les Cheualiers Pariſot & Villegaignon, & de pluſieurs autres de diuerſes nations. Puis ayãt Mõſieur l'Ambaſſadeur fait entendre au grand maiſtre ſa venüe: la chaine du port ouuerte auec ſalutatiõ accouſtumee tant d'vn coſté que d'autre, entraſmes dedans le port: ſur le bord duquel pluſieurs autres Cheualiers auec les ſusnommez là venuz de la part du grand Maiſtre nommé Omede, de nation Eſpagnolle, receurent l'Ambaſſadeur en luy preſentant vn mulet: ſur lequel il monta, & puis l'accompagnerent iuſques en la grand ſalle du chaſteau, où le grand Maiſtre auec grand compagnie de Cheualiers l'attendoit: & apres luy auoir fait la reuerence, & dict partie de ſa creance, eſtant la nuict prochaine, ayant prins congé ſe retira en ſes galleres. Le lendemain il fut par le grand Maiſtre conuié au diſner fort magnifique: auquel tous les plus anciens & notables Cheualiers de la Religion eſtoyent inuitez & aſſemblez: & là fut publiquement recité, comme les iours precedens Sinan Baſcha Capitaine general de l'armee du Turc, auoit prins & ſaccagé le chaſteau de la ville d'Auguſte en Sicile, & que de là eſtant venu ſurgir à vn port de Malte nommé Mechetto, voiſin de celuy du chaſteau, auoit mis gens en terre, pour courir, rauager & piller tout ce qu'ilz pourroyent trouuer à leur aduantage: ce qu'ilz auoyent executé auec toute la cruauté que ces Barbares en telz affaires ont accouſtumé d'vſer. Mais qu'vn treſvaillant & bien aduiſé Cheualier Eſpagnol, nommé Guymeran, Capitaine d'vne gallere de la Religion, ne pouuant ſupporter telle inſolence, ayant ſecretement aſſemblé quelque nombre

L'Ambaſſadeur arriué à la radde de Malte eſt viſité par les Cheualiers Pariſot & Villegaignon.

Chaine du port ouuerte.

Sinan Baſcha Cap. general de l'armee du Turc.

Le port Mechetto.

Rauage des Turcs par l'iſle de Malte.

Guymeran Cheualier Eſpagnol contraint les Turcs de ſortir de l'iſle.

nombre de ſouldats & Inſulains, leur auroit dreſſé tant d'embuſches, & donné tant de cargues: que apres auoir tué ou prins ceux qui luy peurent tumber entre les mains, les contraignit à deſloger de ce lieu: mais non de deſiſter de leur entreprinſe. Car de là ils allerent à la calle S. Paoul, où ils mirent artillerie en terre pour aſſieger la cité: De laquelle ayant gaigné les faux-bourgs, leurs tranchees faictes y conduirent l'artillerie, pour y faire batterie. Toutesfois ne pouuans venir à fin de leur entreprinſe (tant pour eſtre le lieu rude & rabboteux, & plain de rochers, que pour veoir defaillir & mourir leurs hommes de la chaleur extreme qu'il faiſoit) delibererent de leuer leur ſiege, & de ſe rembarquer auec leur artillerie, aprés auoir tué, prins & ſaccagé tout ce qu'ils peurent rencontrer à leur aduantage. De là tirerent à l'iſle de Goze aſſez prochaine & ſubiecte à l'iſle de Malte, laquelle ils ſaccagerent, prindrent le chaſteau par deceptiue compoſition, & emmenerent tout le peuple hommes, femmes, & enfans eſclaues & priſonniers, qui eſtoyent en nombre enuiron ſix mille trois cens. Le Cheualier de Villegaignon au traicté qu'il a faict de la guerre de Malte, recite vne hiſtoire de non moins grande commiſeration, que pleine de tout deſeſpoir, & inhumaine cruauté. C'eſt d'vn Sicilien, de long temps habitué en ce lieu, où il auoit prins femme, de laquelle il auoit deux belles filles, pour lors preſtes à marier. Lequel voyant la derniere calamité luy eſtre preparee, pour ne veoir en ſa preſence honnir & violer ſa femme & ſes deux filles, & les emmener en vituperable ſeruitude, pour les affranchir de tout honte & ſeruage, les ayant appellees en ſa maiſon, feit paſſer les deux filles, & puis la mere, par le tranchant de ſon eſpee. Et cela faict, auec vne harquebuſe, & vne arbaleſte bandee ſe iecta, comme forcené, au deuant de ſes ennemys: Dont il en tua deux du premier rencontre: puis combatant quelque temps auec l'eſpee, eſtant enuironné de la multitude des Turcs, en fin luy meſme y fina ſa malheureuſe vie. Voila le

Calle S. Paoul.

L'iſle de Goze ſaccagee.

6100. priſonniers enleuez.

Hiſtoire pitoyable.

Cruauté eſtrãge.

Universidad de Deusto Biblioteca

la le sõmaire des maulx advenuz par les Turcs en peu de iours es isles de Sicile, Malte & de Goze. Apres lequelles choses ayãt le Bascha faict rembarquer son armee auec tout le butin, se leua le 27. de Iuillet pour aller en Barbarie assieger le chasteau de Tripoly. Le disner finy l'Ambassadeur en presence de celle no ble assemblee, remonstra le bon Zele & volonté que le Roy Treschrestien son Màistre auoit de tout tẽps porté à leur Religion, & le grand desplaisir, qu'il auroit, quand il entendroit le dõmage que les Turcs auoyẽt faict à l'isle: les asseurãt que s'il y fut arrivé d'heure pour en faire remonstrãce au Bascha, qu'il n'y eut espargné, ny sa peine ny la faveur du Roy son Maistre, pour les en faire desloger. Dont le grãd Maistre apres l'auoir grandement remercié, luy dict, qu'il y auoit encor temps assez pour beaucoup les favoriser, moyennant que selon la volõté du Roy, & l'offre qu'il luy venoit de faire, il luy pleust naviguer à Tripoly, que les Turcs estoyẽt allé assieger: à fin de s'efforcer (à si grãd besoing, & auant que les choses allassent plus outre) de les destourner & lever le siege. Car il craignoit, que la place qui estoit petite, & peu forte, & laquelle obstãt la pouvreté du thresor de la Religion (à ce qu'il disoit) n'auoit peu estre fortifiee, ny secourue, ne peut longuement tenir contre vne si grande armee. Ce que l'Ambassadeur accorda volontiers, iasoit que les charges de son voyage luy cõmandassent de tirer autre part. Et ayãt la Religion baillé vne fregatte pour nous y guider, les asseura, que par icelle (au plus tost qu'il pourroit) leur feroit entendre toutes nouvelles. Nous ne seiournasmes seulement que deux iours en l'isle de Malte, tant pour frotter noz galleres, que pour prẽdre eauë fresche & autres rafreschissemẽs. Et en ce peu de tẽps, ie mis toute peine & estude de veoir, & entẽdre les choses plus notables, & singulieres de ceste isle. A quoy le Chevalier de Villegaignon pour l'ancienne cognoissance qu'il auoit de moy, & l'amitié qu'il me portoit, me favorisa grandement. Et par ce auant que passer plus outre, m'a semblé n'estre hors de propos, de faire icy vne succin-

Zele du Roy Henry enuers la Religion de Malte.

L'Ambassadeur accorde au grand Maistre d'aller vers le Bascha assiegeant Tripoly.

Fregatte de la Religion pour guider l'Ambassadeur.

succincte description de l'isle, & choses memorables d'icelle, tant en ensuyvant les escrits des anciens, & modernes Geographes, & Historiographes, que ce que i'ay veu à l'œil.

DESCRIPTION DE L'ISLE de *Malte*. CHAP. XVI.

MALTE, que les anciens ont appellee Melite, est vne isle en la mer Mediterance, entre Sicile, & Tripoly de Barbarie, laquelle de l'occident à l'orient a de longueur 22. mille, de latitude 11. & de circuit 60. Elle est isle basse & pierreuse, & a cinq beaux & spatieux ports, tous sortans d'vne bouche. A l'entree de la quelle isle est le chasteau (où se tient le grand Maistre) par art, & par nature quasi inexpugnable, pour estre muny de bonne quantité d'artillerie, & situé sur vn haut rocher, environné des trois pars de la mer, & du costé de la terre, estre par vn large canal separé du Bourg, qui est au dessoubs, fort grand & bien habité, plein de belles maisons, & palais bien bastiz, chacun auec sa cisterne: pour n'avoir là ny au chasteau, puis ny fontaines. Il y a pareillement plusieurs belles Eglises, Grecques & Latines: Et au milieu de la grand place vne grande colomne eslevee, ou sont puniz les malfaicteurs. Vray est, que ce Bourg n'est defensable contre vn grand siege, pour estre environné de grandes collines, qui luy commandent de tous costez. Si est ce qu'il est peuplé de grand nombre de Commandeurs, Chevaliers & Marchans de toutes nations. Mais sur tout y a abondance de Courtisannes tant Grecques, Italiennes, Espagnolles, Maures que Malteses: lesquelles Malteses (ie dy les vulgaires) ne portent en esté autre habit, pour l'extreme chaleur qu'il y faict, qu'vne longue chemise de toille blanche, ceinte au dessoubs des mammelles: & par dessus vn manteau long de fine laine blanche, par les Maures appellé Barnuche cõme icy apres ie l'ay au vif representee à la fin du present chapitre. La cité est distãte six mille du chasteau, & est

Malte, anciennement Melite.

Chasteau du grand Maistre bien fort.

Bourg au dessoubs du chasteau.

Courtisanes à foison.

Habit estiual des Malteses.

Description de la cité.

sitnee sur vne croupe de mõtagne, envirõnee des trois pars de grãdes vallees, plaines de pierre & rochers larges, & penibles à y marcher. Du costé de Midy, à 2. mille de la cité, y a vne grãde fontaine produisant si merveilleux nõbre d'anguilles, que c'est chose presque incroiable: lesquelles ont les dẽts si trãchãtes, qu'il n'y a si bõne ligne ou fillets qu'incõrinent ils ne trãchent: de maniere que ceux, qui en veullẽt pescher, sont contraints renforcer leurs lignes, auec fil de soye, ou cottõ, auprés du hameçon: & si faut qu'aussi tost qu'ils les sentẽt prinses, ilz soyent prõpts à les tirer: & en ceste fontaine noz galleres leverẽt leur aigade. Il y a en l'isle envirõ 60. casals ou villages, tous habités, & si abonde en orge Cuneno (qui est vn grain qu'ils meslẽt parmy le bled pour faire leur pain) cotton, citrõs, orãges, melõs, & tous autres fruits d'excellẽte bõté. Mais quãt au bled & au vin, ils s'en fournissent en Sicile. Là naissent de fort bõs mulets, & cheuaux de la race d'Espagne. Le sieur de Villegaignõ me mena voir vn iardin, que le grãd maistre Omede faisoit faire au de là du port, vis à vis du bourg, lequel iardin est accõpagné d'vn beau corps de logis cõtenãt chãbre, garderobbe, salle & cuisine, la court pauee de Mosaique, porche, fontaines fort fresches & bõnes à boire (provenãtes de certaines cisternes) maison du Iardinier, chapelle, & mare pour abbreuver les cheuaux. Le tout entaillé par merveilleux & tresindustrieux artifice, dãs vn grãd rocher, lequel est d'vne tresbelle pierre blãche. Et auprés de la porte, par où l'on y entre, dãs le mesme rocher est entaillé vn grãd hõme à cheval, peint de verd, de beaucoup plus grãd que le Rustique de Rome. Quãt au iardin la terre y est portee, & si est peuplé de toutes sortes d'excellẽs arbres fruitiers, cõme pommes de Paradis, qu'ils appellẽt Muses (qui est vn fruit quasi de la façon & grosseur d'vn petit œuf, & les fueilles de l'arbre sont du moins lõgues vne brasse & demie, & de la largeur d'vn pied & demy) Dattes, põmes, poires, prunes, Pesches, Figues communes, & figues d'Inde, & autres fruits & herbages d'incõparable bonté: de sorte que le lieu est plein de

Anguilles à dents tranchãtes.

40. Villages en l'isle de Malte.

Sicile fournit les Maltois de bled & vin.

Iardin excellent entaillé dans vn Rocher.

Pommes Muses.

de toute volupté & delices. La temperature de l'air, y est dãgereuse en esté: à cause des grands chaleurs. Parquoy ils s'estudient à chercher les lieux fraiz & cauerneux, pour euiter l'ardeur du Soleil. Il y a vn autre port, qui regarde à Tramontane, appellé la Calle Saint Paoul (où les Turcs, comme i'ay dit, allerent descendre pour assieger la cité.) Et est ce lieu ainsi nommé, pour ce que Saint Paoul Apostre, aprés auoir souffert les dangers de merueilleuses tempestes sur mer durant l'espace de quatorze iournees, lors qu'il fut par Festus enuoyé à Rome pieds & mains liees, si tost qu'arriué, & descendu fut en terre, il se couit son doigt, & ietta dedans le feu vn serpent appellé vipere: & si guerit de fieure & dysenterie ou fluz de ventre le pere de Publius. Et cela fut en l'an troisiéme du regne de Neron.

Calle S. Paoul.

Act. des Apo Chap. 8.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Femme de l'Iſle de Malthe.

Universidad de Deusto
Biblioteca

PARTEMENT DE MALTE, *pour aller à Tripoly.*

CHAP. XVII.

POVR reuenir à noſtre nauigation, ſuyuant les prieres, que le grand Maiſtre auoit faict à l'Ambaſſadeur, le dimenche 2. iour d'Aouſt comme le ſoleil declinoit à ſon occidẽt, eſtant ſortis hors du haure, aprés auoir doublé le Cap de Marche-Siroch, nauigaſmes iuſques au mardy ſuiuãt ſur le defaillement du iour: que nous apperceuſmes la coſte de Tripoly. Mais pour euiter les dangers de la nuict, à cauſe de la coſte, qui eſt baſſe & ſablonneuſe, & pour n'entrer à heure indeüe en l'armee des Turcs, ayans amené les voilles, ne feiſmes que temporiſer iuſques à la Diane du lendemain, que lors aperceuſmes l'ignorance de noz Pilotes, leſquels pour n'auoir prins garde à la couranre, qui eſt merueilleuſement roide en ces parties, nous nous trouuaſmes eſlognez d'enuiron trente mille de noſtre droict chemin: & fuſmes contraints reprendre par Lebech au Cap de Taiure diſtant de la ville de Taiure 2. mille, & 12. mille de Tripoly. En ce Cap de Taiure eſtoyent quatre galliottes de l'arriere garde de l'armee Turqueſque: leſquelles auoir ſaluees, tiraſmes droit à l'armee (qui eſtoit enuiron vn mille de Tripoly:) où Corignac auec la fregatte fut enuoyé pour annoncer noſtre venuë au Baſcha: qui fut auſſi toſt renuoyé auec vn Raiz de gallere, & vn Ianiſſaire pour receuoir l'Ambaſſadeur & le conduire en la gallere Royalle. Qui ſur l'heure eſtant entré dans ſon eſquif, honorablement accompagné luy alla baiſer la main: & luy fut fait bon recueil par le Baſcha, monſtrant auoir aggreable ſa venue. Les propos d'entre eux ne furent beaucoup longs pour ceſte fois. Car l'Ambaſſadeur retourna incontinent à ſes galleres, & toſt apres le Baſcha luy enuoya preſenter 25. moutons & quelques autres rafreſchiſſemens. Tout ce iour nous fuſmes viſitez par pluſieurs Turcs, & Chreſtiens reniez. Lendemain 6. l'Ambaſſadeur enuoya

Cap de Marche Siroch.

L'ignorance des Pilotes dõmageable.

Cap de Taiure. Taiure Cité.

L'Ambaſſadeur va ſaluer le Baſcha.

Preſens de viures que nous feit le Baſcha.

Preſens enuoyez au Baſcha de la part de l'Ambaſſadeur

Universidad de Deusto
Biblioteca

ſes preſens au Baſcha, qui eſtoyent deux belles pieces de fine eſcarlate de Paris, vne piece de fine toille d'Holande, & vn petit horloge, lequel receut le tout en fort grand contentement & plaiſir. Puis eſtant Corignac de retour, qui auoit porté le preſent : l'Ambaſſadeur accompagné de ſes gentilzhommes, luy alla expoſer la cauſe de ſa venuë en luy priant au nom, & la faueur du Roy, de ſe vouloir diuertir de telle entreprinſe. Ce que le Baſcha ne luy voulut accorder : ains au contraire luy feit reſponce, que le grand Seigneur ſe douloit de ce, que les Cheualiers ayans iuré à la reddition de Rhodes, de ne porter iamais armes contre la nation Turqueſque, non ſeulement contre leur ſerment auoyent aidé, & fauoriſé à toutes les entreprinſes de l'Empereur, meſmement à la prinſe de la ville d'Afrique ſur Dorgut : mais auſſi que d'eux meſmes faiſoyent à ſa hauteſſe iournellement la guerre, & tout le pis qu'ils pouuoyent. Et que pourtant irrité de cela, auoit faict dreſſer ceſte armee pour les chaſtier de leur temerité, & s'il eſtoit poſſible, les chaſſer du tout hors d'Afrique, & de tout ſon pouuoir les endommager. Pareillement ſe plaignoit du ſieur Leon Stroze, prieur de Capue, lequel combien qu'il feuſt au ſeruice de ſa Maieſté Treschreſtienne, auoit enuoyé ſa gallere à la Religion, pour aller à la guerre contre eux. D'auantage que le iour precedent il auoit recogneu la fregatte que nous auions amenee, eſtre de Malte : ce qu'il trouuoit eſtrange & mauuais. Quoy voyant l'Ambaſſadeur, que par prieres ny autres moyens ne le pourroit diuertir de ſon deſſeing, ſe delibera de parfaire ſon voyage à Conſtantinople auec toute la diligence, qu'il luy ſeroit poſſible : à fin d'eſſayer, s'il pourroit obtenir du grand Sieur, ce que par ſon Lieutenant luy auoit eſté refuſé, faiſant ſur ce ſon eſtime, que la place (qui luy ſembloit plus forte qu'elle n'eſtoit, & mieux fournie de bonnes gens de guerre, artillerie & toutes ſortes de munition) tiendroit beaucoup plus longuement, qu'elle ne feit. Mais il ne ſceut non plus impetrer du

L'Ambaſſadeur expoſe les cauſes de ſa venue.

Reſponce du Baſcha qui gist en 3. plaintes. La 1. eſt fondee ſur le pariure des Cheualiers de la Religion.

La 2. ſur l'aide du ſieur Stroze.

du Baſcha ſon congé : ainçois le pria de vouloir là temporiſer, iuſques à ce qu'il euſt veu le ſuccés de ſon entreprinſe, qu'il eſperoit deuoir eſtre en brief executee. Ce que grandement contriſta l'Ambaſſadeur : qui ſe voulut fort excuſer ſur la haſte de ſon voyage. Mais ce fut en vain. Car il falut obeir, & s'armer de patience.

L'Ambaſſadeur retenu pour attendre l'iſſue du ſiege de Tripoly.

Le Baſcha & Dorgut ce pendant faiſoyent diligenter leurs tranchees & approches pour y conduire leur artillerie : Ce qu'ils ne feirent ſans grand perte de leurs gens, car ceux du chaſteau, qui auoyent nombre de bonne artillerie, & les meilleurs canonniers du monde, ne faiſoyent inceſſamment, que tirer, & peu faiſoyent de coups perdus. Tellement que ſouuent les contraignoyent de reculer & y reuenir par plus longues tranchees.

Le 7. iour d'Aouſt le Baſcha deſcẽdit en terre pour faire cõduire la reſte de ſon artillerie aux trãchees : parquoy mãda prier l'Ambaſſadeur, de venir veoir l'aſſiette de ſon camp, & le lieu, où il faiſoit ſes approches, ce qu'il n'oſa refuſer, de paour de le mettre en quelque ſouſpeçon : & mena auec luy pour l'accompagner le ſieur de Saint Veran, Cotignac, les Cheualiers de Seure & de Malliane, le Sieur Caius de Wirail, ſainte Marie, le ſieur de Mõtenard, le Capitaine Coſte, moy & quelques autres de ſa maiſon. Il trouua le Baſcha auprés de la mer ſous vn pauillon, que pour l'ardeur du ſoleil il auoit faict dreſſer, & apres qu'ils eurent quelque peu deuiſé enſemble, fuſmes conduits ſur vne colline, de laquelle nous eſtoit aiſé de veoir, & la ville, & le chaſteau, l'aſſiette de leur camp & leurs approches, que par longues & tortueuſes tranchees, ilz auoyent conduites d'enuiron trois mille, iuſque enuiron quatres cens pas de la cité, non ſans auoir eſté par ceux du chaſteau grandement endommagés, tant de leur artillerie, que des courſes & eſcarmouches, qui par les Cheualiers iournellement leur eſtoyent dreſſees. Et ce matin là ainſi que m'aſſeura vn Eſpagnol renié, 20. Cheualiers eſtoyent venus eſcar-

L'Ambaſſadeur n'oſe refuſer d'aller voir l'aſſiette du Camp & approches.

Saillie de 20. Cheualiers hardie.

Universidad de Deusto
Biblioteca

escarmoucher, iusques auprés du pauillon du Bascha : & que en despit de tout le camp, ils auoyent emmené vn Turc prisonnier. Auant que passer plus outre, pour plus certaine intelligence des choses, il m'a semblé bon de faire vne sommaire description de la fondation, & situation de Tripoly.

FONDATION DE LA *Cité de Tripoly.*

CHAP. XVIII.

Tripoly.

TRIPOLY est vne cité de Barbarie, situee en plaine areneuse, sur les riues de la mer Mediterranee. Laquelle fut par les Romains premieremẽt edifiee. & depuis par les Goths subiuguee, qui la possederent iusques au temps d'Homar second Califfe, qu'elle fut par les Africains si estroictement assiegee, qu'au bout de six mois contraignerent les Goths de s'en fuir vers Carthage, & abandonner la cité. Laquelle prinse, pillee, & desmolie, partie des habitans occis, & partie detenuz prisonniers, tomba en fin soubs la puissance des Roys de Thunes, qui la redifierent. Mais il aduint que pendant qu'Abulhenan Roy de Féz, faisoit la guerre à Abulhabbes Roy de Thunes (lequel il print prisonnier) les Geneuois auec vne armee de vingt nauires la surprindrent, pillerent & eurent la plus part des habitans prisonniers. De laquelle prinse estant le Roy de Fez aduerty, enuoya diligemment composer auec eux pour la delivrãce de la cité, & des prisonniers, moyennant cinquante mille escuz, qui leur furent delivrés comptant. Mais aprés la reddition & leur partement ils en trouuerent la moitié de falsifiez. Depuis le Roy de Thunes fut remis en liberté moyennãt vn accord & alliãce, qu'il feit auec Abuselim Roy de Fez, & par ce moyen retourna à Tripoly, qui fut par luy & les siens longuement possedee, iusques à ce que les habitans ne pouuans supporter les extorsions & tyrannies des Gouverneurs, qui par les Roys estoyẽt là enuoyés, les deschasserent, ensemble tous les autres Roy-

Extorsions des officiers cause de la reuolte des Tripolitains contre leur Roy.

aux

aux officiers. Et auoir esleu à Seigneur vn citoyen de leur cité, deliurerent entre ses mains le reuenu & les threfors d'icelle : qu'il gouuerna quelque temps assez bien, se monstrant doux & traictable enuers les citoyens. Mais quand il se veit monté en si haute dignité s'orgueillissant outre mesure tout à coup changea ses bonnes mœurs, & vertuz en tresvitieuse tyrannie. Qui donna argument à vn sien cousin de luy oster la vie, & au peuple de contraindre par importunité vn Hermite (qui auoit esté nourry en la court du Prince Abubaco) contre sa volonté à prendre la charge & administration de la cité. Qu'il gouuerna neantmois auec toute modestie, au grand contentement des habitans iusques à l'an 1510. que Ferdinand Roy d'Espagne par force d'armes la vint occuper. Et puis aprés sa mort, par l'Empereur Charles V. fut baillee aux Cheualiers de la Religion. Qui ruinerent la ville à fin de mieux fortifier le Chasteau, qu'ils fournirent d'artillerie & autres munitions necessaires. Neantmoins a esté si mal gardee (soit par auarice du grand Maistre, ou negligence de la Religion) qu'en fin à leur grand' honte & dommage est retumbee derechef es mains des Barbares, en la maniere qu'icy apres vous sera declaree, pource qu'a present ne voulons laisser la poursuitte de nostre propos. Or est donc ceste cité enuironnee par grand circuit de collines & grand nombre d'arbres Palmiers (portans dattes) entre lesquelles lon veoit plusieurs tours & beaux edifices ruinés, accompagnez de quelques Mosquees, & cisternes voultees : Dont l'vne entre les autres qui estoit en son entier, outre ce qu'elle estoit fort grande & pleine d'eauë d'excellente bonté, elle estoit toute pauee & encrustee de fin marbre Numidien. Et nonobstant que le terrouer soit maigre & sablonneux, si ne laisse il, à force d'estre bien cultiué & arrousé, de porter plusieurs bõs arbres fruictiers, comme Oliuiers, Cormiers, Carrubiers, & grande abondance de Palmiers : du fruict desquels arbres la plus part des habitans, qui sont poures & souffreteux, se nourif-

Vn Hermite contraint de prendre le gouuernement du public s'y gouuerna sagemẽt

1510.

Charles V. dõne la garde de Tripoly aux Cheualiers de Religion.

Choses notables en Tripoly & es enuirons.

nourriſſent : Pareillement y croiſſent bons Melons, Raues, & Patecques. En lieu de froument, ils ſement du Maith, qui eſt eſpece de gros mil : & du grain font farine qu'ils peſtriſſent auec eaue, & d'icelle font pain comme tourteaux pour leur manger, lequel ils font lentement cuire ſur vne platine de fer eſchauffee à petit feu, à cauſe qu'ils n'ont gueres autres bois à bruſler que du Palmier. Et quant à la commodité d'eaue, es lieux haut eſleués, ils vſent de ciſternes. Mais en la pleine tout le long de la mer ils ont force puis d'eaue douce tant pour leur boire que pour arrouſer leurs terres, & iardinages. Auſſi ont ils grande quantité de bœufs, aſnes, & moutons, qui ont la queuë fort longue, graſſe, eſpeſſe & large de plus d'vn pied. Dont la chair en eſt fort tendre & delicate. Mais ſur tout ont grand nombre de Chameaux, & en ay veu en vne campagne ioignant la ville de Tripoly plus de trois mille paſturer.

Moutons à la queüe large de vn pied.

DV BAZAR OV SE VENDOYENT *les Chreſtiens prins es iſles de Sicile, Malte, & Goze: enſemble la maniere des tranchees, gabions & batterie des Turcs.*

CHAP. XIX.

AYANT bien conſideré l'aſſiette du camp, de la ville & du chaſteau, nous retournaſmes vers le Baſcha, auec lequel l'Ambaſſadeur deuiſa quelque temps. Et ce pendant i'allay veoir le marché des Turcs (qu'ils appellent Bazar) qui eſtoit là aupres : où eſtoyent les pauures Chreſtiens prins en Sicile, Malte & le Goze, venduz au plus offrants, & derniers encheriſſeurs : eſtant permis à ceux qui les marchandoyent (comme telle eſt l'ancienne couſtume des Barbares Orientaux) de les faire deſpouiller tous nudz & les faire cheminer, à fin de veoir s'ilz ont aucun defaut de nature ſur leur perſonne, apres leur auoir reuiſité les dents & les yeux : tout ainſi que ſi c'eſtoyent cheuaux. Tout aupres de là ie vey marcher ſur la terre

Maniere de regarder les eſclaues expoſez en vente.

terre vn Scorpion de couleur iaunaſtre, de la longueur de plus d'vn grand doigt. Ce meſme iour les Turcs menerent leur artillerie & gabions aux tranchees, leſquels gabions ſont faits de groſſes planches d'ais eſpeſſes de trois doigts, qu'ilz portent en gallere ou ſur navires pour s'en ſeruir à leur neceſſité. Car quand ils veullent battre quelque place, ils les dreſſent ſur terre en forme de Lozenge, encharnant les ais l'vn dans l'autre : puis eſtans mis par rang, les rempliſſent de terre. Et en eſt l'inuention tresvtile : Car les boulets ne faiſans que gliſſer deſſus, ne les peuvent offencer ny endommager. Les Turcs ayans la nuict aſſis leurs gabions, & bracqué leur artillerie preſte à faire batterie, le matin enſuyuant 8. d'Aouſt au leuer du Soleil commencerent à canonner auec grand furie le chaſteau, qui ne fut ſans bonne reſponce, & d'heure à autre en tuoyent quelques vns. En ces entrefaictes le Baſcha feit prier l'Ambaſſadeur de ne laiſſer deſcendre perſonne des ſiens, de peur que les Turcs ne leur feiſſent quelque outrage, en les prenant pour ceux du chaſteau. La batterie continua iuſques enuiron le Midy, mais non ſans receuoir grand dommage des aſſiegez qui tiroyent inceſſamment dans les tranchees, tellement que ce iour tuerent quatre des meilleurs canonniers de l'armee, deux Chiaous, & quelques Raiz de gallere, & ſi emporterent la main de l'eſcrivain general de l'armee qui eſtoit homme de grand eſtime & fort favoriſé du Baſcha. Brief y eut vn grand nombre de Ianiſſaires tués ou bleſſés. Outre ce leur rompirent la meilleure de leurs pieces, & en deſmonterent quatre autres, qui leur cauſa pour ce iour là de ceſſer la batterie. Ce que ne feirent ceux du chaſteau, qui tiroyent inceſſamment pour les endommager. La nuict ſuyvante les Turcs feirent leurs approches plus prés du chaſteau. Sur leſquels enuiron l'aube du iour ceux de dedans feirent vne ſallie iuſques dans leurs tranchees : & eſtans retirez, les Turcs (au leuer du Soleil, qu'ilz ont en grande reuerence) recommencerent leur batterie auec grand'huee, & battoyent de

Scorpion fort grand de couleur iaunaſtre.

Gabions portatifz.

Les Turcs cõmencent à canonner le chaſteau.

Ceux du chaſteau tuerent pluſieurs des aſſiegeans à coups d'artillerie.

Raiz ſont Capitaines de galleres.

Sallie des aſſiegez.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Le feu par inconuenient dans la munition des Turcs

de huict pieces à la fois. Sur le vespre le feu par inconuenient se meit en la munition de leur pouldre dont furent bruslez trente Turcs, sans vn grand nombre, qui furent blessés & vne autre de leurs pieces rompüe. L'Ambassadeur poursuyuoit d'autre part auec grand' instance son congé, pour suyvre son voyage: qui luy fut accordé. Mais comme nous estions sur nostre partement, le Bascha s'estant rauisé, luy enuoya prier par vn Eunuque son Dragoman, de vouloir encor tēporiser deux iours, dans lequel tēps il esperoit prendre le chasteau. Ce message tant fascheux mit en non moindre perplexité d'esprit que collere l'Ambassadeur, tant à cause de son retardement, que pour la diminution de noz munitions, qui commençoyent fort à s'appetisser. Mais il fallut dissimuler. Le 11. du mois le Seigneur Wirail & moy allasmes veoir les tranchees de Salaraiz: qui n'estoyent gueres plus de 150. pas du chasteau: & là battoit auec huict grosses pieces. Morataga qui estoit derriere l'artillerie, me feit appeller par vn canonnier Espagnol renié, appellé Casa-matta (lequel ayant eu cognoissance de moy en noz galleres, luy auoit dit, que i'estoye ingenieux du Roy.) Et sur ce qu'il m'interrogeoit de plusieurs choses appertenans à vn siege, & à la force d'vne place, luy fey courte & briefue respōce, & tout au contraire, de ce que par raison de la guerre & experience ie sçauois. De quoy il s'apperceut, & me dit en soubzriant, qu'il veoit bien, que ie dissimulois. Ce Morataga estoit Eunuque de nation Ragusey: mais au faict de guerre de fort bon esprit & iugement: aussi pour lors auoit il le gouvernement de Taiure & de tout le païs circonvoisin de Tripoly. Ce fut luy qui auoit adviſé & sollicité le grand Seigneur d'envoyer assieger Tripoly: par ce qu'il n'auoit nuls plus grands ennemys, que les Cheualiers de la Religion, d'autant que iournellement luy faisoyent la guerre. Dorgot estoit de 25. à 30. pas plus outre que Salaraiz lequel pareillement battoit auec huict autres grosses pieces. Les Ianissaires & Azappis estoyent

Responce de l'autheur interrogé par Morataga sur le fait de la guerre.

estoyent à main gauche dans leurs tranchees auec leurs harquebuses prestes, arcs & fleſches, rondelles & pauois. Or ainsi disposez auoyēt si bien continué la batterie, que ià ils auoyēt renversé iusques au cordon la muraille de la grosse tour du coing. Mais ce qu'ils abattoyent de iour, estoit aussi plustost refait de nuict par les assiegez. Toutesfois l'issuë fut telle, que vn malheureux souldat Provençal (natif de Cauaillon, terre du Pape, qui par la longue frequentation, qu'il auoit eue en ces païs, auoit apprins la langue, & servy d'espion aux ennemys, voyant l'occasion venue telle, que sa meschanceté, & simulee trahison la souhaitoit, estant corrompu par pecune trouva moyen de s'en fuir au camp: où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chasteau, par lesquels sans grand' difficulté il pourroit estre battu, & bien tost prins. C'estoit au droit du logis du Gouverneur: lequel ayant sa veuë sur le fossé & pour auoir au dessoubs les celliers à retirer les munitions, n'auoit peu estre remparé ny fortifié. Quoy ayant entendu le Bascha, y feit dresser la batterie, abaissant les pieces si bas qu'aisement battoyent les voultes & celiers: & tellemēt executerent, qu'en peu de temps percerent la muraille. Dont aduint, que le haut estant chargé de rempars, par la continuelle batterie commença fort à s'esbransler. Qui tellement espouuenta les souldats, auec ce qu'ils n'auoyent plus moyen de remparer: que laissant l'honneur en arriere, quittans tous les armes, conclurent par ensemble de prendre quelque party Parquoy feirent entendre à leur Capitaine, qu'ayant faict iusques à l'heure actes de gens de bien, & vaillans souldats, voyant les choses desesperees de secours & de pouvoir plus longuement tenir, il ne devoit trouver mauvais s'ils pensoyent à pratiquer quelque party pour leur seureté. De quoy le Gouverneur nommé Vallier Cheualier Daulphinois estant aduerty, & par l'Argosin souldat Espagnol des plus vieils & authorisez de là dedans, au nom des autres Espagnolz & Imperiaux rigoureusement sollicité d'entendre à composer

Vn soldat s'estant enfuy du chasteau descouure aux Turcs les endroits foibles d'iceluy.

Breſche.

Les souldats espouuentez poursuyvent qu'on demande composition.

Vallier Gouverneur du chasteau. Menees de l'Argosin souldat Espagnol.

auec l'ennemy, auant que la muraille fúst plus endõmagee, se trouva fort espouventé. Ce que voyant vn sage & vaillant Cheualier François nommé Poisieu, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers leur remonstra, que la bresche n'estoit si grande & auantageuse pour l'ennemy, qu'elle ne fust encores defensable à qui la voudroit diligemment remparer. Et d'autre part que beaucoup plus honorable estoit à Cheualiers d'honneur & vaillans souldats de mourir en combatant vaillammẽt contre ces Barbares pour le soustenemẽt de la loy & vraye Religion des Chrestiens, que d'ainsi pusillanimemẽt se rendre à la mercy de ceux, desquels l'on ne peut attendre qu'vne miserable seruitude, & toute espece de cruauté. Mais bien que pour obuier à tous ces dangers estoit besoing de rafreschir les trente Cheualiers, qui y estoyent, & que de luy, il s'offroit de soustenir l'assault, & les soulager des premiers, lors qu'il les verroit las ou blessez. Et partant exhortoit le Gouverneur à combatte tant qu'il pourroit. Toutesfois toutes ces remõstrances furent de nulle efficace: pour raison que le Gouverneur estant sans cesse sollicité, & quasi contraint par l'Argosin, & les autres de son party, à se rendre, qui luy remonstroyent auec vehemence le danger eminent, où eux & tant de femmes, & petits enfans estoyent, se trouuant deffailly de cueur & de fortune & desemparé de souldats: sans considerer plus auant, consentit, qu'on leuast vne banniere blanche sur la muraille pour appeller leurs ennemis à parlemẽter. Et pria vn Turc qui là se vint presenter, de vouloir sçauoir, du Bascha, s'il voudroit receuoir quelqu'vn d'eux pour traiter de quelque bon accord, touchant la reddition du chasteau. Ce qu'ayant aisément accordé le Bascha, furent en toute diligence despeschez vn braue Espagnol nommé Guivare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le chasteau auec l'artillerie & munitiõs au Bascha, moyennant qu'il leur fournist des navires pour les conduire tous à Malte, auec leurs bagues & hardes sauves. Ausquels fut sommairement respondu (que encores qu'ils ne meritas-

Sage aduis de Poiseu Cheualier François.

Importunité de l'Argosin.

Banniere esleuee pour prouoquer l'ennemy à parlemẽter.

Conditions proposees par les assiegez.

meritassent aucune grace, pour auoir esté si presumptueux d'auoir osé tenir vne si petite place contre l'armee du plus grand Seigneur de la terre) que s'ils vouloyent satisfaire aux fraiz de l'armee, que volontiers leur accorderoit le party proposé: où bien s'ils ne vouloyent consentir à cela, qu'il leur conuenoit, que pour leur recompense tous ceux du chasteau demeurassent esclaves & prisonniers. Toutesfois que s'ils rẽdoyent la place incontinent, & sans plus long delay, il en exempteroit deux cens. Dont s'en retournans les messagers desesperez de plus grand salut, furent par Drogot & Salaraiz arrestez auec parolles blandissantes & fardees de promesses, qu'ils s'employroyent de tout leur pouvoir de faire condescendre le Bascha à quelque meilleure & gratieuse composition. Car ils craignoyent, que par desespoir les assiegez se resolussent au dernier & extreme refuge de cõbatre: & de fait allerẽt remõstrer au Bascha la faute, qu'il faisoit de refuser ceux, qui de leur propre volonté se venoyent rendre entre ses mains: & que pour les oster de desespoir, leur deuoit auec douceur accorder tout ce qu'ils demandoyent. Car apres qu'il auroit & le chasteau & les hommes en sa devotion, il en pourroit disposer comme bon luy sembleroit. Tellement que trouvant le Bascha ce conseil bon, feit rappeller les deux messagers pour leur dire auec parolles feintes & simulees, qu'à la persuasion & faveur de Drogot & Salaraiz là presens, en obtemperant à leur requeste, il leur quittoit tous les fraiz & despense de l'armee, & si leur iura pour les mieux decevoir, par la teste de son Seigneur, & de la sienne, d'inviolablement observer tout ce qu'il leur promettoit. Ce qu'ils creurent trop de legier, & sur l'heure l'allerent annoncer au Gouverneur & autres du chasteau.

Ruse non moins caureleuse, que mes chaute.

COMPOSITION ET REDDITION *du chasteau de Tripoly à Sinan Bascha.*

CHAP. XX.

Autre ruse des honneste.

LE Bascha pour mieux achever son entreprinse, envoya incontinent aprés messieurs les deputez, vn Turc le plus subtil à son gré, qu'il auoit peu choysir, auquel il donna charge expresse, de persuader au Gouverneur de venir auec luy, pour conclurre le traicté de la reddition, & des vaisseaux, qu'il faudroit pour les conduire à Malte: & que s'il faisoit difficulté de venir, qu'il feist semblant de vouloir demeurer en ostage pour luy: Et qu'il eust sur tout l'œil à considerer la mine & asseurance des assiegez: comme le tout y estoit disposé. Ce que le Turc sceut si dextrement executer, que le Gouverneur apres s'estre conseillé à ceux mesmes, qui luy auoyent persuadé de se rendre: combien que la raison de la guerre, & le deuoir de son office luy deffendissent d'ainsi abandonner sa place, resolut soubstant peu asseurce parolle du Bascha, tenter la fin de sa miserable fortune. Tellement que defailly de cueur & de bon conseil, prenant auec luy vn Cheualier de sa maison (pour le renvoyer faire sçavoir à ceux du Chasteau, la foy ou

Le Gouverneur Vallier soubs la parolle du Bascha va vers luy.

desloyauté, qu'il auroit trouvé au Barbare) soubs la conduite du Turc, qui l'estoit venu querir, tira droit vers les tentes du Bascha. Lequel par le Turc, qui auoit gaigné le deuant, fut adverty de l'espouventement des assiegez, qu'il luy asseura estre tel, que s'il vouloit tenir bon, il les auroit à tel marché & composition, qu'il voudroit. Au moyen dequoy ayant faict appeller le Gouverneur Vallier, apres l'auoir rigoureusement reprins de sa grande temerité, luy dit, que puis qu'il auoit donné la parolle, s'il vouloit payer les despens de l'armee, qu'il les en laisseroit aller leurs vies & bagues sauves: autrement n'en pourroit delivrer que deux cens. De quoy estant Vallier grandement troublé, luy respondit, que ce n'estoit ce qu'auec les deputez du chasteau il auoit accordé.

Mais

Mais puis qu'autre chose n'en vouloit faire, qu'il luy pleust le laisser retourner dedans la place, pour en auoir l'aduis & deliberation des assiegez. Ce qu'il ne peut impetrer. Ains seulemẽt luy fut permis y renvoyer le Chevalier, qu'il auoit amené auec luy, pour annoncer ces piteuses nouvelles aux assiegez. Et d'autre part Vallier fut mené en gallere auec les fers aux pieds. Ceux du chasteau ayans le tout entendu se trouverent grandement effrayez pour le malheur, qu'ilz voyoyẽt leur estre si prochain: & ne sceurent prendre autre resolution, que de renvoyer le lẽdemain au poinct du iour le mesme Cheualier, pour sçauoir du Bascha, s'ilz pourroyent point auoir mieux. Mais si tost qu'il fut deuant luy, le Gouverneur fut faict venir, auquel demanda icelluy Bascha, lequel il aymoit mieux de ces deux partys, qui estoyent ou de payer les despens de l'armee, ou bien que luy, & tous ceux du chasteau demeurassent prisonniers, à quoy il respondit qu'vn esclaue n'auoit autre puissance, que celle, qui par son maistre luy estoit donnee: & que ayant perdu auec la liberté la puissance de commander, si quelque chose luy en estoit reservee, ne luy pourroit conseiller, ny commãder d'accorder autre chose, que ce qui auoit esté conclud auec les deleguez. Quoy ayant ouy le Bascha, de crainte que telle responce ne vint à la notice des assiegés, & que cela ne les mist en vn desespoir de combatre: auoir prins le conseil de ses Capitaines empongna le Gouverneur par la main, & auec vn visage riant & simulé luy dit, que sans nulle faute, il les vouloit tous, ainsi qu'il leur auoit promis, affranchir, & delivrer, & que pourtant sans aucune crainte il envoyast les faire tous sortir. Mais le Gouverneur, qui ne se pouvoit plus fier à ses parolles, pour y auoir esté trop lourdement trompé, luy dit, qu'il le commandast à celuy, qui estoit venu du chasteau, par ce qu'aussi biẽ s'asseuroit il, qu'ilz ne feroyẽt plus riẽ pour luy. Tellement que le Bascha s'addressant au Cheualier, luy commanda de les aller tout sur l'heure faire sortir, luy iurant

Vallier mené aux galleres les fers aux pieds.

Bonne & sage responce de Vallier.

rant sur la teste du grand Seigneur, & sur la sienne, qu'ils seroyent tous delivrés, & affranchis selon les premieres cõventions accordees. Ce que croyant le Cheualier, leur alla signifier ces bonnes nouvelles: qu'ils receurẽt auec telle allegresse, que sans plus longuement songer ny considerer le malheur si prochain, qui leur estoit preparé, accouroyent à la foule auec leurs femmes, enfans & meubles plus precieux, à qui sortiroit le premier. Mais ils ne furent si tost dehors, qu'ilz furent par les ennemys tous despovillés, & desualizés, partie des Cheualiers menés aux galleres, & les autres au Bascha. Lequel estant par le Cheualier Vallier sommé de la foy qu'il auoit par deux fois donnee, feit responce, qu'il ne failloit garder la foy aux chiens, qui l'auoyent eux mesmes premierement rompuë au grand Seigneur, auquel des lors de la reddition de Rhodes ils auoyent iuré de ne porter iamais les armes contre les Turcs. Le chasteau prins & pillé, & environ deux cens Maures du païs, qui s'estoyent mis au service des Cheualiers, taillés en pieces, auec grand cry & huees pour la reiouissance de la victoire tirerent plusieurs coups d'artillerie. Auquel bruit l'Ambassadeur là arrivé, print merveilleux desplaisir en son cueur, de veoir ainsi villainement traicter contre la foy donnee ce miserable Gouverneur, & plusieurs autres Cheualiers, qui gisoyent là par terre comme demy desesperez. Et estant par eux prié de moyenner auec le Bascha, que puis qu'il ne vouloit tenir la promesse, que sur sa foy il auoit promise, qu'à tout le moins suyvant l'offre qu'il auoit faicte de sa propre volonté, il en feist delivrer deux cens. Ce que l'Ambassadeur luy alla fort bien remonstrer: Mais il se lava par les excuses cy dessus declarees. Vray est que des ceste heure là il se condescendit, que deux cens des plus vieux & inutiles (en ce comprins le Gouverneur & quelques Cheualiers) seroyẽt mis en liberté. Mais quant aux Cheualiers Espagnols, & quelques ieunes François, qu'il auoit fait mettre à la chaine, ny eut ordre de les en pouvoir retirer, si non à force pre-

Foy rompue.

Responce du Bascha à la sommation faicte par Vallier qu'il eust à garder sa foy.

Le soing que prend l'Ambassadeur pour les prisonniers.

sens,

sens, que l'Ambassadeur feit au Bascha & à ceux qui estoyent autour de luy, & moyennant aussi qu'il se rendit pleige de luy faire rendre trente Turcs esclaves, qui auoyent esté prins à Malte, lors que l'armee y passa. Il y auoit dedans la tour (que les Espagnols edifierent a l'entree du port, quand ils prindrent la cité) vn Cheualier François auec trente souldats, que les Turcs pratiquoyent tant qu'ilz pouvoyent, de surprendre auec belles parolles, comme ilz auoyent faict à ceux du chasteau. Mais il les amusa de son costé si bien, & si longuement auec tant d'astuces & conditions qu'il leur mettoit en auant, qu'il eut moyen de recouvrer vne barque, dans laquelle estant descendu luy, & ses gens, apres auoir abandonné le lieu se retira en noz galleres. Voila ce que i'ay peu sommairement apprendre des Cheualiers touchant la composition, & reddition du chasteau. Ce que le Cheualier de Villegaignon a bien plus au long escript au traicté, qu'il addresse au feu Empereur Charles cinquiesme, de la guerre de Malte. Le Bascha feit entendre à l'Ambassadeur, qu'il luy convenoit porter ceste desolee compagnie à Malte: & par ce qu'il feist approcher ses galleres (qui tout le long du siege auoyent demeuré en vne plage quatre mille loing de Tripoly) pour les recevoir: & qu'il ne permist à aucun des siens de descendre en terre. Ce qui fut accordé & au plus tost executé. Car sur le soir furent amenez dans nostre Capitainesse par vn Capitaine de Ianissaires, le Gouverneur Vallier & l'Argosin Espagnol: puis peu de tẽps aprez on amena dans vne Barque grande partie des Cheualiers & souldats promis. Desquels le Cheualier Vallier tenoit le roole pour les appeller les vns aprez les autres, & estoit la foule si grande, à qui d'entre eux entreroit le premier en noz galleres, que c'estoit chose trespitoyable à veoir: Car ceux, qui se vouloyent trop haster, estoyent par les Turcs à grands coups de poing & de baston repoussez: & si aucũs auãt que sortir de la barque furent despovillez en chemise. Or donc les Cheualiers

Ruse d'vn Cheualier François.

L'Ambassadeur accorde de porter à Malte les 110. prisonniers qui luy seroyent delivrez.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Congé octroié à l'Ambassadeur d'aller veoir le chasteau de Tripoly.

mis en nostre gallere, & les souldats à la Patrone: le lendemain 15. d'Aoust par le moyen d'vne robbe de fin drap d'or frizé, que l'Ambassadeur donna en present au Bascha: il obtint licence d'aller veoir la ville, & le chasteau, & mena auec luy son beau frere de Saint Veran, ses deux nepveux, Fleury, Lodon, Montenard, le Capitaine Barthelemy, & moy, auec son Ianissaire nommé Moustafa & le Dragoman. Mais nous arrivés à la porte du chasteau, l'ayant trouvee fermee feismez entendre à celuy, qui en auoit la garde, que l'Ambassadeur estoit là auec la licẽce du Bascha, pour y entrer, & veoir le chasteau. Toutesfois aprés qu'il nous eut fait longuement attendre, sortit par le guichet iusques sur le pont, ou de prime arrivee commença à charger d'vn grand baston sur aucuns Turcs, qui là estoyent: puis s'addressant à l'Ambassadeur le repoussa tresrudement auec parolles iniurieuses. De quoy se sentant offensé, envoya faire entendre au Bascha le refus rigoureux, qu'on luy auoit fait, en le priant luy vouloir envoyer vn Chiaous, pour luy faire donner entree. Ce pendant apres avoir environné les fossez du chasteau, qui sont larges, profons & à fond de cuve, allasmes veoir la ville, laquelle fut (comme cy dessus a esté dit) toute ruinee, de lors que l'Empereur Charles l'eut baillee aux Chevaliers.

Difficulté que on nous feit à l'entree du chasteau.

DESCRIPTION DES RVInes de *Tripoly*.

CHAP. XXI.

TOVTESFOIS ores que les maisons & edifices du dedans de la ville soyent ruinees, si est elle encores environnee de treshautes, belles, & fortes murailles, accompagnees de grand nombre de tours, doubles fossez, & faulses brayes: & d'icelles environ les trois parts sont environnees de la mer. Et au dedans s'y trouvent plusieurs bons puis & fontaines. Nous veismes sur le milieu de la ville vn arc triomphal de Marbre blanc, à quatre faces sur quatre colõnes Corinthiennes

Arc triomphal

nes quarrees, estant entaillé en la face qui regarde l'Orient (par excellente sculpture) vn chariot tiré par deux grands griffons, & au dedans estoit vne victoire assise auec ces deux ailes: au costé d'Occident, estoit entaillé vn autre chariot, qui portoit vne Pallas & à la frize de dessus estoyent escrites plusieurs lettres Romaines, mais tant ruinees, qu'à peine les pouvoit on cognoistre, toutesfois par ce qui s'en peut lire, l'on veoit, que cela auoit esté faict du temps de Publius Lentulus. (Qui est assez bõ tesmoignage pour croire, que ceste cité comme i'ay dessus dict a esté par les Romains edifiee.) Le dedans del'arc estoit faict à cul de lampe, plein de divers enrichissemens, le dessus à la mode d'vne tour quarree. Es deux autres faces, qui regardoyent le Septentrion & le Midy, estoyẽt entaillés en bosse de relief les corps iusques à la ceinture (mais sans teste) de deux fort grandes statues des vaincuz. Tout le reste estoit enrichy de toutes sortes d'armes en trophee. Non guere loing de là se veoit vne grande place quarree environnee de plusieurs grosses & hautes colomnes à deux rengs à la mode de Portique: & tout aupres sont les ruines d'vne haute tour, laquelle estoit anciennement (à ce que m'asseura vn More de la contree) du grãd temple ou Mosquee de la cité. Il y a d'abondant plusieurs autres antiquités ruinees, cõme colõnes, frizes, chapiteaux & architraves. Le Chiaous venu de la part du Bascha, retournasmes vers le chasteau. Mais ne peusmes tous à ceste fois entrer dedãs, par ce que le Bascha auoit ordõné, qu'on ne l'aissast entrer auec l'Ambassadeur que cinq ou six tout au plus: qui furẽt le sieur de S. Veran, de Fleury, de Montenard, Barthelemy & le Dragoman & moy. A l'entree rencontrasmes Morataga, & le Capitaine, qui auoit la garde du chasteau qui nous feirent conduire sur les rempars, à fin de mieux le tout considerer: & apres auoir le tout bien visité du haut en bas, cogneusmes au certain, que le tout estoit bien remparé, muny & garny de 36. pieces d'artillerie tant grandes que petites: & qu'il y auoit encores grand

Munitions de guerre encores restantes au chasteau.

Universidad de Deusto
Biblioteca

nombre de lances Grenades & pots à feu prests à ietter, abondance de tous viures, & autres munitions, bon puis & fontaine. Et veu que lors que le siege fut mis deuant, ilz estoyent tant en Cheualiers que souldats de diverses nations, environ six cens, & les meilleurs canonniers du monde: c'est honte irreparable à ceux qui si pusillanimement le rendirent à ces Barbares sans aucune raison de guerre. Le tout ainsi bien cõsideré auec extreme regret, retournasmes en noz galleres: où incontinẽt le Bascha enuoya prier l'Ambassadeur de se trouuer le lendemain au disner solennel, qu'il pretẽdoit faire pour la reiouissance de sa victoire, & prinse du chastẽau: & que auec luy amenast Vallier. Ce qu'il ne voulut refuser, pensant par telle occasion recouvrer le reste des deux cens Cheualiers & souldats, qui restoyẽt à estre delivrez. Parquoy le iour suyuant 16. d'Aoust, 1551. accompagné du Gouverneur Vallier, du Cheualier de Seure du sieur de Cotignac, du Capitaine Coste, Montenard & moy, alla trouver le Bascha dans le fossé, au droit de la bresche du chasteau (où estoyent pour vne magnificẽce tendus deux beaux pauillõs, l'vn pour luy ioignant vne belle fontaine: & l'autre pour l'Ambassadeur & sa compagnie.) Et si tost qu'il eut faict deuoir d'envoyer presens tant au Bascha, que autres ses familiers (car c'est de toute ancienneté la maniere & coustume, qu'il faut, que ceux qui ont à negotier auec ces Barbares, tiennent) il fut conduit au pauillon qui estoit pour luy preparé: & là aussi tost servy auec toute magnificence, honneur & superfluité de viandes, tant de chairs que de poissons diversement accoustrees selon leur mode, mesmes de vins excellẽs, qu'ilz auoyent trouvez au chasteau. Et se faisoit le service auec son de tous leurs instrumens, & par officiers en nombre plus de cent, habillez la plus part, de grandes robbes de fin drap d'or frizé & figuré, & les autres de velours, ou damas cramoisy, & autres diverses couleurs. Quant au Bascha il ne fut si tost assis, que toute l'artillerie des galleres, fustes & galliottes, de l'armee (qui

1551. L'Ambassadeur & Vallier assistent au festin solennisé pour la victoire.

Signes de reiouissance.

estoyent en tout 140. sans le grand gallion & deux Mahomez) fut tiree auec tel bruit & tintamarre, qu'il sembloit, que le ciel & les astres deussent profonder en la mer. Les tables leuees l'Ambassadeur, & le Gouverneur Vallier se rendirent dans le pavillon du Bascha: lequel en la fin accorda de deliurer les deux cens hommes qu'il auoit promis, & d'abondant en donna 20. à l'Ambassadeur, soubs la promesse de luy faire rendre les 30. Turcs, prins à Malte à la descente de l'armee. Mais ceux qui furent delivrez, estoyẽt quasi tous Espagnols, Siciliens & Calabrez: peu de François. Car la plus part d'eux furent mis au rang des pechez effacés. Ce iour furent apportez en noz galleres les coffres de Vallier: dans lesquels furent trouvees quelques habillemens, vn sac de monnoye & vne tasse d'argent, de reste cõme il disoit, de plus de deux mille escuz, que les Turc auoyent retenuz & pillez: ensemble deux pauillons, qu'il estimoit 300. escuz. Les Turcs ayant entre leurs mains vn vieil canonnier du chasteau, nommé Iehan de Chabas, natif de la ville de Romans en Daulphiné (à fin que la feste de leur victoire ne passast sans quelque sacrifice de cruauté) par ce que d'vn coup de canon, qu'il auoit tiré du chasteau, auoit emporté la la main de l'Escrivain general de l'armee: le menerent dans la ville, où aprez luy auoir coupé les poings, & le nez l'enterrerent vif tout debout iusques à la ceinture, & la fust auec toute espece de cruauté perfecuté, & tiré à coups de flesches, & en fin pour dernier supplice de son glorieux martire, luy coupperent la gorge. Puis sur le soir environ les huict heures furent alumees à toutes les galleres, galliottes, fustes & autres vaisseaux tout le long des cordages, antennes, proues, & pouppes à chacune plus de trois cens chandelles: & auec leurs crys & hurlemens accoustumez, son de leurs tambours, & autres instrumens. Pour la fin de tous leurs triomphes mirent derechef le feu à leur artillerie. Lendemain 17. le Bascha envoya presenter vne robbe de drap d'or figuré à l'ãbassadeur. Et par mesme moyen luy

Cruel sacrifice de la personne de Iehan Chabas, canonnier du chasteau.

Universidad de Deusto
Biblioteca

luy donna son congé tant desiré. Mais ce ne fut sans faire bon present à celuy qui la luy apporta & à plusieurs autres officiers du Bascha, qui accouroyent les vns apres les autres de tous costez, cõme leuriers pour auoir la lippee & participer au butin. Car c'est la plus barbare, auare & cruelle natiõ, qui soit au mõde, & en laquelle y a moins de verité & fidelité. Car iamais ne tiennent la moitié de ce qu'ils promettent: & si leur faut tousiours dõner. Le 18. l'Argosin Espagnol racheta vne sienne esclaue More, auec deux siẽnes petites filles, l'vne aagee de six ans, & l'autre qui tettoit encores la mãmelle, par le pris de 62. ducats, laquelle esclaue pour ma description de divers habits, i'ay bien voulu representer au vif, par le pourtraict mis à la fin du chapitre suyvant.

PARTEMENT DE TRIPOLY, POVR *retourner à Malte*. CHAP. XXII.

LE mesme iour 18. d'Aoust sur l'absconsement du soleil, nous estãs embarquez, les ancres leuees prinsmes nostre route par un quart de Tramõtane vers Grec, pour tirer à Malte. Mais apres auoir navigué soixante mille, envirõ my nuict se leua vn vẽt de Tramõtane si froid, & si cõtraire, que nous fusmes contraints de retourner à Tripoly. Dont estant adverty le Bascha manda dire à l'Ambassadeur qu'il estoit le tresbien revenu, & qu'il luy auoit biẽ predit, qu'il trouveroit vẽt cõtraire en mer: ce neantmoins quãd il verroit le temps cõmode pour departir il le pourroit faire, fust de iour ou de nuict, sans autrement le salüer. Nous seiournasmes là iusques au 21. matin: durant lequel tẽps recouvrasmes eaue fresche, & quelque peu de viures, Puis auec vent propice mettãt la proue à la quarte de Tramõtane vers Grec navigasmes si heureusemẽt, que nous vinsmes à descouvrir les isles de Lãpedose & Limose: qui fut vn Samedy 22. lequel iour mourut de fiéure pestilentieuse le Patron de nostre gallere, appellé Iean Raimond: qui nous fut grand perte, Car il estoit bon pilote & homme de bien: aussi nous

Le Patron & deux forçats de nostre gallere meurent.

estoyent le iour precedent mort deux forçats & quatre à la Patronne: qui tous furẽt iettez en mer pour faire pasture aux poissons. Le dimenche 23. approchãs de Malte envoyasmes la fregate deuãr, du costé de Goze, pour découvrir si la mer étoit nette de galleres, galliottes & autres vaisseaux d'ennemis: car no⁹ estiõs en quelq̃ doute des galleres de Genes. Et apres auoir lõguement attẽdu son retour, la descouvrãt de loing nous feit signe, qu'il n'y auoit aucũ peril: & ainsi navigãs entre le Goze & l'isle de Malte, nous y arrivasmes assez tard: & ayant asserré la bouche du port, l'Ambassãdeur envoya son Lieutenãt auec l'esquif, au grãd Maistre, luy signifier sa venuë, & le prier de no⁹ faire ouvrir le port: luy faire pareillement entendre qu'il auoit dãs ses galleres le Gouverneur & autres cheualiers de Tripoly. Mais il se trouva si despité & courroucé d'entẽdre la prinse de Tripoly, qu'il manda, qu'il n'en feroit rien iusques au matin, qu'il assẽbleroit son cõseil, pour sçavoir, ce qu'il auroit à faire: puis luy feroit entẽdre sa volonté. Le Cheualier Parisot envoya incõtinent quelques rafreschissemẽs de pain, vin & eaue fresche, qui furent receus de meilleure part, que la respõce du grand Maistre. Quant à Vallier & autres Cheualiers ils allerẽt tous coucher au bourg. Le lendemain matin le port nous fut ouvert, dans lequel nous entrasmes sans aucune salutation. Neantmois le grand Maistre envoya Parisot, & quelques autres vieils Chevaliers, pour receuoir l'ãbassãdeur, qui se mõstra fort indigné de ce, qu'il luy auoit mandé le soir. Ce qu'eussent les Cheualiers volõtiers couvert & excusé: mais ils ne le peurent honnestemẽt. Estãt venu au chasteau il fut receu auec fort maigre chere du grãd Maistre, en recompense d'auoir retiré & amené à sauveté auec grãds fraiz & despens, mort & mesaises des siens, les cheualiers & souldats de Tripoly: lesquels sans lui & ses presens fussẽt tous demeurez esclaues des Turcs. Ce qui ne peut estre persuadé à ce grãd Maistre, qui cõtre tout droit & verité mõstroit auoir opiniõ, que sans sa faveur les cheualiers ne se fussent iamais rẽduz. Et quãt aux 30. Turcs esclaves que Vallier soubs la respõce & caution de l'ãbassadeur auoit pro-

Arrivee au port de Malte.

Le grand Maistre refuse de nous faire ouvrir le port.

Honnesteté du Cheualier Parisot.

C'est celuy qui est à present grand Maistre.

Ingratitude du grand maistre.

mis de faire rẽdre au Baſcha, il ny voulut onc cõſentir. Le cõſeil de la religion fut tenu par trois fois, ou l'ãbaſſadeur ne s'e

Soupçon faulſement cõceu contre les François.

ſpargna auec iuſtes raiſons de maintenir au grãd Maiſtre le cõtraire de ſa faulſe opinion. De laquelle pour remõſtrãces qu'on luy ſceut faire ne s'en voulut divertir. Mais au cõtraire malitieuſemẽt ſuſcita & irrita les cheualiers Eſpagnols, & Italiẽs cõtre nous. Voire iuſques là, que les vns diſoyẽt, que nous eſtiõs venuz à Malte pour eſpier la place, & la faire mettre es mains des Turcs : les autres qu'apres auoir fait perdre Tripoly, nous vouliõs retrourner derechef à l'armee : & outre plus que de tous les maux, qui par les Turcs leur eſtoyẽt ſurvenuz, no⁹ en eſtiõs le vray motif. Telle fut l'ingrate recõpẽſe de tous les biẽs & ſeruiees que l'ãbaſſadeur & ſa cõpagnie auoit fait à la Religiõ. Au partir du chaſteau, il alla diſner chez le cheualier Pariſot, ou Vallier eſtoit aux arreſtz, attẽdant qu'õ luy feit ſon proces. Tout le reſte du iour ſe feirent depeſches pour r'envoyer le cheualier de Seure à la Cour advertir le Roy, de tout ce qui durãt noſtre voyage nous eſtoit ſuccedé. Et ce pendãt le grãd Maiſtre expedia trois fregattes en Sicile, Afrique, & Naples pour les advertir de la perte de Tripoly: ou biẽ, ainſi qu'eſtoit le cõmun bruit, pour advertir A. Dorie (qui nous attẽdoit au paſſage auec 5. galleres d'eſlite) du iour de noſtre partemẽt, & du chemin que nous pourriõs tenir. Car nous faiſiõs toute diligẽce de ſortir hors de ſes mains. Neãtmoins fiſmes dõner demy ſuif à noz galleres, & ſi recouvraſmes auec grãde difficulté quelque peu de viures & bois pour la cuiſine. D'auãtage nous no⁹ pourveuſmes d'vn pilote de l'iſle de Chio, au lieu de celui qui no⁹ eſtoit decedé. Le cheualier de Seure ne faiſoit moĩs de deuoir à preparer ſa galliote pour retourner en Frãce: & apres auoir ẽbarqué auec luy, les ſieurs de S. Verã, Mõtenard, le cheualier de Magliane Veſtrie, Flamerin & quelques autres (aucũs deſquels ayãt ouy parler q̃ A. Dorie nous attẽdoit au paſſage, ne ſe volurẽt mettre au hazard de cõbatre, ny de tũber es mains des ennemis) le 26. d'Aouſt ſur le veſpre les ancres leuees auec vent propice dreſſa ſa nauigation droict à Marſeille.

Vallier mis aux arreſts.

Femme Moreſque de Tripoly en Barbarie.

FIN DV PREMIER LIVRE.

Universidad de Deusto
Biblioteca

LE SECOND LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE', VARlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAmont (*Ambassadeur pour le Roy Henry II. aupres de Solyman Empereur des Turcs*) *de l'Isle de Malte, pour suyure sa nauigation en Leuant.*

CHAPITRE PREMIER.

AYANT le Cheualier de Seure prins sa droicte route pour Marseille, auec vent tant favorable: nous auec noz galleres, apres auoir reffaict l'aigade d'eau douce & recueilli le reste des nostres demeurez en terre, environ l'entree de la nuict nous estans eslargiz de 25. à 30. mille en mer, trouvasmes vn vent de Maistral à Tramontane, qui nous servit si bien, qu'ayant mis les proues au Grec & Leuant fismes celle nuict 60. mille: puis poursuyvant nostre navigation auec le mesme vent le dimenche dernier iour dudict mois d'Aoust, eusmes veue à seneſtre de nostre chemin des Isles de Zefalonie, ou selon les anciens Zephade

Isles de Zefalonie & Zante.

Zephalonie, & celle de Zante iadis appellee Iacinthe, toutes deux subiectes aux Venitiens, & tributaires au grād Turc (cōme i'espere dire en mon autre traicté du retour de Constantinople.) Le mesme iour environ le Midy descouvrismes vn grand nauire, ou Griffo Candiot, chargé de Malvoisie, vin Muscat & autres marchandises pour Venise. Et combien que leur eussions tiré le coup d'asseurance, si ne laisserent ils d'arborer vn estandard rouge auquel estoyent depeintes les armories de Candie, & ià se preparoyent pour combatre, pensant que nous fussions Coursaires : ce que voyant l'Ambassadeur leur fist à croire qu'il estoit de Sicile, qui fut cause qu'ilz amenerent incontinent leurs voiles, & que le patron auec sa barque vint baiser la main à l'Ambassadeur, lequel bien tost il recogneur, pour luy auoir souvent fourny de vin à Constantinople : & partant luy feit present d'vn grand barril de Muscat, d'vn mouton & de plusieurs Ponsilles, Citrons & Oranges, en le priant le vouloir secourir d'vn barril d'eaue fresche (d'autant que la leur estoit devenue puante) qui luy fut incontinent deliuré. Ce pendant vn esclaue Italien, qui s'estoit sauvé de Constantinople, se vint ietter à la nage dans nostre gallere. Nous ne laissasmes pour tout cela, de suyvre nostre route à l'isle de Sapience, qui est distante de Malte 550. mille : à laquelle ne touchasmes, mais suyvismes la coste de la Moree, pour passer le Cap Malee des Modernes appellé Cap Saint Ange, grand ennemy des navigans. Lequel s'estendant 50. mille en la mer, y est la navigation si perilleuse, à cause de la contrarieté des vens, qui y soufflent l'vn contre l'autre, que bien souuent le mariniers sont contraints de l'hazarder par deux ou trois fois à passer : & autant de fois sont repoussez en la partie opposite. Car la mer, qui se iette contre Malee, est si furieuse & tempestatiue qu'elle ne peut, qu'auec grand peine & long circuit, estre surmontee : & le plus souvent que l'on pense estre eschappé du dāger, par cōtrarieté des vens on est ramené, en tel lieu d'ont bien souvēt l'on

l'esent agreable & necessaire.

Dons mutuelz eaue pour vin.

Isle de Sapience.

Cap Malee ou S. Ange fort perilleux.

l'on ne peut euiter la mort. Et de faict nous nous y trouvasmes en grand peril, Car ayant tout vn iour navigué auec vent prospere, à l'entree de la nuict, comme nous estions sur le point de doubler le Cap, se leua en vn moment vn vent de Grec & Tramontane si froid & si contraire à nostre navigation, que nous fusmes contraints au lieu d'executer nostre dessein, relascher 30. mille en arriere à l'isle de Cerigo : qui appartient aux Venitiens. En laquelle nous seiournasmes huict iours pour la contrarieté des vents, à sçavoir vn iour au port de San Nicolao, ou premieremēt abordasmes : & sept iours au dessoubs du chasteau & fortereste appellee Capsali, (pour euiter les dangers des Coursaires, qui là es environs estoyent tous les iours aux aguetz) où nous vinsmes surgir à la faveur, & prieres du Provediteur : lequel incontinent que nous fusmes ancrez, feit visiter & saluer l'Ambassadeur auec rafreschissement de chairs de mouton, volaille, & pain fraiz : & si commanda à tous les habitans de l'isle nous administrer toutes sortes de leurs viures pour nostre argēt : qui nous fut vn tresgrand plaisir, pour la necessité qui nous cōmençoit à presser, tellement que l'on estoit sur le point de peser le bisceuit aux forçats & aux mariniers. Ce que bien remarqua l'Ambassadeur, & pour n'en estre ingrat, luy envoya par son Lieutenāt & autres siens gentilz-hommes reciproque visitation : qui nous furent de luy courtoisement receus & bien cheriz. Car il estoit gentil-homme honorable & vertueux comme tel le cogneu par deux fois, que i'allay par deuers luy. Car apres s'estre informé de mon estat, & profession, il vsa de toute courtoisie & liberalité en mon endroit : voire iusques à me faire monstrer sans crainte ny scrupule toute la fortereste & les munitions du chasteau. Lequel par nature & artifice se monstre estre inexpugnable, pour estre du costé de la mer, situé sur vn haut & inaccessible rocher, & deuers la terre, environné de grandes & profondes vallees : ioinct qu'il n'y a audit chasteau, qu'vne porte pour y entrer.

Port San Nicolao.

Le chasteau de Capsali.

Courtoisie du Provediteur de Cerigo.

Gratieuse privauté du Provediteur vers l'autheur.

Description du chasteau.

Universidad de Deusto
Biblioteca

entrer: laquelle est forte, & bien gardee par vingt souldats Italiens, qui à tous ceux qui y entrent, sans aucune exception font poser les armes. Le logis du Proveditеur a son regard sur la mer: & tout autour de la salle à mode de frize sont depeintes les armoiries, auec les noms de tous les Proveditеurs, qui en Lisle ont commãdé pour la Seigneurie, puis l'an 1502. iusque au temps de cestuy cy, nommé le Seigneur Iohan André Quirini: qui estoit en l'an 1551. Au dessoubs du chasteau est la bourgade, qui est assez grande & situee en pente. Mais elle est de difficile accez, par ce qu'il n'y a qu'vne rue, qui encores est entaillee dans vn dur & glissant rocher de marbre noir.

DESCRIPTION DE L'ISLE CYTHAREE
des vulgaires appellee Cerigo.

CHAP. II.

Cerigo, anciẽnement Scothera. Porphyris, Cythera.

CEste Isle de Cerigo, ainsi qu'escrit Bordon en son Isolaire, fut premierement appellé Scothera: Mais selon Aristote, Porphyris, pour la beauté des marbres, qui s'y treuuent. Toutesfois Pline & plusieurs autres la nomment Cythere du nom de Cythere filz de Phœnis, à present est dicte Cerigo. En ceste isle icy Venus apres sa naissance, fit sa premiere habitation, & (dans vn temple qui luy fut erigé) comme Deesse & Princesse de l'isle fut adoree & reueree. Elle regarde par Septẽtrion le Cap Malee: duquel selõ les mariniers modernes, elle est distante 30. mille. Mais Pline, & Strabon ne mettent ceste distance que de cinq mille, en quoy me semblent grandement errer. Car l'experience demonstre telle distance estre beaucoup plus grande. Il y a plusieurs ports, qui toutesfois sont estroits & dangereux, & si l'isle est par tout si bossuc, & montueuse, qu'elle est quasi deserte & inhabitee, si ce n'est du costé du chasteau, ou se tient le Proveditеur, & en quelques autres petits villages de peu de valleur. Le circuit est de 60. mille pas, & abonde (ainsi que recite le mesme Bordon)

Erreur de Pline & Strabon.

en quantité d'Asnes sauvages, qui ont vne certaine pierre en la teste, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs, & à mettre sur la femme, qui ne peut enfanter.

Asnes sauvages ayans en la teste vne pierre de grand vertu.

ANTIQVITEZ OBSERVEES
par l'Autheur en l'isle Cythere.

CHAP. III.

PENDANT le tẽps de nostre seiour en ceste isle Cythere, pour rassasier mon esprit, & eviter oysiveté, ie mis peine de rechercher les reliques des antiquitez tant de la ville Cytheree, que du chasteau de Menelaus, & ancien tẽple de Venus: en fin me furent monstrees par vn Isolan sur le sommet d'vne haute montagne, quelques ruines qu'il disoit estre du temple: & vrayement se y veoyent deux hautes colomnes Ioniques, sans chapiteaux, ensemble cinq autres quarrees, entre lesquelles apparoissoit la forme d'vn grãd portail: & tout aupres vne statue de femme vestue à la Grecque, de grandeur desmesuree: Mais à ce que me dit ma guide quelques annees auparavant la teste en auoit este ostee par vn Proveditеur de l'isle, qui la feit porter à Venise, & afferment les Isolans que c'estoit l'effigie d'Helene. Ce que Iehan le Maire de Belges appreuve en ses illustrations de Gaule, disant, que ce fut là, ou Paris apres l'auoir rauie, print auec elle le premier fruit de ses amours. Vn peu plus bas que ce temple, sur la mesme mõtagne estoit le chasteau de Menelaus mary d'Helene, qui estoit Roy de Sparthe, & Seigneur de ceste isle. Les vestiges duquel chasteau y sont encores fort apparentes par les reliques des murailles, qui s'y voyent faictes de pierre de taille, sans mortier, ny cyment, de longeur & grosseur desmesuree, & y auoit vne haute tour quarree, de laquelle en temps clair & serain se pouvoit veoir non seulement la cité de Sparthe, mais aussi la plus part du Peloponese (auiourd'huy appellé la Moree.) De ce chasteau on venoit à descendre en la cité Cytheree

Ruine du temple de Venus.

Statue & effigie d'Helene.

Paris print icy le premier fruit des amours de Helene.

Vestiges du chasteau de Menelaus.

Universidad de Deusto Biblioteca

theree, qui estoit situee du costé d'Orient, à la pente de la montagne, en laquelle apparoissent encores quelques fragmens des anciennes murailles. Et pour meilleur tesmoignage de son antiquité, les habitans de l'isle appellent pour le iour d'huy toutes ces vieilles ruines Palæopolys, qui est à dire vieille cité. Au dessoubs desquelles passe vn petit ruisseau, qui par le milieu d'vn goulphe se va escouler dans la mer, & sur les riues de ce goulphe se voyent dans vn grand rocher dix huict à vingt grands & petits baings, entaillez par merveilleux artifice, la plus part accompagnez de canaux, ou gouttieres à conduire les eaues, aussi bien que de cuves à se baigner. I'appercey ces baings par vn grand trou, qui iadis servoit de soupirail, sur la sommité du rocher. Dont la principale entree estoit couverte & bouchee de gros buissons & arbrisseaux silvestres qui par longueur de temps & faute de frequentation y estoyent creus & multipliez, tellement, que pour contenter mon esprit, deliberay y descendre par ce trou auec vne corde. Ce que promptement i'executay, à l'ayde de ceux qui estoyent auec moy. Puis me secondant mon nepveu, nous nous misimes si viuement par grands coups de hache & d'espee à tailler & decoupper les arbres & buissons, qui empeschoyent l'entree, que y feismes telle ouverture, que vn chacun y pouvoit entrer & veoir à son plaisir. Semblablement des le premier iour de nostre arrivee, l'Ambassadeur ayant faict aller ses gardes sur la montagne Saint Nicolo (qui est fort haute, pierreuse & difficile à mõter) ie y fu veoir deux chapelles, qui sont sur la sõmité. Dõt la plus grãde a son pavé tant dedans, que dehors, par tresgrand artifice fait à la Mosaique, à figures de veneurs à cheual, Cerfs, Lyons, Ours, Chiens, & divers oyseaux. Voila la plus grand partie des choses que ie y ay peu veoir dignes de memoire. La mer estoit tousiours enflee & le vent nous estoit aussi contraire, qui nous contraignoit à nostre grand regret de faire si long seiour. Le 7. iour de Septẽbre & de nostre seiour mourut d'vne

Baings entaillez dedans rochers.

ne dysenterie vn ieune gentil-hõme de nostre gallere nommé Polini parent de Sainte Marie : qui fut honorablement selon la commodité du lieu inhumé dans le bourg. Ce que venu à la notice du Proveditеur, craignant qu'il fust mort de peste, fit incontinent defendre à tous les siens & aux insulaires de ne plus frequenter auec nous, & de ne nous apporter aucuns viures. Le soir mesme eusmes nouvelles qu'vne galliotte Messinese, qui venoit de course, estoit arriuee aux Dragoneres, (qui sont deux Isolots assez pres de Cerigo.) Parquoy pour mieux nous tenir sur noz gardes, chacun se meit subitement en armes. Et comme il pleut à Dieu, qui cognoissoit ce, qui nous estoit necessaire (car desia on commençoit à peser le biscuit aux forçats : & de fait à peine y en auoit il à la Patrõne pour quatre iours) sur la deuxiesme garde de la nuict, la mer qui huict iours durant auoit esté si enflee, commença à s'appaiser : & les vens de Tramontane, & Grec qui auoyent si longuement regné, se changerent à nostre faveur à Maistral & Tramontane.

Le Proveditеur defend à tous de nous visiter pour la mort advenue à vn de noz gentils-hommes.

PARTEMENT DE L'ISLE CI-

theree, ou Cerigo.

CHAP. IIII.

A la troisiéme garde, les ancres levees, à la conduite du Seigneur (qui n'oublie iamais les siens au besoin) nous fortismes hors du port : & à voiles desployees doublasmes le Cap San Nicolo de la mesme isle, & apres le Cap Malee : & tant naugasmes ores auec vn vent, & tantost par vn autre, que nous entrez en la mer Egee, trauersasmes les isles de l'Archipelague : & approchant l'isle de Tino, à force de rames abordasmes deux grãds nefs Ragusiennes, par ce qu'ils ne pouvoyẽt fuir pour estre la mer calme. Le Patrõ nous ayant fait refus de venir parlemẽter, enuoia vn Chiot passager dãs vne petite barque. Lequel interrogé par l'Ambassadeur d'où venoyent ces nauires, dit, qu'il n'y auoit que 5. iours qu'elles estoyẽt parties

Universidad de Deusto
Biblioteca

de Meſſine en Sicile : quant aux nouvelles de la guerre, il n'en voulut dire aucune choſe, s'excuſant que marchans ne s'empeſchent que de leur marchandiſe : bien nous aſſeura il, que Antonie Dorie auec cincq galleres bien armees eſtoit ſorty, & retourné deux fois, pour nous attraper au paſſage. Et que la premiere cauſe pour quoy il eſtoit retourné a Meſſine, eſtoit: que l'arbre de la gallere de Cigalle auoit eſté rompu d'vne tourmẽte & l'autrequ'il deuint malade de deſpit d'auoir failly à ſon entreprinſe. Ayant renuoyé ce bon homme dans ſon nauire, ſans nous donner peine de ſes nouvelles, recommençaſmes à pourſuyvre noſtre route droit à l'iſle de Chio : & ſur la nuict ayans paſſé le Cap Maſtic, vinſmes ſurgir le matin à huict mille de la cité.

Antoine Dorie ſortit deux fois de Meſſine pour nous attraper & cõment il en fut deſtourné.

DE NOSTRE ARRIVEE A *l'iſle de Chio.*

CHAP. V.

Appareil pour ſaluër la ville de Chio.

LE matin 10. Septembre, aprez auoir mis en ordre noz galleres, de leurs tendals, bannieres, flambes & gaillardets, & aprez auſſi tous les gentilz-hommes, & ſouldats auoir eſté ordonnez en leurs rangs, tiraſmes droit au port de Chio : à l'entree duquel fut tiree toute l'artillerie, & harquebuſerie: puis au ſon des trompettes & clairons ancraſmes tout auprez du mole. Sur lequel le long du port, tout le peuple auec grand' allegreſſe eſtoit accouru pour nous veoir arriuer : & n'euſmes ſi toſt donné fond, que l'Ambaſſadeur fut viſité par les principaux, & plus anciens de la Seigneurie. L'vn deſquelz faiſant la harangue pour tous les autres, auec grande courtoiſie, & honneſteté luy offrit la cité, & tout ce qui eſtoit dedãs, pour en diſpoſer à ſa volonté, luy priant de tresgrande affection, y vouloir aller loger, pour ſe rafreſchir, & prẽdre quelque repos du trauail, qu'il auoit enduré ſur la mer : luy aſſeurant que toute la Seigneurie n'auoit de rien plus grand deſir que de le bien traitter, enſemble tous les ſiens. Dequoy l'Ambaſſa-

Harangue pleine de courtoiſie des Seigneurs de Chio vers l'Ambaſſadeur.

baſſadeur les remercia humainement, s'excuſant quant au deſcendre en terre, ſur l'indiſpoſition de ſa perſonne, & ſur la haſte, qu'il auoit de ſe rendre à Conſtantinople, & que partant deliberoit partir ſur le ſoir. Mais bien leur promettoit que à ſon retour il ſe reſiouiroit quelques iours auec eux. Ces Seigneurs ne furent pluſtoſt retournez en la ville, qu'ilz enuoyerent vn eſquif chargé de diuers preſens, ſçauoir eſt douze paires de perdris privees, en douze cages, douze paires de gras chappons, pluſieurs penniers pleins de Citrons, Poncilles, Orenges, Grenades, Pommes, Poires, Prunes, & Raiſins de telle groſſeur, qu'il y en auoit tel, qui peſoit ſix ou ſept liures, bonne quantité de pains fraiz, & quelques veaux & moutons : leſquelz rafreſchiſſemẽs ne nous furent moins agreables, que neceſſaires. Derechef environ le veſpre enuoyerent encores bonne quantité de tous fruictz, auec cent poullets, deux bottes de bon vin Chiois, deux carreteaux de vin Muſquat, qui ſont vn peu moindres que noz demies queues, douze boetes de Maſtic : quatre vannes (qui ſont loudiers) de ſatin picqué (car là on en faict des meilleurs, & plus beaux, qu'en nul autre lieu du Leuant) quatre tappiz Turquois : douze gros flambeaux de ciere vierge : & bonne quantité de chandelles de ſuif. Le Conſul des François, nommé Ioſeph Iuſtinian, feit auſſi de ſa part de beaux preſens à l'Ambaſſadeur. Nous faiſions noſtre compte de nous rembarquer ſur le ſoir pour faire voile : mais il ſe leua vn vẽt de Grec & Tramontane ſi contraire à noſtre nauigation, que nous fuſmes contraints de prolonger noſtre ſeiour iuſques au 13. du mois ſur le defaut du iour, au grand plaiſir & contentement tant de nous que des habitans : ſpecialement des belles femmes, & filles Chioiſes, qui vſerent en noz endroits de toute courtoiſie, & honneſte liberalité : de maniere que i'oſe bien dire pour vray & ainſi l'affermer, que ie ne ſçache auoir veu en tous les autres lieux, ou i'aye eſté, nation plus amoureuſe, & ciuile : ne qui s'eſtudie plus auec

Preſens honeſtes envoyez à l'Ambaſſadeur par les Seigneurs.

Ioſeph Iuſtinian Conſul des François feit particuliers preſens à l'Ambaſſadeur.

Gratieuſe ciuilité des femmes & filles Chioiſes vers les eſtrangeres.

toute honnesteté, d'acquerir la grace des estrangers. Or pour maintenant venir à la description des choses singulieres & memorables, qui sont tant en ceste fameuse isle, qu'en la cité: ie commenceray à la description generale de l'isle, pour puis venir aux particularitez.

DESCRIPTION DE L'ISLE *de Chio.*

CHAP. VI.

Chio, anciennement Ethalie, Chia, Macrin, & Pithieuse.

L'Isle de Chio ou Scio, par Ephore premierement appellee Ethalie, de Metrodore Chia, de la Nymphe Chione: ou selon autres Macrin & Pithieuse: est en la mer Ionie, regardant de l'Orient par la distance de dix mille, Eolide (province de la petite Asie) par Ptolomee Argenum promontorium: & des modernes mariniers Capo Bianco: ou bien, comme escrit Pline, Misie. Elle est situee entre les isles de Samos & Lesbos, à l'oppositе d'Erithace. Son circuit selon Ptolomee est 128. mille, 500. pas. Pline ne met que 125. mille: mais Isidore y en adiouste neuf, combien que les mariniers modernes ne luy en baillent que 124. Elle est distante par Tramontane de l'isle de Lesbos, à present Metelin 50. mille, de Delos, des modernes Sdile, (où fut iadis le tant fameux & renommé temple & oracle d'Apollo) entre Ostro & Tramontane 90. mille, de Lango entre Tramontane & Ponent 80. mille, & de Psara, par Strabo Psira, à Ponent 15. mille. Ceste isle est divisee en deux parties, à savoir en la haute & en la basse: la haute du costé de Ponēt est aspre & mōtueuse, pleine de grands bois & obscures vallees, & de plusieurs ruisseaux, qui s'escoulans dans la mer font mouldre plusieurs moulins. Il y a pareillement plusieurs chasteaux: les vns à la montagne, & les autres à la plaine, qui est fertile & abondante en toutes choses necessaires. Au bout de l'isle qui regarde l'Occident est le mont Saint Helie, sur lequel dans vn vieil chasteau (ainsi que disent les Isolans) est la sepulture

Pline li. 5. c. 30.

Mont Saint Helie.

Sepulture de Homere, Liure 4 ch. 12.

ture d'Homere (qui viuoit comme escrit Iosephe, deux cens ans apres la destruction de Troie.) Mais Pline y contrariant, dit que sa sepulture est en l'isle Ios, qui pareillement fut appellee Phenice, & à present Nio, disent en oultre ces Isolans le mesme Homere y auoit prins sa naissance, en vn village non loing delà, appellé encor pour le iourd'huy, Homero: où croissent les meilleurs & plus excellens vins de toute la Grece: desquels les anciens en leurs banquets & festins ont faict grand' estime: comme recite Pline, disant, que Cesar dictateur Romain distribua au festin de son triumphe cent amphores de vin de Falerne, & cent cades, ou caques de vin de Chio entre les les convives: & mesmement qu'en son triumphe d'Espagne, il donna du vin de Chio & de Falerne. Le mont Pelinee est le plus haut de toute l'isle: duquel se tire quantité de beaux marbres, & aussi tesmoigne le sus allegué Pline, les caues & carrieres de marbre de diverses coleurs, auoir esté premierement apperceues, & descouvertes en ceste isle. Vous y auez en outre Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, Saint Angelo & Aruisio lieu fort rude & montueux: mais produisant de tresbons vins: & vers le Septentrion est la Fontaine nommee Nao. Vitruve dit y en auoir vne autre, qui est de telle nature, que si quelqu'vn en boit par inadvertēce, soubdain devient troublé de son entendement. Leon Albert en son architecture dict auoir en ceste isle encores deux autres fontaines, dōt l'vne est tant venimeuse, que si quelqu'vn en gouste, ou seulement la sent sans plus, elle faict mourir en riant: & l'autre faict pareillement mourir ceux qui s'en lauent. Non loing de la fontaine Nao, est le port de Cardamille, à l'entree duquel y a vn escueil, appellé Strovilli, & ioignant ce port, l'on veoit la belle plaine bien habitee & arrousee du fleuve Helusan. Plus bas au Midy est le port Delphin, qui à son entree a l'escueil Saint Stephano, auec vne tour de garde dessus: apres est S. George, d'où naissent, & sourdent plusieurs bel-

Vins excellés.

Liure 14. c. 15.

Mont Pelinee.

Carrieres de Marbres de diuerses coulеurs.

C. Peparque, Menaleto, S. Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, S. Angelo, Aruisio.

Nao fontaine.

Fontaines de merueilleuse nature.

Port de Cardamille.

Strovilli.

Helusan fluve.

Port Delphin.

S. George.

belles fontaines, qui toutes enſemble apres longs & aſpres cours ſe rendent en vn vniuerſel fleuve, qui par obliques voyes ſe va deſgorger dans la mer. De l'autre coſté de l'iſle entre Midy & Occident ſe treuve vn autre grand haure appellé Lithilimione ayant deux eſcueils à ſa bouche, & à l'entour la grande campagne arrouſee d'vn petit fleuve.

Lithilimione.

L'autre partie d'embas qui regarde le Midy, des anciens appellee Phanæ promontorium, à preſent Capo Maſtico: eſt le lieu, où ſont les arbres, qui produiſent le Maſtic: & ne peuvent venir (au moins que l'on ſçache) en nulle autre partie du monde ſi ce n'eſt, à ce que les Eſpagnols ont eſcript, en certaines parties des Indes. Ces arbres reſſemblent proprement au Lentiſque (qui eſt cauſe que pluſieurs eſcrivent que le Maſtic eſt la larme du Lentiſque) mais ils ſont de beaucoup plus haults, & ſi ont les fueilles plus larges. Quant au cultivement & cueillete du Maſtic, on y procede en ceſte façon: La Seigneurie baille aux habitans de chaſcun Caſal ou Village de ceſte partie d'embas, telle portion & quantité du complant, & pieds de ces arbres qu'elle adviſe, ſoubs condition que chaſcun pour ſon regard les cultive, & eſmonde, & tienne net le parterre de deſſoubs: & que le temps & ſaiſon venue de cueillir le Maſtic, il en rende à la Seigneurie certain poix & quantité, ſelon le nombre d'arbres qui leur ſont baillees. Et ſi par l'abondance de l'annee ilz en livrent d'auantage, qu'ils ne ſont obligez, la Seigneurie leur paye le ſurplus, à raiſon de certain pris pour livre. Mais au contraire ſi la ſterilité de l'annee ne leur permet de fournir la quantité par eux promiſé, ilz ſont contraints de payer pour ce defaut le double de ce, qui leur eſt baillé pour l'abondance: & leur impoſent les Seigneurs telle charge, à fin de les rendre plus ſoigneux & diligens à bien labourer, cultiver & eſmonder les arbres.

Capo Maſtico des anciens Phanæ promõtorium.

Les arbres portans Maſtic ſe baillent à ferme par la Seigneurie, & cõment.

La maniere de tirer & cueillir le Maſtic de ces arbres eſt telle: venãt les mois de Iuillet, & d'Aouſt, ces villageois auec vn

Maniere de cueillir le Maſtic.

vn ferrement poinctu picquent, & inciſent l'eſcoree des arbres en pluſieurs endroits: & d'icelles inciſions & piqueures ſort le Maſtic par larmes comme la gomme. Lequel ils recueillent au mois de Septembre enſuyvant. Puis le delivrẽt à la Seigneurie en la maniere, que deſſuz. Ce fait les Seigneurs le departẽt en apres au maniment & adminiſtration de quatre d'entre eux. L'vn deſquelz a la charge de fournir toute la Grece: l'autre tout le Ponent, qui eſt l'Italie, France, Eſpagne, & Allemagne: le troiſieſme diſtribue ſa part par toute la petite Aſie, qui eſt la vraye Turcquie: & le quatrieſme, fournit la Surie, Egypte, & Barbarie. D'auantage ces quatre Seigneurs icy ont ſoubs eux des commis, qui par le menu diſtribuent du Maſtic par toutes les villes principales de leurs charges. La totale fourniture des quatre ſe peut monter environ à cent cinquante caſſes, chacune peſant deux Cantars, qui valent chacun octante Hoccha, poix de Conſtantinople: & chaque Hoccha quatre liures à vnze onces la liure. Le Cantar vault cinquante eſcuz: ainſi ce ſeroit cent eſcuz pour chacune caſſe.

Comme la Seigneurie demeine la trafique du Maſtic.

Pris & valeur du Maſtic.

DE LA CITE' DE *Chio.*

CHAP. VII.

LA cité de Chio a eſté autresfois ſi fameuſe & opulente, qu'elle a tenu armee & Empire ſur la mer. Mais par longue ſucceſſion de temps, ainſi que toutes choſes ſont ſubiectes à mutations, & varietez de fortune, venant l'Empire Conſtantinopolitain à decliner, & tumber en la puiſſance des Barbares infidelles, fut reduicte ſoubs la domination des Genevois, qui longuement la deffendirent contre la fureur & impetuoſité des Turcs. Mais en fin voyans leurs forces eſtre trop inferieures, ſe rendirent tributaires de dix mille ducats par an au Prince des Turcs, ſans les preſens qu'il leur conuient faire aux Baſchas, & autres officiers de la porte:

Les Genevois rendent au Turc dix mil ducats pour Chio.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Description de la cité de Chio.

te: qui se monte plus de deux mille ducats. Ceste cité est situee sur la mer dix mil au dessoubs du port Delphin, ayant son regard Oriental vers l'Asie mineur. Le haure y est assez bon & capable de plusieurs vaisseaux: & la ville environnee de bonnes murailles, larges rempars & profonds fossez. A l'vn des coings de la place publique, qui est prés la porte du port, ou se tient le marché des victuailles, est la

Loge, ou bourse des marchãs

loge, ou s'assemblent tous les iours les marchans, comme ils font au change à Lyon, & la à bourse à Anvers, pour le trafic & commerce de leurs marchandises. Et de l'autre costé à main senestre est le palais, ou la Seigneurie tient le conseil pour les affaires de l'isle, & de la cité. Les rues y sont larges & belles: & les maisons, & Eglises basties à la mode de Genes, & d'Italie. Au dehors des murailles sont les beaux faux bourgs pleins de iardins, plaisans & delicieux remplis de divers fruicts d'admirable suavité & douceur: comme Orenges, Ponces, Citrons, Figues, Poires, Pommes, Prunes, Abricors, Dattes & Oliues: & pareillement de toutes sortes d'herbes, fleurs odoriferantes, & bonnes & salubres eaues de puis & de fontaines. Les habitans sont fort doulx & courtois aux estrangers, & s'addonnent volontiers à la musique & à toutes autres choses vertueuses & honnestes. Quant aux femmes & filles, ie ne pense point, sans nulles autres offenser, qu'en toutes les parties d'Orient s'en puissent trouver de plus accomplies en beauté, bonne grace, & amoureuse courtoisie. Car oultre la singuliere beauté, dont nature les à si bien douees, elles s'habillẽt tant proprement & ont si venuste maintien, & entretien, qu'on les iugeroit plustost Nymphes ou Deesses, que femmes ou filles mortelles. Les femmes d'estat portent leurs robbes & cottes de velours, satin, damas, ou autre riche soye blanche, ou d'autre couleur bien voyante, qu'ils enrichissent de grandes bandes de velours à l'entour: & attachent leurs manches par le hault auec rubans de soye de

Louenge des habitans de Chio specialement des femmes.

Habits des femmes Chioises.

diuer-

diuerses couleurs. Leur tablier ou deuanteau est de fine toille, ouuré & frangé à l'entour, & affublent leur teste d'vne coëffe de satin blãc, ou autre couleur enrichie de broderie d'or, & de perles, & icelle serrent à l'entour du chef auec longues attaches houppees par le bout, & autres rubãs de soye pareille, que ceux des manches, auec lesquelz ilz font plusieurs nœuds, & lacs par derriere de fort bonne grace: puis au deuant du front ont vn bandeau de cresp̃e iaune, rayé & pailleté d'or, qu'elles serrent & nouent au derriere de leur coëffe: (laissant les filles pendre les bouts au deuãt de l'estomach iusques à la ceinture) sur lequel elles appliquent vn riche Gorgias enrichy d'or, & de perles. Mais les femmes maricees à la difference des filles, au lieu du cresp̃e portent sur leurs espaules vn beau linge blanc, comme la neige, & generalement leurs chausses & patins sont de couleur blanche. Brief rien ne se peut veoir sur elles, qui ne soit propre & plaisant. excepté qu'elles font leur corps court, & ont les tetins auallez pour la continuelle frequentation des baings. Mais à l'entour du col, & au deuant de l'estomach portent force chaines, iaserans & afficquets d'or, de perles, ou autres pierres fines de grand pris, chacune selon sa qualité & degré: De sorte que tout leur plaisir & estude, ne tend qu'à se bien parer & farder, à fin de se monstrer plus aggreables aux hommes tant priués qu'estrangers. Pour retourner à la cité de Chio, elle est habitee de Grecs, & Geneuois, & quantité de Iuifz, qui toutesfois ont vne rue à part pour leur demeure: & à fin qu'ils soyent cogneuz entre les autres, sont contraints de porter pour enseigne, vn grand bonnet à arbaleste, de couleur iaune. Ils font grand' trafic que vsuraire d'argent & autres marchandises, comme ilz font en tous autres païs ou ils habitent. Les Grecs obeissent au Patriarche de Constantinople: & ont vne Eglise sur la montagne du costé d'Occident à cinc̃q mille de la cité, estimee la plus belle de toutes celles des isles Cyclades. Car elle est par excellent

Eglises des Grecs tressumptueuses.

arti-

artifice toute faicte de Mosaique: & fut edifiee selon la commune opinion des insulaires, par vn Empereur de Constantinople, nommé Constantinus Monomachus, qui la nomma nostre Dame de Niamoui.

Ie vous presente icy, benings Lecteurs, pourtraictes au vif deux figures de la femme & de la fille de l'isle de Chio, ensemble vne autre de l'isle de Paros: combien que ie reserue la description de ladicte isle & nostre arriuee en icelle, d'autant qu'elle appartient au second Tome, auquel (si Dieu m'en donne la grace) sera descrit nostre retour & nauigation de Constantinople iusques en Italie: ou ie m'en desembarquay pour aller à Rome, & par terre en ce païs de France.

La Femme de l'isle de Chio.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

GOVVERNEMENT DE L'ISLE *& cité de Chio.*

CHAP. VIII.

LE gouvernement de ceste cité est en forme de Republique. Car ils ont les Mahonnes, qui sont les premiers gentilshommes extraits de l'ancienne maison Iustinienne, de la Natiõ Genevoise. Et pour ce qu'ils furent les premiers dominateurs de ceste isle, de deux ans en deux ans l'vn d'iceux Mahonnes est esleu & creé Potestat & chef de la Iustice civile & criminelle. Lequel a vn Lieutenant docteur es loix, qui luy assiste à l'auditoire, & decide auec luy de tous procés & differens. Ils erigent en outre de six en six mois quatre Gouverneurs, qui assistent au Iugement des criminels, quand il est question de les iuger à mort: & si prennent cognoissance sur toutes choses politiques tant de la cité, que des faux-bourgs, & generalemẽt de toute l'isle. Et sont aussi pareillement commis à recevoir tous Ambassadeurs estrangers tant Barbares que Chrestiens, venans en leur isle. Ils ont encores douze Conseilliers, qui sont appellez, quand il est question de chose d'importance. Mais sur ceux cy presidẽt les quatre Gouverneurs. Deux autres Officiers sont creez, qui ont cognoissance sur tous les vitures, & peuvent iuger de petites choses, au dessoubs de vingt escuz. Semblablement curieux de leur santé, establissent deux personages, qui pour raison de leur charge, sont dits Iuges de la santé: pour ce que nommément ils ont egard, qu'en temps suspect de peste, aucun nauire ou autre vaisseau estranger n'entre dans leur port, sans premier leur monstrer bonne certification que le lieu, d'ou ilz viennent, n'est pestifere. Plus y a quatre autres Officiers: deux desquels sont Mahonnes, le troisiesme Grec, & le quatriesme bourgeois: qui tous ensemble ont la charge de prendre garde sur les vieils, & nouveaux bastimens, & autres menuz affaires politiques. Item deux Seigneurs Mahonnes sur le gouvernement du Mastic, estant defendu à toutes personnes sur peine capitale de

Mahonnes gentilz-hommes Genevois.

De deux ans en deux ans on esliit vn des Mahonnes chef de la Iustice.

4. Gouverneurs semestres.

12. Conseilliers assistans aux 4 Gouverneurs.

2. Officiers pour les viures

2. Iuges de la santé.

4. Officiers ayans charge des bastimens.

2. Mahonnes sur le Mastic.

Universidad de Deusto
Biblioteca

cueillir ny vendre dudit Maſtic ſans leur congé & conſentiment. Ils ont encores le Capitaine de la nuict, & pluſieurs autres petits officiers, que ie laiſſeray ſoubs ſilence, pour euiter prolixité. Mais bien parleray de deux choſes dignes d'en faire recit, leſquelles i'ay veu en ceſte iſle. Dont la premiere giſt en la diuerſe nature de deux figuiers, qui me furent monſtrez dans les iardins des Cordeliers, qui eſt telle que le fruict de l'vn, lequel eſt bon à manger, ne peut iamais venir à maturité, ſi ce n'eſt auec les figues de l'autre, qui toutesfois ne valent rien à manger, & pour tant ilz s'en ſeruent en ceſte maniere: Au temps que les figues meuriſſent, ilz arrachent quelques branches du figuier, dont le fruict ne vault rien, & les iettent ſur l'autre: ou bien y attachent par la queue quantité de ces meſchantes figues, apres les auoir premierement picquees: Deſquelles picqueures s'engendrent & ſortent certains petits vers vollans: qui de leur Iar & aiguillon vont picquer les autres figues, & tout ſoudain qu'elles ſont picquees viennent à parfaicte maturité & bonté. Et à ce qu'il me fuſt aſſeuré, ont grand quantité de tels figuiers en ceſte iſle. La ſeconde choſe memorable eſt, qu'en certains Caſals ou villages de la meſme iſle ſe treuve nombre inestimable de groſſes Perdris rouges, autant privees & domeſtiques, que ſçauroyent eſtre les poulles de ce païs: & les nourriſſent les villageois par grands troupeaux, les envoyant le iour paiſtre en la montagne, puis ſur le veſpre les garçons ou filles, qui les gardent, les rappellent auec vn ſifflet ou quelque chanſon: & eſtant ces Perdris accouſtumees à tels appeaux, incontinent chacun troupeau (qui eſt quelque fois de deux, ou trois cens, plus, ou moins) ſe retire à ſon conducteur, qui les rameine en leur village & habitation, ainſi que ſi c'eſtoyēt poulles ou oyes privees. L'on en veoit pareillemēt paiſtre par petits troupeaux parmy les rues de la cité, & dedans les maiſons priuees. Mais eſtans tranſportees hors de l'iſle, deviennēt ſauvages & oublient tout leur privauté.

Capitaine de la nuict.

Deux figuiers de diverſe & eſtrange nature.

Perdris domeſtiques qu'on meine & rameine par troupeaux aux champs.

Les

Les Chiois (ainſi que pluſieurs habitans dignes de foy m'ont acertainé) obſeruent vne telle couſtume d'antiquité. Que ſi vne femme apres la mort de ſon mary veult demeurer en viduité, ſans aucun propos de ſoy remarier, la Seigneurie la contraint à payer vn certain pris d'argent qu'ilz appellent Argomoniatico, qui eſt autant à dire, que (ſauf l'honneur & reverence du liſant) con repoſé, ou inutile. Dauantage que ſi vne fille des champs, ou de la ville, laiſſe perdre ſon pucellage, auant qu'eſtre mariee: & qu'elle vueille continuer le meſtier, eſt tenue de bailler pour vne fois vn ducat au Capitaine de la nuict: à fin de le pouvoir faire à ſon plaiſir, ſans aucune crainćte ou danger. Et en cela giſt le plus grand & aſſeuré gaing qu'ait ce gentil Capitaine en ſon eſtat. Pluſieurs grands & excellens perſonnages ont prins origine & naiſſance en ceſte iſle. Entre leſquels furent Io Tragicque, Theopompe Hiſtorien, Theocrite Sophiſte: & ainſi que diſent les Iſolans le Poëte Homere (amenant en teſmoignage ceux qui s'appelloyent Homerides, leſquels par le dire de Pindare eſtoyent treſexcellens chantres.) Bubale & Antherme freres & fils d'Antherme treſrenommé ſculpteur & Imager y prindrent premierement leur naiſſance: leſquels (ainſi que recite Pline) par deriſion & mocquerie feirent l'effigie d'Hipponax Poëte Iambique à cauſe de ſa laideur, & difformité, qu'ils mirent en publique euidence. Dont ce Poëte plein de deſpit & indignation Poëtique, par grande colere deſgayna ſi roydement & auec telle fureur l'eſpee de ſon eſprit, à ſçauoir de ſes vers, qu'aucuns ont oſé dire, qu'il les contraignit à eux pendre, d'vn deſeſpoir & deſpit. Or apres auoir ſeiourné en ceſte iſle auec tous plaiſirs iuſques au 13. du meſme mois de Septembre ſur l'abſconſement du Soleil nous eſtans tous rembarquez, & les aneres leuees navigaſmes coſte à coſte de l'iſle, à l'Iſolot Saint Stephano: qui eſt à la bouche du porto Delphin: & de là à Cardamille diſtante de porto Delphin, 10. mille, & 20. mille de la ville de Chio. Puis prenant noſtre

Tribut que paient veuſues qui ne ſe veulent marier.

Purains payēt tribut au Cap. de la nuict pour leur licence.

Io Tragique, Theopōpe Hiſtorien, Theocrite Sophiſte, Homere.

Bubale & Antherme freres.

Hipponax Poëte Iambique.

Iſle S. Stephano.

Port Delphin, Cardamille,

Universidad de Deusto
Biblioteca

route par Grec & Tramontane au Goulphe de Caloni, qui est de l'isle de Metelin, distante de Cardamille 30. mille, pour estre la nuict prochaine, navigasmes terre à terre au port de Segre : qui est 20. mille au dessoubs du Goulphe. Ou pour estre le vent trop fraiz y reposasmes iusqu'à la Diane. Mais ie ne passeray plus outre, sans faire premierement vne briefue description de l'isle de Metelin, tant en ensuyvant les anciens & modernes Geographes, que ce que i'en ay peu apprendre des mariniers, & habitans du païs.

Goulphe Caloni. Port de Segre.

DE L'ISLE DE METELIN.

CHAP. IX.

Lesbos, Issa, Pelasgie, Mitylene, anc. Metelin.

METELIN est vne isle de la mer Egee par les anciens premierement appellee Lesbos : puis fut nommee Issa, Pelasgie, Mitylene, Mytais & finablement Metelin, de Milet fils de Phœbus, qui y edifia & nomma la cité Mitylene. Laquelle non seulement fut Metropolitaine de toutes les villes Eolides : mais aussi (comme escrit Pape Pie) obtint l'Empire des Troiens. Ceste isle ainsi qu'a escrit Ptolomee a son estendue du Midy au Septentrion par la distance de 60. mille, à la prẽdre de la cité Manlee, ioignant le promontoire Sigrie, iusques au Cap de Lesbos, des anciens le promontoire de Sitrie. Toutesfois les modernes de contraire opinion fondee en raison oculaire, afferment sa longueur estre du Ponent au Leuant de 110. mille, & tout son circuit 160. Pompone dit, qu'elle auoit cinq citez, Antissa, Pyra, Eresson, Ciraue, & Mitylene, de laquelle toute l'isle porte le nom. Mais Seruie l'a appellee Methine. Quoy que soit, Strabo l'a biẽ louee, de ce qu'il l'a dit auoir deux grãds ports l'vn à l'Ostro fermé, capable de plus de cinquante galleres & plusieurs autres vaisseaux : l'autre grand, seur & profond, ayant à son entree vn petit Isolot. Mais entant qu'il dit ce second estre la partie Boreale, à la seule veue de l'œil peult estre reprouué, & qu'il est au Leuant. De la cité Mitylene fut Pitaque, l'vn des sept sages

En sa description d'Asie mineur, chap. 74.

Manlee.

Cap de Lesbos anciennement promontoire de Sirrie.

Opinion des modernes contraire à Ptolomee.

Antissa, Pyra, Eresson, Ciraue, Mitylene.

2. Ports.

Erreur de Strabon.

Pitaque l'vn des 7. sages de Grece.

sages de Grece, Alcee Poëte, & son frere Antimenede, homme tresvaillant aux armes Theophraste & Phanie, Philosophes peripatetiques, amys familiers d'Aristote : & pareillement Arion tresexcellent ioueur de Harpe : duquel assez fabuleussement parle Herodote, disant, qu'ayant esté par les larrons iettez en mer, fut par vn Daulphin porté sain & sauue au port de Tenare. De là fut aussi Terpandre ce grand Musicien, qui adiousta la septiesme corde au quadricorde, à la semblance des sept estoilles Erratiques. Sapho femme tresdocte en Poësie estoit semblablement Lesbienne : qui fut dicte la dixiesme Muse, & nombree entre les neuf Poëtes Lyriques. Elle inuenta les vers, qui de son nom sont dicts Saphiques, & d'abondant fut si ardemment amoureuse de Phaon, que comme il fust allé en Sicile, craignant estre de luy peu aimee, par vne fureur & rage d'amour desmesuree, se precipita du mont d'Epire en la mer. De nostre temps en sont issus ces deux tant fortunez, & renommez Coursaires, freres, Cairadin & Ariadene Barbe-rousse : lesquels estans allez (comme des plus pauures de l'isle) chercher leur aduenture sur la mer, tant furent par le menu fauorisez de fortune, que tous deux sont heureusement decedez auec nom & tiltre de Roy de Alger.

Alcee poëte, Antimenede, Theophraste, Phanie philos. Arion.

Terpandre.

Sapho dicte la dixiesme Muse.

Cairadin Barberousse & Ariadene son frere.

Les premiers habitans de ceste isle, selon le dire de Diodore, furent les Pelasgiens. Car apres que Xanthe fils de Priape Roy des Pelasgiens, eut Seigneurié partie de la Lycie, s'en alla à Lesbos, qui n'estoit lors habitee. Aux Pelasgiens succederent les Eoliens, puis fut subiecte à l'Empire des Perses, & apres aux Macedoniens : en fin soubs les Empereurs des Grecs, iusques à ce que ayant l'Empereur Calo-Iani esté chassé par Caracusan, & depuis recouuert l'Empire auec l'aide de Catalusio Genevois, luy donna en recognoissance du secours, qu'il luy auoit faict, pour luy & sa posterité la Seigneurie & domination de ceste isle. Toutesfois du depuis les Turcs apres y auoir par plusieurs fois faict courses & pilla-

Metelin eſt ſoubs la puiſſance du Turc.

pillages, l'ont en fin rendue ſoubs leur puiſſance & domination. Elle produit abondamment des meilleurs vins de toute la Grece, & quantité de tous bons fruits. Car combien que la plus part de l'iſle ſoit montueuſe & pleine de ſauuagine, ſi y a il au millieu vne vallee tres bonne & fructueuſe.

NAVIGATION DE L'ISLE *Metelin à Gallipoli.*

CHAP. X.

Promontoire Sigee, autrement Cap des Ianiſſaires, Iſle Tenedon.

DE Metelin nous nauigaſmes le long de la Natolie, ou petite Aſie au Promontoire Sigee, appellé des Modernes Cap des Ianiſſaires: au droit duquel par la diſtãce de dix mil, eſt l'iſle de Tenedon, ainſi nommee d'vn certain Tenes, qui premierement la peupla, & qui de ſon nom y fonda vne cité. Pline en ſon Hiſtoire naturelle eſcrit, qu'en ceſte iſle ſe treuue vne fontaine, laquelle par vertu naturelle depuis la tierce heure du Solſtice eſtiual, iuſques à la ſixieſme eſt tant abondante en eaue, que par vne eſpace de temps elle baigne, & inonde toute la campagne de l'iſle: puis tout le reſte de l'annee demeure ſeiche & du tout tarie. Strabo pareillement afferme que hors la cité de Tenedon eſtoit le Temple de Neptune grandement reueré par affluence des perſonnes, qui de tous coſtez y accouroyent. Le long de ceſte coſté entre le port de Sigee & le fleuve Xanthus, autrement Scamander, ſe voyent pluſieurs ruines & fragmens des murailles, fondemens, colomnes, baſes, chapiteaux, frizes, & Architraues de la grand & antique cité de Troye par les anciens tant celebree. Leſquelles ruines par la longue & large eſtendue, qu'elles demõſtrent, font apparence de la grandeur & magnificence d'icelle tant renommee, & en fin tresinfortunee cité. Le fleuue Scamander, qui eſt au deſſus venant des croupes du mont Ida, (lequel eſt reueſtu de diuers arbres de Pins, Sapins, Cypres, Terebintes, Geneuiers, & autres arbres & arbriſſeaux Aromatiques) s'eſcoulant doucement par la vallee Meſaulon, ſe vient deſ-

Fontaine Ephemere abondante en eaue.

Temple de Neptune.

Xanthus autrement Scamander fluue. Fragmens de Troye.

Scamãder fleuue.

Meſaulon.

deſgorger dans la mer. De là nous entraſmes dans le deſtroit de l'Helleſpont, pour la garde duquel y a deux forts chaſteaux edifiez par Mehemet ſecond, expugnateur de Conſtantinople: l'vn du coſté d'Europe, au Cherroneſe Thracien: & l'autre en la petite Aſie, es meſmes places (comme ceux du païs afferment) où iadis furent les deux chaſteaux de Seſte & d'Abyde, tant renommez par les fables des Poëtes pour la memoire des amours de Leander & Hero. Seſte, qui eſt en Europe, eſt ſitué au pied d'vne montagne: dont le donion eſt faict à la mode de double treffle: à ſçavoir de deux tours, l'vne dedans l'autre: chacune faicte en trois demy cercles, & le grand enceint de muraille en forme triangulaire, qui à chacun angle a vne tour, qui bat & defend l'autre. Car ce chaſteau a touſiours eſté & eſt bien muny de gens & artillerie. L'autre du coſté d'Aſie, ou eſtoit Abyde: eſt plus neuf & plus fort que Seſte. Car il eſt de forme quarree, ſitué en vne plaine mareſcageuſe, des pl[e] belles & fructueuſes, qu'ẽ nul autre endroit ſe peut veoir, tãt pour les iardinages, fruits, labourages & paſturages, qui y ſont, que pour eſtre arrouſee du doux fleuue Simoïs: qui prouvenant du mont Ida (ainſi que Scamander) ſe vient auprés du chaſteau ietter, & rendre dans la mer. Ce chaſteau, comme i'ay encommencé de dire, eſt de forme quarree, ayant à chacun coing vne tour ronde, & au milieu de la baſſe cour, vne haute tour quarree, en façon de platte forme, qui bat & commande de tous coſtez, le tout paſſablement remparé & foſſoyé, & garny de bonne artillerie, ſpecialement la Courtine, qui bat à fleur de eaue le long de la mer. Car le plus ſouuent on le vient par ceſt endroit aborder. Au deuant de la porte du coſté du Bourg y a vne grand' place, pour tenir le marché, & vne belle Moſquee. Les gardes nous ayant à haute voix inuitez de aborder, allaſmes ietter l'ancre aſſez prés du chaſteau: en quoy nous voulant imiter noſtre Patronne prenant le deſſus de la courante (qui eſt là ſi rauiſſante qu'il n'y a ſi bon marinier qui n'y

Deſtroit de Helleſpont.

2. Chaſteaux es places de Seſte & Abyde.

Seſte en Europe.

Abyde en Aſie

La Courante eſt icy dangereuſe.

n'y fust bien empesché) ne trouuant assez de fond, fut si furieusement iettee contre l'esperon de nostre gallere, qu'elle le froissa entierement: & par le contour, que la courante luy fist faire, outre le danger auquel nous fusmes tous d'estre peris, rompit vne partie de la Palemente, Quoy ayant veu les gardes nous vindrent incõtinent auec petites barques aborder, & apres auoir veu le saufconduit de l'Ambassadeur, & entendu de luy nouvelles de leur armee sur mer, luy feirent entendre, que ce n'estoit la coustume des Ambassadeurs, de passer par ce destroit, sans faire quelque present au Chastelain, & autres officiers du chasteau: tellement que pour contenter leur insatiable auarice, leur donna quelques ducats. Puis ayant raccoustré & recouuert partie de nostre Palemente, les ancres leuees allasmes ce mesme iour donner fond à vn grand Casal nommé Mayton, qui est du costé de Seste, & y demeurent Grecs, tous filleurs de laine, & de cotton: ie dy autant hommes que femmes, & de leur fil font des Esclavines, qui sont des couvertures à poil long. Ce casal contient de deux à trois cens feuz, & est situé en la pente d'vne montagne ioignant la mer, & sur la crouppe d'vn costau, qui est au milieu, se voyent les vestiges d'vn vieil chasteau: & parmy les rues du Casal, & cantons des maisons, se treuvẽt plusieurs fragmens de belles colomnes, bases, chapiteaux, & quelques figures rompues, qui donnent apparẽce que c'a esté autre fois quelque renõmee cité. Ce lieu est abondãt en beaux & fructueux iardinages, grand païs de vignoble produisant grand abondance de bons vins, lesquels ils conseruent dans de grandes vrnes de terre cuitre poisslees, qu'ils enterrent dedans la terre, à fin que le vin se puisse plus longuement cõseruer. Aussi ont ils abondãce de pasturages, & bonnes eaues de puis & fontaines. Le long de la marine se voyent 36. moulins à vent, ayant chacun dix ailes, cõme aussi en y a plusieurs ioignant le chasteau d'Abyde. Le lendemain matin, ainsi que l'on chargeoit le vin que nous prenions là pour noz galleres, vint

Exaction que font les gardes sur les passans.

Mayton grand village.

Vin gardé dedans des vrnes de terre.

Moulins à vẽt à dix ailes.

vint plainte à l'Ambassadeur de deux mariniers Grecs de la Patrõne, qui auoyent le iour precedent desrobbé deux robbes à l'vn des habitans du lieu. Dont l'vn d'iceux estant prins eut sur l'heure trois coups d'estrapade à l'antenne de la gallere. Mais l'autre mieux aduisé l'eschappa pour auoir gaigné au pied. Nous departismes l'apres disnee de ce lieu: & ayans le vent en pouppe, nauigant le long de la Grece passasmes le chasteau des Veufues, qui est sur vn costau le long de la mer, à trois mille de Mayton: mais l'on ny voit plus que les ruines, au dessoubs desquelles y a vne vallee fort fertile de toutes choses. Les Grecs disent que c'est par là, ou premieremẽt les Turcs passerent de l'Asie en la Grece par le moyen de deux Genevois, qui les passerent dans leurs nauires moyennant vn ducat pour teste. Et estans passez tuerent tous les hommes du chasteau: lequel faict donna aprez argument de l'appeller le Chasteau aux veufues. Sur les cincq heures du soir arrivasmes deuant la cité de Gallipoli, qui est à trente mille par de la ce chasteau.

Chasteau des veufues & pourquoi il est ainsi nommé.

Premier passage des Turcs en Grece.

DE LA CITE DE *Gallipoli.*

CHAP. XI.

GALLIPOLI est cité antique, situee au Cherronese de Thrace, à la poincte qui regarde le Propontide, vis à vis la cité de Lampsaque, qui est en l'Asie mineur. Aucuns sont d'opinion qu'elle fut edifiee par C. Caligule, & les autres disent qu'elle fut anciennemẽt habitee des François, par ce que ce mot Gallipoli signifie cité des Gaullois & François (pour ce que les François habitent en Gaule) cõme Nicolopoli & Philipopoli, c'est à dire ville de Nicolas & Philippe. Elle contient environ 600. feuz: mais les principales habitations en sont si ruinees, qu'à peine y appert il chose, qui soit notable: si ce n'est le port qui est bon & capable pour vne bonne armee de tous vaisseaux. Quoy que soit il y a vn chasteau qui sem-

Universidad de Deusto
Biblioteca

semble auoir esté fort autres fois, mais à present est en ruine, toutesfois il y a garde ordinaire. En ceste cité sont plusieurs moulins à vent. Et si y a deux Amarathes: dont l'vne est au sortir de la ville sur le chemin de Constantinople, laquelle fut edifiee par Sinan basèha (qui fut du temps de Mehemet 2. qui expugna Constantinople) & l'autre est de Sultan Baiazet, qui y est enterré en vne assez superbe sepulture. La aupres le grand Seigneur a faict faire vne belle fontaine, qui prouient de plusieurs bonnes eaues, par vn cõduit aussi gros, que le bras. Dont l'eaue se porte vẽdre par la cité, à deux aspres la charge: par ce qu'ils n'ont autre eaue, que de puis: qui ne est bonne ny salubre à boire. L'autre Amarathe est dedans la ville. Elles sont toutes deux accõpagnees de belles Mosquees. La cité n'est close de murailles, ains est toute ouuerte à la mode d'vn Casal. Il y a dedãs plusieurs beaux iardins, & arbres fruictiers de toutes sortes, & tresexcellẽs. Sur le Cap, qui s'estend dedãs la mer y a vn haut Fanal en façon d'vne tour octogone: & à l'entour du Cap plusieurs moulins à vent. Là se payent deux tributs ordinaires pour teste, tant d'hommes, femmes, que enfans, l'vn desquels, qui est d'vn aspre, s'appelle Piginté: & celuy qui le tient à ferme en rend tous les ans 30000. ducats au grand Turc: encores y gaigne il beaucoup s'ans ce qu'il desrobbe. L'autre s'appelle le Capitanat, pour lequel se paye deux aspres pour teste, & vaut de ferme au grãd Seigneur 60000. ducats. Ceste cité est peuplee de Chrestiens Grecs, Iuifz, & Turcs, qui y font grand trafic que de marchandise, pour estre ville de grand apport tant du costé de la terre ferme, que par la mer. Qui est cause que les viures y sont ordinairement chers.

Fanal, ou se paye tribut pour teste de chacun passant soit homme ou femme.

Le vent nous estant propice continuasmes nostre voyage suyuant le riuage de Thrace par le Propontide, passant deuant Macrotique, qui autrement est appellé Longus murus, puis à la cité de Byzante à present Rodesto ou Rodosto, laquelle est sur le milieu d'vn goulphe (qui a 30. mille de trauerse.)

Macrotique.

Byzante a. Rodesto.

En

En laissant les isles Proconese des modernes appellees Mormora, & les Besbiques au iourd'huy Calonio, à la main droite, de là nauigasmes à la cité de Perinthe vulgairement Heraclee, laquelle selon que ses vestiges demonstrent, peut auoir autrefois esté tresgrande. Elle est sur la pointe d'vn promontoire, qui se iette fort dans la mer: & à vn de plus grands & plus beaux ports Marso contre tous vens, qu'il est possible à veoir, lequel à l'entree a quelques petits escueils: & y entre l'on par le vent du Midy. Le reste du promontoire est tout plein de ruines deshabitees, excepté ce qui est au destroit où est la ville moderne, laquelle n'est muree du costé de la mer. Nous nous reposasmes là vne nuict, sans toutesfois descendre en terre, & le matin à la Diane estans sortis à la rame hors du port, trouuasmes vn vent fraiz, qui nous mena à la voile iusques au deuant du Goulphe de Selimbrie, que les Modernes appellent Seliuree, qui est vne cité antique. En trauersant ce Goulphe, vn vent de Tramõtane nous vint donner en proue, & nous cuyda faire retourner en arriere. Toutesfois nous fismes tant, que nous passasmes les bouches des fleuues Athiras (qui aussi s'est s'appellé Pidaras, & à present Põte picciolo) & de Bathynias, des vulgaires Ponte grande. Et de là allasmes donner fond à vn beau Casal nommé Flora, lequel est edifié sur le bord de la mer dans vn boccage de Cyprés, & autres arbres diuers. Icy l'Ambassadeur depescha vn hõme par terre à Constantinople pour signifier sa venue à son secretaire Phebus, qu'il auoit la laissé pour Agent, & cela fut vn Samedy 19. Septembre. Ayãt depuis leué les ancres nous gaignasmes encores à force de rames le Casal S. Stephano, lequel a vn bon port: & là se voyent certains vestiges de murailles antiques de grand apparence. Ledit Casal fait vn petit Cap: au deuant duquel se voyent certains escueils: & voyant que le temps estoit fort couuert, nous iettasmes les ancres en mer: ce que nous n'eusmes si tost fait, que la pluye nous surprint auec si grande impetuosité, & violẽce qu'il sembloit que tout

Proconese a. Mormora.

Besbiques a. Calonio.

Perinthe vulgairement Heraclee.

Goulphe Selimbrie a. Seliuree.

Athiras aut. Pidaras a. Põte picciolo.

Bathynias, des vulgaires Ponte grande.

Flora Casal.

19. Septembre

Casal S. Stephano.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Iadicula, chasteau lés Constantinople, où a esté & est le thresor du grand Seigneur.

d'eust abisme. L'aprés-soupee que la pluye commença à cesser leuasmes les ancres, & à force de rames costoiasmes iusques au droit du premier angle de la cité de Constantinople: auquel lieu sont les sept tours: qui est vn tresfort chasteau, par les Turcs appellé Iadicula, dans lequel les grãds Seigneurs ont l'vn apres l'autre, tenu leur thresor. Pour la garde duquel y a cinq cens hommes d'ordinaire, appellé Assarelis, tous esclaues du grand Turc, & qui ont esté ses Ianissaires. Leur chef nommé Disdarga est homme fort authorisé & prisé. Depuis ledit Casal S. Stephano iusques à ces sept tours, se voyent plusieurs murailles ruinees & plusieurs belles carrieres, dont se tire grand quantité de pierre pour bastir la Mosquee du grand Turc & autres edifices de la cité. Là no⁹ vindrẽt trouuer auec vne barque vn Cordelier Calabrez, nommé frere Iehan, auec vn certain Grec, tous deux de la maison de l'Ambassadeur: auquel ils presenterent vne lettre de son secretaire & Agent. Qui le resiouit grandement, pour auoir bonnes nouvelles de tous ses affaires, & de sa maison. Nous passasmes vne partie de la nuict en deuis, & à faire bõne chere. Car le Frater auoit apporté vne grande bouteille, que les Grecs appellent l'ocalips, pleine de bon vin Muscat auec vn grand quartier de formage Plaisantin, quelques saulcissons, & autres bons & agreables rafreschissemẽs, pour nous resiouir. Puis ainsi qu'vn chacun se preparoit pour prendre le repos de la nuict, en viron les douze heures se leua vn gros vent froit, auec vne roide & forte pluye qui dura iusques au matin, & si tost qu'elle commença à s'appaiser, l'Ambassadeur rẽuoya en Pera le Cordelier: & nous ayans leué les ancres comme nous poursuyviõs le long de la cité à force de rames, pour gaigner la pointe du Sarail, qui faict le second, & plus eminent angle, le vent & la pluye nous reprint auec telle fureur & impetuosité, qu'il sembloit proprement que le ciel & tous les astres deussent abisme dans la mer. Toutesfois pour le grand desir qu'auoit l'Ambassadeur, & tous les siens, de ioindre au lieu de leur long

long temps tant desideré, prenans bon cueur, & laissans en arriere toute crainte, fismes faire telle force à la Chorme, que malgré la pluye, le vent & la furie de la mer, nous gaignasmes la pointe du Sarail. Mais comme nous pensions entrer dans le Canal, nous y trouuasmes la courante, qui vient du Bosphore Thracien, si violente & rauissante, outre ce que le vent nous estoit du tout contraire, qu'il ne nous fut possible d'y entrer. Ains fusmes contraints non sans grand danger, de trauerser vers Calcidoine en la Natolie, & passer prés la tour de Garde (qui est dans la mer, appellee la tour des Ianissaires) pour gaigner le dessus de la courante, en faisant telle force de rames, que nous entrasmes dans le port: à l'entré duquel furent arborees les bannieres, flambes, & gaillardets de noz galleres & nostre artillerie chargee, puis saluasmes au deuant du Sarail. Brief graces rendues à Dieu (souuerain pilote de ceux qui esperent en luy) qui nous auoit vn si long voyage conduit en sauueté, & eschappé de plusieurs gros dangers, allasmes prendre port du costé de Constantinople: Sur le bord duquel le premier Dragoman du grand Seigneur nommé Hebrahim, Gentil-homme Polonois Mahumetisé, & plusieurs autres grands personnages Turcs vindrent receuoir l'Ambassadeur si tost qu'il fut descendu en terre accompagné du Seigneur de Cotignac, du ieune Baron de Lodon, Sainte Marie, le ieune Iueuse, Serres, & moy & quelques autres de sa maison: & l'ayans fait monter sur vn beau cheual, qu'on luy auoit amené, fut conduit à l'hostel de Rostan Bascha, qui le receut auec grand' caresse. Puis apres estant retourné en la gallere trauersa le Canal en Pera: ou il fut pareillement receu auec signe de grande ioye & allegresse de tous les habitans Chrestiens, qui la plus part l'accõpagnerent iusques dans son logis. Et cela fut le 20. de Septembre l'an 1551. & le 78. iour apres nostre partement de Marseille.

Calcidoine en Natolie.
Tour des Ianissaires.
Arriuee à Cõstantinople.
L'Ambassadeur de prime arriuee va saluer Rostan Bascha.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE LA FONDATION DE *Byzance, des modernes appellee Constantinople.*

CHAP. XII.

Byzance autr. Constantinople.

BYZANCE appellee Constantinople, est cité tresfameuse (par Strabo tiltree Illustre, & de Pline & Iustin tresnoble) situee en la Thrace (des modernes appellee Romanie region des plus fertiles de l'Europe) sur le Goulphe de Ponte, qui separe l'Europe de l'Asie. Sa forme est triangulaire: dont les deux costez sont baignez de la mer, le troisiesme est au continent de la terre ferme. Elle a le terrouer fort amene, produisant de tous bons fruits neccessaires à la vie humaine. L'assiete en est si biẽ disposee, que nul vaisseau ne peut sortir, n'y entrer sans la mercy des Constantinopolitains, qui sont maistres de la mer Pontique. Laquelle pource qu'elle a deux bouches oppositres, l'vne venant du Propõtide, & l'autre de la mer Euxine, est par Ouide appellee, port de deux mers. Car l'espace qui est de Constantinople à Calcedon, n'est que de 14. stades: & le lieu que les anciens ont appellé Fane, assis en l'Asie (là où Iason reuenant de Colchos sacrifia à douxe dieux) n'a de largeur que 10. stades. Mais d'autant que plusieurs grandes riuieres de l'Asie, & beaucoup plus de l'Europe, tumbent en la mer Noire & Euxine, il aduient, que estant pleine, elle regorge par sa bouche auec grand violence dans la mer Pontique: & de là par le destroit de l'Hellespont (qui n'est guere plus large que de trois stades) dans la mer Egee. Ceste cité selon le dire de plusieurs anciens autheurs, fut premierement edifiee par les Lacedemoniens, soubs la conduite de leur Duc Pausanie: qui fut environ l'an du monde 3297. & auãt l'advenement de Iesus-Christ 663. lesquels aprés auoir consulté Apollo, où ils planteroyent & asserroyent leur demeure: leur fut respõdu par l'Oracle, qu'ils s'arrestassent vis à vis des aueugles: qui estoyent les Megariens, par ce qu'apres, qu'ils eurent navigué en Thrace, laissans la bonne & fertile coste (ou

Description de Constantinople.

Caldedon. Fane.

Le temps de l'edification & restauration de Constantinople.

Megariens pourquoy dits aueugles.

(où depuis fut edifiee Byzance) s'allerent inconsiderément camper à l'oppositte, en la plus fertile terre de l'Asie, où pour la vaine esperance, qu'ils auoyent sur la pesche, edifierent vne cité, qu'ils nommerent Calcedon. Mais ils se trouverẽt grandement trompez, par ce que les poissons portez par la violence de flots, & courante de la mer Euxine en la Propontide, lors qu'ils approchent les riues de Calcedon, effraiez de la blancheur des rochers, se retirent du costé de Byzance. Qui fut occasion au vaillant Pausanias de fortifier de bons murs & rempars la cité: à laquelle muant son premier nom, qui (ainsi que recite Pline) estoit Ligos, la voulut nommer Byzance. Combien qu'en se contrariant Diodore, & Polibe dient, qu'elle fut nommee Byzance, du nom d'vn Capitaine son premier fondateur. Pausanie (ainsi qu'escrit Zonare) la posseda sept ans: Durant lequel temps la fortune se monstrant ennemye de sa grandeur, remplit le cueur des Atheniens d'vne Ambition tant insatiable, que y ayant acheminé leurs forces, aprés longs sieges, & diuers assauts, en emporterent la victoire. Ce que ne pouuans les Lacedemoniens supporter, auec leur puissance mirent les armes en main, auec telle pertinacité, qu'estant l'euenement d'vn costé & d'autre hazardeux & variable, maintenant reprinse de ses premiers fondateurs, puis reoccupee par ses agresseurs, fut en fin proye aux deux armees. Et depuis regnant Seuere à l'Empire Romain, le tyran Piscinnin son mortel ennemy, s'estant emparé de Byzance, incita l'Empereur de l'y venir assieger. Toutesfois n'ayant forces assez grandes pour la pouuoir expugner par assauts, les tint assiegez l'espace de trois ans entiers: & en fin les contraignit par extreme famine de se rendre à la mercy des Romains, qui fut telle qu'aprés auoir occis tous les gens de guerre & les Magistrats, ruinerẽt de fond en cime iusques aux fondemens, & les murailles, & la cité. Puis Seuere pour assouuir sa cruauté, despouilla les citoyens de tous leurs droits, franchises & libertez: donnant au surplus le

Calcedon edifiee par les Megariens.

Ligos.

Diodore & Polibe contraires à Pline.

La cité de Byzance proye aux Lacedemoniens & Atheniens.

Byzance ruinee par Seuere Empereur Romain.

Seuere donne le territoire de Byzance aux Perinthiens.

territoire & possessions aux Perinthiens. Et par ainsi ceste tant fameuse cité demeura en telle calamité, iusques à ce que elle fut par Constantin le grand Empereur reedifiee en la maniere qui ensuyt.

REEDIFICATION DE BIZANCE
par le grand Empereur Constantin.

CHAP. XIII.

Troie commẽce à estre redifiee.

VOVLANT le grand Constantin Empereur des Romains resister aux courses & ribleries, que faisoyent iournellement les Parthes contre les Romains, delibera de transferer l'Empire en Orient, & y bastir vne ample cité : laquelle il voulut premierement cõstruire en Sardique, puis en la Troade, païs de la haute Phrigie prés le promontoire Sigee, au lieu ou fut iadis la cité de Troie, qu'il cõmença à reedifier, & en refaire les fondemens. Mais estant inspiré par reuelation nocturne de changer de lieu, fit recommencer l'œuure en Calcedon : où certains Aigles (comme escrit Zonare) estant là volez, prindrent au bec les lignes des maçons, & trauersant le destroit les laisserent cheoir tout auprés de Byzance. Dequoy l'Empereur aduerty, le prenant pour bon augure, & instruction diuine, aprés auoir veu le lieu y reuoqua les Maistres architectes de Calcedon, & fit refaire & amplifier la cité, qui de son nom fut appellee Constantinople : cõbien qu'il l'eust premierement nommee nouuelle Rome, comme autres fois a esté dicte Ethuse & Antonie, mais les Grecs l'appellent Stimboly, & les Turcs Stampolda: qui est à dire, ample cité. Or voyant l'Empereur sa ville construicte & suffisamment peuplee, l'enuironna de murs, tours & fossez, y edifia plusieurs sumptueux temples, l'aorna d'autres magnifiques edifices, & œuures necessaires tant publiques que priuez. Puis pour plus grande decoration, fit amener de Rome plusieurs memorables antiquitez, & entre autres le Palladium de l'ancienne Troie

Augure d'Aigles.

D'où est appellee Constantinople.

Nouuelle Rome, Ethuse, Antonie, Stimboly, Stampolda.

Palladium de Rome transferé à Constantinople.

Troie, qu'il fit poser en la place de Placote : la grande colomne de Porphyre, qui fut dressee en la mesme place. Auprés de laquelle fit eriger vne statue de Bronze à la semblance de Apollo, de grandeur demesuree : au lieu duquel voulut que son nom fust imposé. Mais au temps de l'Empereur Alexis Commene fut ceste statue par vn grand & impetueux orage, abbatue par terre, & brisee. Ce bon Empereur y vescut assez heureusement plusieurs annees. Ce que firent semblablement plusieurs autres ses successeurs : Mais non toutesfois exempts de diuerses persecutions tant par guerre, feu, pestilence, tremblement de terre, que autres diuerses calamitez. Iusques à ce que Dieu voulant punir le peché du peuple auec la nõchalãce des Empereurs, leur suscita Mehemet 2. du nom, & 8. Empereur des Turcs, lequel meu d'vn ardent desir de ruiner les Chrestiens : & par là agrãdir son Empire, ialoux outre mesure de veoir florir deuant ses yeux ceste tant noble cité, auec puissance merueilleuse par mer, & par terre l'alla furieusement assieger. Dont la fin & issue fut telle, qu'apres long siege, batterie & diuers assauts, les infidelles ayant gaigné la muraille, auec grand hurlement, & furie entrerent dans la cité : où de prime arriuee firent vn merueilleux carnage sur les pauures assiegez, sans espargner nul aage ou sexe. Ils tuerent l'Empereur Constantin en la presse, ainsi que il pensoit se sauuer : & luy ayant trenche la teste, par derision & ignominie la porterent au bout d'vne lance tout le long du cãp, & de la cité. Puis non content Mehemet, d'auoir violé & defloré l'Empereire sa femme, ses filles & autres damoyselles d'honneur, par vne plus qu'inhumaine rage les fit en sa presence demembrer par pieces. Par trois iours que dura ce saccagement, il n'y eut espece de paillardise, Sodomie, sacrilege & cruauté, qui ne fust par eux perpetree. Ils despovillerent l'incomparable temple de Sainte Sophie (iadis auec tant admirable despence edifié par l'Empereur Iustinian) de tous ses aornemens & vaisseaux sacrez : & en firent

Statue bien grãde à la semblance d'Apollo.

Mehemet 2. assiege, saccage & pille Cõstantinople.

Cruauté.

L'Empereur Cõstantin tué en la presse.

L'Empereire, ses filles & damoiselles violees, en fin demembrees par pieces.

Le temple de S. Sophie fait bordeau à putains.

estable & bordeau à bardaches & putains. Ceste desolable perte de Constantinople, chef de l'Empire Oriental, ensemble de la ville de Pera, par les Turcs appellee Galata, qui estoit colonie des Genevois assise vis à vis de Constantinople de l'autre costé du Canal, fut en l'an du Sauueur 1453. le 29. iour de Mars (aucuns disent en Auril, & les autres en May) aprés auoir demeuré soubs la puissance des Chrestiens 1190. ans. Mais c'est chose admirable & digne d'estre notee, que Constantinople reedifiee & esleuee par Cõstantin fils de saincte Helene, à la semblance de Rome, fut par vn autre Constãtin filz d'vne autre Helene, prinse, saccagee & rengee soubs la main des Turcs: qui sera à iamais perte & dõmage irreparable à toute la Chrestiẽté. Aprés l'auoir ainsi prinse, Mehemet deliberé d'y tenir le siege de son Empire, en toute diligence fist refaire les murs, & quelques autres places ruinees: & au lieu du grand nombre de peuple, qui y auoit esté tué & emmené prisonnier, y fit conduire par forme de Colonie, de toutes les provinces & citez par luy conquises, vn certain nombre d'hommes, femmes & enfans auec leurs facultez & richesses. Ausquels il permit viure selon les Institutions & preceptes de telle Religion, qui leur plairoit obseruer & exercer en toute seureté leurs ars & marchandises. Qui donna occasion à vne multitude infinie de Iuifs & Marrannes deschassez d'Espagné de s'y aller habituer: au moyen de quoy en peu de temps la ville recommença deuenir marchande, riche, & bien peuplee. Ce mesme Mehemet fut le premier cõstructeur du grand Sarail, qu'il edifia à l'entree du Canal, à l'vn des angles de la cité sur le promontoire Chrisoceras. Lequel depuis par les autres grands Seigneurs Turcs, qui successiuement y ont faict leur demeure, a esté grandement embelly & augmenté. Il fonda aussi sur l'vn des monts d'icelle cité vne superbe Mosquee, Amarathe, & college, & les doua tous de grand reuenu annuel. Et de tout ce ne se faut esbahir: car fortune luy fut tant fauorable, qu'aprés auoir ruiné l'Empire de

L'an 1453. le 29. Mars.

Chose admirable.

Mehemet ayãt esleu son siege Imperial à Cõstantinople la fit reparer.

Moyen de bié tost repeupler Constantinople.

Marrannes & Iuifs fugitifs d'Espagne s'habituerent à Constantinople.

de Constantinople & Trebizonde, il print sur les Chrestiens douze Royaumes, & deux cens citez, tellement qu'à raison de ses grandes proësses & cõquestes le nom & tiltre de Grand, qui luy fut donné, est encores demeuré iusques à huy à la maison des Othomans.

12. Royaumes & 200. Citez prinses sur les Chrestiens par Mehemet 2. D'où est venu le nom de grãd à la maison des Othomans.

FEVX MERVEILLEVX ADVENVZ *fortuitement par deux diuerses fois à Constantinople.*

CHAP. XIIII.

ZONARE Historien Constantinopolitain faict mention en son Histoire de deux feux merueilleux fortuitement suruenuz à Constantinople. Dont le premier, qui fut durant l'Empire du grand Leon, estendant du Septentrion au Midy le long du Bosphore: à sçauoir le long de l'vne des mers à l'autre, fut si horrible & furieux par l'espace de quatre iours, qu'il deuora & mit en cẽdre, tout le plus beau de la cité: mesmes le lieu, où le Senat & les citoyens esleus s'assembloyent pour deliberer des affaires. Fut pareillement bruslee vne autre magnifique maison, & vn palais ioignant l'Antre ou cauerne dicte Nymphee, & plusieurs autres temples & edifices priuees.

Le second feu qui fut du regne de l'Empereur Basille, s'enflamba de telle sorte, qu'il embrasa le marché d'arain: consomma en cendres les maisons des rues circonvoisines, ensemble le palais: dans lequel estoit vne librairie de 120000. volumes de liures: & vn boyau de Dragon de la longeur de 120. pieds, sur lequel estoit escrit en lettre d'or l'Iliade & l'Odyssee d'Homere. Outre plus brusla les tant renommez simulachres de Iuno, de Samos, de Minerue, de Lynde, & de Venus de Gnide: finalement deuora tous les plaisans lieux de la cité.

Librairie de 120000. volumes.

Boyau de Dragon long de 120. pieds.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DEVX TREMBLEMENS DE *terre aduenus en Conſtantinople.*

CHAP. XV.

RECITE le meſme Zonare, que regnant Anaſtaſe Dicore à l'Empire d'Orient, ſuruint vn ſi grand tremblement de terre, qu'il ruina iuſques aux fondemens vn fort grand nombre d'edifices non ſeulement à Conſtantinople : mais auſſi en Bithynie & autres lieux circonuoiſins.

Mais le dernier, dont pluſieurs dignes autheurs ont eſcrit, meſmement Munſter en ſa Geographie, fut ſi eſtrange & eſpouuentable par l'eſpace de 18. iours continuels, qu'auec horrible eſpouuentemẽt, & dommage rua par terre les murs de la cité, enſemble tous les edifices du coſté de la mer: & combla tous les foſſez. Il ruina la tour où le Turc tenoit ſes munitions, auec cinq autres. La maiſon du tribut, qui eſtoit prés de la muraille fut renuerſee iuſques aux fondemens dans la mer: enſemble les aqueducts & conduits, qui auoyent eſté faicts auec incroyable deſpence, pour conduire les eaues du Danube dans la cité, furent la plus part rompuz & briſez. Et fut auſſi le Canal d'entre Conſtantinople & Pera tellement eſmeu, qu'il iettoit l'eau par grandes vagues, pàr deſſuz les murailles des deux citez. Mais le pire fut que plus de 13000. perſonnes y demeurerent accablez. Ce grand deſaſtre aduint au mois de Septembre en l'an de ſalut 1509. durant le regne de Bayazet 2. du nom, & 9. Empereur des Turcs (qui ſucceda à Mehemet 2.) lequel en toute diligence fit refaire les murs de la cité.

ANTI-

ANTIQVITEZ DE CONſtantinople.

CHAP. XVI.

LE reſte des notables antiquitez, qui pour le iourd'huy ſe trouuent à Conſtantinople, ſont l'Hippodrome, que les Turcs appellent, Atmayden. Qui eſt la place, où les Empereurs faiſoyent anciennement courir les cheuaux, pour le plaiſir & eſbatement du peuple, qui les regardoit d'vn Circle ou Theatre du tout pour le preſent ruiné. Au milieu de ceſte grand' place ſe veoit eſleuee ſur quatre boules de fin marbre, vne belle Obeliſque de pierre miſte, toute d'vne pierre, de la hauteur de cinquante coudees, remplie & enrichie de lettres Hierogliphiques: & tout auprés vn grand Coloſſe: auquel ſont entaillees, par Hiſtoires les choſes memorables, qui ont eſté faictes en l'Hippodrome. Vne autre grande colomne de marbre là auprés, & vne de bronze faicte par ſingulier artifice, en forme de trois ſerpents entortillez: & pluſieurs autres veſtiges, qui ſont eſpars par la cité: comme le palais du grand Conſtantin ſon premier reſtaurateur, qui eſt ioignant les murailles auprés de l'angle qui regarde l'Occident: la ſepulture du meſme Conſtantin, qui eſt toute de Porphyre en vn coing de rue des plus immondes de la cité. Et tirant à la porte de Seliurée ſe veoit vne grande colomne de marbre hiſtoriee à la mode de celles d'Antonin & d'Adrian, qui ſont à Rome. Puis les aqueducts & pluſieurs ciſternes voultees, ſouſtenues les vnes par voultes, les autres par grand nombre de colomnes, & pluſieurs autres fragmens d'antiquitez.

Hippodrome.

Coloſſe.

La ſepulture de Conſtantin de Porphyre.

DV

DV CHASTEAV DES SEPT *tours par les Turcs appellé Iadicula.*

CHAP. XVII.

A L'ANGLE de la cité qui a son regard vers Gallipoli, prés la riue de la mer, y a comme i'ay desia dict, vn fort chasteau composé de sept grosses tours ceintes & environnees de hautes & fortes murailles, fournies de bonne quantité de artillerie, lequel chasteau par les Turcs est appellé Iadicula. A la garde duquel y a vn Capitaine nommé Disgarda, homme de grand reuenu & auctorité: qui a soubs luy d'ordinaire cinq cẽs mortes-payes appellez Assarelis: qui tous ont esté Ianissaires, & a chacun d'eux de soulde par an cinq mil aspres. Et y tient le grand Turc telle garde, par ce que luy & les autres Empereurs Turcs ses predecesseurs y ont touſiours tenu leurs thresors. Toutesfois le Seigneur y va bien peu souuent.

DV SARAIL, AVQVEL *habite le Grand Seigneur Turc.*

CHAP. XVIII.

A L'AVTRE angle de la cité, que les Grecs appellent Saint Dimitry les anciens le promontoire Chrisoceras, qui regarde à l'Orient, au droit de l'emboucheure du port, est le Sarail, ou habite ordinairement le grand Seigneur Turc, quand il est en Constantinople. Et est iceluy Sarail clos de fortes & hautes murailles d'environ deux mille de circuit. Au milieu sur vne colline se veoit, vn beau & delectable iardin, lequel commençant sur le milieu du mont va en descendant vers la mer. Là sont plusieurs maisonnettes & habitations, auec vn porche soustenu par colõnes à la mode d'vn cloistre de moines: à l'entour duquel, se treuvent environ 200. chambres, & tout au bout le Seigneur habite la plus part de

de l'esté, pour estre le lieu fort esleué, fraiz & abondant en bonnes eaues. Anciennement ces habitations estoyent des dependences de S. Sophie: mais Baiazet 2. les en fit diuiser, & sur le milieu fit edifier vn corps d'hostel: dans lequel es chambres plus basses pour euiter le vent de Bize (des Grecs appellee Boree & Aparctie: comme venant de la partie de Arctos, qui en Grec est autant que Ourse, qui par le Bosphore Thracien vient de la mer maieur) il habitoit tout le long de l'hyuer. Vn peu plus bas y auoit vne autre petite habitation, toute faite de voirre clair, ioinct & lié auec verges de fin estain en forme de cupule ronde ou Hemisphere. Et par dessus auec admirable artifice passoit vne belle & claire fontaine: laquelle doulcement decoulant en bas par la cupule se respandoit par le iardin. Et en ce lieu Baiazet s'alloit souuẽt rafreschir en esté & y passer son sommeil aux doux murmurement des eaues. Mais à present estant la plus part en ruine, l'eau a prins son cours en autres endroits. En cest enclos est encores le Sarail de la Sultane femme du grand Turc, accompagné de bains tresmagnifiques. Puis celuy des ieunes enfans, qui comme pages toutesfois esclaues, sont là nourris, instruits, & exercitez tant à leur religion, qu'à picquer cheuaux, tirer de l'arc, & faire tous autres exercices militaires depuis l'aage de huict, neuf, dix, iusques à vingt ans, estant le nombre ordinaire de ces enfans, pour le moins de cinq à six cens. Il y a d'auantage vne grand escuirie, dans laquelle le Seigneur tient ordinairement de quarante à cinquante de ses plus beaux cheuaux. La premiere & plus grande porte, par où l'on entre dans ce Sarail du costé de S. Sophie, est fort grande & bien elaboree de lettres d'or, & feuillages à la Iamesque de diuerses couleurs, & d'icelle l'on entre dans vne grande & spatieuse place non paauee: au chef de laquelle entre deux grosses tours y a vne autre porte gardee par vn nombre de Capigis & Ianissaires: qui là ont leurs armes pendues & affichees. Car là, tous ceux qui vont faire la court au Sarail, sont coustumiers de descendre

2. Sarail de la Sultane femme du Grand Turc.

3. Sarail des ieunes esclaues nourris comme pages.

de

Court où les Baschas 3. fois la semaine donnent audience à tous venans. Silence non gardé.

de cheual: & de là vont à pied dans vne autre court assez grande, où les Baschas trois fois la semaine donnent audience publique à tous venans, de quelque nation ou religion qu'ils soyent, tant sur les choses politiques, que sur les proces & autres differens. Et combien que le nombre du peuple qui y vient de toutes parts, soit grand: si y a il grand silence, que vous diriez, qu'à peine les assistans osent cracher ou toussir. Ceste court a vne belle fontaine au milieu environnee de plusieurs beaux arbres de Cyprez. Au bas du iardin vers la pointe du Sarail, qui est batue de la mer, y a vne autre porte ioignant laquelle y a vn petit pauillon, par où le Seigneur se va embarquer, quand il se veut aller esbatre au iardin, qu'il a fait faire en la Natolie au lieu appellé par les Turcs Scutary, des anciens Calcedon. Et pour ceste effect sont ordõnez deux brigantins: sur l'vn desquelz il est embarqué par le Bostangi Bassi qui est le Capitaine des iardins & des iardiniers. Et l'autre Brigantin suyt aprez en reserue, pour secourir en vn moment aux affaires, qui pourroyent suruenir.

§ Grand' Dame Turcque.

fo.98

DV VIEIL SARAIL, OV SA-rail des femmes

CHAP. XIX.

IL y a encores sur le milieu de la cité le vieil Sarail, qui fut premierement edifié & habité par Mehemet 2. auant l'edification du mentionné cy dessus, lequel a aussi deux mille pas de circuit, & est ceint de murailles hautes de quinze toises & espesses à l'aduenant, sans aucunes tours. Il y a seulement deux portes, dont l'vne est ordinairement ouuerte & bien gardee par Eunuques. & l'autre ne s'ouure presque iamais. Dans ce Sarail y a plusieurs maisonnettes separees auec leurs chambres, cuisines & autres commoditez, dedans lesquelles habitent les femmes & concubines du grand Turc: qui excedent le nombre de plus de deux cens, la plus part filles de Chrestiens, les vnes prinses aux courses de guerre par mer, & par terre, tant sur les Grecs, Hongres, Valacques, Mingrelés, Italiens, que autres nations Chrestiennes: & les autres sont achetees des marchans, puis par les Beglierbeis, Baschas & Capitaines presentees au grand Turc, qui les tient dans ce Sarail bien vestues, nourries, & entretenues soubs l'estroicte garde des Eunuques. Et de dix en dix ont vne matrone pour les instruire & gouverner & apprendre toutes sortes d'ouvrages à l'eguille. Le Capitaine de ce Sarail appellé Capiangassi est aussi Eunuque, & a appointement ou soulde de soixante Aspres pour iour, & est vestu deux fois l'an de drap de soye. Il a soubs luy quarante autres Eunuques pour le commun seruice de ces Dames, desquelles le Seigneur se sert, quand il luy plaist. Et le cas aduenant qu'il engrosse quelqu'vne, il la fait separer des autres, luy augmentant son estat & pension & si la tient au nombre de ses femmes: que si elle a vn enfant masle, il peut en son rang succeder à l'Empire. Mais quant aux autres, dont il ne peut auoir enfans, il les marie à ses Spachis ou autres officiers de sa court. Et à nulz autres qu'au grãd Seigneur & Eunuques du Sarail, tant grands ou fauoris soyent il, n'est

Les portiers de ce Sarail sont Eunuques.

Plus de 100. concubines du Turc.

Concubine engrossiee par le grand Turc est reputee cõme sa femme

Enfans masles yssus des cõcubines peuuent selon leur rãg succeder à l'Empire.

Il n'est permis à aucun de veoir ces concubines, qu'au Turc & ses Eunuques:

pennis en aucune maniere de les veoir. Parquoy pour auoir moyen de vous repreſenter la maniere de leurs habits, ie prins amitié auec vn Eunuque de feu Barbe-rouſſe, nommé Zaferaga de nation Raguſienne, homme de bon entendement, & amateur des bonnes lettres & vertu, qui de ſon ieune aage auoit eſté nourry dans le Sarail: & ſi toſt qu'il s'apperceut que ie deſirois veoir la façon des accouſtremens de ces femmes: pour me contenter feir veſtir deux femmes Turcques publiques de fort riches habits, qu'il enuoya querir au Bezeſtan: là ou s'en trouuent, & vendent de toutes ſortes, ſur leſquels ie fey les pourtraicts icy repreſentez.

Gentille-Femme Turcque eſtant dans leur maiſon ou Sarail.

Universidad de Deusto
Biblioteca

☞ *Femme vestue à la Surienne.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

56. *Femme Turcque veſtue à la Moreſque.*

DV TRESFAMEVX TEMPLE *de ſainte Sophie, & autres Moſquees de Conſtantinople.*

CHAP. XX.

LE Temple de Sainte Sophie iadis edifié par Iuſtinian Empereur d'Orient, fut vn œuure de grandeur, ſtructure, beauté & richeſſe incomparable. Le milieu duquel eſt faict en * Cube ronde, à la maniere du Panthee de Rome (qui eſt la Rotonde) mais beaucoup plus haut, & plus large: & y a deux ordres de colomnes de fin marbre tresgrandes, & de groſſeur tant que deux hommes peuuent embraſſer: puis vn autre rang au deſſus de moindre hauteur, & groſſeur pour le ſouſtenement de la Cube. Laquelle eſt par dedans tresartificieuſement faite, à figures de Moſaique enrichies d'or & d'aſur, & le dedans du temple eſt tout encrouſté & reueſtu de grandes tables de Porphyre, Serpentines & marbres de diuerſes couleurs: & ſont de ſemblable pareure & eſtoffe les cloiſtres d'alentour, d'vne ſinguliere beauté & largeur plus que ordinaire. Mais aux images de Moſaique & autres de platte peinture, les Turcs leur ont creué les yeux: par ce que ils ne veulent figure, ne image aucune, diſans qu'il faut adorer vn ſeul Dieu Createur du Ciel & de la Terre, non les murailles & peintures, qui ne ſont que choſes mortes, & qui ne ont aucun ſentiment. La couuerture de ce temple eſt de plomb. Les portes (qui ſont les plus belles du monde) de fin leton Corinthien: de maniere que du temps des Empereurs Chreſtiens il ſe pouuoit à bon droit nommer le plus parfait, plus riche & plus ſumptueux temple non ſeulement de l'Orient: mais auſſi de tout le monde. Car il y auoit cent portes, & plus d'vn mille de circuit comprenant les maiſons des chanoines & preſtres. Dauantage il eſtoit riche de 300 mille ducats de rente. Mais incontinent apres la prinſe de la cité les Turcs le changerent en Moſquee. Et de la plus grande

Iuſtinian conſtructeur du temple de S. Sophie.

*alias Hemiſphere.

Opinion des Turcs touchant les images.

partie du cloistre pour ce qu'il estoit prés du Sarail, ils en firent escuiries à cheuaux. Outre ce magnifique temple de Sainte Sophie (qui est à dire S. Sapience) y a en Constantinople trois autres belles Mosquees accompagnees de leurs Amarathes (qui sont comme hospitaux) fontaines & escoles pour instruire en leur loy les pauures enfans. Dont la premiere de ces Mosquees, & Amarathes, fut edifiee par Sultan Mehemet 2. celuy qui print Constantinople: la seconde par Baiazet son fils: & la troisiesme par Selim pere de Solyman à present regnant: & y sont tous trois inhumez, chacun en la sienne. Mais celle de Mehemet est la plus belle, & la plus riche, estant fondee de 60. mille ducats de rente: & en grandeur & similitude approchant fort à Sainte Sophie, à son entour cent maisons couuertes de plomb en cube ronde, dediees pour loger les docteurs & prestres de leur loy: & pour receuoir tous pelerins & passagers estrangers de quelque nation, ou religion qu'ils soyent: & la se peuuent reposer, eux, & leurs seruiteurs, & cheuaux (s'ils en ont) trois iours entiers, logez, deffrayez de nourriture pour eux, & leur suitte, sans payer aucun denier. Puis hors l'enclos de la Mosquee y a d'abondãt 150. autres habitatiõs pour les pauures de la cité. Ausquels autant qu'il y en demeure, on donne tous les iours vn aspre & autant de pain, qu'il leur est de necessité. Mais ils estiment telle vie si peu heureuse, que bien souuent la plus part de ces logis sont vuydes. Et ne faut penser qu'en ces pais là, il se treuue entre eux vn tas de Belistres imposteurs, qui se disent malades de Saint Antoine, Saint Main, ou de Saint Fiacre, comme il y a par tous les païs des Chrestiens, principalement en France, Espagne & Italie: car ils n'y seroyẽt pas bien venus. Mais le cas aduenant, que les deniers ordonnez pour les pauures, ne soyent là tous despensez: les œconomes enuoyent ce qui en reste, es hospitaux des ladres, malades, & fols insensez. Car aussi tost qu'il se treuue quelqu'vn de tels fols, malfaisant par la cité, il est tout sur l'heure trousse, &

Mosquees en Constantinop. accompagnees de leurs Amarathes, fontaines, & escoles.

Peu de Belistres en Turcquie.

& mené par force dans vn hospital à ce dedié: où à force de coups de fouets les contraignent à deuenir sages. Mais quant aux autres malades, ils sont humainement traictez, n'ayans faute d'aucune chose pour leurs commoditez, soit de drogueries, Chirurgie ou autre chose necessaire. Les deux autres Mosquees sont quasi semblables: excepté qu'elles ne sont si grandes ne si riches. Il y en a quatre autres particulieres edifiees par quatre diuers Baschas. La premiere par Daat Bascha, au temps de Mehemet 2. La seconde par Mehemet Bascha. La troisiesme de Haly Bascha, & la derniere de Mostapha qui fut du regne du Baiazet 2.

DES BAINS, ET MANIERE *de lauer des Turcs.*

CHAP. XXI.

EN Constantinople, comme pareillement en toutes les autres citez Mahumetizees en la Grece, Asie, & Afrique, se treuue grand nombre de tresbeaux Bains tant publiques, que priuez. Lesquels à l'imitation des anciens Grecs, & Romains, sont construits, & edifiez auec industrie, sumptuosité, & despense presque admirable: & sur tous ceux des Sarails du Grand Turc, de ses femmes, & de ses Baschas: voire la plus part des publics, qui sont embellys & ornez de colomnes, enchrustures, tables & pauemens de diuers marbres rares en couleur & beauté. Mais sont ces bains fabriquez en telle façon, qu'il y a deux principaux grands corps d'edifices ronds, fort esleuez en voulte de cube ronde ou forme hemisphérique par le haut: & le premier dans lequel on entre, qui des anciens a esté appellé Apodytaire, a en l'vn de ses angles, vn fourneau comme les poilles d'Allemagne, qui sert pour seischer les chemises, & autres linges de ceux qui viennent se baigner: & au milieu vne belle fontaine de marbre d'eaue viue ou artificielle. Et tout autour des murailles plusieurs sieges separez par petit interualle, & couuerts d'estores ou tappis Turcquois: sur

Bains publiques & priuez

sur lesquels se despouillent, & laissent seurement leurs habits en la garde du Capsaire ceux qui se veullent aller baigner: puis auoir couuert leurs parties honteuses, d'vn grand linge bleu bigaré, qui leur est baillé, vont premierement au Tepidaire, pour se faire suer: de là ils entrent dedans l'autre grand corps du bain, qui est le plus haut esleué, ayant sa voulte hemispherique percee, & garnie de verre clair en diuers lieux, à fin de rendre le bain plus clair: au milieu duquel y a semblablement vne fontaine de marbre tresmagnifieque, qui iette eaue tresabondamment: & tout ioignant vne grand' table de fin marbre assise surquatre boulles, rondes, sur laquelle (apres qu'on a bien sué, & que l'on s'est baigné dans vne grand cuue aussi de marbre ou Porphyre, estant là aupres) les seruiteurs qui y font en bon nõbre, vous inuitent à vous coucher, & estendre tout à plat sur le ventre: & adõc l'vn de ces gros valets apres vous auoir bien tiré, & remué les bras c'en deuant c'en derriere, iusques à faire craquer les os, & bien frotté les muscles: vous monte sur le dos, & se sousten ãt des mais sur voz espaules, va glissant auec les deux pieds ioints tout le long de voz reins, comme s'il les vouloit briser: puis derechef vous faict renuerser sur les reins, en vous remuant & tirant les membres comme dessus, sans toutesfois vous faire aucun mal: Ains au contraire cela vous addoulcit tellement les nerfs, & agilite si bien les mẽbres, qu'on en est beaucoup plus allegre & plus dispost. Estãt ainsi accoustré, vous entrez en vne petite chambrette temperéement chaude; ou derechef monsieur le gros vallet vous reuient empoigner: & apres qu'il vous a bien sauonné & frotté tout le corps, & les membres auec vne bourse d'estamine, ou camelot qu'il tient en mode d'vn gand à la main (au lieu de *l'estrille dont vsoyent les Romains) il vous laue auec la belle eaue claire, qui sort de deux conduits, ou fontaines, l'vne chaude & l'autre froide, qui vient tomber dedãs vn bassin de marbre, dans lequel il la tempere, & la prend pour

Comme on est frotté & accoustré.

*alias, du Strigile.

pour la verser auec vn beau bassin d'arain bien Damasquiné: & dauantage auec la pierre Ponce ils vous frottent, & nettoyent les plantes des pieds: & vous rasent la barbe, & les cheueux, & le dessoubs des aisselles. Mais pour les parties secretes ils vous baillent vn rasoir, ou bien du Psilothre (qu'ilz appellent Rusma) qui est vne paste, laquelle estant appliquee sur les parties velues, en vn instant fait tomber tout le poil. Et de telle paste vsent souuent les Turcs, & les Turcques: par ce qu'ilz ont à grand horreur de porter poil en telz endroits. Apres auoir ainsi sué, & auoir esté foulé, manié, frotté, estrillé, laué, vous vous en retournez où sont voz habits, pour vous seicher & reuestir: puis auoir donné quelques Aspres pour le vin des vallets, & deux ou trois au Capsaire, (qui se sied à l'entree de la porte, pour receuoir argẽt de ceux, qui se viennent baigner) vous vous en allez où bõ vous semble. Or faut il noter, que toutes nations de quelque loy, & religion qu'ilz soyent, sont indifferement receuz & traictez en ces bains pour leur argẽt. Mais sur tous autres les Turcs, Maures, & vniuersellement les Mahumetizez y vont le plus souuẽt, tãt pour leur volupté & santé corporelle, que principalement pour l'obseruance de leur loy, qui commande à tous Musulmans de n'entrer en leurs Mosquees, sans estre premierement bien lauez & purifiez: prenant ces brutaux Barbares ce lauement du corps exterieurement, & non de celuy, qui s'entẽd de l'interieur de l'ame. Voyla quant aux bains modernes de Turquie, que les Turcs appellent Tschmuns, & la maniere de s'y baigner. Mais pour venir à leur antiquité: Iosephe en son premier liure de la guerre des Iuifs nous en donne assez ample tesmoignage parlant des baings publics, que Herodes fit faire en Tripolys, Damas, & Ptolomaide: comme pareillemẽt fait Herodian au 13. chap. de son premier liure: là ou il fait mention d'vn Cleandre Phrigien esclaue de l'Empereur Commode. Lequel se voyant, par son maistre & le sort de fortune esleué de l'estat de Chamberlain, en Capitaine de ses gardes, s'osa bien

Psilotre vnguent de pilatoire.

Mahumetizez n'entrent en leurs Mosquées sans estre lauez.

Antiquité des Bains.

Herodes.

Cleandre.

tant

tant promettre, que de se faire luy mesme Empereur : Pour à quoy paruenir, aprés auoir amassé beaucoup de biens, vsa de plusieurs liberalitez enuers la gẽdarmerie, & le peuple (à fin de gaigner leur cueur) & entre autres, fit faire des baings publics, ou chacun se pouuoit aller baigner sans riens payer. Ie ne puis aussi passer du tout soubs silence la grandeur & magnificence (dont les ruines s'en voyent encor à Rome) des superbes Thermes Agrippiennes, Neroniennes, Domitiennes, Antoniennes & plusieurs autres, que ie delaisse à discourir amplement pour euiter prolixité, & rentrer à nostre vray subiect : qui est de parler du bain des femmes de Turcquie, aussi bien qu'auons faict de celuy des hommes.

DES TVRQVES ALLANS AVX *Bains, & quel est leur appareil, & maniere de mundicité.*

CHAP. XXII.

LEs femmes des Turcs par vne ordinaire coustume, & ancienne obseruation, qui leur est restee de l'antique mode d'Asie, & de Grece : se delectent en tout temps d'aller aux Bains, tant pour l'entretenement de leur santé, que pour l'embellissement de leurs personnes. Ce que ne se doibt prendre estre seulement dit des femmes de bas estat, ou cõdition, ains aussi des plus grandes & illustres Dames : qui frequentent ordinairement les bains trois ou quatre fois la semaine : non pas les publics, mais les leurs priuez, que la plus part d'elles ont propres, & fort beaux en leur maison ou Sarail. Mais celles qui sont de moindre qualité, y vont du mois vne fois la semaine, si elles ne veullent estre estimees par les autres mal propres, & peu honnestes : Non obstant que volontiers ne faillent à y aller, pour deux raisons : l'vne est pour l'obseruation de leur loy Mahumetique, qui (comme i'ay dessus dit) deffend faire oraison dedans les Mosquees, si premierement les corps ne sont lauez & purifiez : encores que peu de femmes entrent en icelles Mosquees, si ce ne sont Dames de grande authorité & reputation. L'autre raison & principale est, pour auoir excusable occasion & honneste couuerture de sortir hors de leurs maisons, où elles sont continuellement enfermees pour la grande ialousie de leurs maris, ou bien pour obseruance retenue des anciens, qui ainsi tenoyent closes leurs femmes & filles es derrieres de leurs maisons, qu'ilz appelloyent Gynaices. Ainsi donc les Turques estans recluses sans permission de sortir, ny apparoistre en public, si ce n'est pour aller aux bains, où encores elles vont à face voilee : pour se reuencher de l'imperieuse rudesse de leurs ombrageux maris, qui ainsi les tiennent subiectes & enserrees, le plus souuent soubscoulent d'aller aux bains, elles se transportẽt ailleurs où bon leur semble, pour accomplir leurs voluptez, & se donner du bon tems, sans que les maris en puissent auoir aucune apperceuãce. Chose aussi qu'elles ne craignent aucunement, par ce que esdits bains n'entrent nulz hommes, pendant que les femmes y sont, & si y a là certaines femmes pour seruir & administrer les Dames qui y viennent sans leurs chambrieres ou esclaues. Ioinct que le plus souvent elles y vont dix, ou douze, & quelque fois plus de compagnie, tant Turcques, que Grecques, & se lauent familierement l'vne l'autre. Dont aduient qu'entre les femmes de Leuant y a tresgrande amitié, ne procedant que de la frequentation & privauté des bains. Voire quelque fois deuiennent autant ardemment amoureuses les vnes des autres, comme si c'estoyent hommes. Tellement qu'ayans apperceu quelque fille ou femme d'excellente beauté, ne cesseront tant qu'elles auront trouué les moyens de se baigner auec elle, pour la manier, & taster partout à leur plaisir, tant sont pleines de luxurieuse lasciueté feminine. Comme iadis estoyent les Tribades, du nombre desquelles estoit Sapho Lesbienne, qui transmua l'amour, dont elle poursuyvoit cent femmes ou filles, à son amy Phaon. Veu donc toutes ces causes susdictes, c'est à sçauoir mon-

Cause principale qui faict aller les femmes si souvẽt aux Bains.

Par trop grande privauté de Bains les femmes deuiennent my Tribades.

mondicité de corps, santé, superstition, liberté de sortir, & lasciue volupté, n'est merueille si les bains sont coustumierement frequentez des Turcques, & que mesmement les femmes d'estat volontiers s'y acheminent de grand matin, pour y demeurer iusques à l'heure du disner, estans accompaignees d'vne ou deux esclaues, l'vne portant sur la teste vn vase de cuyvre estaimmé de la forme d'vn petit seau à tirer l'eau, & dans lequel y a vne fine & lõgue chamisolle de cotton tissue, auec vne autre chemise, brayez & macremans de toille deliee, ensemble vne drogue mineralle, appelle Rusma, laquelle pulverisee & destrempee en eaue auec chaux viue, appliquent sur toutes les parties, ou elles veullent abbatre & faire perdre le poil, qui incontinent tombe auec la sueur. Ce vase ainsi garny est porté couuert d'vn riche pauillon de velours, ou satin cramoisy enrichy d'Or & d'Argent, & houppes de soye & d'Or pendantes. L'autre esclaue (si deux en y a) porte le fin tappis auec vn bel oreillier. En tel appareil vont les esclaues derriere leurs maistresses, qui sont vestues par dessus leurs robbes d'vne fine chemise de toille appellee par elles Barami. Or estant là arriuees, ayans faict estendre le tappis se despouillent dessus, & y posent leurs vestimens & ioyaux. Car leur preparation & parade est telle, qu'allant aux bains soyent Turcques, ou Chrestiennes, pour mieux complaire les vnes aux autres, s'ornent de tous leurs plus riches habits, & plus pretieuses bagues: où estans despouillees sur le tappis, & entrees dans le bain renuersent le vase la bouche dessoubs, & le fond dessus, pour plus commodement s'y pouuoir asseoir: & lors les esclaues l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre, les lauent, & frottent par tout le corps tant que soit assez: puis s'en vont reposer en vne petite chambre temperéement chaude. Ce pendant & durant leur repos, les esclaues se lauent aussi l'vne l'autre. Ainsi ayans demeuré es bains & chambres chaudes tant que bon leur a semblé, les esclaues remettent les chemises, & autre linge dans

dans le vase, & suyuans leurs dames s'en retournent à la maison comme voyez par la figure suyvante: apres toutesfois auoir payé à la maistresse du bain le mesme pris, que payent les hommes, comme i'ay dit cy dessus. Herodote en son quatriesme liure dit semblablement, que les bains ont de toute ancienneté esté en grand vsage enuers les femmes des Scythes. Lesquelles apres s'estre bien mouillees au bain, puluerisoyent Cyprez, Cedre, & bois d'arbres encensiers auec vne pierre rude: dont en destrempoyent vnguent espez, duquel elles se frottoyẽt tout le corps, & le visage: qui estoit cause de les faire sentir bon. Et le lendemain aprés ce fard osté, se monstroyent nettes, & reluysantes, & par consequent plus aggreables.

L'vsage des Bains fort ancien chez les femmes Scythes.

Se Turcque allant au Baing.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DV LIEV APPELLE BEZESTAN, *& autres marchez publiques.*

CHAP. XXIII.

APRES auoir suffisamment parlé des Mosquees, Amarathes, & Bains, qui sont en Constantinople, ie ne veux oblier à descrire le lieu appellé Bezestan, Qui est vne maison grande, & quarree, & haute, faicte en mode d'vne halle couuerte, ayant quatre portes, & autant de rues dedans, tout à l'entour garnies de boutiques bien fournies de toutes marchandises rares, & de grand pris, comme ioyaux, pierres precieuses, fourrures de Martres Zebelines, Sables, Loups, Ceruiers, Renards, & autres fines pelleteries à bon pris, au regard de ce païs (car souuent aduiendra, que vous y aurez l'entiere fourrure d'vne longue robbe toute de fine Martre Zebeline, pour quatre vingts ou cent ducats, que vous n'auriez pardeça pour trois ou quatre fois autant) toutes sortes de draps d'or, d'argent, & de soye, Camelots & fins Moccaiars, Ares Turcquois, Rōdelles, & Cymeterres, & autres marchādises tresriches, & exquises. Et là se vēdent pareillemēt au plus offrant, & dernier encherisseur infinis pauures esclaues Chrestiēs de tous aages, & de tous sexes, en la propre maniere, qu'on y vēt les cheuaux Car ceux qui les marchandent, & qui desirent en achepter quelqu'vn, les regardent aux yeux, aux dents, & par toutes les parties du corps: voire les font despouiller tous nuds, & les veoyent cheminer, à fin de pouuoir mieux cognoistre, les defaults, qu'ilz pourroyent auoir de nature, ou imperfection de leur personne: qui est chose à veoir trespitoyable, & lamētable. Ie y ay veu despouiller & visiter trois fois, en moins d'vne heure, à l'vn des coings du Bezestan vne fille de Hongrie aagee de treize à quatorze ans, mediocrement belle, laquelle en fin fut vēdue, & deliuree à vn vieil Turc marchand, pour le pris de trente quatre ducats. I'espere, Dieu aidant, plus particulierement traicter en mon second Tome, de la peine, calamité, & miserable seruitude, en laquelle sont les

Pelleterie à vil pris.

Esclaues se vendent icy comme cheuaux en nos marchez.

pauures eſclaues Chreſtiens, entre les mains de ces cruelz Barbares. Le Bezeſtan eſt tous les iours ouuert iuſques aprez le Midy, excepté le vendredy, qui eſt le iour de repos des Turcs, comme à nous le Dimenche, ou aux Iuifs le Samedy. Il y a pluſieurs autres places publicques, pour vendre les iours de marché, à l'vne des vieils habits & autres hardes, comme en vne fripperie de Paris : à l'autre, de toutes ſortes d'ouurages d'or, & de ſoye faictz à l'eguille : & en la halle des Selliers ſe vendent les plus beaux fournimens de cheuaux, vaiſſelle de cuir & autres choſes gentiles, & bien peintes à ouurage Damaſquiné, ou à la Iameſque, qu'en tous les autres lieux de la Turquie. Mais le ſuſdit Bezeſtan, eſt le lieu, ou ſe vendent les choſes plus precieuſes.

Aquelle heure s'ouure le Bezeſtan. Vendredy iour de repos aux Turcs, Dimenche aux Chreſtiens, Samedy aux Iuifs.

Des

Femme Turcque allant par la ville.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE LA CITE DE PERA, *ou Galata.*

CHAP. XXIIII.

Pera, Galata Cornubyzance. Pera signifie dela.

PERA, ou Galata (qui des anciens fut nommee Cornubyzance) est cité non trop antique, edifiee par les Genevois, qui y enuoyerent vne de leurs colonies, & s'appelle vulgairement Pera, d'vn vocable Grec, qui est à dire, de la: par ce quelle est situee au dela du Canal, vis à vis de Constantinople: & passe lon d'vne ville à l'autre auec barques appellees, Permes. Lon y pourroit bien aller par terre, mais il faudroit faire vn grand circuit, de plus de douze mille. Quant au port, c'est l'vn des plus beaux & plus commodes, que ie pẽse, qui soit au monde. Car il a plus de quatre à cinq grands mille de circuit: & la largeur de son emboucheure, est prez d'vn mille, & en autres endroits demy mille: la profondeur en est telle, qu'il n'y a nauires, ny gallions, de quel port, ou grandeur qu'ilz soyent, qui n'abordent & donnent fond de tous costez iusques aux riues des maisons. Ceste cité de Pera est bastie partie en pleine, & partie sur la pente d'vne colline, ayant de circuit vn peu moins de trois mille: & est separee de murailles en trois parties: en l'vne desquelles habitent les vrais Perots: en l'autre les Grecz, en la troisiesme les Turcs (qui ont tout le gouvernemẽt) & quelque peu de Iuifz. Car la plus grande partie d'iceux Iuifz habite en Constantinople. Sa forme est quasi confuse, par ce qu'elle est large sur le milieu, & basse, & longue es extremitez. Elle est fort peuplee de maisons, qui toutesfois ne sont gueres belles, & autãt peu cõmodes. Neantmoins il y a plusieurs belles fontaines conduittes par aqueducts, ou canauls du Danube, & quelques autres fleuues plus prochains. Toute la longueur de la ville est lauee des flotz de la mer. Hors la porte qui regarde au bout du port est l'Arsenal du grand Seigneur, lequel a pres de cent arcs, ou voultes, pour fabriquer, & retirer les galleres au couuert: Et à l'autre extremité de la porte des bõbardes

Beau & bon port en Pera.

Description de la ville de Pera.

3. Parties de Pera habitees de 3. diuerses nations.

Arsenal de cent arches.

des du coſté de l'emboucheure du port, eſt le lieu, ou l'on fait l'artillerie & là aupres ioignant la mer, on en veoit pluſieurs grandes & moyennes pieces tant de Bronze, que de fer. Qui eſt celle que le Turc a gaignee ſur les Chreſtiens en Hongrie, Rhodes, & autres lieux de la Chreſtienté. Sur l'autre partie d'enhault, hors la cité ſont toutes vignes & iardins bien cultiuez, & accompagnez de pluſieurs plaiſantes maiſons, le plus ſouuent appartenants à quelques Chreſtiens, pour raiſon que la plus part d'entre eux demeure en Pera, & peu en Conſtantinople. Car ainſi le veult, & entend le Grand Turc. Les François & vrays Perotz viuent ſelon la loy de l'Egliſe Romaine, à la difference des Grecz: qui eſt la cauſe qu'ilz ne s'ayment guere l'vn l'autre, pour la diuerſité de leur loy. Dont aduient, que ſi vn Grec ſe marie à vne Perotte Francke, ou vne Grecque auec vn Perot Franco, chacun d'eux vit ſelon ſa religion, & par ce ne s'entre accordent guere bien enſemble. Eſt auſſi hors de la ville le Sarail des Azamoglans, ou Ianiſſerots, & les lieux ordonnez pour la ſepulture des Iuifz, & des Turcz. Mais ſe tiennent ordinairement dedans la ville les Ambaſſadeurs de France, & les Bailles des Venitiens, & Florentins, qui font la reſidence, tant pour entretenir les ligues, & confederations d'amitié, qu'ilz ont auec le grand Seigneur, que pour le traficq & commerce de marchandiſe, qu'ilz exercent là, & par toutes les autres parties du Leuant.

Artillerie gaignee ſur les Chreſtiens.

Diuerſité de religion engendre diſcordes.

Sarail des Azamoglans.

Cymitieres hors la ville.

Les Ambaſſadeurs de France, Veniſe & Florence, ſe logent en Pera.

DES FEMMES ET FILLES *Grecques, & Perottes Francques de Pera ou Galata.*

CHAP. XXV.

LEs habitz des femmes & filles Grecques & Perottes Francques ſont ſi riches & magnifiques, qu'à peine à qui ne les auroit veus, ſeroit il croyable. Par ce que non ſeulement elles mettent toute leur cure & eſtude à eſtre braues & bien parees, mais qui pis eſt, le plus ſouuent portent ſur elles tout leur vaillant, lors qu'elles vont par la ville à leurs Egliſes ou aux baings. Car il n'y a ſi petite bourgeoiſe ou marchande, qui ne porte les robbes de velours, ſatin cramoiſy ou Damas, enrichies de paſſemens & boutons d'or ou d'argent, & les moindres de taffetas & ſoyes figurees de Burſie, auec force chaines, manilles ou larges braceletz, carquans, pendants, & affiequets, garnies de diuerſes pierreries, les vnes fines & les aucunes de peu de valeur. Et en teſte (ie dy les filles ou nouuelles mariees) portent vn bonnet rond de ſatin cramoiſy ou brocat d'or figuré, entortillé à l'entour d'vne girlande large de deux doigts, de ſoye & d'or, toute garnie de fines perles & autres pierres de pris: & leurs chemiſes ſont de creſpe ou taffetas de couleur pourfilé & rayé d'or comme celles des Turcques. Et ſi n'oblient auec cela de ſe bien farder, de maniere que on iugeroit à les voir marcher que ce ſont Nymphes ou Eſpouſees. Qui eſt la cauſe que la plus part d'elles meſmement les mariees au lieu d'eſtre vertueuſes & chaſtes, s'addonnent à toute volupté & impudicité. Car ſi le mary ne peult ou ne les veut entretenir parees ſelon leur volonté & deſir, elles feront vn ou pluſieurs amys pour fournir à l'appoinctement: leur eſtant cela aſſez commun & quaſi

Habits des Grecques, & Perottes excellement riches.

Brauerie le plus ſouuent accompagnee de impudicité

quaſi ordinaire ſelon la couſtume du païs : bien eſt vray que les femmes vn peu aagees, encores qu'elles ſoyēt richement veſtues, ſi le font elles plus modeſtement. Car quand elles vont par la ville, elles portent vn grand voile de fine toille blanche, qui leur pend par le derriere iuſques à my cuiſſe. Mais les veufues le portent de couleur iaune ſaffranee, & marchent auec grand grauité : le tout comme il ſe peut veoir par les trois figures ſuyvantes.

Gentille Femme Perotte francque.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Femme d'estat Grecque de la ville de Pera.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Fille d'eſtat Grecque de la ville de Pera.

LE TIERS LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE',
Varlet de chambre & Geographe ordinaire du
Roy.

DE L'ORIGINE, VIE ET INSTITUTION *des Azamoglans, enfans de tribut leué sur les Chrestiens subiects & tributaires du grand Turc.*

CHAPITRE PREMIER.

AZAMOGLANS, sont les enfans que le grand Turc enuoye leuer par forme de tribut de quatre en quatre ans par toute la Grece, Albanie, Valaquie, Seruie, Bosline, Trebisonde, Mingrelie, & autres prouinces de sa domination sur les Chrestiens, habitãs en icelles: leuãt par tyrannie plus que Barbare de trois enfans maiſles vn, prins & choisy à la volonté du commissaire. Et combien que tous Chrestiens habitans en ces païs ne soyent subiects à tel tribut d'ames, si sont ilz surchargez de si excessifz subsides & gabelles d'argent, que le plus souuent, pour n'auoir

De 3. enfans maiſles l'vn prins & choisi pour le tribut.

dequoy payer, ſont auſſi bien contraints de bailler & liurer leurs propres enfans en ſeruitude corporelle, & en voye d'eternelle perdition d'ame. Tyrannie dis-ie derechef, trop cruelle, & lamentable, & qui deuroit eſtre de grãde conſideration & compaſſion à tous vrays Princes Chreſtiens, pour les eſmouuoir & inciter à vne bonne paix & vnion Chreſtienne, & à reunir leurs forces vnanimes, pour deliurer les enfans de leurs freres Chreſtiẽs, de la miſerable ſeruitude de ces infidelles : qui par outrageuſe imperioſité rauiſſent les plus chers enfans & corps libres par nature, du giron de leurs geniteurs & genitrices, en aſſeruiſſement d'hoſtilité plus que beſtiale, de Bapteſme à Circonciſion, de compagnie & foy Chreſtienne à ſeruitude & Barbare infidelité, de pieté filiale & parentale à inimitié immortelle vers leur propre ſang. Or pour executer telles lamentables leuees, ſont ordonnez plus de deux cens Commiſſaires : leſquelz retournans à Conſtantinople, ammeinent vn nombre incroyable de ces enfans. Entre leſquelz les plus beaux ſont choyſis pour eſtre mis au Sarail du grand Seigneur Turc, où ilz ſont nourriz & endoctrinez en la Loy de Mahomet, & par diuers maiſtres Eunucques inſtruitz à bien picquer cheuaux, tirer de l'arc, & toute autre exercitation d'armes & dexterité corporelle : à fin de les rendre à chef de temps plus obeiſſants & prompts à ſupporter toutes peines & trauaux de la guerre : ou bien leur font apprendre quelque art ou meſtier, ſelon la capacité, de leur eſprit. Et ceux qui d'entre eux ſont trouuez les plus groſſiers, on les depute les vns à porter de l'eau, ou du bois par les offices, les autres à tenir net le Sarail, & en Hiuer recueillir la neige, qui tumbe de l'air, pour la reſſerrer ſoubz terre en vn lieu appellé Carlich, ou elle ſe maintient, tout l'eſté en ſa ſolide nature & froidure, ſans attiedir ne fondre. Et icelle en ces fraiz lieux reſeruee, ſert pour rafreſchir en temps chaud le breuuage du Seigneur. Les autres ſont faictz Iardiniers, ou Cuiſiniers, ou bien ſont baillez

Compaſſion qu'on doit auoir des eſclaues Chreſtiens

100. Commiſſaires pour leuer le tribut des enfans.

Diſtribution des enfãs Chreſtiens enleuez pour tribut.

Doctrine que l'on enſeigne aux Azamoglans.

Neige conſeruee tout l'eſté.

baillez au ſeruice des Ianiſſaires, Spachis, ou Capitaines. Auſquelz degrez, par ſucceſſion de temps, ainſi que la vertu & fortune les guide, peuuent eux meſmes parvenir. Ilz ont pour gaiges de deux à trois Aſpres pour iour, & ſont veſtuz & chauſſez deux fois l'an de gros drap bleu, portant en teſte vn haut bonnet iaune, faict en mode d'vn pain de ſucere. Et ſont ſoubz vn Capitaine appellé Agiander Agaſſi, qui a de prouiſion trente Aſpres par iour, veſtu & habillé aux deſpens du Seigneur.

Gaiges & entretien des Azamoglans.

Les plus gentilz de ces Azamoglans, ſe tiennẽt aſſez proprement veſtus ſelon leur mode. Et encores qu'ilz n'ayent aucun art de Muſicque neantmoins s'addonnent à iouer de diuers inſtrumens : & le plus communent en cheminant par les rues en ſonnent d'vn aſſez approchant à la Ciſtre, qu'ilz appellent Tambora, au ſon duquel ilz accordent leur voix par vne ſi deſpiteuſe & mal plaiſante harmonie, qu'elle ſeroit aſſez ſuffiſante pour faire danſer les Chieures.

Tambora ſemblable à la Ciſtre.

D'iceux inſtrumens enſemble de leurs habitz pouuez veoir la forme pourtraicte au naturel, comme ſont toutes les autres, en la figure ſuyuante.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Azamoglan ou Iamoglan Enfant du Tribut

DES AZAMOGLANS *Rusliques.*

CHAP. II.

LEs Commissaires deputez à leuer les enfans Chrestiens, apres auoir mis les plus beaux & plus gentilz au Sarail du grand Turc, enuoyent les autres plus rustiques en la Natolie (qui est la petite Asie, vers Bursie & Caramanie) pour labourer & cultiuer la terre, & garder le bestiail aux champs: à fin de les accoustumer au trauail, endurer le froid, & le chaud, & apprendre la langue Turquesque. Puis au bout de quatre ans, qu'on en leue d'autres, ceux cy conduits à Constantinople, & baillez à l'Aga des Azamoglans ou Ianisserots, qui les distribue au seruice des Ianissaires, ou bien leur faict apprendre quelque art mechanique, ou mestier duisant à la guerre. Et ainsi exerçants en diuers lieux leur apprentissage de Ianisserots, sont entretenuz & nourriz (comme les autres) aux despens du grand Seigneur: Sinon durant le tẽps de leur demeurance en Natolie, où ilz sont nourriz, & vestuz aux despens de ceux, qui s'en seruent.

Azamoglans rustiques distribuez par la Natolie, pour apprendre la langue Turquesque, & labourer la terre.

Autre Instruction des Azamoglans rustiques.

De ces Azamoglans enfans Chrestiens Mahumetizez la pullulante vermine en est si grande, meschante, & pernicieuse, que dez incontinent qu'ilz sont enleuez des mains de leurs parens, & instruictz en la Loy des Tures, se declarent par parolles, & par faicts ennemys capitaux des Chrestiens: tellement qu'ilz ne pensent, qu'à leur faire toutes les iniures, & opprobres à eux possibles: & pour grands, & aagez qu'ilz deuiennent, iamais plus ne veulent recognoistre pere, ny mere, ny autres parens. Car i'en ay veu l'exemple en Andrinople (y estant le grand Seigneur) d'vn oncle charnel de feu Rostan premier Bascha & gendre dudit Seigneur. Lequel pauure oncle, & quelques nepueux hommes Chrestiens alloyẽt publiquement demandant l'aumosne par la ville, sans que iamais ledit Rostan (venu de la graine des Azamoglans) les daignast recognoistre, ny moins leur faire aucun bien. Iaçoit que

Azamoglans deuiennent capitaux ennemis des Chrestiens, iusques à leurs propres parens.

Ingratitude inhumaine de Rostan Bascha.

que aucuns d'entre iceux (toutesfois bien rares) par propre bonté, vertu, & nobleſſe de cueur n'ont ſi deſnaturellement oublié leur ſang, patrie, & humanité, & vraye religion : ains ſe ſont enclinez, & finablement retournez à leur naifue, & primitiue vertu. Cõme iadis le tresvaillant Cheualier Georges Caſtriot (par les Turcs appellé Scanderbey, c'eſt à dire le Seigneur Alexandre, le preu des preux, & vaillant des vaillants) qui ayant dés ſon enfance, eſté rauy à ſon pere, Iehan Caſtriot Deſpot de la Seruie, ſon païs deſolé, & ſon peuple defait, & aſſeruy luy mené au Turc, Mahometizé, & mis au Sarail : aprés auoir fait en armes tresgrands ſeruices, & merueilleuſes proueſſes ſoubs le grand Turc Amurat deuxieſme du nom, finalement ſe reuolta contre luy, retournant à la Chreſtienté, vengea, & remit en liberté ſon païs, & ſon peuple : & tãt qu'il veſquit le maintint cõtre la puiſſance du grand Seigneur : faiſant teſte redoutable à celuy, duquel il ſçauoit les forces, & auoit cogneu la faulſeté de ſa religion, enſemble la meſchanceté de la nation Turqueſque. Mais de telz ou ſemblables s'en eſt trouué bien peu, de ſorte qu'à preſent ces Chreſtiens reniez, ſont pires à leurs freres Chreſtiens, voire à ceux de leur propre ſang, que ne ſont les Turcs naturelz, ainſi la meſchante nourriture en eux paſſant & deprauant la bonne & premiere nature.

Georges Caſtriot Azamoglan ſeruoſta contre le Turc & remit ſon païs en liberté.

Nourriture paſſe nature.

Par la figure ſuyuante (qui eſt de l'Azamoglan ruſtique) on peut à peu prés veoir, & iuger leur geſte & grand'preud'hommie.

De

fo. 131

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE L'ORIGINE ET PREMIERE *Institution de l'ordre des Ianissaires.*

CHAP. III.

APRES auoir par descriptions, & figures donné assez ample & claire intelligence de l'origine des Azamoglans : il m'a semblé bon aussi, de descrire par mesme moyen les estats & dignitez, aux quelles consequemment ilz peuuent de degré en degré monter, & paruenir : commençant aux Ianissaires, qui sont pareillement au nombre de ceux, qui ont esté leuez des mains de leurs peres & meres, induits à delaisser la vraye Loy, & lumiere de Iesus-Christ, pour ensuyvre la obscure & aueuglee secte du faux prophete Mahomet. Leur ordre fut premieremẽt institué par Amurat second du nom, & septiesme Empereur des Turcs : & leur nombre depuis accreu par son filz, & successeur Mahomet expugnateur de la grand' cité de Constantinople, & vsurpateur de l'Empire Oriental, de sorte, qu'ilz sont pour le iourd'huy douze mille en leur ordre, qui est le nerf principal, & la plus puissante force de l'exercite du grand Turc. Car à leur aide Amurat, & ceux qui ont tenu l'Empire aprés luy, ont gaigné & vaincu infinies batailles, & debellé tout l'Orient, sans que iamais se soit trouué qu'en nulle iournee de bataille, iceux Ianissaires ayent esté rompuz. L'ordre desquelz n'est autre chose qu'vne imitation de la Phalange Macedonique : auec laquelle le grãd Alexandre estendit sa domination, & Monarchie, quasi sur toutes les regions de la terre. Et semble que les Turcs occupateurs de son Empire, soyent aussi imitateurs en la discipline militaire des antiques Roys de Macedoine : encores que la difference en leurs armes, soit assez euidente : par ce que les Macedoniens, couurans leur teste de salades, & leurs corps de Cuyrasses, portoyent longues pieques auec escuz, ou boucliers de fer, reiettez en derriere sur le dos, pour les pouuoir promptement reprendre, & s'en couurir, quand se venoit à com-

L'ordre des Ianissaires institué par Amurat 7. Empereur Turc.

Ianissaires ordonnez ad instar de la Phalange Macedonique.

Armure des Macedoniens.

Armure des Ianissaires.

à combatre main à main, aux espees. Mais les Ianissaires, ou la plus part d'iceux, portent toutes autres armes, comme la Cymeterre, & vn poignard, auecq la petite hache pendue à la ceinture : vsans aussi de harquebuses longuettes, desquelles ilz s'aident assez bien. Les autres portēt vouges, rancons, ou demies picques. Et à fin de se mōstrer, & apparoistre pl⁹ cruels & furieux en l'aspect de leur face : ne nourrissent leurs barbes, sinon au dessus des leures : & laissent croistre leurs moustaches fort lōgues, grosses & herissees : font raser tout le reste du poil de leurs barbes, cōme aussi celuy de la teste, excepté vn touffet de cheueux, au dessus du sommet, pour laisser prinse à esleuer leurs testes tranchees par l'ennemy, s'il aduenoit qu'ilz fussent vaincuz. De maniere que par telle defiguration se rendent horriblement hideux, & espouuentables, & non moins rebarbatifs, que iadis le cruel Caligula, comme de luy tesmoignent les Histoires. Ilz sont habillez deux fois l'an de gros drap bleu, comme les Azamoglans. Et en teste, de peculiere prerogatiue au lieu de la Salade ou du morion portent vn chapperon de feutre blanc, qu'ilz appellent Zarcola, orné sur le front d'vne frize, ou Girlande de fin or trait, auec vne gaine d'argent doré, montant tout droit sur le deuant du front, enrichie de Rubys balais, Turquoises, & autres pierres fines de petit pris, pour au sommet d'icelle receuoir les pennaches qu'ilz y veulent imposer. Combien que cela n'est permis à chacun d'eux, ains seulement a ceux, qui à la guerre ont faict plus grand espreuue de leur personne.

Estrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux

Zarcola habit de teste des Ianissaires.

Distribution de l'ordre des Ianissaires.

Leur ordre vniuersel est distribué en dixaines, centeines, & milliers. Chacune dixaine de Ianissaires allans à la guerre a vn pauillon ou tente, & vn dixenier chef de chambre, appellé en leur langue Oda Bassi, qui entre eux distribue, & depart les offices de la chambre : à l'vn, de couper du bois, à l'autre, de dresser le pauillon, à l'autre faire la cuisine, & à vn autre, faire la garde : & ainsi consequemment des autres. Et par ceste bonne economie, viuent ensemble, cōme en fraternité, quietude

tude, & concorde incroyable. Puis ilz ont les Bolucz Bassis, chefz des centeines, & le Chechaya, ou Protogero, qui est chef de mille, ou Lieutenant general d'iceux. Et par dessus tous ceux cy est le souuerain Capitaine, appellé Aga : personnage de fort grand' authorité & representation. Tous ces Capitaines, & chefz vont à cheual : & sont en habits & parade differens aux Ianissaires, comme se verra en leurs lieux. Les gages des Ianissaires ne sont tous egaux : Car les vns ont plus, les autres moins : tellement que du moins au plus, ilz ont de quatre à huict Aspres par iour, selon la valeur de la personne : ou ne fault penser, que la faueur, ou recommandation leur serue de beaucoup, pour les auancer à plus haut degré : Car à vn chacun d'eux sont augmentez les gages, selon le merite de leur vertu militaire. Par ce que celuy, qui en guerre entreprend, ou met en execution quelque acte de vaillante prouësse, en plaine veue d'vn chacun, attend sa bonne ou mauuaise fortune. Au reste depuis que ces Ianissaires ont commencé à cognoistre leur compagnie si grande en nombre, force, & authorité, ilz ont vsurpé & maintenu tel audacieux aduantage : que aussi tost, que leur Empereur est mort, incontinent leur sont baillez en proye, & pillage, tous les deniers, robbes, marchandises & biens meubles de tous les Iuifz, & Chrestiens, qui pour les commerces & trafiques de marchandise maritime, & terrestre, habitent, & conuersent à Constantinople, Pera (ou Galata) Andrinople, Salonique, & Bursie, & autres lieux de la domination du grand Turc. Car autrement estans appellez à prester le serment au nouueau Empereur sue cedant, iamais ne luy iureroyent fidelité, que premier ne leur eust octroyé, & pardonné ce pillage, & butin sur les Iuifz, & Chrestiens, en forme de don, & d'estreine de bien-venuë. Coustume certes tresbarbare, cruelle & plus que tyrannique : laquelle, à bien considerer & ratiociner du passé le present & l'auenir) est le vray presage exemplaire de la prochaine ruine de ce grand Empire Oriental, qui par les mesmes

Gages des Ianissaires.

La seule vertu rend les Ianissaires recommandables.

Le pillage des marchās Iuifz & Chrestiens s'octroye aux Ianissaires par les nouueaux Empereurs.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES IANISSAIRES, RESIDANS *à la porte du grand Seigneur ou à Constantinople.*

CHAP. IIII.

Ianissaires mariez en temps de paix font la garde à Cõstantinople.

DEs Ianissaires les vns sont mariez, les autres non. Pour la demeurãce & habitation de ceux, qui n'ont point de femmes, sont ordonnez deux quartiers en la cité de Constantinople, esquelz ilz habitent en retraicte de temps de paix. Et ordinairement tous les iours, & les nuicts par fois alternatiues en nombre de quarante à cinquante font la garde par les rues: à fin que question, ou debat ne s'esmouue, ou larrecin ne se face par la ville: ne portans pour toutes armes qu'vn long baston de canne d'Inde ou autre bois, pour raison qu'à vn chacun de quelque loy, estat, ou qualité qu'il soit, le port des armes luy est prohibé & defendu.

Port d'armes defendu en Turcquie.

Economie que gardent les Ianissaires entre eux.

Aspre est vne petite monnoye d'argent vallant dix deniers tournois

L'ordre de viure de ces Ianissaires, est de mettre chacun ensemble vn nombre d'Aspres par iour, pour la prouision iournalle, qui se doit preparer par vn despensier, & vn cuisinier, lesquelz pourvoyent & appreste le manger. Et quant au reste du seruice personel, ceux qui entre eux ont moins de soulde, seruent par obligation, pour gaigner partie de leur despence, aux autres qui en ont dauantage: & ainsi (sans aucune femme) est conduite entre eux leur Economie. Les Ianissaires qui sont mariez se tiennent & habitent par les villes, & villages de la Grece, & Natolie, auec leurs femmes, viuãts particulierement en quelque endroit, que mieux leur semble pour tenir leur mesnage. Et de tous ces deux estats de Ianissaires mariez, ou non mariez, plusieurs sont dispersez à l'assistance, & seruice des Ambassadeurs estrangers de quelque loy ou nation qu'ilz soyent venus à la porte ou court du grand Turc, pour auec luy negotier. De sorte que chacun Ambassadeur en a six ou huict pour la garde, conseruation, & seureté de sa personne, maison, & famille: à fin qu'à eux ny à ceulx de leur appartenance ne soit faict tort ou iniure.

Ianissaires mariez demeurent ou ilz peuuent.

Chaque Ambassadeur a 6. ou 8. Ianissaires pour sa garde.

Comme sont chastiez ceux qui font tort aux Ambassadeurs.

A quoy faire si aucun se hazardoit, ces Ianissaires ont pleine puissance de le chastier à coups de baston sur le ventre, & sur les fesses, & quelques fois soubs la plãte des pieds: sans qu'on s'osast contre eux reuencher, ny defendre, tant est leur authorité grande. Et pour ceste seure garde, ilz ont des Ambassadeurs oultre leur soulde ordinaire, quatre Aspres de pension par iour: mais sur cela ilz se nourrissent. Et outre ce, ilz sont en esperance, qu'aprés auoir bien, & fidellement seruy les Ambassadeurs, ausquels ilz sont baillez pour gardes, par la probation, bon rapport & louable attestation d'iceux, pour leur merite, & bon seruice, ilz pourront impetrer du grand Seigneur, augmentation de leur soulde, ou auancement à plus haut degré à sçauoir de Spachis, Zaniligilers, Zagarzis ou autres plus hauts estats. Mais quand ces hommes icy sont paruenuz sur l'aage de ne pouuoir plus seruir à la guerre, ou que par autre cause, le Seigneur les vueille faire cassér de l'estat de Ianissaires: ilz sont enuoyez Assaries, c'est à dire gardes de chasteaux ou villes: que nous appellõs Mortes-payes, & leurs chefs sont faits chastellains, ayant chacun d'eux gages equiualens à leur premiere soulde. Par laquelle maniere iamais nul d'eux ne peut decheoir en si miserable pauureté, qu'il ne luy demeure tousiours à cause desdits gages ordinaires, assez bon moyen de viure.

Gaiges que payent les Ambassadeurs à leurs gardes.

Louable façon d'entretenir les Ianissaires vieils.

Le suyuant pourtrait vous represente au naturel le Ianissaire residant à la porte du grand Seigneur, ou à Constantinople.

Ianissaire ou Ianissarler Soudart à pied de la garde ordinaire du grand Seigneur.

DES BOLVCZ BASSIS CAPI-
taines de cent Ianiſſaires.

CHAP. V.

LEs Bolucz Baſſis ſont chefs de bande, ou Capitaines de cent Ianiſſaires, ayans eſtat de ſoixante Aſpres pariour, montez de cheual & habillez en la ſorte que repreſente la figure ſuyvante. Comme auſſi ſont ceux, qu'ilz appellēt Oda Baſſis: qui ſont chefs de chambre, ou dixeniers. Et combien qu'ilz ſoyent veſtus d'vne meſme ſorte, que les Bolucz Baſſis: ſi n'ont ilz toutesfois, que quarante Aſpres par iour. Leur nombre eſt de trois à quatre cens: & leur office, quand le grand Seigneur va à la Moſquee, ou aux champs, eſt de cheuaucher ſur beaux cheuaux, bien & richement enharnachez, & en fort bon ordre deuant l'eſquadron des Ianiſſaires, portans en main la lance creuſe & legiere à leur mode, & à l'arçon de la ſelle la rondelle & le Buſdeghan, qui eſt la maſſe d'armes: Et ainſi montez & armez, auec leurs grands pennaches d'aigrette ſur la teſte, ſont de ſi ſuperbe apparence à les veoir de loin, & de telle oſtentation, que tel nombre d'enuiron quatre cens qu'ilz ſont, faict plus de monſtre & de parade que ne feroyent mille de noz cheuaux. Ces Bolucz Baſſis deuenuz vieils & caſſez en ſorte qu'ilz ne peuuent plus ſeruir à la guerre, ſont commis pour Capitaines à garder les places fortes, & chaſteaux auec Timar equiualent à leurs anciens gages.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

DV IANISSAIRE AGA, *Capitaine general des Ianissaires.*

CHAP. VI.

LE Capitaine general des Ianissaires, appellé par les Turcs, Ianissaire Aga, ou simplement Aga, ou Agah, qui en leur langue signifie, baston: a mille Aspres de gages par iour, & six mille ducats de Timar, que nous appellons pensions, & si est reuestu cincq fois l'annee de drap d'or, & de soye. En oultre luy est faict liurer de munitions de viures, & toutes autres choses necessaires à l'entretenemēt de sa maison, & de son estat. Il a soubs luy vn Chechaya ou Protogero, qui est comme son Lieutenant general sur les Ianissaires, ayant deux cens Aspres de gages chacun iour, & trente mille Aspres de Timar annuel. Il a aussi soubs luy vn Ianissairiazigi, c'est à dire l'Escrivain des Ianissaires, qui est stipendié de cent Aspres par iour: mais il n'a point de Timar.

Chechaya, ou Protogero.

Quant à l'Aga, il a de deux à trois cens esclaues siens, pour son seruice, & est homme constitué en tel estat, dignité & authorité, que bien souuent aduient qu'il espouse les filles, ou les sœurs du grand Seigneur. Et quand il tient sa court & maison ouuerte (ce qu'il faict deux fois la semaine) il est tenu de dōner vn repas aux Ianissaires, & leur faire administrer, pain, ris, mouton & eau. Aussi sont ilz obligez de se trouuer, & representer tous les matins en sa maison, pour sçauoir, s'il leur commandera aucune chose, & promptement luy obeir. Et toutes, & quantes fois que le grand Seigneur marche par païs, ou va à la Mosquee, l'Aga cheuauche tout seul aprés l'esquadron des Ianissaires, monté sur quelque beau cheual Turc ou Barbre. La selle & autres fournimens enrichis d'orfauerie, & pierres precieuses:

Ianissaire Aga quelque fois espouse les filles ou sœurs du grand Seigneur.

L'Aga donne deux fois la semaine franche repeue à ses Ianissaires.

ſa perſonne eſtāt veſtuë d'vne grand' robbe de drap d'or frizé, ou bien de velours, ou ſatin cramoiſy, comme on peut veoir en la figure: laquelle i'ay ſeulement repreſentee à pied, eſperant au troiſieſme Tome, le faire marcher à cheual en ſon ordre, comme auſſi tous les autres officiers domeſtiques du grand Turc.

Universidad de Deusto Biblioteca

So Aga Capitaine general des Ianiſſaires.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES SOLAQVIS ARCHERS *ordinaires de la garde du grand Turc.*

CHAP. VII.

300. Solaquis.

LEs Solaquis ſont trois cens en nombre choiſis, & extraits d'entre les plus forts, plus diſpoſts, & plus excellens archers des Ianiſſaires, pour la garde ordinaire du corps du grand Seigneur: & iceux ſont veſtus tous d'vne pareure de damas, ou ſatin blanc, portans leur habit long ſur le derriere, court & retrouſſé ſur le deuant, auec vne large, & riche ceinture à la Turcqueſque, d'or, & de ſoye, & en teſte vn haut chapeau de feutre blanc: au derriere duquel ilz appliquent vn grand pennache de plumes d'Aigrettes d'aſſez grand pris. Ils portent pour leurs armes la cymeterre & en la main l'arc d'oré tendu, auec la fleche preſte à tirer, enſemble la pharetre ou carquois ſur le dos. Et quand le grand Turc va aux champs, ou à la Moſquee, ilz marchent en ceſt equipage deux à deux autour de ſa perſonne: à ſçauoir vn reng du coſté dextre, qui ſont gauchers: & vn autre à ſeneſtre, qui ſont dextriers: obſeruans telle ordre, à fin que s'il aduenoit, que par neceſſité, ou pour le plaiſir du Seigneur, il leur conuient deſcocher leurs arcs, ilz ne tournaſſent le dos à leur Seigneur. Car ilz tiennent cela pour grande irreuerence, honte & meſpris: & pour ceſte occaſion ſont appellez Solaquis ou Czolachars, qui eſt à dire gauchers. Or ſi allant le Seigneur par païs il faut paſſer vne riuiere ou ruiſſeau: ilz ſont contraints de la paſſer à gué. Vray eſt, que ſi l'eau leur vient iuſques aux genous, le Seigneur leur donne à chacun pour preſent cinquante Aſpres: & ſi elle paſſe la ceinture, ils en ont cent: & ſi plus haut, cent cinquante. Mais ſi l'eau eſtoit trop furieuſe, & profonde, ils la paſſent à cheual. Et ne faut penſer, qu'ils ayent tel preſent à chacune riuiere, qu'ils paſſent: ains ſeulement à la premiere,

Tourner le dos au grand Turc, eſt tenu pour irreuerence.

D'où ſont dits Solaquis.

Les Solaquis accompagnãs le grand Turc paſſent les riuieres à pied.

& aux autres rien. Les gages sont de douze à quinze Aspres par iour, & sont vestus, & chaussés deux fois l'an, comme les Ianissaires: mais comme eux, ne sont subiects à faire la garde, ny à aller au Sarail, sinon quand le Seigneur veut monter à cheual, pour aller aux champs, ou à la Mosquee. Ils ont deux Capitaines appellés Solac Bassis: qui ont chacun soixante Aspres de gages, par iour, & liuree d'habits, & autres choses neceſſaires, comme les autres Capitaines; & si vont à cheual.

§ *Solachi ou Solacler, Archer ordinaire de la garde du grand Seigneur.*

DES PEICZ OV LAQVAIS *du Grand Turc.*

CHAP. VIII.

OVTRE le nombre des Solaquis, le grand Seigneur a d'abondant quarante Laquais, ou eſtafiers de nation Perſienne, appellez en leur langue Turqueſque Peiez, ou Peiclars: chacun prouiſionné de huict à dix Aſpres par iour, & deux fois l'an reueſtu d'vn habit de ſatin, ou damas figuré en diuerſes couleurs, de façon miſte, & court, meſme ſur le deuant formé en taffetta à demy ronde, & par derriere pend iuſques au droit du ply des iarrets. Soubs lequel par deſſus leurs chauſſes, & chemiſe de fine & blanche toille, ilz portent vn grand & ample taffetas, froncé menu, & recueilly à l'entour de la ceinture en mode d'vne garde-robbe de femme de Paris. Lequel taffetas s'eſtend iuſques ſur les genoux En teſte portent vn haut bonnet de fin argent doré, appellé en leur langage Scuff, garny au deuant de ſa gueine de meſme eſtoffe, tout à l'entour enrichie de pluſieurs pierreries, dont aucunes ſont fines, & les autres faulſes: & au ſommet affichee d'vn gros & haut pennache de plumes d'Aigrettes, orné d'autres diuerſes, & rares petites plumes de diuers oiſeaux. Par le corps ilz ſe ceignent d'vne large ceinture tiſſue de ſoye & d'or, dicte Cochiach, de grande beauté & valeur: & de telle lõgueur, qu'elle faict trois tours à l'entour du corps. Et à trauers d'icelle portent leur braue poignard par eux appellé Biciach, garny d'Iuoire, ou d'os de poiſſon. En l'vne des mains portent l'Anagiach, qui eſt la petite hache: & en l'autre vn mouchoir plein de dragee, ou de Succre Candy, qu'ilz mangent en courant, tant pour les ſuſtanter, & tenir en vigueur, que pour leur oſter l'alteration. Ces Peics trottent au deuant du grand Seigneur, & courent touſiours ſaultants ſur la pointe des pieds ſans intermiſſion & repos. Et s'il aduient, qu'en leur courſe ilz ſe treuuent en quelque pré verdoyant, ou en beau plain chemin, ſoudain ilz ſe retournent

Sucre Candy bon pour l'alteration.

Peicz courent ſaultans ſur la pointe des Pieds.

Ilz courent à reculons en beau chemin.

à la face vers le Seigneur, & cheminent retrogradement en arriere quelque mille, ou autant que le beau chemin dure, en criant hautement *Alau deicherin*, qui eſt à dire, Dieu maintienne long temps le Seigneur en telle puiſſance & proſperité.

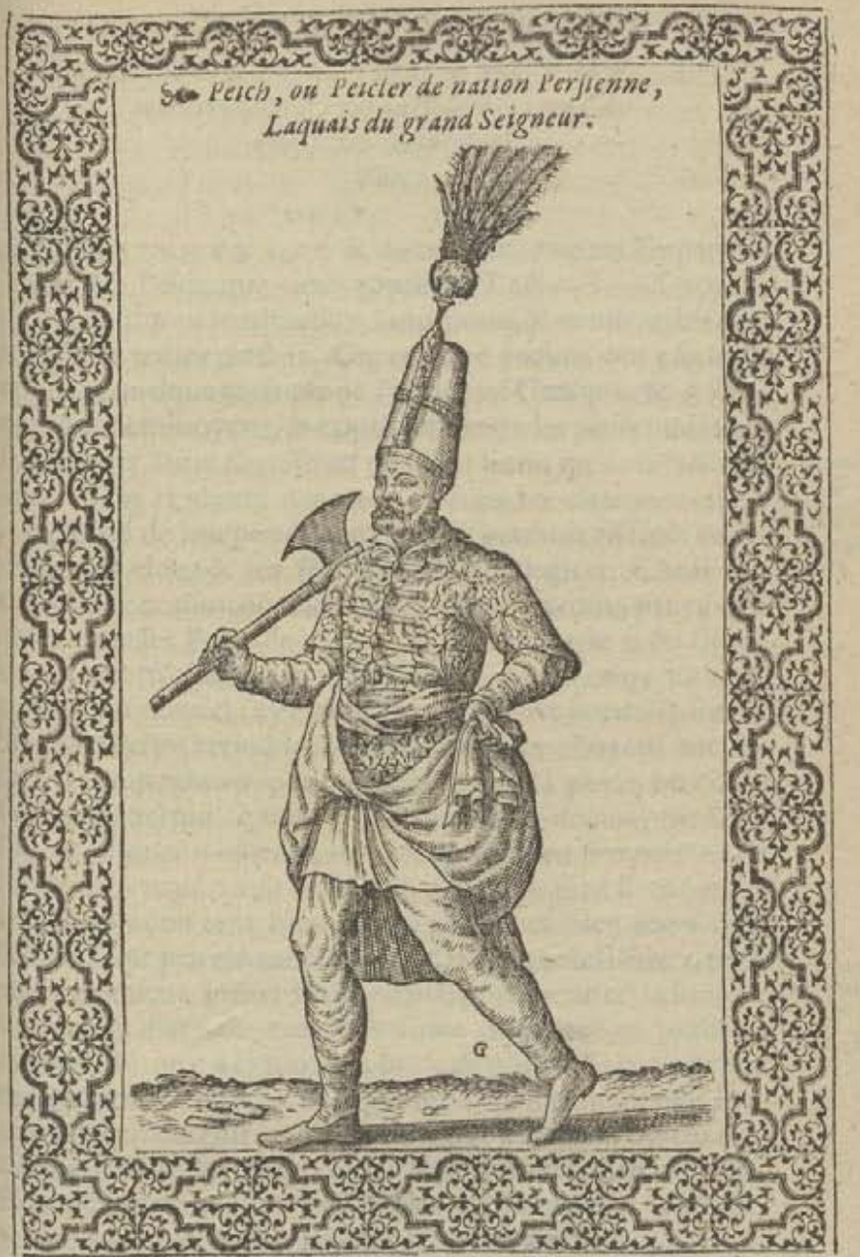
La legiere courſe de ſes agiles Peicz eſt auſſi employee à autre ſeruice de plus grand effect. Car aduenant que le Seigneur vueille enuoyer quelque deſpeſche en certains lieux de ſon Empire, elle eſt baillee à ceux cy. Qui ſi toſt qu'ilz l'ont receue, congé prins en grande reuerence, ſoudain ſe departent, criants à haute voix *Sault, Sault*, qui vault autant en François que gare, gare. Et à ce prompt departement vont ſautant entre les gens, comme Capreoles: & ſi cheminants iour & nuict ſans arreſt ny repos expedient autant, ou plus de chemin, que feroit le meilleur cheual de Turquie.

Legereté des Peicz parangonnee à celle des cheuaux Turcs.

On tient pour certain, que ces legiers coureurs ſe font oſter, ou conſommer la ratte en ieuneſſe, par vn moyen qu'ilz tiennent ſi ſecret, que pour nulle choſe ne le veullent communiquer à perſonne. Quant à moy ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & ne veux autrement aſſeurer qu'il ſoit vray: par ce que ie ne l'ay veu oculairement. Toutesfois pluſieurs à Conſtantinople me l'ont affermé. Et ſi l'a ainſi eſcrit Iean Antonio Menauino Genevois, qui fut nourry ieune eſclaue dans le Sarail, du temps de Sultan Baiazet.

Opinion commune que les Peicz s'eſtatent.

Des Bo-



Peich, ou Peicler de nation Perſienne, Laquais du grand Seigneur.

DES HABITS, COVSTVME, ET *maniere de viure des anciens Peicz ou Laquays des Empereurs Turcs.*

CHAP. IX.

ANCIENNEMENT & du temps des autres Empereurs Turcs, les Peicz, que nous appellons Laquays, differoyent de beaucoup en leurs habits, couſtumes, & maniere de faire, à ceux du temps preſent. Car comme aucuns ont eſcrit, en retenant quelque exemple de l'antiquité Grecque, & Aſiatique, ilz cheminoyent, & couroyent tous les pieds nuds ſans ſouliers, ny autre chauſſeure de pied : ſinon qu'ilz ſe faiſoyẽt ferrer ſoubs la plante des pieds, comme les cheuaux : eſtant la calloſité de leur peau ſi dure qu'elle pouuoit aiſémẽt comporter les clous & les fers qui eſtoyent legiers. Choſe qui m'a eſté au commencement fort difficile à croire, par ce que entre tous les Peicz, ie n'en auois point veu de telle ſorte : ſinon que m'eſtant curieuſement enquis de celuy meſme, aprés le vif duquel i'ay extraict le precedent pourtraict, il m'aſſeura cela eſtre veritable : voire qu'encores eſtoyent aucuns de ſes compagnons (pour lors abſens de la porte, ou court du Seigneur) qui ſe faiſoyent ferrer. Pour dequoy me faire foy, & donner meilleur teſmoignage, il m'en fit veoir vn en Andrinople, qui auoit la ſole & plante du pied ſi endurcie, qu'vn poinçon tant bien agu en pointe & bien aceré qu'il fuſt, ne l'euſt peu aiſement percer. Or eſtans ainſi ferrez, pour encores mieux imiter les cheuaux, portoyent en la bouche vne boule d'argent, creuſe & foree ou percee en pluſieurs endroits cõme y a es mords à bride de cheual. Et ce pour leur tenir la bouche freſche, & la garder d'alteration, & plus longuement maintenir leur haleine. Tout à l'entour de leur ceinture, qui eſtoit fort large, & faicte de cuir fort bien ouragé, ilz attachoyent pluſieurs cymbales ou ſonnettes : leſquelles au mouuement, & branſle de leur courſe rendoyent vne harmonie

Les anciens Peicz ſe faiſoyent ferrer la plante des pieds comme cheuaux.

Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche, ainſi qu'on faict es mors de cheuaux, & pourquoy.

monie tresdoulce, & delectable: tenants, comme ie croy, telle maniere de faire des Tartares, ainsi qu'a escrit Marc Paule Venitien, qui dit que les postes à pied ou messagiers du grand Cham Cublay Empereur des Tartares, portoyent ainsi en courant vne ceinture garnie de plusieurs sonnettes Semblablement comme font les Peicz modernes, en l'vne des mains portoyent l'Anagiach, c'est à dire, la petite hache damasquinee: & en l'autre vne ampoulle ou phiole pleine d'eaue odorante, pour en asperger ceux qu'ilz rencontroyent en leur voye, à fin d'auoir d'eux quelque piece d'argent.

Leurs bonnets qu'ilz appelloyent Meulai, n'estoyent d'argent comme à ceux de ce temps: mais seulement couuers de velours, ou de legiere toille d'or. A la sommité desquelz ilz attachoyent quelque cõmun pennache de plumes d'Austruche ou autre oyseau. Et ont tous ces gentilz-laquays telle persuasion d'eux mesmes, qu'ilz estiment n'y auoir en tout le monde autres personnes qui courent de telle force & legereté. Dont ne se faut esmerueiller: car à la verité ilz courent communement autant de chemin, que le meilleur cheual de Turcquie pourroit faire. Tellement que quand ilz sont pressez d'aller, ilz font le voyage de Constantinople à Andrinople, & le retour à Constãtinople, en deux iours & deux nuits: ainsi que m'a esté asseuré par plusieurs. Qui seroit tout, ce qu'vn bien bõ cheual allant son train ordinaire, pourroit faire en quatre iours: estãt la distance du chemin d'vne ville, à l'autre, de cinq iournees Turcquesques, reuenans à trois, voire à quatre bonnes de celles de France. Et la raison pourquoy les iournees ne sont là si longues que les nostres, est qu'ilz ne cheminent ou chevauchent depuis le matin iusques au soir comme nous faisons. mais seulement vne traicte depuis le grand matin iusques environ le Midy, cõpartissans ainsi leurs iournees: & estans arriuez au lieu de leur traitte, soit ville, ou village, s'en vont loger dans vn Carvasseras, qui est comme vne grange ou grande escuyrie en lieu d'hostelerie, car il ne s'en trou-

Iournees Turquesques moindres que les Françoyses & pourquoy.

Il n'y a point d'hostelerie en tout Leuant.

trouve nulle en tout le païs de Leuant. Et s'il aduient que la traitte soit trop longue, se trouvans à my chemin ou environ, de la traitte, en quelque belle prairie pres de riuiere, ou fontaine, mettẽt pied à terre, & laissans paistre leurs cheuaux à l'herbe, s'assiessent à l'ombre d'vn arbre ou d'vne haye sur tappis s'ilz en ont, autrement sur la belle herbe verde, pour repaistre de la viande, qu'ilz ont portee quand & eux dans leurs Turquiesse: mais boyvent du mesme breuvage, que leurs chevaux: à sçauoir la belle & pure eau clere. Puis remontez à cheual se remettent sur leurs erres. Or pour revenir à noz anciens Peicz, la suyvante figure vous demonstre leur maniere de marcher, & la sorte de leurs habits.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Habit & maniere ancienne des Peichs ou Laquais du grand Seigneur.

DES LVITEVRS DV GRAND Seigneur, appellez Gureßis ou Peluianders.

CHAP. X.

DE TOVS les ieux de pris anciennement exercez en l'Asie & Grece, le Turc a retenu la Paleſtre des Athletes: c'eſt à dire la luite, à peu prés ſelon la mode antique des Grecs, Aſiatiques, & Romains. Car le grand Seigneur pour vne de ſes accouſtumees recreations entretient à ſes gages trente hommes forts & robuſtes, membrus & nerveux de diuerſes nations: mais la plus part Mores, Indiens ou Tartares, appellez par les Turcs Peluianders ou Gureſſis, qui ſignifie luiteurs. Peluianders, ſont Mores Indiens ou Tartares. Leſquels toutes & quantesfois qu'il luy plaiſt en auoir le plaiſir, luitent deuant ſa perſonne deux à deux, à force de bras, eſtans de tous membres nuds, fors qu'ils portent brayes de cuir ioinctes aux deſſoubs des genouls, & oinctes d'huille: comme auſſi eſt tout le reſte du corps (à l'vſance des anciens Romains) à fin d'auoir, & donner moins de prinſe l'vn à l'autre, pour la lubricité de l'huylle coulant ſur le cuir mort, ou ſur la peau viue. Pourquoy les luiteurs s'oingnent. Dont aduient que quand ils ſont bien eſchauffez, ſouventesfois par faute de prinſe de main s'encharnent les vns ſur les autres à force de dens, comme les Dogues au combat des Ours, ou Taureaux ſauvages. Et de telle force, & fureur s'attachent, & mordent au nez, aux oreilles, ou autre partie eminente, & prehenſibile: que bien ſouvent emportent la piece auec les dens. Finie la luite par victoire ou par ſigne baillé, pour eſſuyer leur ſueur mettẽt ſur leurs eſpaules vn linge de cotton bleu bigarré à leur mode. Et telle eſt leur forme, maintien, habit, & maniere de faire au combat de la luite. Mais quand ils ſont hors de la Paleſtre, en commun repos, ils ſont veſtus d'vn long ſaye qu'ils appellent Dolyman, ceints d'vne ceinture de ſoye large à leur maniere: la

reſte couuerte d'vn bõnet de velours noir, ou bien de la fourreure d'vn ieune agneau creſpe, qu'ils appellent Taquia, pendant d'vn coſté ſur vne eſpaule à la mode des Georgiens, ou bien des gentils-hommes Polaques, reſte qu'il eſt plus iuſte, & plus eſtroit. Ils ſe diſent impollus de corps, & conſervans entiere virginité, par opinion (nõ irraiſonnable) que cela leur cõſerue & maintient plus longuement leurs forces. Et quelque eſpreuve de leurs corps abandonné qu'ils facent: ſi ne ſont ils pourtant ſerfz, ny eſclaues: ains de franche condition, & ont du grand Seigneur de dix a douze Aſpres de prouiſion pour iour.

Virginité gardee par les luiteurs, à fin de maintenir leur force.

Poiſon de luiteurs en Alger.

De ſemblables luiteurs, hommes forts, membrus & nerveux ay aſſez veu en Alger de Barbarie. Leſquels iournellement environ le declinement, & reconſe du Soleil, ſe preſentent en la place, qui eſt ſur le haure au deuant de la grand Moſquee, tenans le pas à tous venans, & là luitent dextrement, & robuſtement pour donner paſſe-temps & ſpectacle aux aſſiſtans, qui les regardent, & qui pour ce leur donnent quelque piece d'argent de figure quarree, en langage Moreſque appellee Giudith, vallant environ quarre deniers de noſtre monnoye. Le Pretre Ian Roy d'Ethiopie a auſſi bien de tels luiteurs, ainſi qu'a modernement eſcript Franciſque Aluares en ſon voyage d'Etiopie. Dont on peut cognoiſtre que ces peuples d'outre mer, Meridionaux, & Orientaux, retiennent encores la Paleſtre, & exercice de luite de l'antiquité des yeux Olympiques, inſtituez par le vaillant Hercules: qui en ce meſme païs de Mauritanie province d'Afrique, ſurmonta, & ſuffoqua à la lute le puiſſant Geant, Antheus.

Inuention de la luite.

Toutesfois Lactance Firmien en ſon premier liure, attribue la premiere invention de la Paleſtre à Mercure, comme il faict auſſi le ieu de la Lyre.

Es figu-

Es figures ſuyuantes i'ay depeint au vif ces Peluianders (ainſi que ie les ay veuz en Conſtantinople) en la forme qu'ilz luitent. Et en autre forme de leur appreſt à la luite, & de leur retraicte apres la luite: finalement de leur accouſtrement ordinaire hors l'exercice Athletique. Et pareillement y ay repreſenté le pourtraict de trois Turoignes leſquelz aprés s'eſtre bien enyurez auec leur breuuage qu'ilz appellent Sorbet, ou bien aprés auoir mangé de leur pouldre d'Opium, vont hurlant par la ville comme chiens: & lors faict mauuais pour les Chreſtiens de ſe trouuer deuant eux pour les dangers ou ilz ſeroyent, d'eſtre bien battuz.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Pleuianders luyteurs.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Les Iuroignes

Azamoglan. Leuenti. Azappi.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES CVISINIERS, ET AVtres Officiers de bouche du grand Seigneur & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs.

CHAP. XI.

ENCORES ne sera il impertinent, ny hors de propos, que ie parle en ce traicté des estats, office, charges, gages & seruices des Cuisiniers, & autres Officiers de Cuisine du Grand Turc. Parquoy conuient sçauoir que ordinairement il tient dans son Sarail cent cinquante Cuisiniers, tant maistres que garsons Azamoglans. Entre lesquels les meilleurs & plus experts sont esleuz, & ordonnez pour la Cuisine secrete de la bouche du Seigneur: & les autres pour celle du commun.

150. Cuisiniers au Sarail.

Les Maistres sont stipendiez de huict à dix Aspres par iour, & les garsons de trois: & vestuz chacun vne fois l'an. Ceux de la Cuisine secrette, ont chacun leur fourneau à part pour apprester la viande sans odeur de fumee. Laquelle cuicte & bien appareillee ilz mettent dedens les plats de Porcelaine: & la deliurent aux Cesigniers (que nous appellons Escuyers tranchans) pour la seruir au Seigneur, aprés la creance faicte en sa presence. Les autres Cuisiniers du commun, delivrent leur viande à ceux, qui ont charge de la distribuer par le Sarail selon l'ordre mis par les Officiers à ce commis. Car sur ces deux Cuisines, secrete, & commune, sont prepoſez quatre superieurs. Desquelz le premier appellé en leur langue Hargibassi est constitué à la charge de la garde d'icelles, & pour faire payer les gages aux Cuisiniers: & a de pension par iour soixante Aspres, reuenants à la valeur d'vn ducat, & tous les ans vne robbe de soye. Le second est Emimmutpagi, c'est à dire grand argentier, ordonné à fournir tous deniers de la despense des Cuisines: & est prouisionné de cinquante Aspres par iour, & d'vne robbe, telle, qu'il

Fourneaux pour cuire la viande du grãd Seigneur sans odeur de fumee.

Vaisselle de Porcelaine.

Quatre Officiers aux Cuisines.

1.

2.

qu'il plaist au Seigneur luy faire donner au iour de leur grand Bairam : qui est leur Pasque.

3. Le troisiesme, est le Chechaya, ou Maistre d'hostel, cõstitué à veoir tout ce qui entre, & sort des Cuisines, & aussi pour appointer les differens, qui pourroyent sourdre entre les Cuisiniers. Et a ce Chechaya telle prouision, que le Emimmutpagi.

4. Le quatriesme, & dernier, est appellé Muptariapagi : qui tient le liure, & le compte de toute la despense faicte es deux Cuisines : & a charge d'ordonner de iour en iour le manger pour la bouche du Seigneur. Et pour ceste office il n'a de gages que trente Aspres par iour. Voila quel est l'estat des Cuisiniers, & autres Officiers de la Cuisine du Grand Turc, & de celle de son Sarail.

Difference de l'appareil des viandes des Turcs & des nostres.

Reste maintenant à parler de l'appareil des viandes, & maniere ordinaire de manger des Turcs, beaucoup differente de la nostre, qui est tant superflue, curieuse, & friande, & noz Cuisiniers faicts de mesme. La leur au contraire frugale, d'espargne, & grossiere, sans tant de diuersitez de larderies, appresteméns, saulses, ius, & confections : leurs Cuisiniers simples appresteurs, qui ne sont friands, ny delicats en leurs appareils. Car les Turcs se contentent de viandes simples, & de facile apprest, moyennant qu'elles soyent nourrissantes, comme de chair de Boue, de Chieure, Mouton, Agneau, & Cheureau, & quelques Poulles qu'ils ont les plus grasses, & sauoureuses qu'en nul autre lieu, ou i'aye esté. Ilz mangent peu de chair de Bœuf, encores moins de Veau. Car ilz disent, que la Vache seuree de son Veau perdroit son laict, & par consequent leur defauldroit le beurre, le fromage, & tout autre laittage. Les pieds de Mouton leur sont pour viande tresdelicate, qui ordinairement en plusieurs bouticques de Constantinople sont exposez en vente tous cuicts, & accoustrez auec des aux pillez : qui est leur saulse commune en tout temps. On y vend aussi des pastez de chair hachee, & du ris cuict

Viandes des Turcs.

Saulse d'aux est commune en tout tẽps.

cuict auec beurre & amandes de fort bon apprest, & bon goust : Quant à la chair ilz la mangent plus volontiers rostie que bolue, & la font rostir en ceste maniere. Ilz ont vn grand pot de fer, de la grandeur d'vn chauderon : au fond duquel ilz mettent des charbons ardans, & au dessus vn gril de fer : Sur lequel font rostir leur chair à la vapeur, & chaleur du charbon, ce qui ne peut estre bon ny sain, ny delicieux. Brief leur Cuisine & Cuisiniers n'ont rien de semblable aux nostres. Quant au boire, leur commun breuvage est celuy naturel à tous animans du monde, à sçauoir la pure & belle eau claire. Vray est qu'ilz ont d'autres breuvages artificielz, & confectionnez de diuerses sortes qui se font, & vẽdent en plusieurs endroicts de la cité. Les vns faicts auec de l'orge & eau, à la mode de Tisanne : les autres auec poires & pommes, ou bien la decoction de pruneaux, raisins, figues, poires, pesches, & autres tels fruicts : & de telle boisson que ilz appellent Sorbet, vsent fort à boire, auec glace ou neige en esté, pour rafreschir. Aussi boiuent ilz grande quantité d'eaue de vie, durant & apres le repas : & l'appellent Archent. Quant au vin naturel, combien que par leur Loy Mahumetique le boire leur en soit deffendu : si ne laissent ils pour cela, d'en prendre bien souuent si bonne charge, qu'à peine la peuvent ilz porter : Mais c'est quand il ne leur couste rien. Car il n'y a nation au monde, qui mieux cherche sa repeue franche, que la Turcquesque, specialement auecq les Chrestiens : par ce qu'ilz despendent plus, & tiennent meilleur ordinaire, que ne font ceux de leur nation. Pour exemples de quoy i'en ay plusieurs fois veu venir, ie dy des principaux Secretaires, Dragomans, & autres Officiers du grand Seigneur, au logis de Monsieur d'Aramont nostre Ambassadeur, pour banqueter, & faire bonne chere, & boire d'autant à leur plaisir : ce qui ne leur estoit refusé. Mais au contraire l'Ambassadeur bien cognoissant leur naturel, n'oublioit en arriere aucune chose conuenable à les bien traicter, tant en vian-

Maniere assez mauuaise de faire cuire chair.

L'eau est le commun breuuage des Turcs Breuuages cõfectionnez.

Sorbet.

Eau de vie deuant & apres le repas.

viandes delicieuſes, que de pluſieurs ſortes de bons vins, Maluoiſies & Muſcades: dont ilz ſe rempliſſoyent ſi abondamment, que le plus ſouvent en retournant en leurs maiſons, les plus larges rues de la ville, leur eſtoyent bien eſtroictes: tant bien ſe ſçauent ilz parfumer de ceſte tant doulce liqueur Septembrale, & Bacchique, ſe plongeants iuſques au chef au ſang de la terre. I'entends le vin, qu'ilz auallant d'autant plus doulcement, qu'il leur eſt eſtroittement prohibé, & defendu par leur Loy. Et ſi ſont tant eſlongnez de vergogne, & honneſte ciuilité, qu'ilz n'eſtimeroyent auoir faict bonne chere, ny honneur à ceux qui les feſtoyent, ſi à outrance ne s'enyvroyent. Iaſoit que leur Loy (comme i'ay dit) leur interdiſe & le vin & l'enyurer. Dont ilz ne font grand ſcrupule, & moins le tiēnent à peché: ſinon lors qu'ilz le boiuent à leurs deſpens. Ilz ont encores vne autre maniere de s'enyurer ſans le vin, c'eſt auec l'Opium, qui eſt vne compoſition faicte auec du pauot blanc: & d'icelle vſent ordinairement non ſeulement les Turcs, mais auſſi les Perſes, & autres peuples du Leuant, par opinion qu'ilz ont, que cela leur faict oublier la melancholie: & par conſequent les rend plus ioyeux, & à la guerre plus hardis & furieux. Lequel Opium aprés qu'ilz en ont prins environ vne dragme, venant à faire ſon operation, les rend tellement hebetez, qu'ilz perdent ſens & entendement. Car ilz vont chancelant par les rues, ſe ſouſtenants les vns les autres comme yurongnes, eſcumants par la bouche comme verrats eſchauffez, & faiſants crys, & hurlement eſpouventable tel que celuy des chiens. Et alors n'eſt bon ny aux Iuifs, ny aux Chreſtiens, ſe rēcontrer au deuant d'eux: ſur peine d'auoir quelques coups de poing ou de baſton. Mais ceux qui ſont les plus à craindre en telles rencontres, ſont les trois genres, que ie vous ay depeint au vif à la fin du chapitre precedent, à ſçauoir les Azamoglans, les Leuentis, & les Azapis, tous Chreſtiens reniez, mais mortels ennemis des Chreſtiens: & qui plus leur font

Vin plus requis des Turcs pour ce qu'il leur eſt defendu.

Turcs ſubiects à s'enyurer.

Opium à force d'enyurer.

font d'iniures & outrages. Voila donc quant à la maniere de manger & boire des Turcs bien differente à la noſtre. Mais pour n'oublier à toucher l'habit de leurs Cuiſiniers, ie diray en paſſant qu'ils portent le ſaye de marroquin, ou mouton noir marroquiné, ioignant & fermant ſur le deuant, à grands boutons plats de bel eſtain au lieu d'argent: & qu'ilz ont en teſte la Zarcole blanche, comme les Ianiſſaires: mais ſans frize d'or ou autre enrichiſſement: le tout comme la premiere figure ſuyvante vous de monſtre.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Le Cuisinier Turc.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES MEDECINS DE *Constantinople.*

CHAP. XII.

EN Turequie,& principalement à Conſtantinople ſe treuuent pluſieurs Turcs faiſans profeſſion de l'art de Medecine, & exerçants la Pratique d'icelle. Mais beaucoup plus de Iuifz que de Turcs, entre leſquels y en a de bien ſçauãts en la Theorique & experimentez en pratique. Et la cauſe pour quoy en ceſt art ilz excedent communement les autres nations, eſt la cognoiſſance qu'ilz ont des langues, & lettres Grecques, Arabiques, Chaldees, & Hebraiques. Eſquelles langues comme à eux en partie peculieres, & originelles (ſans autrement parler de la Turequeſque) ont eſcript les principaux autheurs de la Medecine, & la Philoſophie naturelle, & Aſtronomie: qui ſont ſciences conioinctes, & neceſſaires à la Medecine.

Iuifz excellẽts en medecine, & pour quoy.

Outre les Medecins publicqs, que les Turcs appellent Echim. Le grand Seigneur a les ſiens propres & ordinaires, ſtipendiez de fort grãds gages,& autres entretenemens: qui ſont partie Turcs, & partie Iuifz. Celuy qui du temps que i'eſtois en Leuant, tenoit la premiere dignité, & authorité en l'ordre des Medecins, eſtoit de nation Hebraique: & ſe nommoit Amon, aagé de plus de ſoixante ans, perſonnage fort authoriſé, & de grand eſtime tant en biens, ſçauoir, & renommee, qu'en honneur & preud'hommie. Il y a encores outre les ſuſdicts dans le Sarail du Seigneur les Medecins du commun, qui ſont dix en nombre. Dont chacun à dix Aſpres de gages par iour, auec leur deſpence de bouche: & telle eſt leur charge, que auſſi toſt qu'il y a quelqu'vn malade dans le Sarail, l'vn d'iceux va demander au Seigneur licence de le medeciner (car autrement ne l'oſeroyent ilz entreprendre,) Laquelle obtenue, il faict conduire le patient en vn autre lieu du Sarail ordonné pour les malades: & là eſt tenu le viſiter quatre fois le iour, tant qu'il ſoit reuenu en conua-

Amon medecin de nation Hebraique.

10. Medecins pour le commun du Sarail.

leſcence. Mais s'il aduient, que le malade s'empire trop aigrement, tous les autres Medecins ſont tenus d'y aſſiſter.

Quant aux habits des Medecins Turcs, il n'y a nulle difference à ceux du commun peuple. Mais bien de ceux des Medecins Iuifz : car au lieu du Tulbant iaune, propre à la nation Iudaique, ilz portent vn haut bonnet pointu, teint en eſcarlate rouge, en la ſorte qu'on le peut veoir par le pourtraict ſuyvant.

Medicin

Medicin Iuif.

DES VILLAGEOIS GRECS, *appellez Voinuchs.*

CHAP. XIII.

LEs Voinuchs Grecs villageois sont d'vne prouince de la Grece es confins de Bossine, comprinse comme les autres, soubs la domination du grand Turc, ia soit que les hommes (encores qu'ils soyent Chrestiens) ne sont tributaires à taille ny gabelle pecuniaire: Mais bien sont asseruiz à vn plus grief tribut personnel d'eux mesmes, ou de leurs enfans. Car ilz sont subiects d'obeir à vn Sangiac Turc (que nous appellons Gouverneur) qui toutes les annees en leue mille d'entre eux & les enuoye à Constantinople, pour estre presentez à la porte du grãd Seigneur, portant chacun vn sacquet plein de foin sur l'espaule, en signe de leur ministere & seruice. Or apres qu'ilz ont esté veuz du grand Seigneur, sont addressez vers l'Imbreorbassi, qui est comme grand Escuyer: lequel leur ordonne, & faict bailler logis es escuyries du Seigneur, à cela deputez: pour en temps de paix mener ses cheuaux à l'herbe, & en temps de guerre suyvre l'armee, & chacũ iour vne fois aussi tost que le camp est posé, aller couper l'herbe: icelle faire seicher, & fener pour l'ordinaire & quotidiane nourriture des cheuaux, Et si aucun defailloit à tel mandement & seruice, seroit contraint de bailler prouision d'argent à vn autre pour seruir en sa place, à cause que tous ces pauures Voinuchs seruent à leurs despens. Et par ce qu'ilz sont fort pauures gens, apres auoir faict le seruice, ou ilz sont deputez, ilz employent ce peu de temps, qui leur reste du iour, à donner passe-temps au peuple, pour recueillir quelques deniers, en faisant assemblee par les rues auec vne grand' cornemuse faicte de la peau d'vne chieure (telle que la voyez depeinte en la figure cy apres mise) & au son d'icelle branslent certaines danses, & saults auec telle agilité de corps & de iambes, que le plaisir n'en est pas petit à les regarder. Puis apres auoir bien dansé & saulté, on leur donne de grace

Voinuchs voisins de Bossine.

Coruees que font à leur despens les Voinuchs.

Cornemuse.

Moyens que pratiquent les voinuchspour passer la fortune & le temps.

quelque piece d'argent, qui eſt leur menu aduantage, & ſouſtien de leur paouureté.

Encores ont ilz autre moyen de pratiquer ce menu populaire, en faiſant aſſemblee de ſix ou ſept de compaignie, deſguiſez en certains maſques eſleuez, & en mode de col, & teſte de grue, & autres animaux les plus fantaſtiques, & diuers du monde : leſquelz (ſi Dieu nous conſerue la vie) nous eſperons preſenter au troiſieſme Tome, ou ſera traicté tout l'eſtat de la maiſon du grand Ture à preſent regnant.

Villageois Grec.

DES CADILESQVERS, GRANDS *Docteurs en la Loy Mahometique, & chefz de la Iuſtice des Turcs.*

CHAP. XIIII.

IE n'eſtoye deliberé de traicter en ce premier Tome aucune choſe appartenante à la religion des Turcs, propoſant la reſeruer pour la ſeconde partie ou i'eſpere au plaiſir de Dieu, declarer comme cy deſſus i'ay propoſé, tout ce que peut concerner le faict, & eſtat de leur religion, & ceremonies: de leur Iuſtice & adminiſtration d'icelle, qui auec leur religion eſt conioincte. Mais apres auoir depuis cõſideré, que l'eſtrãge diuerſité, dont ſe deſguiſent les Docteurs de leur Loy, leurs Preſtres, Moines, Religieux, Hermites, & Pelerins, ne donneroit moins de plaiſir à la veue & à l'eſprit des lecteurs qu'vn curieux deſir d'entendre leur brutale vie & abominable ſuperſtition: i'ay aduiſé n'eſtre impertinent, mettre en ceſt ordre ſeulement les pourtraicts des principaux d'entre eux, auec vne briefue deſcription, & declaration ſur chacune des figures, commençant aux deux Cadileſquers, grands Docteurs de leur Loy & chefs de leur Iuſtice: l'vn ordonné pour l'adminiſtration de la Grece, & l'autre pour la Natolie. Ces Cadileſquers ſont tenuz entre les Turcs, quant à l'eſtat de religion, en telle dignité, & reuerence, comme ſont les Metropolitains en l'Egliſe Grecque, & les Patriarches en l'Egliſe Romaine: & quant au faict de la Iuſtice, comme Chanceliers, ou premiers Preſidens, creez & eſleuez en telle dignité, & authorité non par fauorable ambition, mais par honorable election entre les premiers, & plus ſçauans Docteurs de leur Loy: à fin d'eſtre approuuez ſi pertinens, & ſuffiſans en ſçauoir, qu'eux meſmes ſoyent pourueus de ſapience, conſeil & bon iugement, auant que de vouloir conſeiller, ou iuger les autres. Ce qu'ilz ne pourroyent faire, & moins encores leur ſeroit poſſible decider iuſtement vn arreſt de iuſtice, en choſes ardues & difficiles: s'ilz n'eſtoyent accompagnez

2. Cadileſquers, l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie. Authorité des Cadileſquers.

Cadileſquers ſont eleuz, ſçauans, & meurs d'aage, & pourquoy.

pagnez de bon sçauoir, grande doctrine, & prudent iugement. Et pour ce sont ils esleuz d'aage meur, & consistant: à fin que la chaleur de ieunesse ia en eux passée & refroidie: ou le feu d'amour charnel de l'vn & l'autre sexe (comme detestablemẽt on en abuse en ces païs la) ne les puisse faire preuariquer & desuoyer du droit chemin de Iustice. Ou si au contraire ilz estoyent esleuz ieunes, les viellards n'eussent occasion d'estimer qu'ainsi qu'ilz seroyent ieunes d'ans, & d'aage: aussi le pourroyent ilz estre de sens, & iugement: ce que ne se treuue si communemẽt aux vieils hommes, meurs & d'aage rassis: ausquelz le nombre des ans, & longue experience doibt auoir acquis plus de sageſſe, & meure doctrine, pour bien & deuëment administrer la Iustice, qui ne doibt estre peruertie, ne corrumpuë par aucune amitie, faueur, parenté, ou alliance quelcõque, ny moins par insatiable auarice.

Or donc l'estat de ces venerables Cadilesquers, est fort digne & honorable, ioinct qu'ilz suyuent ordinairement la court du grand Seigneur (qu'ilz appellent la porte) & par honneur & reuerence de leur dignité, precedent les Baschas, encores que leur authorité ne soit si grande. Ilz sont executeurs des Loys: & auec le consentiment des Baschas ilz constituent, & deposent les Cadis, qui sont iuges des prouinces. Et si cognoissent de toutes les appellations interposees sur les sentences & iugemens d'iceux Cadis, selon leurs prouinces: à sçauoir l'vn de toute la Grece, & l'autre de la Natolie (qui est la vraye Turcquie.) Leurs gages annuels pour leur estat & office rant d'Eglise que de la Iustice, est enuiron de sept à huict mille ducats, sans leurs gaings extraordinaires. Et chascun d'eux entretient pour son seruice de deux à trois cens esclaues, outre ce que leur sont baillez & stipendiez aux despens du grand Seigneur, dix Secretaires, & deux Moolurbassis, qui font l'office de la cauallerie.

Cadis des prouinces instituez & deposez par les Cadilesquers, qui cognoissẽt des apellatiõs de leurs iugemens.

Gaiges des Cadilesquers.

Quant à leurs habits, ilz se vestent volontiers de Camelot Satin ou Damas: mais de couleur moins illustre, & plus honneste

Habits, geſtes & maintié des Cadilesquers.

neste, comme de gris, brun, tanné, ou pourpre obscure. Les manches de leurs robbes sont longues & estroictes. En teste portent vn Tulbant de merveilleuse grandeur & grosseur, ayant la pointe du milieu (qu'ilz appellent Mogeuisi) plus basse & plus espesse en caneleures que les autres ordinaires. Allans par païs ou par la ville, ilz cheuauchent communemẽt mulles ou mullets, ou bien chevaux chastrez, & couverts sur les croupes d'vn drap de couleur purpurine, auec franges de soye à l'entour: comme se peut veoir par le suyvant pourtraict. S'il advient qu'ilz soyent à pied, ilz cheminent a pas graue, lent & tardif, portans en face seuere longue barbe, monstrans en eux grande gravité, accompaignee, d'vne feincte saincteté: mettans hors peu de parolles, & icelles de leur Loy & religion: le tout auec euidente & clere hypocrisie.

Cadilesquers

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES QVATRE DIVERSES *Religions des Turcz, leur maniere de viure, & pourtraictz des Religieux. Et premierement des Geomailers.*

CHAP. XV.

SI LA croyance & la foy des Religieux, Hermites, & Pellerins Turcs, & Mores Mahometistes estoit aussi bonne, sainte, & veritable, comme elle est en faulse apparence, coulouree de treseuidente hypocrisie, & damnable superstition : ilz se pourroyent beaucoup mieux asseurer de leur salut, qu'ilz ne font. Car leur maniere de viure est si bestialle, & esloignee de la vraye religion, soubs couleur de leur feinte santeté, & vaine deuotion : qu'elle se peut par comparable raison plustost appeller vie de bestes brutes, que d'hommes raisonnables. Nous discourons donc icy quelque peu de leurs quatre hypocritiques religions, & obseruations d'icelles. Desquelz en la fin de chacune description pourrez veoir les figures tirees du naturel. Ces quatre ordres de faulse religion Mahometique, sont en leur langue appellez Geomailers, Calenders, Dernis, & Torlaquis.

4. Ordres de religieux : Giomailers, Calenders, Dernis, Torlaquis

La vie des Geomailers (pour à eux premierement commencer) n'est guere differente de celle des mondains. Par ce que la plus part d'eux sont beaux ieunes hommes de riches maisons, qui s'addonnent volontiers à courir par païs & peregriner en plusieurs & diuerses regions & prouinces, comme la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, les Indes, & tout le païs de la Turcquie, pour veoir & entẽdre les choses du mõde, auec grand plaisir, & aux despens d'autruy, soubs couuerture de leur peregrinante religion. La plus part d'eux sont bons artisans, & les autres addonnez aux lettres : & ceux cy se delectent de descrire tous leurs voyages, les païs, & contrees qu'ilz ont couru, & trauersé. Faisans ces errantes peregrinations, ilz ne portent pour tous vestemens, qu'vn petit saye sans manches de couleur de pourpre, fait & façonné

La vie des Geomailers gist en peregrinations errantes & lõgtaines.

Habits des Geomailers.

à peu pres à la mode d'vne Tunique de Diacre, si court, qu'il ne leur vient qu'au dessus des genoulx, ceint par le milieu de vne large & longue ceinture de soye & d'or de non mediocre beauté & valeur. Esbouts de laquelle sont attachees certaines cymbales d'argent meslé auec d'autre metal clair sonnant & en portent ordinairement chacun six ou sept tant à la ceinture, qu'au dessoubs des genoux. Puis sur la Tunique, en lieu de manteau, sont endossez par dessus les espaules d'vne peau de Lyon, ou de Leopard, toute entiere en son poil naturel. Laquelle ilz attachent deuant la poictrine auec les deux iambes premieres. Au reste toutes les autres parties de leur corps sont nues, sinon qu'aux oreilles ilz portent gros anneaux d'argẽt, ou autre metal, & es pieds vne maniere de souliers à l'Apostolique, tissuz de cordes: & pour estre plus deguisez, & sembler mieux sanctifiez laissent croistre leurs cheueux fort longs: & les portent espars sur les espaules: comme font les espousees en ce païs. Et pour les faire croistre & apparoistre plus longs, ilz vsent de cõtinuel artifice de Terebinthe & vernis, y appliquant encores quelque fois pour les aggrandir du poil de cheure, duquel on fait le Camelot. Et en tel superstitieux habit, vagans par païs portent en main vn liure escrit en langage Persien, remply de chansons & sonnets amoureux, composez selon l'vsance de leur rime. Mais se trouvans plusieurs de compagnie, leurs sonnettes & cymbales font de pres & de loing vn son tant harmonieux, que les escoutans y prennent assez delectable plaisir: & si de fortune ces iolys religieux d'amour rencontrent par les rues quelque bel adolescent, incontinent le mettent au milieu d'eux, & le carressants luy font vne belle & gratieuse musique de voix & sons de leurs Cymbales: pour laquelle escouter chacun accourt à telle assemblee, vray est que pendant qu'ilz chantent, sonnent seulement vne de leurs sonnettes ou Cymbales chacun homme faisant teneur, ou autre ton accordant à leur voix: & puis font sonner toutes les autres ensemble. En ceste maniere discourent

Peau de Lyon en lieu de manteau.

Abus des Geomailets pire que de Bateleurs.

courent visitans les artisans & autres gens pour les induire à leur donner quelque piece d'argent.

Entre ces deuots pellerins d'amours s'en treuvent bien aucuns, qui secretement & soubs pretexte de religion attirent à eux d'vn ardant amour les cueurs des plus belles femmes, voire aussi des plus beaux iouuenceaux: desquelz ilz ne sont moins amoureux, que des femelles: tant sont addonnez à l'abominable peché de luxure contre nature. Ainsi donc en tel estat vont triumphant sur l'amour, la volupté & le plaisir, en se donnant du bon temps par tous païs, que bon leur semble: si bien que soubs ceste couleur ilz sont appellez d'aucuns Turcs, les hommes de la Religion d'Amour: comme en effect ilz le sont, tellement que si vn tel ordre estoit entre nous, ie croy bien, que la plus part de nostre ieunesse se voueroit, rendroit, & feroit plustost profession à telle Religion, qu'à celle de l'Observance.

Pourquoy les Geomailets sont appellez hommes de la religion d'Amours.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Geomailer Religieux Turc.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE LA SECONDE SECTE DES *Religieux Turcs, appellez Calenders.*

CHAP. XVI.

LA RELIGION & maniere de viure des Calenders eſt beaucoup differente de la ſuſdicte religion d'amour: nommément en ce, que les Religieux & obſeruateurs d'icelle pour la plus part, au contraire des Geomailers, ſe diſent vierges, faiſant eſtat & gloire non de laſciueté & luxure, mais de fort eſtroicte abſtinence, & pure chaſteté, laquelle ſi elle n'eſt ſainte, pour le moins eſt feinte. Ceux cy ont pour leur habitation certaines petites Egliſes, qu'ilz appellent Techie: ſur les portes deſquelles ilz eſcriuent telles parolles: *Caeda normac, dil erſin cuſciunge, al chachec ciur:* qui eſt à dire en noſtre langue, que qui vouldra entrer en leur Religion fauldra qu'il face les meſmes œuures qu'ils font, & comme eux obſerue virginité & abſtinence.

Calenders differents des Geomailers.

Virginité & abſtinence des Calenders.

Ces Calenders ſe veſtent d'vne petite robbe courte ſans manches à la façon d'vne haire, tiſſue de laine, & poil de cheual: & ne laiſſent croiſtre leurs cheueux longs comme les Geomailers: ains ſe font raire tout le poil, couurans leurs teſtes de certains chappeaux de feultre, comme ceux des Preſtres Grecs: à l'entour deſquelz ilz adiouſtent des franges pendantes la longueur d'vne paulme: qui ſont fortes & roides, par ce qu'elles ſont faictes de poil de cheual. Aux oreilles portent gros anneaux de fer, & ſemblablement au col, & aux bras: & ſoubs le mẽbre viril ſe percent la peau, où ilz paſſent vn anneau de fer, ou d'argent aſſez gros, & peſant: à fin qu'eſtants ainſi bouclez, ne puiſſent en aucune maniere exercer la luxure: encores qu'ilz en euſſent enuie & commodité. Ceux cy vont auſſi liſans quelques chants, & rimes vulgaires compoſees par vn de leur ordre nommé

Habits des Calenders.

Comment les Calenders ſe bouclent pour empeſcher l'exercice de luxure.

Nerzimi premier S. Martyr de la religion des Calenders.

Nerzimi, qu'ilz tiennent & reputent entre eux, le premier Saint de leur Religion. Lequel pour auoir dit aucune choſe contre la Loy de Mahomet, fut en Azamie, qui eſt l'Aſſyrie, eſcorché tout vif: & par ce moyen le premier martyr de leur Religion.

Calender

Calender Religieux Turc.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE LA TIERCE SECTE DES *Religieux Turcz, appellez Deruis.*

CHAP. XVII.

Deruis differens des Geomailers & Calenders.

BEAVCOVP plus estrange & bestialle est la vie & façon de faire des Deruis, en tout diverse, & autre que celle des Giomailers, & Calenders. Car ceux cy vont la teste nue, & se font raser les cheveux, & la barbe, & generalement toutes les autres parties du corps ayans poil, & en outre se bruslent & cautherisent les Temples auec vn ferchault ou vieil drap bruslé, ayans les oreilles percees, ou ilz portent pendus certains gros anneaux de Iaspe en diuerses couleurs de tresrare beauté.

Habits des Deruis.

Pour tous habits ilz ne se vestent que de deux peaux de mouton, ou de chicure, auec le poil sechees au Soleil, mettants l'vne deuant, & l'autre derriere, embrassantes le corps en forme de ceinture. Les autres parties de leur corps restent toutes nues, soit hyuer, ou esté. Ilz habitent hors des villes par les faulx-bourgs, & villages en diuers lieux de la Turcquie. Et tout l'esté vont courant le païs d'vn lieu en autre, perpetrans soubs couleur de saincteté & religion, infinies meschancetez & volleries. Car ilz sont tous grands larrons, paillards & volleurs, ne faisans conscience de destrousser, tuer & meurtrir (s'ilz se trouuēt les plus forts) ceux qu'ilz rencontrent en leur chemin, auec vne petite hache qu'ilz portent à la ceinture: & auec icelle assommer & sacquementer les viateurs estrangers, de quelque Loy, ou nation qu'ilz soyent.

Volleries des Deruis soubs pretexte de religion.

Outre laquelle inhumanité, encores sont ilz remplis de plusieurs autres malheureux vices. Car ilz sont merueilleusement addonnez au detestable peché de Sodomie, se meslans contre tout droit & honneur de nature non seulement les vns aux autres d'vn mesme sexe, mais villainement

Peché detestable.

ment & desnaturellement auec les bestes brutes. Combien que pour couurir leur orde turpitude, & adombrer leur hypocrisie, & pour faire apparoir en eux quelque divinité, mangent en cheminant par pais, d'vne herbe par eux appellee Matslach. Laquelle par sa violente operation, les faict devenir maniaques, enragez & hors du sens, en tel desuoyement que par certaine fureur, ilz se detaillent auec vn couteau, ou vn rasoir les bras, le col, l'estomach, & les cuisses, iusques à ce qu'ilz sont pleins de treshorribles playes. Pour lesquelles consolider appliquent vn champignon, le laissant sur la blesseure, tant qu'il soit du tout consumé, & reduit en cendres en tolerant ce pendant vne extreme douleur auec merveilleuse patience. Et cela font ilz pour se monstrer vrays imitateurs de leur Prophete Mahomet, disans que pendant qu'il estoit dans la cauerne ou spelonque, par les grandes abstinences qu'il faisoit, vint vn iour en telle fureur, qu'il se voulut precipiter de la sommité d'icelle. Et pour ceste cause ilz ont en grande reuerence les fols, disans qu'ilz sont aggreables à Dieu. Ces deuots Deruis viuent d'aumosne, comme les autres Religieux : laquelle ilz mendient auec telles parolles, *Sciai mer daneschine* : qui est à dire, Faictes l'aumosne en l'honneur de ce vaillant homme Haly gendre de Mahomet, qui a esté le premier à l'exercice des armes entre nous. Ilz ont encores en la Natolie la sepulture d'vn autre Sainct appellé par eux Scidibattal. Lequel ilz disent auoir esté celuy, par lequel la plus part de la Turequie a esté conquise. Et au lieu de sa sepulture y a vne habitation & conuent, ou demeurent de ces Deruis en grand nombre : & là vne fois chacun an tiennent leur chapitre general, ou preside leur Prieur ou superieur qu'ilz appellent Assambaba : nom signifiant, pere des peres. Ces bons Religieux ne sont trop bien venuz à Constantinople : par ce qu'autrefois vn d'entre eux osa bien entreprendre de vouloir auec vne courte espee,

Matslach herbe si violente qu'elle faict les Deruis qui en vsent Maniaques.

Vertu du Champignon.

Mahomet par trop ieuner deuint furieux.

Scidibattal maintenu saint pour auoir cõquis la plus part de la Turquie.

Où s'assemble le Chapitre general des Deruis.

espee, qu'il portoit cachee soubs son bras, tuer le grand Seigneur Sultan Mehemet deuxiesme du nom. Toutesfois à cause que les Turcs sur toutes choses ont la charité en grande recommandation, ilz ne laissent de leur faire aumosne pour l'amour de Dieu.

Folle temerité d'vn religieux Deruis.

Deruis

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

LA QVATRIEME SECTE DES *Religieux Turcz, appellez Torlaquis.*

CHAP. XVIII.

LEs Torlaquis, par autres appellez Durmiſlars, ſe veſtent de peaux de mouton, & de chieure, ainſi que les Deruis: & outre, par deſſus s'affublent en mode d'vn manteau, d'vne grande & entiere deſpouille d'ours, auec le poil, ſur le deuant de l'eſtomach attachee par les iambes. En teſte portent vn haut bonnet de feultre blanc plié par menues canelatures, ayans le reſte du corps tout nud. Ilz ſe ſtigmatizent auſſi les Temples auec vn vieil drap bruſlé, pour diuertir & aſſecher les humeurs du cerueau, & empeſcher qu'elles ne leur deſcendent ſur les yeux, & les priuent de la veue. Les Lybiens ainſi qu'eſcrit Herodote en ſon quatrieſme liure, auoyēt telle couſtume, d'ainſi bruſler les veines du cerueau, ou celles des Temples de leurs enfans, quand ilz eſtoyent parvenus en l'aáge de quarre ans, auec laine à tout le ſuin, pour euiter la deſcente du catarrhe durāt leur vie: & auoyēt opinion que cela les rēdoit beaucoup plus ſains. La forme & maniere de viure de ces Torlaquis eſt plus bruralle, & beſtialle que celle des meſmes beſtes brutes. Car ilz ne ſçauent, ny ne veullent ſçauoir lire, n'eſcrire, ne faire aucun acte ciuil ou vtile: ains ocieuſement viuent d'aumoſnes comme les autres. Et le plus ſouuent vont vagans ſeuls par les villes & bourgades, ſuyuans les bains, tauernes & aſſemblees pour auoir la repeue franche. Mais allans en grande trouppe par les deſers s'ilz treuuent quelques vns à leur aduantage garnis de bons habillemens, ilz les font deſpouiller, & les contraignent aller tous nuds comme eux. Et en telle vague mendicité font accroire aux ſimples gens des villes & villages, qu'ilz ſçavent deuiner, & predire la bonne ou mauuaiſe fortune en regardant aux lineamens des mains, comme s'ilz eſtoyent bien entendus en l'art de Chiromantie. Car la beſtia-

Torlaquis autrement Durmillars.

Habits des Torlaquis.

Les Torlaquis ſtigmatizent leurs temples, & pourquoy.

Lybiens bruſloyent les veines du cerueau de leurs enfans.

Bruralité des Torlaquis.

Impoſture ſoubs pretexte de la Chiromantie & autres predictiõs

beſtialité de ce barbare peuple eſt ſi lourde, & groſſiere, que ces pauures idiots accourent de tous endroits vers telz abuſeurs comme s'ilz eſtoyent Prophetes, ayants en opinion & faulſe perſuaſion, qu'ilz ſont poſſedez del'eſprit propherique. Et ſur tous les ſimples femmes, pour auoir de ces gentilz vaticinateurs quelque vaine prediction, ou abuſiue promeſſe de leurs deſirs, ou pour le preſent, ou pour l'aduenir, leur portent force pain, œufs, fromages & autres viandes à eux non moins aggreables que neceſſaires. Mais ces impoſteurs Torlaquis ſous couleur & couverture de leur faulſe religion, cõmettent encores d'autres beaucoup plus grands abus, non ſeulement faux & diſconvenables, mais tresenormes & de fort grand blaſpheme contre la diuine prouidence. Par ce que ſouventesfois ilz meinent auec eux vn venerable vieillard, qu'ilz reuerent & adorent comme vn Dieu: Et arriuez qu'ilz ſont en quelque ville ou village, ilz le logent, s'ilz peuuent en la meilleure & plus riche maiſon, eux ſe parquans à l'entour de luy en grande & feinte humilité & hypocritique reuerence. Puis le bon hypocrite qui n'eſt moins en vieilly en malice, que vieil d'ans, ſe feint eſtre rauy en eſprit, prononçant de fois à autre peu de parolles, & icelles pleines de grauité & ſpirituels cõmandemens: & comme s'il eſtoit en ecſtaſe, eſleue les yeux au ciel, puis peu à peu apres ſe tournant vers ſes diſciples leur parle en ceſte maniere: Mes bien aymez enfans, ie vous prie de m'oſter, & tranſporter incontinent hors de ceſte ville. Car, eſleuant les yeux au ciel, i'ay veu & entendu par diuine reuelation grande tribulation eſtre preparee ſur icelle. Alors ces gentilz diſciples bien inſtruits en telles cafarderies, & faits au badinage, le priẽt enſemblemẽt de grãde affectiõ, de faire oraiſon à Dieu, à fin d'appaiſer & mitiguer l'ire qu'il a iuſtement determinee contre celle deſolee cité, & les habitans d'icelle. Le reuerend Vieillard ſe demonſtrant eſtre exoré & bien enclin à ce faire, auec ſa ſimulee ſainẽteté commence à faire vne feinte priere à Dieu, auec oſtentatiue deprecation de ſa

Abus contre la diuine Prouidence.

de ſa menaçante fureur & du mal imminent. Adonc ce pauure barbare & ignorant peuple eſpouvanté de la menace diuine, & conſolé de confiance en la deprecation de ce venerable reuelateur, & interceſſeur, accourt vers luy de toutes parts, adiouſtans ſi grande foy à la maſquee hypocriſie de ce vieil regnard, qu'ils ont ferme perſuaſion toutes ces abuſiues & diaboliques œuures eſtre diuins miracles. Dont par admiration charitable luy portent tant d'aumoſnes, que puis aprés ces faux Religieux au departir de ce lieu ſe chargent de toutes ſortes de bribes comme vrays ſommiers. Et ainſi pourveuz retournent en leurs maiſons, triomphans de leurs impoſteures, & faiſans ioyeuſe & graſſe chere aux deſpens des trop credules gens, qui leur ont donné: de la ſotte ſimplicité deſquelz ilz ſe vont mocquant entre eux. Ilz mangent auſſi de l'herbe appellee Matſlach, ainſi que les Deruis: & dorment ſur la terre non moins nuds de vergongne, que d'habillemens, en vſance de leur abominable & damnable luxure Sodomitique les vns auec les autres plus beſtiallemẽt & deſnaturellement, que ne feroyent les beſtes brutes & ſauvages. Voila donc comme ſoubs pretexte & apparence de leur ſainte, mais pluſtoſt feinte & abuſiue religion ces Impoſteurs mendians perpetrent tant horribles & execrables abominations.

Torlaquis mangent de la Matſlach.

Torlaqui Religieux Turc.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES AVTRES RELIGIEVX
Turcs, demenans vie ſolitaire entre les beſtes.

CHAP. XIX.

IL y a encores par toute la Turcquie vne autre ſorte & ſecte de Religieux habitans par les villes & bourgades en certaines boutiques. Deſquelles ilz couurent le plan, ou parterre de peaux velues de diuers animaux ſauuages, comme de bœufs, chieures, cerfs, loups & ours: & ſi encores au long des murs ilz attachent & pendent les cornes d'icelles beſtes, auec groſſes maſſes de chandelles de ſuif. Et au milieu de leur ſacree boutique eſt conſtitué vne eſcabelle couuerte d'vn drap ou tapis verd, ſur icelluy vn grand chandelier de leton, ſans aucune chandelle ou cierge. Laquelle parade ilz font à fin d'eux monſtrer vrays obſervateurs de la Loy de Mahomet.

Fables de la cymeterre de Haly telles que nous en auõs de l'Eſpee Roland.

Outre plus ilz tiennent depeinte vne cymeterre fendue par le milieu, en memoire & reuerence du genre & ſucceſſeur de Mahomet, nommé Haly. Duquel ilz chantent comme nous faiſons de Roland, fables miraculeuſes, diſans qu'auec la dicte cymeterre il fendoit les montagnes & rochers par le milieu. Dauantage pour apparoiſtre plus eſtranges & merueilleux, ilz nourriſſent auec eux quelques beſtes ſauuages, comme Loups, Ours, Cerfs, Aigles & Corbeaux: pour monſtrer qu'ilz ont abandonné le monde, pour entre les beſtes mener vie ſolitaire. En quoy leur faulſe hypocriſie apertement ſe demonſtre. Car ſe diſans mener vie ſolitaire ilz cõverſent au milieu des populeuſes villes & bourgades. Et faiſans profeſſion de viure en ſolitude entre les beſtes ſauvages, ils les appriuoyſent & accouſtument à viure auec eux. Car ilz n'habitent en hermitages ſolitaires, mais en grande aſſemblee populaire. Auſſi ne viuent ilz pas auec les

Hypocriſie couuerte ſous pretexte de viure auec les beſtes ſauuages.

beſtes ſauuages: mais les beſtes ſauuages viuent & s'apprivoiſent auec eux: Sinon que par aduenture ces beſtiaux & barbares Turcs leurs compagnons fuſſent ces meſmes beſtes ſauvages entre leſquelles ilz ſe diſent viure. Ces bons religieux viuans de l'apport de leur boutique, quand il ne leur eſt aſſez donné pour l'entretenement de leur vie oyſeuſe: ilz ſortent de leur taniere (comme fait le Loup pour la fain hors des bois) & vont par la ville demander l'aumoſne, menans par la main vn Ours, ou vn Cerf auec vne clochette pendue à leur col en la maniere que voyez en la ſuyvante figugure. Voila comme ſoubs couleur de religion ilz deſguiſent leur damnable & trop euidente hypocriſie. Et de telz gallands ay veu aſſez bon nombre en Conſtantinople, mais beaucoup plus en Andrinople.

Religieux

Religieux Turc.

DE CEVX, QVI SE DISENT *parens de Mahomet.*

CHAP. XX.

PLVSIEVRS se treuuent entre les Turcs, qui se disent (& telz sont maintenus) parens de Mahomet, les vns desquelz portent le Tulbant verd, & les autres seulement le Muzauegia, c'est à dire vn bonnet de dessoubs le Tulbant de couleur verde, & tout le reste du Tulbant blanc. Ilz portent telle couleur, par ce qu'ilz disent que leur prophete la portoit en la teste, & au contraire des Turcs les Sophiens (qui sont les Perses) portent le rouge. Sophy n'est pas le nom du Roy de Perse (comme aucuns pensent) car ce nom vient de leur secte & religion, laquelle leur commande par humilité ne porter habit de teste plus precieux que de Laine. Et par ce qu'en langue Arabique la laine s'appelle Sophy : ceux de ceste secte cy sont appellez Sophiens : & par derision les Turcs les nomment Kesulbach, qui est à dire teste rouge. Or tant les Turcs, que les Sophiens disent, qu'il ne seroit honneste, ny raisonnable de couurir les parties deshonnestes du corps de la couleur que portoyent leurs Prophetes en la teste. Et à ceste occasion n'est non plus permis aux Turcs de porter chausses verdes, qu'aux Sophiens d'en porter de rouges. Et qui les porteroit, seroit reputé entre eux pour heretique. Doncques à nulz autres, qu'à ceux qui par droicte ligne se disent parens de Mahomet, n'est permis de porter le Tulbant verd : pour lequel ilz sont appellez Iessilbass, c'est à dire de testes verdes. Ilz sont aussi communement appellez Emirs, qui se peut interpreter, parens du Prophete : & sont tenus en telle reputation de saincteté de vie, qu'en Iugement le tesmoignage del'vn d'eux est admis pour deux des autres. Mais ilz sont si meschans & malheureux, que pour argent ne font cõscience de porter tout tel faulx tesmoignage, que l'on veut (nommeement si c'est contre vn Iuif, ou vn Chrestien : desquelz ilz sont ennemis mortelz.) Aucuns d'eux sont fort riches & vont

Parens de Mahomet portent entre eux couleur verde, & pour quoy.

Les Perses ou Sophiens portent couleur rouge.

D'où les Perses sont dicts Sophiens.

Defends aux Turcs n'auoir chausses verdes, & aux Perses rouges.

Seuls parens de Mahomet portent le Tulbant verd.

Le tesmoignage d'vn parent de Mahomet en vault deux des autres.

vont honorablement veſtus : les autres ſont pauures artiſans ou vendeurs de fruicts, chandelles & vinaigre, comme beaucoup de telz ay veu à Conſtantinople & Andrinople. Auſſi pluſieurs d'eux viennẽt auec les Hagis pelerins de la Mecque, faiſans ſouuent auec eux par grande hypocriſie l'oraiſon au milieu de la place. Et par ce qu'ilz ſont de treſperuerſe & abominable nature, pluſieurs entre ce barbare & ruſtique peuple ſont contraints plus pour la peur qu'ilz ont de leur faulx teſmoignage, que pour ſainteté qu'ilz cognoiſſent en eux, de leur porter grand honneur & reuerence.

Emir

Emir Parent de Mahomet.

fo. 210

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES PELERINS DE LA *Mecque, par les Turcs nommez Hagi-ſtars.*

CHAP. XXI.

Promeſſe eſcrite en l'Alcoram aux Muſulmans, qui viſiteront la Mecque.

Muſulman eſt autant à dire en François, que homme ſauué.

TVRCS, Mores, & toutes telles Barbares nations viuans en l'obſeruance de la Loy, & Commandemens dit faulx Prophete Mahomet, trouuent par eſcript en diuers lieux & paſſages de leur Alcoram, que Dieu a promis à tous Muſulmans, qui par deuotion viſiteront le Temple de Mecque (par les Arabes appellé Alkaaba) de n'enuoyer iamais leurs Ames en perdition. En confiance de laquelle promeſſe font volontiers tel Pelerinage, tous autres affaires domeſticques ou publicques delaiſſez en arriere. Qui preuoyans la difficulté du voyage à cauſe des longs deſers & ſablons qu'il leur conuient paſſer, commencent ce Pelerinage les vns plus toſt, les autres plus tard, ſelon la diſtance des païs, à fin d'eux trouuer à la petite Paſque, qu'ilz appellent Chucci Bairam, à la Mecque. Mais auant que de partir, à fin que leur voyage ſoit plus ſalutaire: ilz demandent pardon les vns aux autres de leurs offenſes. Puis le iour venu de leur departement, aſſemblez en grande trouppe prennent leur chemin premierement en la Cité de Damas, ou au Caire, que les Arabes appellent Alkair, ou la Carouanne s'aſſemble. Car ilz ne partent volontiers qu'ilz ne ſoyent du moins de trente à quarante mille de compagnie, auec vn bon nombre de Ianiſſaires deputez pour la ſeureté, conduite, deffenſe & ſauuegarde de la Carouanne, & garder qu'elle ne ſoit pillee & ſaccagee des Arabes, qui iour & nuict ſont aux aguets par les deſers, pour ſurprendre & voller les Pelerins voyageurs. Et outre plus ayant la Carouanne à paſſer tant de

La Carouanne des Pelerins s'aſſemble au Caire iuſques à 30000. ou 40000.

Ianiſſaires cõduiſent la Carouane de paour des aſſauts des Arabes.

deſers

Universidad de Deusto
Biblioteca

desers sablonneux, arides, steriles & deffaillans de toutes choses necessaires à la vie humaine, on donne ordre de charger plusieurs chameaux de grande provision de viures fourrages & d'eau, tant pour les personnes, que pour les chameaux & autres bestes. Pour autant que par ces areneuses & seiches solitudes, ne se trouue goutte d'eau, si non de trois en trois iournees, encores la fault il prendre auecq la force des armes contre les Arabes, qui la deffendent. Apres ces desers passez, & les Pelerins arriuez à Medine, Thalnabi (laquelle fust encores appellee Tribic ou bien selon autres Iezrab) ilz s'en vont au temple, & là posent leur Alcoram sur la sepulture de Mahomet. Puis l'heure venue de l'Office, les Maizins commencent à crier sur les tours, comme est leur coustume, pour conuoquer le peuple à venir à leurs ceremonies: & là demeurent en Oraison l'espace de trois heures. Laquelle finie se transportent sur vn mont prochain de la ville appellé Araferagi, sur lequel despouillez tout nuds, s'en vont plonger dedans vn fleuue adiacent, iusques au col, en barbotant certaines prolixes Oraisons. Lesquelles finies sortent hors de l'eau pour se reuestir. Et le lendemain matin suyvent tous leur chemin à la Mecque, qui est à trois petites iournees par de là Medine. Ou paruenus entrent au Temple pour faire Oraison: apres laquelle vont tournoyer sept fois à l'enuiron d'vne tour quarree ioignante au Temple, à chacun circuit baisans les quarrons d'icelle. De là se transportent à vn puis d'eau salinastre, qu'ilz appellent Birzenzen, enclos dedans vne autre tour distante de la premiere de dix à douze pas, s'appuyants de l'eschine à l'oree & bord d'iceluy, prononçants telles parolles, *Tout cecy soit en l'honneur de Dieu misericordieux: Dieu me pardonne mes pechez*. Ces parolles accomplies aucuns ministres là deputez à tirer de l'eau, leur en iectent à chacun trois petits pleins seaux sur la teste, sans

Medine, ou est la sepulture de Mahomet est visitee des Pelerins auant la Mecque.

La Mecque à trois iournees par de là Medine.

Les Ceremonies que gardent les Pelerins en la Mecque.

sans rien espargner leurs habits: Estimants ces bestiaux Mahometistes par tel lauement exterieur estre mundifiez & purgez de leurs pechez interieurs. Dauantage ilz disent que la tour qu'ilz environnent sept fois, fust la premiere maison d'Oraison, que Abraham edifia par le commandement de Dieu. Or doncq apres auoir esté en celle tour bien baignez & lauez, ilz s'en vont faire leur sacrifice sur vn Mont voisin de là, offrans en victimes plusieurs moutons, lesquels immolez & sacrifiez ils distribuent aux pauures pour l'honneur de Dieu. Le sacrifice parfaict, vne predication leur est faicte par le Cady Musulman, & icelle terminee chacun va ietter deux pierres en vn lieu, ou ils disent le Diable s'estre apparu à Abraham, quand il edifia le Temple. De là retournent vers la Mecque faire plusieurs autres Oraisons, en priant Dieu les vouloir exaulcer, comme il exaulça Abraham à l'edification du Temple. Toutes ces ceremonies accomplies, ils s'en partẽt pour aller en Ierusalem, qu'ils appellent Cuzumobarech: & là visitent le sainct Mont, ou fust le Temple de Salomon, lequel ils tiennent en grand reuerence. Et en ce lieu celebrent vne autre feste: & y font nouuelles ceremonies. Car ils n'estimeroyent leur Pelerinage bon, ny aggreable à Dieu, si apres icelluy ils ne parvenoyent iusques en la terre de promission. Au departir du Temple de Salomon, chacun reprend le chemin pour retourner en sa maison, ou ailleurs, ou bon leur semble. Et ainsi s'en vont par trouppes, portans grands bannieres, auec vn Croissant au sommet de la hante, par les villes & bourgades chantans les louanges de leur grand Prophete Mahomet, en demandant l'aumosne pour l'honneur de Dieu. Et ce que leur est donné, le mangent ensemble, assis au milieu de la place publique. Or apres auoir ainsi mangé, en grande hypocrisie & ostentation de saincteté, font en publicq leurs Oraisons. La plus part de ces Pelerins (que les Turcs appellent Hagislars) sont

Apparition du diable à Abraham.

Ierusalem aussi visitee par les Pelerins.

Mores, assez pauurement vestus, encores que plusieurs d'iceux se disent estre descendus de la lignee de Mahomet, ainsi que les Emirs cy dessus mentionnez. Et de ceux cy en ay veu vn grand nombre à Constantinople, accoustrez en la sorte que ie les represente en la figure suyvante.

Pelerins

Pelerins Mores reuenans de la Mecque.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES SACQVAZ PORTEVRS d'eau, Pellerins de la Mecque.

CHAP. XXII.

IL se treuue en l'Alcoram, que Mahomet Prophete des Turcs, deffend à tous ses sectateurs Mahometistes, de ne boire vin, tant pour ce qu'il l'estimoit le vray nourrissement de tous maulx & pechez, que aussi (comme plusieurs ont escrit) pour contenir les Arabes auec telle seuere prohibition en plus grand' sobrieté. Lesquels pour la chaleur naturelle qui est en eux, prenans le vin trop abondamment, ne se fussent si aiséement laissez dompter & suppediter. A cause de ces deffences se treuue par toute la Turcquie, Grece & autres provinces de l'obeissance du grand Turc, grand nombre de Turcs, & Mores appellez Sacquaz: qui iournellement vont par les rues, places, & assemblees des Citez, Villes & bourgades desdictes provinces, auec vne oudre de cuir, pleine d'eau de fontaine ou cisterne, pendue en escharpe à leur costé, & couuerte par dessus d'vn beau drap de couleur brodé de feuillages à l'entour, ou bien tout simple. Et en l'vne des mains portent vne tasse de fin leton Corinthien, doree, & damasquinee: dans laquelle par grand' charité presentent, & donnent à boire à tous ceux qui en veullent. Mais encores pour faire trouuer l'eau plus belle, & plus delectable à boire, mettent dedans la tasse de plusieurs, & diuerses pierres de Calcedoine, Iaspe, & lapis Azuli, portans en la mesme main vn mirouer, qu'ilz monstrent deuant les yeux de ceux ausquelz ilz donnent à boire, en les exhortant & incitant auec parolles demonstratiues, de penser à la mort. Pour faire office de telle pieté ne demandent aucun payement, ny recompense: mais si par honnesteté on leur donne quelque piece d'argent, tresvolontiers la reçoiuent. Et par maniere de

Vin defendu par Mahomet & pourquoy.

Equippage des Sacquaz.

Charité des Sacquaz.

Exhortation de penser à la mort.

remercyement & congratulation tirent hors d'vne grande panetiere ou taſſette qui pend à leur ceinture, vne phiole pleine d'eau odoriferante, qu'ils iettent contre le viſage, & ſur la barbe de ceux, qui leur ont donné argent. I'ay veu par vn matin à Conſtantinople vne aſſemblee de cinquante de ces gentilz Sacquaz, tous equippez de leurs oudres, larges ceintures, taſſes, pannetieres ou taſſettes, mirouers & tous autres inſtrumens Sacqualiques, qui ainſi accouſtrez alloyent par la ville demandans leurs eſtreines à tous ceux qu'ils rencontroyent, feuſſent Tures, Chreſtiens, ou Iuifs, en l'honneur d'vn de leurs ſaints, duquel ce iour là ilz celebroyent la feſte. Et pour mieux inciter les perſonnes à leur donner, preſentoyent aux vns vn bouquet, aux autres vne orenge, ou leur reſpandoyent (comme i'ay deſſus dit) eau de ſenteur ſur le viſage. Car il fault entendre que la liberalité des Turcs, & Mores, eſt ſi grande, qu'ilz hazarderont touſiours de donner la valeur d'vn Mangor qui eſt la huictiéme partie d'vn aſpre, pour auoir deux ou trois Aſpres. Ce meſme iour ſur l'apres diſnee Meſſieurs les venerables Sacquaz, auecq leur ſuſdict equipage, ne faillirent à me venir trouuer au logis de l'Ambaſſadeur ou i'eſtois logé, luy eſtant en Andrinople, pour voir (comme ilz diſoyent) le pourtraict que i'auois faict le iour precedent ſur vn de leurs compagnons, qui les conduiſoit. Mais la fin fut, qu'ilz ne voulurent departir ſans auoir de moy quelque preſent, alleguans par leur raiſons, qu'ilz me auoyēt fait beaucoup d'honneur de m'eſtre venu viſiter, auec le meilleur de leur equipage: ſi bien que pour m'en deſpeſcher leur donné environ vingt Aſpres. Et ainſi fort contents de moy s'en retournerent d'ou ilz venoyent. Or pour retourner à mon premier propos, aucuns d'iceux Sacquaz vont faiſant tel office de charité par deuotion & veu, qu'ilz ont faict au retour de la Mecque. Mais la plus part des autres le font pour l'eſperance du gain qu'ilz y pretendent. Car outre ce qui leur eſt donné par aumoſnes, ilz font ſalariez du

L'Autheur viſité par les Sacquaz.

Quelle eſt l'intention des Sacquaz.

du publicq, ou bien de quelque particulier. Il y en a encores pluſieurs autres, qui par meſme veu tiennent deuant leur maiſon grands vaiſſeaux de marbre pleins d'eau, couuerts & fermans à clef, & ſous la pāce d'iceux y a vne fonteine de letō pour tirer l'eau, auec vne taſſe auſſi de letō damaſquinee, attachee à vne petite chaine de fer: à fin qu'vn chacū y puiſſe boire à ſa volonté, & qui a beſoing de ſe lauer allant à la Moſquee, puiſſe auoir de l'eau à ſon plaiſir. De ſorte que ceſte charité eſt de telle recommandation entre les Turcs, qu'il n'y a artiſants demeurans es boutiques, qui n'en tiennent ordinairement de grands vaſes ou fontaines artificielles pleines d'eau ſur leurs bancqs, pour la commodité publicque, comme i'ay cy deſſus amplement declaré.

* *Sacquaz de nation Moresque, porteur d'eaue, Pelerin de la Mecque.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

QVATRIEME LIVRE DES NAVIGATIONS, ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE',
Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

ANCIENNES LOYX, ET *maniere de viure des Perses.*

CHAPITRE PREMIER.

XENOPHON au premier liure de sa Cyropedie, c'est à dire de la vie & institution de Cyrus, parlant de l'ancienne coustume des Perses, dit qu'ilz auoyent vne grand' place, appellee la place de liberté, ou estoit le palais Royal, & autres maisons publicques: & qu'icelle place estoit diuisee en quatre quartiers. Le premier estoit pour les enfans: Le second pour les ieunes hommes: Le tiers pour les hommes parfaicts, & le quart pour les anciens & viellards exempts des charges de la guerre. Chacun des susdicts estoit contraint par les loix de se trouuer certains iours & heures en son quartier: à sçauoir les enfans & les hommes parfaicts dez le point du iour: les anciens à certains

Les Perses diuisez en quatre aages auoyent chaque aage leur quartier separé.

Subiection de chacū aage de se trouuer à son quartier à certain iour & heure.

certains iours & heures, pour le faict de la republicque. L'estat des ieunes hommes estoit de se presenter la nuict aux armes, & la passer à l'entour des maisons publiques: excepté les mariez qui n'estoyent tenuz s'y trouuer, s'il ne leur estoit commandé. Chacun desdicts quartiers auoit douze Preuosts des plus graues & continens qu'on pouuoit choisir: par ce que la nation des Perses estoit diuisee en douze lignees.

Mariez exempts du guet de la nuict.

XII. Preuosts pour chaque quartier.

Aux enfans estoyēt dōnez quelques anciens des plus sages & mieux aduisez, pour les rendre vertueux: & Aux ieunes gens pour les enseigner à bien faire, Aux hōmes parfaits estoyēt autres hommes cōmis & deputez, pour les accoustumer d'estre obeissans à leur Prince. Les anciens semblablement auoyent des chefs qui les admonestoyent à bien faire leur deuoir. Aux Preuosts estoit donnee la charge & administration de la iustice, & de faire droit à vn chacun, condamner les delinquans, & les faux accusateurs. Mais sur tous vices celuy d'ingratitude estoit le plus seuerement puny (parce qu'ilz cognoissoyent l'ingratitude la source de tous vices, ennemie de nature, poison de douleur, & ruine de benignité) mettoyent au surplus grand peine de rendre leurs enfans patiens & obeissans à leurs superieurs, & à endurer faim & soif. Iamais ne s'en alloyent prendre leur repas, sans le congé & permission de leurs superieurs, & ne mangeoyent deuant leurs meres, ains en la presence de leurs maistres, n'ayans pour toutes viandes que du pain & du cresson alenoys, & pour leur breuuage que la pure & belle eau claire. Leur exercice estoit d'apprendre à tirer le dard & fleche: estans ainsi nourris depuis six ans iusques à l'aage de dix sept, qu'ilz mōtoyent au reng des ieunes hommes, ou ilz demeuroyent autres dix ans, passans comme i'ay dit, les nuicts à l'entour des maisons publiques, tant pour la garde & seureté de la ville, que pour les aguerrir & endurcir à la peine & les retirer de vice & volupté. Le iour ilz se presentoyēt aux Gouuerneurs, pour estre employez aux affaires publicques, ainsi qu'il leur estoit commandé. Quand le Roy

Ingratitude moult haye chez les Perses.

Obeissance que les ieunes portoyent à leurs superieurs.

Roy vouloit aller à la chasse (chose que tous les mois il faisoit) il en menoit la moitié quand & luy, garnys & equippez d'arc, fleches, & cymeterre auec vn bouclier, & deux dards pour lācer au loing & l'autre pour frapper de prez. Et estoyent en cest exercice instruits par le Roy ainsi qu'à la guerre: de façon que non seulement il chassoit luy mesme: mais aussi prenoit soigneuse garde que ses gens fissent le semblable que luy, disant & estimant la chasse estre vn vray exercice des choses requises à la discipline militaire, pour estre argument & matiere d'induire l'homme à se leuer matin, à supporter chaud & froid, endurer fain & soif, & à cheminer & courir longuement. Aussi portoyent ilz leur manger quand & eux, & ne disnoyent que la chasse ne fust parfaicte: encores n'auoyent ilz ce qu'ilz auoyent prins, ou bien leur Cartadanne, c'est à dire leur cresson accoustumé. Quant à l'autre moitié des ieunes gens, qui estoit demeuree en la ville, pendant que ceux cy chassoyent, ilz s'exercitoyent es choses qu'ilz auoyent apprinses dez leur enfance. à sçauoir à tirer & lancer le dard par bandes & compagnies. S'il estoit aussi question de surprendre quelques larrons ou volleurs, ilz estoyēt tenus d'accompagner par la ville les Magistrats, & d'assister au guet. Puis auoir consommé dix ans en ceste discipline, estoyent mis au rang des hommes parfaicts: ou ilz demeuroyent en cest estat vingtcincq autres annees: & s'il estoit besoing d'aller à la guerre, ilz ne portoyent plus fleches, ny dards, ains toutes sortes d'armes pour combatre de prez, le corselet en dos, le pauois en vne main, & la cymeterre en l'autre. Les Magistrats estoyent esleuz & choisis de ce reng: excepté les Gouverneurs qui auoyent charge du quartier des enfans. Lesquelz ayans ainsi vescu & attaint le cinequantiesme an de leur aage ou quelque peu d'auātage, se rēgeoyent auec les vieux, sans estre plus subiects d'aller à la guerre hors leur païs. Et se pouuoyent librement retirer en leur maison, pour iuger des affaires communs & priuez, donner sentences de mort, & eslire les

La chasse exercee par les rois des Perses, & pourquoy.

Similitude de la chasse à l'art militaire.

Cartadanne.

De quel aāge estoyent esleuz les Magistrats.

les Magistrats. En ce temps là, la republique des Perses contenoit enuiron six vingts mille hommes : nul desquelz estoit exclus de paruenir aux susdicts estats, honneurs & dignitez. Car à tout Persan estoit loisible d'enuoyer ses enfans à l'escole des loix, s'il auoit de quoy les y nourrir & entretenir : autrement leur faisoit apprẽdre quelque estat pour gaigner leur vie auec les artisans. Les enfans qui auoyent esté instruits aux loix, pouvoyent converser auec les ieunes hommes. Puis aprez se pouvoyent pareillement accointer des hommes parfaictz & participer (selon leur vertu) aux honneurs & dignitez : & les hommes parfaits auec les vieux (s'ilz auoyẽt vescu leur temps sans reprehension) pouvoyent estre mis au gouuernement de la Republicque.

RELIGION ET CEREMONIES *anciennes des Perses.*

CHAP. II.

Estrange ceremonie.

QVANT à leur religion & ceremonies ilz tenoyent à grand honte de cracher, se moucher ou pisser, ou faire quelque autre chose semblable en public. Ilz appelloyent le ciel Iupiter, adoroyent le Soleil qu'ilz nommoyent Mithra, & honoroyent la Lune, Venus, le feu, la terre, l'eau & les vents. Et portoyent tel honneur à l'eau qu'ilz ne se bagnoyent iamais en riuiere, ny ne iettoyent en elle aucune charongne. Ilz sacrifioyent prez de quelque lac, fleuue ou fontaine, faisans vne fosse en terre, dans laquelle estoit tuee la beste qu'ilz vouloyent sacrifier : gardans sur tout qu'aucune goutte de sang ne tombast en l'eau, de peur de la rendre pollue & souillee. Et aprez que ceste victime auoit esté despecee, & appareillee dessus du Meurte, ou Laurier, leurs Mages en mettoyent la chair dans vn feu faict par eux de petites iauelles de sarmens : & aprez quelque imprecation arrousoyent d'huil-

Dieux adorez par les Perses.

L'eau bien hõnoree par les Perses.

Leur façon de faire sacrifice.

d'huille, de laict & miel mixtionné, leur sacrifice.

Leur Roy estoit creé d'vne certaine famille d'entre eux auquel si aucun estoit desobeissant, pour son mespris ou rebellion, on luy tranchoit la teste, & laissoit on son corps sans sepulture. Chaque Persan (outre le nombre des concubines qu'il tenoit) pour multiplier leurs lignees, prenoit plusieurs femmes en mariage : & à celuy qui engendroit plus d'enfans en vne annee, luy estoit par le Roy ordonné loyer. Telle estoit l'ancienne coustume & façon de viure des Perses. Les Roys desquelz ayans possedé la Monarchie aprez les Medes, par l'espace de deux cens cinquante ans, & puis vaincus en plusieurs batailles, & reduits en seruitude par Alexander le grand, qui surmonta Daire, furent contraints luy ceder l'Empire.

Ancienne creation des Roys de Perse.

Polygamie permise.

Polygonie biẽ estimee.

La Monarchie ayãt esté chez les Perses 250. ans transferee à Alexandre.

ARMES ANCIENNES DES *Perses.*

CHAP. III.

LES Perses (selon Herodote) qui allerent en l'armee de Daire à l'expedition de la Grece, estoyent armez en ceste maniere. Ilz auoyent en teste Thiares fortes & impenetrables, & sur le corps cuyrasses d'escailles de diuerses couleurs, auec tassettes & cuissots : & en lieu d'escus portoyent targes de clisses d'osier (comme ilz font encores pour le iourd'huy) au dessoubs desquelles pendoyẽt leurs carquois. Leurs dards estoyent courts : mais leurs arcs estoyent longs, & les fleches pareillement, qui estoyent faictes de cannes : au reste le cymeterre leur pendoit à la ceinture & battoit sur la cuisse gauche.

RELI-

Universidad de Deusto
Biblioteca

RELIGION MODERNE
des Perſes.

CHAP. IIII.

Perſes ſont Mahometiſtes ores qu'ilz different des Turcs.

MAINTENANT tous les Perſes ſont Mahometiſtes, comme les Turcs. Leſquelles deux nations, neantmoins ores qu'elles ayent vne meſme Loy, ſi ſont elles bien differentes en ceremonies & opinions: Par ce que Haly (qui fut couſin du faulx Prophete Mahomet, ou ſelon aucuns ſon gendre, ayant eſpouſé ſa fille Fatoma ou Fatma) eſtant ſecond Caliphe, ne voulut plus porter ce nom: mais vouluſt eſtre appellé meſſager de Dieu auſſi grād, ou plus que Mahomet. Les Inſtitutions, Loix & Ordonnances duquel partie il changea, & annulla, & en fiſt des nouuelles. Dont aduint, que les Mahometiſtes furent diuiſez. Car ceux qui enſuyvoyent Mahomet, firent vn Caliphe en Egypte, & les autres demeurerent en Perſe auec Haly: lequel fuſt tenu de ces deux peuples en telle reuerence, que inſques auiourd'huy les Turcs le nomment incontinent apres Mahomet, diſans: *Alla Mehemet Haly*: qui eſt à dire, Dieu Mehemet Haly: & telle a eſté la diuiſion des Mahometiſtes pour leur religion: laquelle dure encores de preſent entre les Turcs & Perſes. Ce qui a eſté la vraye ſource & commencement de toutes les guerres, qu'ilz ont eues les vns contre les autres iuſques à maintenant. De Haly ſont deſcendus les Sophys, qui toutesfois (comme i'ay dit en la deſcription du Emir) n'eſt vray nom des Roys de Perſe, comme aucuns penſent, mais ce mot de Sophy vient de leur ſecte & religion, qui commande que par humilité, ilz ne portent plus precieux accouſtrement de teſte que de laine: & par ce qu'en langue Arabique, la laine ſ'appelle, Sophy, ceux de ladicte ſecte s'appellent Sophyens. Ceux cy doiuent viure en pauureté & abſtinence de vin & de viandes, & eſtre en continuelles veilles & oraiſons: ilz ſont ſemblablement appel-

Haly.

Mahometiſtes diuiſez.

Diuerſité de Religion a engendré les guerres entre les Perſes, & Turcs.

Sophy n'eſt nom de Roy & que c'eſt qu'il ſignifie.

appellez Etnazery, par ce que leur couſtume eſt de porter vn Tulbant auec vne pointe longue deſſus, diuiſee en douze plis ou caneleures: & que Nazer en langue Arabique ſignifie douze. Encores ſont ilz appellez en deriſion Keſilbach, qui eſt à dire, teſte rouge. De ſorte que par diuerſes cauſes & accidens, ceſte ſecte a ſorty & obtenu diuers noms.

L'ESTAT MODERNE DE LA
guerre des Perſes.

CHAP. V.

QVANT à l'eſtat de la guerre des Perſes, ilz ſont fort puiſſants & belliqueux, en bon nombre de Cauallerie. Dont leurs hommes d'armes ſont armez de Cuyraſſes d'eſcailles, allecrets, boucliers, rondelles, & pauois d'oſier, ſallades & armets de fer, garnis de pennaches: ayans le bras & la main droite armee, & combattent d'vne lance gaye, ou Zagaye à deux fers, qu'ilz empoignent par le milieu. Leurs cheuaux ſont grands & courageux, & ſont bardez de cuyr bouilly, couuerts de chanfrain, & lames de fer. Outre ce ilz ſont equipez d'arcs larges & puiſſans, qui deſcochent fleches cōme celles des Tartares. Et ſont tellement vouez au ſeruice de leur Roy (tant pour l'opinion qu'ilz ont qu'il a quelque eſprit celeſte & diuin, que auſſi pour le ſerment qu'ilz doiuent à leur religion) qu'il n'y a danger, ſi grand puiſſe il eſtre, ou ilz ne s'expoſent hardimēt pour luy, ſans crainte aucune de mort. Les deputez à la garde du Sophy, ſont nourris à ſes deſpens: & en temps ordonné leur depart par vne ancienne couſtume armes, cheuaux, robbes, tentes & viures. Quand il marche en campagne, eſt environné d'eux pour la ſeureté & garde de ſa perſonne: & ſouuēt changeant de lieu, en ſuyvāt les plus herbues de ſes regions pour les fourrages, viſite les plus nobles villes de ſes prouinces. Puis ſur le point de la guerre, les

Rondelles d'oſier.

Opinion que ont les Perſes de leur Roy.

Aydes que les nobles Perſas font à leur Roy pareil à l'Arriereban des François.

Dynaſtes, Barons, Tetrarches, & les vaſſaux d'ancienne nobleſſe ſont appellez par edict publicq, pour faire ce qu'il leur eſt commandé, & en temps ordonné ſe treuuent ſoubs leurs enſeignes en bon equippage. De ceux cy peuuent eſtre enuiron cincquante mille à cheual, partie armez, comme i'ay deſſus dict, partie ſeulement de quelque garde-corps faict de pluſieurs lambeaux de fer aceré. Et combatent d'haſte & dards ſe couurans de leurs eſcus & targes. Il y a puis les

Seytas ville Royalle des Roys de Perſe.

appellez de la Royalle ville Scyras (en laquelle ſe font armures de treſexcellente trempe) qui ſont les plus eſtimez & approchãs le plus des Aſſyriens en vaillãce, hardieſſe, dexterité & renom, que nulle autre nation d'Orient. Et quant aux

Armeniens ſubiects aux Perſes.

Armeniens ſubiects aux Perſes, ilz combattent la plus part à pied: & ſe trouuans deuant l'ennemy, ayans fiché en terre vne longue ſuitte de grands pauois, s'en deffendent comme d'vn rempart, contre l'impetuoſité des cheuaux: & combattent d'armes aſſez courtes & fleches. Il y a encores les

Iberiens & Albaniens cõfederez aux Perſes.

aydes qui ſont les Iberiens & Albaniens habitateurs du mõt Caucaſe, enuoyez par leurs Roys, amis & alliez de celuy de Perſe, & voiſins de Medie, & Armenie. Leſquelz eſtans la plus part demy Chreſtiẽs, portent ſemblable haine aux Turcs que les Perſes.

VIE LASCIVE ET VOluptueuſe des Perſes.

CHAP. VI.

LEs ſuſdicts Perſes maintenant contre leurs anciennes couſtumes ſont fort addonnez à tous plaiſirs & voluptez, & s'habillent fort ſomptueuſement (comme la ſuyvante figure le demonſtre) vſans de parfums ſinguliers: & prennent plaiſir à toutes ſortes de gemmes & pierres precieuſes. Il leur eſt permis par leurs Loix d'auoir pluſieurs femmes. Leqſuel-

Leſquelles à cauſe qu'ilz ſont fort ialoux, enferment ſoubs la garde des Eunucques. Et neantmoins ainſi que les Turcs, & toutes autres Nations Orientales, ſont tellement addonnez au deteſtable peché contre nature, qu'ilz ne le tiennent à honte ny vergongne: ains ont lieux ordonnez & eſtablis à cela. I'ay veu & pratiqué pluſieurs Gentilz-hommes Perſiens, qui s'eſtoyent retirez au ſeruice du grand Seigneur, & parlé auec eux par Interpretes & Dragomans comme i'ay faict auſſi à pluſieurs marchans & artiſans habituez à Conſtantinople. Mais à la verité dire, ie les ay trouuez ſans cõparaiſon plus nobles, plus ciuils, plus liberaux & de meilleur eſprit & iugement que ne ſont les Turcs. Deſquelz (quelque bonne mine qu'ilz leur facent) ilz ſont ennemis mortelz. Or me ſemble-ie auoir aſſez ſuffiſamment deſcrit les Loix, couſtumes, religions & maniere de viure antique, & moderne des Perſes. Reſte à preſent de deſcrire la ſituation de leur païs: pour à laquelle paruenir me ſuis deliberé d'enſuyvre (comme cy apres cognoiſtrez) les plus fameux anciens & modernes Geographes & hiſtoriens qui ſe treuuent en auoir eſcript.

Polygamie. Ialouſie.

Nations Orientales ſubiectes au peché Sodomitique.

L'Autheur a cogneu & pratiqué les Perſes eſtre plus nobles & hõneſtes que les Turcs.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Gentilhomme Perſien.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DESCRIPTION DV *Royaume des Perſes.*

CHAP. VII.

LE Royaume des Perſes, ſelon Ptolomee eſt vne region d'Aſie (ainſi nommee Perſe, du nom de Perſeus filz de Iupiter & Danaë) laquelle du coſté de Septentrion confine aux Medes, de l'Occident a la Suſiane: de l'Orient aux deux Carmanies: & du Midy à vne partie du Goulphe ou Mer Perſique. En la Perſe ſe treuuent pluſieurs antiques & modernes Citez: dont les plus anciennes ſont Babylon (maintenant appellee Bagadet) Suſe toute ruynee fors le Chaſteau, qui en partie eſt demeuré debout, la grand Cité de Procopolis ou Perſepolis, ſur le fleuue Araxes, deſtruicte iadis par le grand Alexandre: pareillement la Cité de Scyras, laquelle ſeule ſe maintient en ſon antiquité, ayant de circuit, compris les faulx-bourgs, vingt mille pas. Puis la Cité d'Alexandrie (dicte autrement Iſie, ſiſe ſur le fleuue Syrie) & Arion. Toutes ſituees au pied du Mont Caucaſe. Sur le fleuue Euphrate (que les Arabes appellent Aforat) ſont les Citez de Ioppe & Nicephore, le Chaſteau d'Iſſe, ou fuſt deffaict & deſconfit Daire: la Cité de Theſiphon & Carra, ou fuſt rompue l'armee de Marc Craſſe: auquel lieu ſe voyent encores pluſieurs ſepultures & antiquitez, que les habitans diſent eſtre des Senateurs Romains morts en ladicte defaicte: Les Citez de Perſogade, Opine, & autres qui confinent à l'Armenie maieur, qui eſt ſoubs la ſeigneurie du Sophy. En laquelle Armenie ſur le fleuue Euphrate ſe treuvent pluſieurs Villes habitees des Chreſtiens Georgiens, qui ſont hommes vaillans aux armes. Les noms de leurs Citez ſont Tuniſe, Mazeſtan, & Derbent aſſiſes ſur la Mer Caſpie (ou Mer de Bachau.) Il y a

D'ou eſt dicte Perſe.

C. Babylon autrement Bagadet.
Suſe.
Procopolis ou Perſepolis.
Scyras.
Alexandrie autrement Iſie.
Arion.

Ioppe, Nicefore.
Chaſteau d'Iſſe.
Teſiphon.
Carra.

Perſogade.
Opine.

Georgiens, peuples Chreſtiens.
Tuniſe, Mazeſtan, Derbent.

Artasseta, Assimosie, Micopoli.

pareillement les Citez d'Artasseta, Assimosie, & Micopoli.

Thauris anciennement Teuris, ou se dict le Sophy.

Quant aux Citez modernes de la Perse, la principale, ou habite le plus souuent le Sophy, est la noble ville de Thauris, anciennement appellee Phasis ou Terua, & selon le vulgaire des Perses, Teuris (laquelle toutesfois est en l'Armenie.) En icelle se faict grand traficque de diuerses marchandises de draps d'or, d'argent, & de soye & toutes fines pierreries: & y arriuent infinis marchands de diuerses parties du Monde, comme des Indes, de Baldac, de Molsuc, & Cremesol & du païs des Latins. Les autres sont Bagadet, dont ay touché cy dessus: & Cambalech, Cité fort grande: Baste, Mulasie, Vauta, Drecherin, & Saltamac. Toutes lesquelles Citez sont au païs de Chelmodate, entre le fleuue Euphrate & le Tigre, sur la coste du mont Cortestan appellé des anciens, le mont du Taur: sur ledict fleuue d'Euphrate est la Cité d'Adene & le Chasteau de Bir: les Citez de Merchin, Assanchef, Sair, Chessen, Vastian, & Coy: sises toutes au sommet & à l'entour dudict mont Cortestan. Gies pareillement, qui est vne grande Cité distante de six iournees du Goulphe Persique, autremẽt dicte la Mer Mesidin. Sur laquelle sont aussi l'Isle & la Cité d'Ormus, ou se faict grande trafique de marchãdise auec les Portugais: & ou se pesche grãde quantite de perles. Semblablement les Citez de Soltanie, Saban, Cassan, Come, & Iex, qui sont toutes Citez de la grand Perse, bien marchandes, & ou il se fait grãde quantité d'ouurage de soye, qui se porte par toute la Surie, & en Bursie (anciennement Pruse) principale Cité de Bythynie, sise au pied du mont Olympe: Sur les confins du fleuue Indus pour aller à Callicut, est la grande Cité de Querdi, prez le Goulphe Persique: & sur le fleuue Bindamach les quatre Citez qui s'ensuyvent: Vergan, Maruth, Sana, & Nain. Et du costé de Septentrion, depuis la Mer Caspie iusques à Thauris, Coy, Rey, Sidã, Billan, Strana, Barbaribẽ, Madranolan,

C. Bagadet, Cambalech, Baste, Mulasie, Vauta, Drecherin, Saltamac.

R. Chelmodate, Mont Cortestan, Adene, Bir, Metchin, Assanchef, Sair, Chesfen, Vastian, Coy, & Gies.

Mer Mesidin. Ormus.

Soltanie, Cassan, Come & Iex.

Indus fleuue. Querdi.

Bindamac, Vergan, Maruth, Sana, Nain, Coy, Rey, Sidan, Billan, Barbariben, Madranolan, Samachi, Arben.

lan, Samachi, & la Cité d'Arben qui a les portes de fer, iadis edifiee par le grand Alexandre. Et sur la riue de ladicte Mer est la belle & riche Cité de Bacach. Dauantage vers l'Armenie maieur, en la Perse se treuuent les Citez d'Ansengan, Maluchia, Sio, Ere, & Meson. Voila toutes les plus belles & plus fameuses Citez, qui pour le iourd'huy soyent soubs la domination du Sophy. Quant aux fleuues, plus renommez de toute la Perse, est Bindmir des anciens appellé Bragada. Sur quoy conuient noter, que la distance de la Mer maieur iusques à celle de Caspie est de mil cincq cens mille pas.

Bacach, Ansengan, Maluchia, Sio, Ere, Meson.

Bindmir, anciennement Bragada.

DES FEMMES *Perſiennes.*

CHAP. VIII.

Louange des femmes Perſiennes.

SI ENTRE LES femmes d'Orient, les Perſiennes ont obtenu de toute ancienneté le los, & pris d'eſtre le plus gentilles, & propres en leurs habits & chauſſeures : auſſi ne ſont elles moins accomplies en proportion de leurs corps & beauté naturelle, meſmement & ſur toutes, celles de l'ancienne & Royalle Ville de Seyras. Leſquelles ſont tellement louees en leur beauté, blancheur, plaiſante ciuilité, & graces venuſtes, que les Mores par vn antique & commun Prouerbe diſent, que leur Prophete Mahomet ne voulut aller à Seyras, de crainte, que s'il euſt vne fois gouſté les delices des femmes : iamais aprez ſa mort ſon ame ne fuſt entree en Paradis. Autre aſſez ſuffiſant teſmoignage auons nous de la ſinguliere beauté des Perſiennes, par le grand Alexandre, lequel tenant les filles du Roy Daire ſes priſonnieres, iamais ne les ſaluoit que auec les yeux baiſſez, & encores le moins qu'il pouvoit, de peur qu'il auoit d'eſtre ſurprins de leur excellente beauté. Et diſoit quelques fois à ſes amys familiers, que les filles des Perſes faiſoyent grand mal aux yeux de ceux qui les regardoyent.

II. Teſmoignages de la beauté des femmes Perſiennes.

Habits des Perſiennes.

Les Perſiennes quant à leurs habits vont honorablement veſtues, & comme les Turcques & Grecques, portent longues robbes fendues & boutõnees par le deuant, & affublent leur teſte de pluſieurs bandes de ſoye de diverſes couleurs : les bouts deſquelles pẽdent bien bas ſur le deuant, & derriere les eſpaules, en la ſorte & maniere que le ſuyvãt pourtrait vous demonſtre, lequel i'ay extraict du naturel en Cõſtantinople auec la faueur d'vn Perſien que ie m'auois rendu amy. Mais ce ne fuſt ſans couſt, & grande difficulté & danger : par ce que c'eſt la nation du Monde, qui moins volontiers laiſſent veoir

veoir leurs femmes, non ſeulement aux eſtrangers (comme ie leur eſtois,) mais à peine s'en fient ilz à leurs plus proches parens, fuſſent ilz pere ou frere : tant ilz ſont pleins de ſouſpeçon & ialouſie. La premiere Sibylle (appellee Sanabete ou Sambetha, (de laquelle faict mention Nicanor, qui a deſcrit les faicts d'Alexandre) fuſt de nation Perſienne, combien qu'aucuns la diſent Caldee : qui euſt à pere vn nommé Beroſe & ſa mere fuſt Erimanthe. Elle compoſa vingt & quatre liures, & predit le miracle des cincq pains & deux poiſſons, ainſi que plus amplement eſt traicté au liure des Sibylles.

Sanabete, ou Sambetha, Sibille Perſienne.

Femme

Universidad de Deusto
Biblioteca

DESCRIPTION DES TROIS *Arabies : & premierement de la Petree ou Pierreuſe.*

CHAP. IX.

POVR venir à plus facile intelligence des Loix, Mœurs, Couſtumes, Religion & Maniere de viure anciennes, & modernes des Arabes : i'ay auiſé de premierement commencer à la deſcription de leur païs. Lequel ſelõ Ptolomee & autres Geographes tant anciens que modernes, a eſté diuiſé en trois prouinces : à ſçauoir en l'Arabie Petree, l'Arabie Deſerte, & l'Arabie heureuſe. L'Arabie Petree fuſt ainſi nommee du nom de la treſantique & fameuſe cité de Petra (dite en Eſaie la pierre du deſert) auiourd'huy ſelon Volaterrã, Arach : cõbien que les vulgaires Arabes l'appellent Rabach : ſituee ſur le torrent Arnon : & laquelle anciennement fuſt le ſiege Royal, meſmement au temps du treſpuiſſant Roy Arera, qui enuiron l'aduenement du Sauveur au Monde en eſtoit Roy. Ou bien a eſté ceſte contree dicte Petree, à cauſe des grandes montagnes & rochers, qui l'environnent & enferment : ſe trouvant toutesfois entre iceux, pluſieurs fontaines abondantes en fort bonnes eaues. Elle a deuers l'Occident pour ſes limites l'Egypte, quaſi au milieu de l'Iſtme : qui ſied entre les chaſteaux de Poſſide, à preſent Ara, & Rinocorura, qui ſont aux derniers extremitez de la Mer rouge, ou Mer d'Arabie. Et du coſté de noſtre Mer Mediterranee, le lac de Syrboni, entre lequel eſpace (que Pline met de cent vingt cincq mille) ſe diuiſent les mers qui viennent de diuerſes parts. Et la tierce partie du Monde qui eſt l'Aſie maieur, ſe ioinct là à la terre ferme auec toute l'Egypte, au deſſus de l'Iſthme, à l'oree de la Mer rouge, qui appartient à ceſte Arabie, & s'eſtend outre le Goulphe Elanitique, & là ville Elane, de laquelle ce Goulphe prend ſon nom. De l'Orient & du Midy elle

Arabie diuiſee en trois Prouinces: Petree, Deſerte, & Heureuſe.

D'ou eſt dicte l'Arabie petree.

Petra, Cité.

Cõfins, bouts, & coſtez de l'Arabie petree.

Ara.

Rinocorura.

Lac Syrboni.

Goul. Elaniticus.

C. Elane.

elle est environnee de mons qui la diuisent, d'vn costé de l'Arabie heureuse,& de l'autre part de la deserte. Et du Septétrion confine à la Syrie, entrant iusques au lac Asphaltide, (ainsi nommé pour l'abondance de l'Asphalte, ou Bitume qu'il produit : & est vne gresle, qui se recueilt sur ce lac, de laquelle on faict le feu Gregeois, aucuns l'appellent *stercus Dæmonum*, par ce que son odeur est fort puante) Philadelphe & Batanee : & en nul autre lieu n'est ladicte Arabie plus fertile, qu'en c'est endroit. Ceste Arabie fust iadis par les grandes chaleurs & sterilitez de ses champs de peu d'estime entre les anciens. Mais enuers nous, doit bien autrement estre celebree, pour la memoire & reuerence des choses diuines qui y sont aduenues. Car benignement elle receut, & tint les enfans d'Israël par l'espace de quarante ans, aprez qu'ilz eurent à pied sec miraculeusement passé la Mer rouge. Et semblablement tout le mesme temps la Cité de Madian nourrit Moyse, sa femme & ses enfans. Aussi en elle est le mont Sinay ou Oreb (que Ptolomee appelle Melane & les Mores Turla) sur lequel la Loy fust diuinement donnee à Moyse. Auprez de ce mont est la pierre, laquelle ayant esté frappee par ledict Moyse, ietta eau en abondance en la grande alteration du peuple Israëlite. Semblablement y est le mont Casie vers l'Egypte tresrenommé pour la sepulture du grand Pompee, qui y est. Pline appelle les peuples de ceste Arabie, & de la deserte, Scenites : par ce qu'ilz habitent soubz les tentes & cabannes, sans auoir autres maisons, ny edifices : & comme vagabons, vont errant auec leur bestial de lieu à autre, s'arrestans seulement es endroits, ou l'abondance des pasturages les inuite. Leurs plus fameux & antiques voisins sont les Nabathees, ainsi nommez de Nabaioth filz d'Ismaël, prochains des Amouerates.

Aucuns attribuent decy à l'Arabie Deserte.

Asphaltum, autrement stercus dæmonum. Philadelphe. Batanee.

Les enfans d'Israël furent icy 40. ans.

Moyse & sa famille receus en Madian.

M. Sinay, ou Oreb, sur lequel la Loy diuine fut dõnee à Moyse.

Roch. ouuert en fontaine, par Moyse.

Sepulture du grand Pompee au mont Casie.

Scenites. Cecy est aussi dict de l'Arabie Deserte.

DE L'ARABIE DESERTE.

CHAP. X.

LA SECONDE Arabie (qui est la Deserte) est de grande estendue & solitude. Laquelle du costé de l'Occident (selon Ptolomee) confine à l'Arabie Petree, de l'Orient à la Mer Persique : & le long des Caldees, est diuisee de l'Arabie Heureuse : estant du costé de Septentrion arrousee du fleuue Euphrate, qui vient de la Comagene : puis de l'Occident estiual, termine à vne partie de Syrie, surnommee Celé, à sçauoir basse & concaue. Autres mettent les confins à la Mer rouge, commençant au port de Zidem, & de là iusques au mont du Taur, & la mer Mediterranee, ou elle diuise l'Egypte de la Iudee. Elle est habitee de diuers peuples : dont ceux qui sont appellez Nabathees, & qui habitent la partie Orientale, la plus deserte, & sans eau : vont errant comme larrons par les champs, faisans mille incursions sur leurs voisins, & aux Carouanes, qui par la passent pour aller à Medine, & à la Mecque. Car en toute ceste Arabie Deserte, n'y a que ces deux Villes, & le lieu appellé Metath, ou Mahomet escriuit son Alcoram. Bien s'y treuvent plusieurs petits chasteaux. Le païs est tant sterile, qu'il ne produit arbres, ny fruicts, ny eau, que bien peu. Mais les habitants, qui ne font autre mestier que desrobber, y fouissent des puis, qui sont incogneus aux estrãgers : & par ce moyen euitẽt le dãger de leurs ennemys, & ne peuvent estre vaincuz. Ainsi ont touſiours vescu en toute liberté, sans iamais auoir esté subiects à aucuns Roys estrangers, sinon soubs quelques Capitaines, ausquelz ilz obeissent. Plusieurs ont escrit, qu'outre ces grands deserts, s'y en treuuent d'autres vulgairement appellez Mer de Sablon. Le plus grand desquelz, qui est nommé Benahali, contient douze iournees de trauerse, tout Sablon blanc & delié. Cesdicts Deserts sont appellez Mer, à cause que comme la Mer, ilz sont subiects à la fortune des vents : de maniere que ceux qui conduisent les Carouanes,

Confins de l'Arabie Deserte.

Nabathees.

Carouannes allãs à la Mecque infestees par les Arabes d'icy.

Metath ou Mahomet a escrit son Alcoran.

Les Arabes d'icy, n'ont iamais esté subiuguez, par Roys estrangers, & pour quoy.

Deserts appellez Mer de sablon.

Universidad de Deusto
Biblioteca

sont contraints de s'ayder de la carte, & du quadrãt, comme font les mariniers sur la Mer. Et celuy qui faict la guide, va le premier monté sur vn Chameau. Mais si par malheur le vent se leue contraire à leur chemin : plusieurs d'eux se treuuent enseuelis dedans le sablon : & quand cela aduient, peu eschappent de tel peril. Ces morts estans puys par succession de temps descouuers, sont curieusemẽt recueilliz & portez aux marchans, qui les achetent : & est cela comme plusieurs

Mumie.

afferment, qu'on appelle Mumie. Plutarque en la vie d'Alexandre faict mention qu'en ces grands desers demeurerẽt morts dessoubs ces sablons cinquante mille hommes de

50000 hommes de l'armee de Cambyses suffoquez, en ces sablons.

l'armee de Cambyses, estant ce sablon esmeu en tourmente, par le souflement du vent de Midy : Et qui pis est, en toute ceste Mer sablonneuse, ne se trouue eau quelconque : mais faut que ceux, qui y passent, en facent porter sur leurs chameaux, & toutes autres choses necessaires pour le sustentement de leur vie. Car durant ces douze iournees ne se treuue que le pur sablon blanc. Les principaux lieux de ceste Arabie, pres la mer rouge, sont la Cité de Zidem, port de la Mecque, & l'Isle de Camaran, de laquelle le peuple tire plus sur le noir que sur le blanc, & sont tous Mahometistes.

C. Zidem.
Port de la Mecque.
Isle de Camaran.

DE L'ARABIE HEVREVSE.

CHAP. XI.

LA tierce Arabie, ainsi nommee d'Arabe filz d'Apollo de Babylone, par les Grecs appellee Eudemon, qui signifie bienheureuse, separe la Iudee de l'Egypte, & se diuise de l'Arabie Deserte au port de Zidem : & dedãs la terre ferme va iusques à l'Arabie Petree. Elle a à l'oree de la mer la Cité d'Adem : qui est en grandeur, fortereſſe, quantité de peuple, & trafique de marchandise, la plus fameuse non seulement de ceste prouince cy : mais aussi de tout le destroit. Puis Fatarque, l'Isle de Maeyra au Cap de Reselgati, Calha, Masquati, & Curia : du costé du destroit d'Ormus, cõme aussi entre les montagnes se treu-

Adem.
Fatarque.
Isle de Maeyra.
Cap Reselgati.
Calha.
Masquati.
Curia.

se treuuent plusieurs autres Citez, Chasteaux & Bourgades. Le peuple est fort adextre aux armes, pour estre ordinairement exercité à la guerre. Leurs cheuaux sont les meilleurs du Monde : & ont grand nombre de chameaux & de bœufs, desquelz ilz se seruẽt à porter fardeaux, & ce qui leur est necessaire. Ilz sont de leur nature presumptueux & superbes. Neãtmoins obeissent à vn Roy, qui a quasi la plus part du temps guerre auec aucuns peuples des autres Arabies. La partie de ceste Arabie, qui est voisine à l'Ethiopie, appellee des anciens Trogloditique, commence sur la mer rouge, vers le païs des Abissins & finit a l'Isle de Madagassar autremẽt dicte l'Isle de Sainct George, en s'estendant iusques auprez de l'Isle de Delaque : autres disent, qu'elle ne s'estend que iusques au Cap de Guardafumi : ce que si ainsi est, ell'a dehors le destroit Zeila, Barbora : & dedans Delaque, Laquari, qui est vn port non trop peuplé, & duquel n'estoit la crainte des Arabes, qui assaillent & destrousſent les Carouanes qui y passent, se pourroit trauerser par terre en six iournees iusques au fleuue du Nil. La plus riche & mieux peuplee nation de ceste Region, sont les Sabees. La Metropolitaine ville desquelz s'appelle Saba, situee sur vne haute montagne : en laquelle estoit anciennement creé leur Roy par succession de lignage, auecq grand' honneur & applaudissement du peuple. La vie duquel ores qu'elle semblast estre heureuse, par ce que sans estre tenu de rendre compte, ny raison des choses qu'il faisoit, commandoit absolument à vn chacun : si estoit elle toutesfois entremeslee d'vn grand malaise & amertume, d'autant qu'il ne luy estoit permis de iamais sortir de son palais : sur peine (s'il l'entreprenoit) d'estre incontinent lapidé du peuple, par vne ancienne superstition & obseruãce qu'ilz auoyẽt de l'Oracle de leurs Dieux.

Cheuaux.

Ces Arabes obeissent à vn Roy.

Confins de ceste Arabie vers Ethiopie.

Zeila.
Barbora.
Delaque.
Laquari.

Saba.

Le Roy des Sabees ne sortoit iamais, sur peine estre lapidé.

Ceste Region sur toutes les autres du Monde, est la plus feconde & abondante en choses precieuses, & aromatiques. Aussi elle porte froumẽt en abondance, Oliues & tous autres

Fertilité.

excellens fruits : & eſt arrouſee de diuers fleuues & fontaines treſſalubres. Le païs Meridional eſt peuplé de pluſieurs belles foreſts, pleines d'arbres, qui portent l'encens & le Myrrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe & Ledanum: eſtant l'odeur qui vient de ces arbres aux ſentimens des hommes de telle doulceur & ſuauité, qu'elle ſemble pluſtoſt choſe diuine que terreſtre & humaine. De ſorte que l'on pourroit dire que nature ſ'eſt eſbatue à y aſſembler tant de bonnes, & odoriferantes odeurs. Vray eſt que dans leſdictes foreſts ſe treuuent grand nombre de Serpens rouges & tauelez. Leſquelz ſaultrans contre les hommes les mordent & bleſſent de playes treſdangereuſes, & mortelles. Ilz font feu de ſarmens de Myrrhe, mais la ſenteur en eſt ſi pernicieuſe, que ſ'ilz n'y remedioyent auec la fumee du ſtorax, elle leur engendreroit maladies incurables. Ceux qui cueillent l'Encens (dedié aux diuins honneurs) ſont appellez Sacrez : par ce que durant le temps de leur cueillette, ilz ſ'abſtiennent de femmes & funerailles, eſtimans que par telle obſeruation & ceremonie leur marchandiſe en multiplie dauantage. Pluſieurs ont eſcrit, que l'Encens ne ſe treuue en nul autre lieu qu'en Arabie : mais Pedro Geza de Leon en ſa ſecõde partie de l'hiſtoire generalle des Indes Occidentales, dict qu'auprez du fleuue Marannon ſe treuue grand'quantité d'Encens meilleur que celuy d'Arabie. Auſſi en ce lieu ſe treuuent les pierres Sardonique, Molochite, & celle qu'on appelle Iris, qui eſt de couleur claire comme le Criſtal, l'Andromade pareillement & la Pederote, que Pline appelle Opalius. On dict auſſi y n'aiſtre l'oyſeau appellé Phœnix, la vie duquel ſelon aucuns dure cincq cens quarante ans. Mais Pline la met de ſix cens ſoixante ans : & Manile Senateur de Rome afferme qu'auec la vie de ceſt oyſeau ſe faict la reuolution de la grand annee, que pluſieurs (comme Solin) dient conſiſter, non de cincq cens quarante ans, mais de douze mille neuf cens cinquante ans. Il croira cecy qui voudra : quant à moy, il me ſemble, que parler

Arbres portãs Encens, Myrrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe, Ledanum,

Storax remedie contre la fenteur du Myrrhe pernicieuſe.

Cueilleurs d'Encens dicts ſacrez.

Sardonique, Molochite, Iris, Andromade, Pederote,

Phœnix.

parler du Phœnix n'eſt autre choſe, que fabolizer. Es ports dudict Zeila, Barbora, & Delaqua y viennent trafficquer les marchans de Cambaye, d'Aden, & de toute l'Arabie. Ilz y portent de petis draps de diuerſes ſortes, & couleurs, & autres choſes de ladicte Cambaye & d'Ormus : & au lieu de ces marchandiſes là, en leuent des raiſins de paſſe, Dattes, Orluoire & eſclaues : & font leur trafficque au port de Zeila, & Barbora, auſquelz ports ſemblablement abordent ceux de Chiloa, Melinde, Braua, Magadaſſar, & Mombaza. Et ainſi par ces deux ports ſe diſperſent les marchandiſes par tout le païs des Abiſſins, & iuſques en Turcquie, & Greece : ou i'ay veu pluſieurs marchans Arabes veſtus & habillez comme la ſuyvante figure le demonſtre.

Marchant Arabe.

ANCIENNE MANIERE
de viure, Loix, & Religion des Arabes.

CHAP. XII.

ANCIENNEMENT les Arabes auoyent entre eux, diuerſe maniere de viure, & differentes ceremonies. Tous laiſſoyent croiſtre leurs cheueux longs, & portoyent affublement ſur leur chef de meſme façon & ligature, ſe faiſans raſer la barbe laiſſoyent ſeulement croiſtre leurs mouſtaches d'entre le nez, & la bouche, comme ilz font encores pour le iourd'huy. Quant aux arts & ſciences, ilz n'en tenoyent nulle Eſcole: mais viuoyent ſelon les inſtructions qu'ilz auoyent receues de leurs peres. Au plus ancien d'entre eux, eſtoit baillee la puiſſance, & gouvernement par deſſus tous les autres: & n'auoyent rien de particulier, ains tous viuoyent en communauté, iouiſſans de leurs femmes, qu'ilz prenoyent de leurs lignees, en commun, voire iuſques à leur propres meres & ſœurs, ſ'eſtimans en telle ſorte tous freres. Et celuy d'entre eux, qui auoit compagnie charnelle à d'autre femme que de ſon ſang, eſtoit puny de mort, comme adultere. Ilz auoyent en grande obſeruation la ſolennité des ſermens. Car voulans iurer amytié & confederation auecq autruy, ilz conſtituoyent au milieu des deux parties quelque certain perſonnage, lequel auec vne pierre aigue ou trenchante leur faiſoit inciſion au dedans des mains, prez du plus grand doigt, puis prenoit du poil & floc de leurs robbes, qu'il trempoit dedans le ſang, & en frottoit ſept pierres, qui eſtoyent poſees entre les deux iurans, en inuoquant Bacchus & Vranie (car ilz n'auoyent opinion qu'il y eut des autres dieux, que ceux cy: & appelloyēt Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat,) & lors le mediateur de telle paix & amytié, admoneſtoit les deux parties de bien ſongneuſement

Mariages entre parens, voire entre le filz & mere, ſœur, & frere.

Icy eſt tenu pour adultere qui cognoiſt femme hors de ſon ſang.

Solennité de ſermens.

sement garder les paches & conuentions entre eux faictes & iurees. Ces Arabes (comme nous auons dict cy dessus) sont cauts & superbes : & croyent surpasser en valeur & hardiesse toutes les autres nations du Monde. Pour le iourd'huy sont tous obseruateurs de la secte de Mahomet : & la plus part d'eux sont subiects & tributaires du grand Ture.

Esclaue

Esclaue More.

DES AVANTVRIERS, *appellez Dellys, ou Zataznicis.*

CHAP. XIII.

DELLYS sont Auanturiers, comme cheuaux legiers, qui font profession de chercher leur auentures es lieux plus hazardeux, ou par le faict belliqueux de leurs armes, ilz puissent faire preuue de leur vertu & prouësse: & par ce suyuent volontairement les armees du grand Turc, sans aucune soulde: (ainsi que les Anchises) excepté que la plus part d'eux, sont nourris & entretenus aux despens des Baschas, Beglierbeis, & Sangiaques, qui en ont chacun quelque nombre des plus braues & vaillans à leur suytte. Ceux cy habitent es parties de la Bossine, & Seruie, confinant d'vn costé, la Grece: & de l'autre, l'Hongrie, & Austrie. Pour le iourd'huy sont appellez Seruians, ou Crouats: qui sont les vrays Illyriens. Lesquelz Herodian au songe de Seuere, descrit pour hommes tresvaillants: & qui sont de grand' stature, bien formez & membrus, ayans la couleur lyonnasse, mais de nature tresmalicieux, & de coustume plus que Barbare, de gros engin, & faciles à estre trompez. Toutesfois enuers le grand Alexandre furent de grand estime: voire, que quelque fois oserent bien entreprendre, de vouloir occuper la Macedoine.

Dellys. Anchises. Illyriens tresvaillans.

Les Turcs les appellent Dellys: qui est à dire fols-hardis. Mais entre eux ilz se nomment Zataznicis, qui signifie en leur langage defieurs d'hommes: par ce qu'estant chacun d'eux obligé de combatre contre dix (auant que pouuoir acquerir le nom & enseigne de Delly ou Zataznici) defient touſiours corps à corps à rompre la lance contre leurs ennemys, vsans en leurs combats de certaines ruses & astuces, qui leur sont demeurees de leurs ancestres, auec telle dexterité & hardiesse, que le plus souuent demeurent victorieux. Le premier

Delly, signifie fol-hardy. Zataznicis defieurs d'hommes.

Delly

Delly que ie vey, fuſt en Andrinople, eſtant auec le Seigneur d'Aramont en la maiſon de Roſtan Baſcha premier Viſir, à qui eſtoit ledict Delly. Lequel non tant pour mes prieres, que pour l'eſpoir d'auoir quelque preſent, cõme il euſt, nous ſuyuit iuſques au logis: ou pẽdant qu'on le banquetoit, ie prins l'extraict & de ſa perſonne, & de ſon eſtrange habit: qui eſtoit tel, qui ſ'enſuyt. Son Iuppon, & ſes longues & larges chauſſes, des Turcs appellees Saluares, eſtoiẽt de la peau d'vn ieune Ours auec le poil en dehors: & par deſſoubs les Saluares, les bottines ou brodequins de Marroquin iaunes, pointues deuant, & fort hautes du derriere, ferrees par deſſoubs, & enuironnees de longs & larges eſperons. En la teſte auoit vn long bonnet à la Polaque, ou à la Georgienne, penchant ſur vne eſpaule, faict de la peau d'vn Leopard bien moucheté: & ſur icelluy au deuant du front, pour ſe monſtrer plus furieux, auoit attaché en large la queue d'vn aigle, & les deux aiſles auec grands clous dorez eſtoyent appliquees ſur ſa targe, qu'il portoit pendue en eſcharpe à ſon coſté. Ses armes eſtoyent la Cymeterre, & le poignard, & à la main dextre le Buſdeghan, c'eſt à dire maſſe d'armes, bien damaſquince.

Habits d'vn Delly.

Mais quelques iours aprez qu'il departit d'Andrinople, auec les forces, que menoit Achmat Baſcha (que depuis le grand Seigneur a faict eſtrangler dedans ſon lict) pour le grand Seigneur en Tranſylvanie, ie le veis monté ſur vn beau cheual Turc caparaſſonné d'vne entiere peau d'vn grand Lyon, attachee des deux premiers iãbes au deuant du poitral, & les deux autres eſtoyent pendantes ſur le derriere. Son Buſdeghan pendoit à l'arçon de la ſelle: & en la main dextre portoit la lance longue, & creuſe, à la pointe biẽ aceree. Le tout en la propre maniere, que le voyez au vif par le pourtrait ſuyuant. Encores fus ie curieux de l'interroger par le Dragoman, de quelle nation il eſtoit: & quelle religion il tenoit. Sur quoy, ſagement me feit entendre, qu'il eſtoit de nation Seruian: mais que ſon grand pere eſtoit deſcẽdu des Parthes, peuple

Achmat Baſcha eſtranglé par le commãdement du grand Seigneur.

Reſponces d'vn Delly interrogé par l'Autheur ſur ſa foy, Religion & eſtranges habits.

peuple iadis tant renommé & eſtimé le plus belliqueux de toutes les parties d'Orient. Et que quant à ſa religion, ores qu'il diſſimulaſt de viure auec les Turcs ſelon leur Loy: ſi eſtoit il dez ſa naiſſance de cueur, & de volonté Chreſtien: & pour mieux me le faire croire, il dict en Grec vulgaire, & en Eſclauon, l'Oraiſon Dominicale, la ſalutation Angelique & le Symbole des Apoſtres. De rechef, ie l'interrogay pourquoy il ſ'accouſtroit ſi eſtrangement, & auec ſi grands plumages. La reſponce fuſt, que c'eſtoit, pour ſe monſtrer plus furieux & eſpouuentable à ſes ennemys. Et quant aux plumes, la couſtume eſtoit entre eux, qu'à nulz autres n'eſtoit permis de les porter, qu'à ceux, qui auoyent faict preuue memorable de leur perſonne. Par ce que entre eux, les pennaches eſtoyent eſtimez le vray ornement d'vn vaillant homme de guerre.

Qui fuſt tout ce que ie peu apprendre de ce gentil Delly.

Delly

Universidad de Deusto
Biblioteca

Delly, qui signifie fol hardy.

Universidad de Deusto
Biblioteca

DES HOMMES ET *Femmes de Cilicie, à preſent Caramanie.*

CHAP. XIIII.

EN LA CITE' de Conſtantinople, prez les ſept Tours, y a vne grande Rue la plus part habitee de Caramaniens (appellez des anciens Ciliciens) viuans, comme toutes autres Nations eſtranges, ſoubs le tribut du grand Seigneur Turc, & exerçants marchandiſe ou arts mechaniques, dont ilz ſont fort ingenieux artiſans, ſpeciallement en orfeurerie & ſerreurerie. Les Orfeures tiennent leurs bouticques prez le Bezeſtan, qui eſt (comme deſſus i'ay dict) vne halle couuerte, dans laquelle ſe vendent toutes marchandiſes precieuſes d'or, d'argent, pierrerie, pelleterie, draps d'or, d'argent, & de ſoye, Eſclaues, Chameaux, & Cheuaux au plus offrant. Entre leſquelz Caramaniens y a d'excellens & fort riches ouuriers.

Les Femmes Caramaniennes, principalement celles de qualité, ſortent peu ſouuent, ſi ce n'eſt pour aller au baing, ou à l'Egliſe, comme les autres Grecques : ains ſe tiennent ordinairement encloſes en leurs maiſons, employant le temps à faire beaux, & diuers ouurages à l'eſguille ſur toille : qu'elles font vendre au Bezeſtan, & es marchez publicques. Mais les autres femmes de moindre eſtat, pour gaigner leur vie, & ſurvenir à leur neceſſité, ſ'addonnent à porter vendre publicquement par la Ville des œufs, poulailles, laittages, fromages, & herbes, habillees en la ſorte, que vous les voyez en la ſuyvante figure. Mais les riches ſont plus brauement & precieuſement veſtues. Car elles portent leur Doliman, ou de velours, ou de Satin, ou de Damas, & en teſte vne longue

mitre de fin brocat d'or figuré à fleurs de diverſes couleurs, couverte d'vn grand voile pendant fort bas ſur le derriere. Les hommes ſont habillez à la mode des autres Grecs, obſeruans leur meſme Religion, & croyance, & obeiſſent au Patriarche de Conſtantinople.

Femme

Femme de Caramanie.

DE CILICIE, AV IOVRd'huy Caramanie.

CHAP. XV.

QVANT au païs de Caramanie, premierement appellé Cilicie, du nom de Cilix filz d'Agenor, selon Herodote Hypachee, il est descrit par Ptolomee en son cinquiesme liure, comme prouince de la petite Asie, ayant pour ses confins deuers Orient, le mont Aman, à present la Montagne noire, du Septentrion, le mont du Taur: du costé de l'Occident, vne partie de Pamphilie: & de l'autre part de Midy, les extremitez du Goulphe Issique, que l'on dict maintenant la Iasse. Ceste region est environnee de hautes & aspres montagnes. Desquelles decoulent vers la mer, plusieurs fleuues, & d'icelles montagnes les yssues en sont fort estroictes, & resserrees d'vne part & d'autre de roides & hautes closture, appellees premierement les portes d'Armenie: puis les portes de Caspie, & à present de Cilicie, par lesquelz angustes destroits le grand Alexandre allant en Orient, auec grand peril & dangereux hazard, feit passer son armee. La principale & Metropolitaine Cité de ceste region, est Tarse, vulgairement appellee Terrase, natiuité & domicile de Sainct Paul, qui fust premierement fondee par le noble Perseus filz de la belle Danae. Toutesfois Solin & Papé Pie attribuent sa premiere edification à Sardanapal dernier filz d'Anacindaraxe, & dernier Roy des Assyriens. Par le milieu d'icelle prouince trauerse le beau fleuue Cydne ou Caune par les Frãçois dict le fleuue de Salef (qui prend sa source du mont du Taur: & dans lequel se noya l'Empereur Federic Barberousse. Vitruue en son huictiesme liure, Chapitre troisiesme dict, que si les podagres se lauent leurs iambes dans ce fleuue Cydne, incontinent aprez se trouuent purgez & gueris de leur mal.

Caramanie anciennement Cilicie Hypachee.

Confins de Cilicie.

Mont Aman à present la montagne noire.

Portes d'Armenie anciennement de Caspie, & de Cilicie.

Tarse vulgairement Terrase. Sainct Paul.

Cydne, ou Caune, par les François fleuue Salef.

Federic Barberousse icy fust noyé. Podagres allegez du lauement du fleuue de Cydne.

L'estude de la philosophie à Hory en Tarse.

Les Tarsiens estoyent anciennement si fort addonnez à la Philosophie, qu'ilz surmontoyent les Atheniens, & Alexandrins : encores que les Atheniens fussent plus fameux & renommez es païs estranges, & que leur Cité feust plus frequentee par abord de gens. Neantmoins les Tarsiens estoyent en Philosophie plus excellens : & de leur Cité prindrent origine Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionysius, & Crates Grammarien. Outre Tarse Ville capitale de Cilicie, y a vne autre tresrenommee Cité des anciens appellee Coryce, & par les modernes Curth, de toutes parts environnee d'vn port, & de la Mer, fors d'vn costé bien estroit: ou elle est iointe à la terre ferme. Au dessus de ceste Ville y a vn antre & creux denommé de son nom Corycee, que Pomponius Mela raconte estre faict par si singulier artifice de nature, que son admiration, excellence & souueraine beauté transporte hors le propre sens & memoire, & rauit presque en extase les esprits de ceux, qui de prime arriuee y entrent. Mais que aprez qu'ilz sont reuenus à eux, ne se peuuent assez rassasier du plaisir qui y est. Car pour paruenir au fond d'icelle diuine spelonque, on y va descendant par vne belle combe enuiron trois quarts de lieue en delectables & ombrageux sentiers : ou sont ouys en harmonie plus que humaine, certains sons concordans, & resonans comme Cymbales, ou autres Organiques & melodieux Instrumẽs, qui donnẽt grand esbahissement, & merueille à ceux, qui premierement y entrent. Tellement que iadis les habitans du païs par superstitieuse opinion estimerent, que ceste resonante spelonque, fust le lict sepulchral du fouldroyé Geant Typhon. Es plains champs qui sont à l'entour de Coryce, ou Curth, croist abondance de fort bon saffran, plus rendant d'odeur, & approchant plus à la couleur de l'or, & plus profitable en medicine, que nul autre : & ainsi a esté celebré par les anciens

Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionysius, Crates Gramma. Corice autrement Curth.

Antre Corycien merueilleux & plaisant.

Saffran Corycien.

anciens pour sa singularité le saffran Corycien. Tarse donc, & Coryce, sont les deux plus fameuses, & plus celebrees Citez de la Cilicie, ou Caramanie : combien qu'il y en a plusieurs autres de bon & antique nom : comme Selimontis en l'honneur du bon Empereur Traian, aprez la mort de luy, consacree à son nom, & nommee Traianopolis. Aussi y est Satalie, situee en riuages maritimes de Cilicie : d'ou a prins son nom le Goulphe de Satalie, anciennement appellé Issa : & à present la Iasse, & en cest endroit Alexandre Macedonien vainquit Daire le grand Roy des Perses : à cause dequoy la Ville fust nommee Nicopolis, c'est à dire Ville de victoire. Et en oultre, en celle mesme Region est encores restante l'ancienne Ville du Soleil, dicte Heliopolis, ou pour mieux dire Solos ou Soloë : par ce que Solon l'vn des sept Sages de Grece, en fust fondateur. Et puis du nom du grand Pompee, fust dicte Pompeiopolis. Pourtant que au tẽps de la triomphante Rome s'esleuerent les Ciliciens habitans le long des riuages de la Mer Mediterranee, gens frequentans la marine, & exercez aux nauigages, Pirates, Coursaires, & Escumeurs de Mer, en si grand nombre, & si forte puissance de gẽs adroicts à l'art piraticque, & de vaisseaux à cest affaire bien commodes, comme fustes & brigantins : qu'ilz occuperent, & tindrent toute celle coste de Mer en tel destroict, que non seulement ilz empeschoyent les nauires marchandes & de guerre ; mais aussi tenoyẽt les ports & passages enclos, & forcluoyent la traicte de bleds & viures à toute l'Italie. Dont le peuple Romain fust en grand peril de famine. Parquoy (comme escrit Flore en son Epitome) contre eux fust enuoyé Pompee auec armee : qui par merueilleuse diligence & conduicte en quarante iours les rendit vaincus : & chassa de toute la Mer : & en fin les ayant sur Terre prins à mercy, les enuoya en certaines Villes : & Terres de Cilicie fort eslognees de Mer, pour y

Tarse. Coryce.

Selimontis, autrement Traianopolis. Satalie.

Goulphe de Satalie, anciennement Issa, à present la Iasse. Nicopolis. Heliopolis, autremẽt Solos, ou Soloe & Pompeiopolis.

habiter & viure, à fin d'en purger la Mer. Et nommeément lors assigna nouveaux habitans en la Ville, adonc dicte Soloë, du depuis pour ceste raison, Pompeiopolis.

Ciliciens iadis Tarsei.

Les Ciliciens, furent iadis appellez Tarses (comme escrit Iosephe) leur denomination prinse du nom de Tarse nepueu de Iapher: qui premier leur donna l'ordre de viure, ayant sur eux principauté & gouuernement. Aussi nomma il de son nom, leur Ville principale Tarse. Au iourd'huy toute la Cilicie est, comme i'ay dict, appellee Caramanie, prouince reduicte soubs la puissance & domination du grand Turc: qui au parauant estoit Royaume si puissant, que les Roys de Caramanie pouuoyent mettre en cãpagne quarante mil hommes à cheual: voire que Orcan Seigneur des Turcs filz & successeur du premier Orthoman, qui se feit chef des Turcs: & qui premier donna le nom de sa noblesse à leurs Empereurs, daigna bien pour s'anoblir prendre en mariage la fille de Caraman Roy de Caramanie, ainsi nommee de son nom, apres qu'il l'eust conquise & occupee.

Cilicie ou Caramanie est soubz la domination du Grand Turc.

D'ou Cilicie est dicte Caramanie.

DES MARCHANS IVIFS, *habitans en Constantinople, & autres lieux de Turcquie & Grece.*

CHAP. XVI.

Iuifs vsuriers.

LA QVANTITE de Iuifs habitans par toutes les Villes de Turcquie, & de Grece, principalement à Constantinople, est si grande, que c'est chose merueilleuse & presque incroyable. Car le nombre d'iceux faisans estat de trocque & trafficque de toute marchandise, mesmement d'argent vsuraire, y multiplie tellement de iour à autre, pour le grand apport & affluence des marchandises qui y arriuent

arriuent de toutes parts, tant par Mer que par Terre, que l'on peut dire auecq raison, qu'ilz tiennent pour le iourd'huy entre leurs mains toutes les plus grandes trafficques de marchandise & d'argent courant, qui se face en tout le Leuant. Et qu'ainsi soit, les bouticques & magazins les plus riches & mieux fournies de toutes sortes de marchandises, qui se puissent trouuer en Constantinople, sont ceux des Iuifs. Oultre ce ilz ont entre eulx des ouuriers en tous arts & manufactures tres-excellens, specialement des Marranes n'a pas longs temps bannis & deschassez d'Espagne & Portugal, lesquelz au grand detriment & dommage de la Chrestienté ont apprins au Turc plusieurs inuentions, artifices & machines de guerre, comme à faire artillerie, harquebuses, pouldres à canon, boulets & autres armes. Semblablement y ont dressé Imprimerie, non iamais au parauant veuë en ces Regions: par laquelle en beaux caracteres ilz mettent en lumiere plusieurs liures en diuerses langues, Grecque, Latine, Italienne, Espagnolle, & mesmement Hebraique, qui est la leur naturelle. Mais en Turc, ny en Arabe, ne leur est permis d'imprimer. Aussi ont ilz la commodité & vsage de parler & entendre toutes autres sortes de langues pratiquees en Leuant: qui leur seruent grandement pour la communication, & commerce qu'ilz ont auec les nations estrangeres: ausquelles bien souuent ilz seruent de Dragomans ou Interpretes. Au demeurant ceste detestable nation de Iuifs, sont hommes pleins de toute malice, fraude, tromperie, & cauteleuse deception, exerçans vsures execrables entre les Chrestiens & autres nations, sans aucune conscience ne reprehension: mais en libre licence, moyennant le tribut: Chose, qui est à la grande ruyne des hommes & païs ou ilz conuersent. Ilz sont merueilleusement obstinez & pertinaces en leur infidelité, attendans tousiours leur Messias permis: par lequel ilz esperent estre reduicts en la terre de promesse: & ont

Marranes deschaſſez d'Espagne.

Imprimerie esleuee à Constãtinople par les Marannes.

Iuifs attendẽt encores le vray Messias.

ont le voile de Moyse tellement bandé deuant les yeux de leur esprit: qu'ilz ne veullent, ny ne peuuent en aucune maniere veoir, ny cognoistre la clarté & lumiere de IESVS CHRIST, lequel par incredulité, enuie & rage desmesuree feirent condamner à mourir en croix: & se chargeans de la coulpe & peché commis en sa personne, ilz escrierent à Pilate; Son sang soit sur nous & sur noz enfans. Et pourtant leur peché les a suyvy, & leurs successeurs, par toutes generations: tellement que n'ayans voulu receuoir sa benediction, elle sera à iamais esloignee d'eux à leur grande confusion & malheur. Car depuis leur extermination, vengeance Ieroſolymitaine iusques à present, ilz n'ont iamais eu lieu de certaine habitatiō sur la face de la Terre, ains ont tousiours esté vagans, dispersez & dechassez de Region en autre. Et encores au iourd'huy en quelque Region, qu'on les permette demeurer soubz tribut, sont tousiours en abomination deuant Dieu, & les hommes, & beaucoup plus persecutez des Turcs, qui par derision les appellent Chifont, que de toute autre nation. Comme ceulx qui les ont en si grād desdaing & mespris, que pour rien ne voudroyent manger en leur compagnie, ny moins espouser vne femme ou fille Iuifue, combien que souuent se marient auecq des Chrestiennes, lesquelles ilz permettēt viure en leur Loy: & ont plaisir de māger & conuerser auecq les Chrestiens. Qui pis est, si vn Iuif se vouloit faire Musulman, il ne seroit receu, que premier en laissant le Iudaisme, ne feust faict Chrestien. Les Iuifs qui habitent en Constantinople, Andrinople, Bursie, Salonicque, Gallipoli, & autres lieux de la domination du Grand Turc, sont tous vestus d'habits longs, comme les Grecqs & autres Nations de Leuant, mais pour marque & enseigne de cognoissance entre les autres, illz portent le Tulbāt de couleur iaune; ceux qui demeurēt en l'Isle de Chio (qui sont en grand nombre soubs le tribut de la Seigneu-

Iuifs abominables à toutes nations & specialement aux Turcs.

Chrestienne mariee à vn Turc est permise viure en sa loy.

Musulman signifiant homme sauué.

La marque des Iuifs est le Tulbant iaune.

Seigneurie) en lieu de Tulbant, portent vn grand bonnet de credit, qu'aucuns appellent bonnet à Arbaleste, qui est aussi de couleur iaune. Celuy que i'ay depeint, est vn de ceux qui portent vendre du drap par la Ville de Constantinople.

Marchant Iuif.

Universidad de Deusto
Biblioteca

fo. 249

DES ARMENIENS.

CHAP. XVII.

LEs Armeniens conuerſent comme eſtrangers, en Turquie & en Grece, meſmement à Conſtantinople, & Pera, pour la plus part marchans, faiſans grandes trafficques des marchãdiſes de Leuãt, comme Camelots, Mocayars, Soyes, & tapis de Surie. Les autres moins riches, ſont artiſans, ou bien s'addonnent à la culture des iardins & des vignes. Leurs veſtemens ſont longs, comme ceux des Grecs & autres Nations d'Orient: & en teſte portent le Tulbant bleu, bigarré de blanc & de rouge. Par ce qu'à nulz autres ſinon aux Turcs, n'eſt permis à porter le Tulbant ſimplement blanc.

Tulbant des Armeniens eſt bigarré de blãc & rouge.

RELIGION, ET MANIERE *de viure ancienne des Armeniens.*

CHAP. XVIII.

ANcIENNEMENT les Armeniens quant à leurs loix, couſtumes & maniere de viure, n'eſtoyent de gueres differens aux Medes, ny meſmement au faict de la Religion. Dont la plus part ſuyvoyent l'erreur des Perſans: Toutesfois les Perſans adoroyẽt vne certaine Deeſſe, appellee Tanais: à laquelle ilz edifierent en diuers lieux pluſieurs Temples & non ſeulement luy dedioyent les ſerfs & ſerues, mais auſſi les filles des plus nobles maiſons: eſtant leur Loy telle, qu'il failloit qu'elles s'expoſaſſent publiquement, & par long tẽps, à tous venans auant que ſe marier, & ne ſetrouuoit nul, qui pour ceſt eſgard refuſaſt à les prendre en mariage. Pour lequel contracter, ilz faiſoyent comme s'enſuyt. L'Eſpoux tailloit le bout de l'oreille droicte à l'Eſpouſee: & l'Eſpouſee à ſon mary celuy de la feneſtre: & par ce mutuel cõſentemẽt ſans aucune autre ceremonie eſtoit entre eux contracté &

La Deeſſe Tanais adoree par les Armeniens.

Eſtrange façon de contracter le mariage.

obſerué le mariage, & publié deuant tous. Mais quand ilz vouloyent faire quelque grand & ſolennel ſerment, ilz prenoyent du ſang de leur dextre, & en beuuoyent auec du vin: ainſi qu'il eſt eſcrit au liure neufieſme de Valere le grand. Ioſephe au premier liure de l'antiquité des Iuifs, écrit qu'Otre filz d'Aram, fuſt celuy, qui premier donna la Loy & maniere de viure aux Armeniens.

Serment ſolennel couſtumé par boire de ſon propre ſang.

Otre premier legiſlateur des Armeniens.

MODERNE RELIGION *des Armeniens.*

CHAP. XIX.

QVANT à leur Foy & religiõ Moderne, ilz ſont Chreſtiẽs: ayans leur Egliſe & ceremonies à part, eõme ont tous les autres nõ Turcs: à tous leſquelz le grãd Seigneur permet viure à leur arbitre & liberté ſelon leur Loy & Religion, en luy payant le Carach ou tribut d'vn ducat pour teſte tous les ans. Toutesfois les ceremonies des Armeniens Chreſtiens ſont beaucoup differentes à celles de l'Egliſe Romaine, & plus encores à celles des Grecs. Par ce qu'au lieu d'vn Pape Romain, ou d'vn Patriarche Grec, ou bien d'vn Abuna chef de l'Egliſe Ethiopienne, & terres de Prete-Iean, ilz ont vn Catholicque Seigneur temporel & ſpirituel: auquel tant en Eccleſiaſticque reuerence, qu'en temporelle Iuſtice eſgallement obeiſſent. Leurs Preſtres ſont mariez ſelon la liberté de l'Egliſe Orientale, & de celle des Ethiopiens. Leſquelz en habit ſimple ſe monſtrent modeſtes, de port graues & venerables, eſtans couronnez ſur le chef de tonſure ample & large, portans leurs cheueux à l'entour fort longs & pendants, & ſemblablement la barbe. Ilz celebrent leur office quaſi à la mode de l'Egliſe Latine, non toutesfois en Latin, ny en Grec: mais en leur langage Armenien, à fin d'eſtre ſans difficulté mieux entendus des aſſiſtans, qui leur reſpondent

Armeniens ſont Chreſtiẽs cõbien qu'ilz ayent ceremonies diuerſes à nous.

Pape à Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie, & terres de Prete-Iean.

Seigneur temporel & ſpirituel en Armenie.

Preſtres Armeniens mariez.

Les Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire.

dent en la meſme langue vulgaire. Et quand ilz ſe leuent pour ouyr l'Euangile, ſe bayſent en la ioue en ſigne de paix & reconciliation: & ſont leur ſacrement, comme noz Preſtres ſoubs la figure d'vne petite hoſtie, auec le calice de voirre ou de boys. Entre les feſtes annuelles, ilz ne celebrent point la Natiuité de noſtre SEIGNEVR IESVS CHRIST: mais au iour de l'Apparition font treſgrande feſte & ſolennité. Quant à la quaranteine, ilz l'obſeruent & ieuſnent comme nous: mais en beaucoup plus grande & eſtroicte abſtinence, non ſeulement de chair terreſtre & poiſſons: mais auſſi de toute autre ſubſtance, qui a eu vie, & des nourriſſantes & delectables liqueurs d'huille & de vin, n'vſans pour toute nourriture, que de viandes ſimples ſans ame, comme herbes, fruits, legumages, & de quelques maigres potages. Vray eſt que pour ſe monſtrer plus differens des Grecs leurs emulateurs, à certains iours de Vendredy mangent de la chair, & boiuent du vin & toute aultre viande & breuuage qu'il leur plaiſt. Et entre tous les ſaints Apoſtres de l'Egliſe Catholicque, ilz tiennent Sainct Iacques le maieur pour leur grand patron & protecteur. Leurs Eccleſiaſtiques en façons de faire & apparence exterieure, demonſtrent vne fort grande ſanctimonie, deuotion, modeſtie & ſimplicité de vie, tant en habits, façon & ornement de corps, qu'en geſte, port & maniere de cheminer, ſ'ilz n'eſtoyent fourrez d'vne trop grande & malheureuſe hypocriſie. Car ſoubs tel deuot pretexte de ſainɛteté & religion, non ſeulemẽt ſans honte ny vergongne exercent l'vſure comme les ſeculiers: mais auſſi ſ'addonnent à l'art Magicque, & toutes autres ſortes de diuinations, & Necromanties, totalement contraires à la vraye & Chreſtienne religion.

Sacrement ſoubs l'eſpece d'vne petite hoſtie.

Careſme plus eſtroictement gardé en Armenie qu'en l'Europe.

Emulation.

S. Iacques patron des Armeniens.

DE L'ARMENIE.

CHAP. XX.

D'ou est dicte Armenie.

POVR venir maintenant au païs Original des Armeniens: il faut entendre, que l'Armenie est vne region en Asie, ainsi nommee Armenie du nom d'Armene, autrement dict Thessale, compagnon de Iason Thessalien en son expedition Argonauticque. Et est diuisee en deux, à sçauoir en l'Armenie maieur, auiourd'huy dicte Turcomanie: & en la mineur, qui retient encor son nom. En ceste region est le mont (comme dict Isidore) Ararat, autrement dict le mont Gordien, sur la sommité duquel demeura posee & arrestee l'Arche de Noë, apres que le grand deluge fut cessé. Et par les pleins d'Armenie passe le fleuue Araxe par eux appellé Arath, & aussi vne grande partie des renommez fleuues Euphrate & le Tigre. L'Euphrate qui en langue Assyricque s'appelle Almachar, par ses inondations (comme le Nil fait en Egypte) rend le païs fertile & abondant: au canal & decours duquel se treuvent plusieurs pierres precieuses de grand pris & valeur.

Armenie maieur, auiourd'huy Turcomanie.

M. Ararat auiourd'huy mont Gordien sur lequel rarresta l'Arche de Noë.

Araxe fleuue.

Euphrate.

Le Tigre.

Ptolomee au cinquiesme liure de sa Geographie, & Pape Pie en sa tierce partie de la description d'Asie, confinent l'Armenie en ceste maniere. Du costé de Septentrion elle a vne partie de la Colchide, auiourd'huy appellee Calpurt, d'Hiberie & d'Albanie. De l'Occident elle a le grand cours du fleuue Euphrates. Lequel à main dextre laisse la Cappadoce, l'Armenie mineur, la Syrie, Comagene & vers l'Euxine les mõts Mosquices. De l'Orient elle termine à vne partie de la Mer d'Hircanie & de la Medie: vers laquelle s'esleuent les monts Caspiens, & du costé du Midy elle a la Mesopotamie & l'Assyrie. Les monts plus celebres de l'Armenie, sont les Mosquices: lesquelz se haulsent à la Cappadoce sur la partie du Põt, le Periade, auquel sont les sources de l'Euphrates & de l'Araxes, l'Antitaure, lequel est miparty de l'Euphrate, & court par la Medie & Armenie, & à la fin de son cours, est appelé Albus.

Bornes de l'Armenie.

M. Mosquices Periade duquel sourdent Euphrate & Araxe, Antitaure.

Le

Le Cordique, duquel naist le Tigre, & s'estend iusques au palud Tospie, le Taur, & le Niphante: qui diuisent la Mesopotamie & l'Assyrie des Armeniens, les Caspiens qui declinent aux Medes, & les Caucases qui concluent les parties Septentrionales, vers Iberie & Albanie.

Le Cordique duquel naist le Tigre. Taur. Niphante.

Quant aux fleuues plus renommez de l'Armenie, les quatre principaux sont ceux, qui s'ensuyvent. Cyre, lequel naissant du mõt Caucase, laisse à la senestre l'Iberie & Albanie, & de la dextre l'Armenie, & va tomber en la mer Hircanie. L'Araxe (lequel comme nous auons dict) tombant du mont Periade prend son cours bien auant en l'Orient puis ploye au Septentrion, & ayant faict long voyage se diuise en deux fleuues: dont l'vn tient le chemin Boreal, & tombe au Cyre: & l'autre vers Orient s'en va ietter dans la Mer Caspie. L'Euphrate, qui sort du mesme Mont, vers Occident court iusques aux monts Mosquices & aux confins de Cappadoce: & de là faict son cours assez long vers Midy: & retournant à l'Antitaure, le fend auprez de la petite Armenie: Puis allant le droit chemin à Midy recueilt le fleuue Mela, qui tombe du mont Arga: puis tranchant en deux le Taur, laisse à dextre la Syrie, & à la senestre la Mesopotamie, & s'estẽd iusques à l'Arabie Deserte: & apres auoir faict long discours vers Midy, & tendant de rechef en Orient & Septentrion, separe Babylon de Mesopotamie: & de nouveau retournant à l'Aurore, non loing de Seleucie ploye au Midy, & faict grand cours auprez d'Apamie: puis courant vne autre fois à l'Orient, se mesle auec le Tigre: qui semblablement prend son origine en Armenie du mont Cordique, & tendant auec luy au Midy entre au Goulphe Persique. Les plus celebrees Citez de l'Armenie mineur selon Pline en son liure sixiesme, chapitre neufiesme sont Cesaree, Aza & Nicopoli: & de la Maieur, Arsamote que Ptolomee appelle Arsamosate prochaine à l'Euphrate, & au Tigre, Carcathiocerte: Es montagnes est Tigranocerte, & en la plaine prez le fleuue Araxe,

Fleuue Cyre.

Araxe.

Euphrate.

Mela fleuue descendant du Mont Arga.

Tigre.

C. Cesaree Aza, Nicopoli. Arsamosate. Carcathiocerte, Tigranocerte,

Artaxete. Artaxete. Ptolomee en met beaucoup d'autres que ie delaisse en arriere pour euiter prolixité. Seulemẽt ie diray, que pour le iourd'huy l'Armenie maieur tient le premier lieu entre les terres du Sophy, comme estant anoblye de sa Royalle Ville de Tauris ou Terua, comme en est autheur Ptolomee: ou comme il semble à aucuns Hebrieux fort experimentez es lãgues & assiettes des regiõs, la fameuse & ancienne cité de Suse. Mais quant à l'Armenie mineur, la plus grand part d'icelle est maintenant soubs le ioug & domination du grand Turc: & l'Armenie maieur est soubs la puissance du Sophy Roy des Persans.

Tauris ou Terua Royalle ville du Sophy.

Marchant Armenien.

DES RAGVSINS.

CHAP. XXI.

LEs Raguſins vniuerſellement ſont riches, pour autant qu'ilz ſont fort auares, n'applicans à nulle autre choſe tant leur eſprit qu'à la lucratiue de marchandiſe, & à faire argent contant. Outre ce ilz ſont de nature ſi ſuperbes, qu'ilz n'eſtiment eſtre ſçauoir, ny nobleſſe plus grande en aucune nation, qu'en la leur. Et à parler ſelon la vraye verité, ilz meritent treſgrande louange. Veu qu'eſtant la ſituation de leur Ville en lieu ſi aſpre, & de ſi eſtroicte eſtendue, auec leur ſeule vertu & induſtrie, voire quaſi en deſpit de nature, ilz ont ouuert le chemin à toutes cõmoditez neceſſaires. Les habits des hommes ſont telz, que aucuns ſe veſtẽt à la Venitienne, & les autres à la maniere, que vous voyez par les figures ſuyvantes: à ſçauoir les marchans & les hommes mechaniques, comme ſont les Fantes porteurs de lettres, que nous appellons meſſagers: qui portẽt les deſpeſches ordinaires de Raguſe à Conſtantinople, & de Conſtantinople à Raguſe, tant des Ambaſſadeurs de France, que des Bailles des Venitiens & Florentins. Leur plus commun langage, eſt Eſclauon: vray eſt qu'ilz parlent auſſi vn certain Italiẽ corrompu, encores plus goffe, que celuy des Venitiens.

Raguſins riches & ſuperbes.

Habits des Raguſins.

Leurs femmes ne ſont gueres belles, & s'habillent aſſez mal proprement, portans ordinairement vn ornement de teſte eſleué en coqueluche, faicte de fine toille de lin. Mais les femmes nobles le portent de ſoye blanche, ayans leurs chauſſes auallees iuſques aux tallons. Elles ſortent peu ſouuent hors de leur maiſon: mais volontiers apparoiſſent aux feneſtres pour regarder les paſſans. Quant aux filles elles ſont tenues tant reſerrees, qu'on ne les voit aucunement.

Habits des femmes Raguſiennes.

POLICE ET GOVVERNEMENT *des Raguſins.*

CHAP. XXII.

Ariſtocratie.

L'ESTAT politicque des Raguſins eſt Ariſtocratie, ou Republicque gouvernee par les Seigneurs. De laquelle eſt crée tous les mois vn Preſident qui demeure au palais, & a douze Conſeilliers deſquelz la congregation eſt appellee de Pregai ou Pregadi, auquel entrent cent ou dauantage des plus anciens de la Cité. Et outre les deux ſuſdicts, ilz ont dauantage le grand conſeil, ou aſſiſtent tous les nobles de l'aage de vingt ans en deſſus. Ilz ſont tributaires au grand Turc de douze mille ducats : & obligez de les luy enuoyer chacune annee auec deux Orateurs à Conſtantinople, ou la part qu'il ſera.

Vn Preſident menſtrual.

Douze Conſeilliers.

Cent des plus anciens bourgeois tiennent certain conſeil.

Tribut de douze mil ducats ſe paye au Turc par les Raguſins.

Marchant

Marchant Raguſei.

fo. 159

Universidad de Deusto
Biblioteca

30 *Fante de Raguſe, ou porteur de lettres.*

Universidad de Deusto
Biblioteca

DE LA CITE DE *Raguſe*.

CHAP. XXIII.

RAGVSE (que Ptolomee appelle Epidaure) eſt Cité fort ancienne & noble, ores que celle qui eſt à preſent appellee Raguſe, n'eſt pas l'antique. Car elle fuſt deſtruicte par les Goths: ains des ruines d'icelle, fuſt par les habitans conſtruicte la moderne Raguſe à dix mille pas de l'antique, qui à preſent eſt peu habitee. Mais la nouvelle en eſt d'autant plus frequẽtee & mieux peuplee, edifiee en tresbelle ſituation ſur le bord de la mer Hadriatique, eſtant neantmoins dans le continent de la Dalmatie. Le port y eſt fort petit & faict à main d'homme, comme pareillement eſt ſon mole. De la part de deſſus y a vn mont de grande haulteur & aſperité: au pied duquel la Cité eſt aſſiſe & fondee. Elle eſt fort ſubiecte aux vents & tremblement de terre: & ſi en temps d'hyuer il y fait exceſſiuement froid. Il y a pluſieurs fontaines prenans leurs ſources des prochaines montagnes, l'eau deſquelles eſt d'excellente douleeur & ſalubrité à boire. A la diſtance d'vn mile de la cité y a vn beau & delectable lieu appellé Grauoſa, habité tout le lõg de maiſons edifiees par treſbelle & ingenieuſe architecture: accompagnees de pluſieurs iardins de plaiſance plantez d'Orengiers, Citres, Limons & autres excellens arbres fruictiers de diuerſes ſortes: qui en nulle ſaiſon de l'annee n'y defaillent. Auſſi ſe voyent la pluſieurs belles & cleres fontaines diuinemẽt eſlabourees: que parcõduicts & canaulx ilz font decouler ou bon leur ſemble. Et eſt ce beau lieu de Grauoſa ſur le bord de la Mer, qui en ceſt endroit faict vn Goulphe contourné en façon d'vn port, fort plaiſant & capable à y receuoir cent galleres.

Raguſe, anciennement Epidaure.

Grauoſa, lieu plaiſant.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DE LA *Thrace.*

CHAP. XXIIII.

Thrace anciennement Perca, Scython.

THRACE qui fuſt premierement appellee Perca, & depuis Scithon, eſt vne prouince en Europe (nombree entre les Regions de Scythie) treſ-ample & de grande eſtendue: mais de mauuaiſe tẽperature, pour y eſtre l'air mal ſain & peu ſalubre, & le terroir aſſez infertile, ſi ce n'eſt en la partie plus proche de la Mer. Elle fuſt nommee Thrace du nom de Thiras filz de Iaphet, ou bien ſelon aucuns, de Thrax filz de Mars: & pour ceſte raiſon (qui ſemble eſtre la plus apparente) fuſt par Euripide appellée maiſon de Mars: pour le iourd'huy elle s'appelle Romanie, & ſe diuiſe en deux parties l'vne deſquelles, eſt ſimplemẽt Thrace: & l'autre Thrace Cherſoneſe. Du coſté d'Orient, elle confine la Mer d'Euxine & la Propontide: du Midy la Mer Egee, le fleuue Strymon, à preſent Redino, & la campagne Macedonienne: du Septentrion, le fleuue Iſtre, qui eſt le Danube ou Danoë: & de l'Occidẽt, les mons de la Peonie, partie de la Pannonie, & le fleuue de la Saue, ainſi que Pline & Strabon l'ont eſcript. Leſquelz affermẽt la Thrace eſtre diuiſee par le mont Eme, & les Triballes, Dardanes (gens fiers & ſuperbes) & Myſiens habiter la Thrace: Mais les Triballes poſſedoyent la partie à preſent tenue par les Raſtians, que nous diſons Seruians. Aprés les Triballes ſe dilarent les Myſiens, qui ſont les Bulgares, de l'Orient iuſques à la Mer Euxine: & habitent entre Iſtre & le mont Eme. Ce qui s'eſtend au Midy le long de la coſte de la Mer iuſques à l'Helleſpont, eſt ce, que l'on appelle pour le iourd'huy Romanie. Les fleuues de Thrace ſont Bathinie, Athyras, Atzus vulgairement Chiarelich, Melas, duquel prend le nom le Goulphe Mela autrement Goulphe de Caridie: Hebrus à preſent Marizza ou Valiza, Neſus ou Neſte & Strymon. Mais les plus fameux ſont les trois derniers. Des monts plus renommez vous auez Eme, qui ſepare les Thraciens des Triballes, lequel a eſté par aucuns appellé chaine du Monde, Rhodope ainſi nommé de Rhodope Royne de Thrace: duquel ſourdent les fleuues Neſte & Hebrus, & le mõt Orbel fort celebré pour le ſacrifice du pere Bachus & par la cõgregation des Menades ſoubs la conduicte du Poëte Orphee. Entre ces mõts Eme eſt de telle hauteur que de la ſommité d'icelluy (laquelle ainſi que recite Pline, eſt de ſix mille pas) ſe voit la Mer Euxine. Il y a puis le mont Athos, des Latins *Monte Santo*: à cauſe qu'il eſt tout habité de Caloieres Grecs: qui ſont (comme fort curieuſement eſcrit maiſtre Pierre Bellon en ſes obſeruations) en nombre de cinq à ſix mille: & ont de vingt & trois à vingt & quatre monaſteres tous bien fortifiez, à fin de n'eſtre moleſtez des Courſaires & Pirates de Mer, & tous ceſdits Caloieres viuent ſoubs l'obeiſſance du Patriarche de Conſtantinople. Ce mont Athos eſt ſi haut, qu'on le voit ſurpaſſer les nuees: tellemẽt que pluſieurs ont eſcrit, que lors que le Soleil luyt, ſon ombre ſe dilate & eſtend iuſques à l'Iſle de Lemnos à preſẽt nommée Stalimene: eſtant la diſtance de l'vn à l'autre de ſeptante mille pas. Toutesfois Xerxes ce grand Roy de Perſe lors qu'il alla contre les Grecs, feit tailler ledict mont du coſté qu'il eſtoit conioinct à la terre ferme, faiſant paſſer la Mer au deſſoubs en telle ſorte, que facilement à l'entour le tẽdit nauigable. Les Thraces ainſi qu'a eſcrit Herodote en ſon liure ſeptieſme, ont le chemin, par ou mena Xerxes ſon armee en telle reuerence que iamais depuis ne l'ont voulu labourer ny ſemer. Plutarque en la vie du grand Alexandre, faict mention d'vn certain Staſicrates maiſtre ingenieux, lequel eſtant mandé deuant ledict Alexandre, luy propoſa que ſi ſon plaiſir eſtoit, il feroit tailler en figure humaine le mont Athos, par tel art & induſtrie que de ſa main ſeneſtre elle

Dõt a eſté dicte Thrace.

Thrace à preſent Romanie

Confins de Thrace.

Eme Mont. Triballes. Dardanes.

Raſtians à preſent Seruians. Myſiens autrement Bulgares. Romanie. Fleuue Bathinie. Athyras. Atzus vulgairement Chiarelich. Melas.

Goulphe Mela, autrement de Caridie.

Hebrus, autrement Marizza.

Neſus, Strymon.

M. Eme dict chaine du mõde.

Rhodope.

Orbel.

La hauteur de Eme eſt de ſix mille.

Athos, autrement Monte ſanto, pour les Caloieres qui y ſont.

Xerxes feit couper vne partie du mõt Athos.

Ingenieuſe entrepriſe propoſee à Alexandre par Staſicrates.

soustiendroit vne Cité habitable de dix mille personnes: & de la dextre verseroit vn grand fleuue, qui iroit tomber dans la Mer: Mais Alexandre l'ayant prins pour risee, n'y voulut entendre. Quant aux citez de Thrace, les principales & plus anciẽnes sont Bizia, iadis forteresse des Roys de Thrace, mais odieuse aux Arondelles pour le detestable peché de Teree: Phinopolis, Cornubyzance à present Pera ou Galata: & Byzance. maintenant Constantinople situee au Bosphore Thracien (desquelles i'ay par cy deuant faict particuliere description.) Vous auez puis Opisine au pied du mont Eme, Valla, Orcelis, Tonzus, Caliba, Nicopoli, Ostamphus, Arzus, Carpudemon, Bergula, à present Bergas: Plotinopolis, Drusipara, Selimbria, autrement Selions, ou Selombria. Perinthe ou Heraclee. Au Propontide, Praside, Tetta, Peneropolis au pied du mont Rhodope, & depuis de son fondateur Philipopoli, & finalement Adrianopolis: que ie ne puis passer sans la descrire, pour ce que le grand Seigneur y faict souuent sa demeure.

C. Bizia.

Phinopolis. Cornubyzance autrement Pera. Byzance autrement Cõstantinople. Opisine. Valla. Orcelis. Tonzus. Caliba. Nicopoli. Ostamphus. Arzus. Carpudemon. Bergula autrement Bergas. Plotinopolis. Drusipara. Selimbria. Perinthe ou Heraclee. Praside. Tetta Peneropolis. Adrianopolis.

DE LA CITE *d'Andrinople.*

CHAP. XXV.

ADRIANOPOLIS, qui fust iadis nommee Stratonicie, Odrysus & Trimuntium, vulgairement Andernople, Andernopoli ou Andrinople, estoit Cité tresample & belle, ainsi que l'on peut veoir par ses anciennes murailles. Sa situation est en plaine: mais à l'entour elle a plusieurs fertiles collines. Toutes les maisons, excepté les anciennes Eglises des Chrestiens, & les Mosquees & bains des Turcs, sont basties à la Turquesque, de bois, craye & terre. Sultan Selim y fit edifier pour sa demeure vn tresbeau & somptueux Sarail, par ce que c'estoit le lieu, ou il habitoit la plus part du temps: comme

Andrinople anciennement Adrianopolis. Stratonicie. Odrysus. Trimuntium anciennement. Situatiõ d'Andrinople.

Sarail edifié par Sultan Selim.

comme faict aussi Sultan Solyman à present regnãt, mesmement en hyuer pour la commodité de la chasse, à laquelle il se delecte grandement. Il y a encores vn autre Sarail pour la demeure des Azamoglans ou Ianisserots. Mais le plus beau & plus superbe edifice de tous, est la Mosquee de Sultan Amurat. A l'vne des entrees de la Cité, l'on passe par dessus vn grand pont de pierre, qui a ses coudieres de Marbre fort hautes: & à l'vn des costez d'icelluy cõme aussi auprez du Sarail passe le fleuue Hebrus, vulgairement appellé Marizza: & de l'autre costé, le Tuns, lesquelz fleuues par le tournoyement de leurs cours ont faict auprez de la Cité plusieurs belles petites Isles, non moins plaisantes que tresprofitables, pour estre accommodees & cultiuees en tresbeaux vergers (pleins de toutes sortes d'excellens arbres fruictiers) & delicieux iardinages. La Cité est peuplee de grand nombre de Chrestiens Grecs, qui là ont leur Metropoli. Lesquelz apres auoir perdu la liberté se voyans destituez & depossedez de tout pouuoir & auoir, se sont là retirez, les vns pour s'addonner à quelque train de marchãdise ou art mechanique: & les autres ausquelz est demeuré quelque peu de moyen, se paissent seulement de la memoire de leur ancienne grandeur. Il y a pareillement infiniz Iuifs tresriches & fort grands trafficqueurs, soit en marchandise, ou d'argent cõtant, pour bailler à grosse & excessiue vsure. Mais beaucoup plus y est grand le nombre des Turcs & speciallement d'excellens artisans, qui est la cause que la Cité abonde en toutes sortes de marchandises & beaux ouurages de selles brides & tous autres fournimens de cheuaux, qui là se font en toute beauté & perfection: pareillement les fines esguilles damasquinees, & les beaux Marroquins & cordouans de toutes sortes de couleurs tresviues, estranges & diuerses sur tous les autres lieux du monde.

Sarail des Azamoglans.

Mosquee superbe edifiee par Sultan Amurat.

Esguilles. Marroquins.

Quant à la maniere des habits des habitans, i'ay cy aprez representé les pourtraicts au vif par ordre d'vne femme d'estat Grecque, d'vne Turque de moyen estat & d'vne fille de

Universidad de Deusto
Biblioteca

ioye ou paillarde publicque (dont non seulement la Cité, mais tout le païs en est assez abondant & bien peuplé.) Car quant aux hommes Turcs, Iuifs ou Chrestiens, il sont vestus à la mesme maniere de ceux de Constantinople, & autres Villes de la Thrace & la Grece. Retournant maintenant à noz premieres erres de Geographie, vous auez aussi en ceste Region Traianopoli, Apri: Bizanta, modernement Rodesto ou Rodeste: mais selon Pline Machrontique, Partya, Lysimachie, laquelle est situee au pied du grand Chersonese: dans lequel est Callipoli edifiee par Caius Caligula: Maditus à present Maython, abondãte en tresbons vins: Seste à l'encontre d'Abyde, Cretee & le port Cele, ou fust combatu en guerre nauale entre les Atheniens & les Lacedemoniens, auquel lieu se monstrẽt encores les enseignes de la ruyne Lacedemonienne. Là se trouue de rechef Cinosseme sepulture d'Hecuba, puis Helle, qui est la fin de l'Hellespont, & pareillemẽt le lieu ou Xerxes feit faire vn põt pour passer son armee d'Asie en Grece. Là est aussi le promõtoire Mastuce, & le fleuue Egee, memorable pour le naufrage des Atheniẽs. Puis retournant dedans la terre Aphrodise, Cipselle, autrement Capsilar, auquel lieu se tire grand'quantité de fin alun: Aene edifiee pãr Aeneas au temps de sa fuitte aprez la ruyne de Troye: Sardique, à present Triadizze: Pergame, Nicopolis, Abdere, ou Polystilo, ou print naissance le philosophe Democrite. Ene cité libre, en laquelle fust erigee la sepulture de Polidore. Fisique, Dyme, Marogne, Pantalie, Topiris, Gazore, Philippi, Oesine, Neapolis, qui encores s'appelle Christopolis: & Stagyra patrie du grand Aristote. Puis au commencement des riues Pontiques, ou le fleuue Istre entre dans la Mer, sont plusieurs autres belles citez, comme l'Istropolis des Milesiens Tome, Celatin, ou Acernete, Heraclee, & Bizone, qui fut engloutie par vn tremblement de terre, à l'entour des fleuues Mela, & Hebrus sont les Cicones: & de là plus auant, les Dorisques, qui est le lieu ou Xerxes nẽ pouuant nombrer son

Traianopoli. Apri. Byzanta, autrement Rodesto. Machrontique. Partya. Lysimachie. Chersõnese. Gallipoli. Madytus autrement Maython. Seste. Cretee. Port Cele. Cinosseme. Helle. Prom. Mastuce.

Fleuue Egee. Aphrodise. Cipselle. Aene Sardique autrement Triadizze. Pergame. Nicopolis. Abdere, Polystilo. Ene. Fisique. Dyme Marogne. Pantalie. Topiris. Gazore. Philippi. Oesine. Neapolis. Christopolis. Stagyra. Istropolis Tome. Celatin, Acernete, Heraclee. Bizone.

Cicones. Dorisques.

son armee, mesura le circuit de la terre qu'ilz occupoyent: Aprez se treuue le promontoire Serrie, auquel lieu chantant Orphee, par la resonnance & Harmonie de sa voix & de sa Lyre esmouuoit les arbres & les bestes à l'escouter. Plus auant est la cité Tinde, ou print naissance ce cruel Diomedes, qui pour son inhumaine cruauté faisoit manger à certains siens cheuaux cruelz la chair des estrãgers, qui par malauenture tõboyent entre ses mains. Mais en fin luy mesme fust deuoré estant vaincu par Hercules, & ietté deuant ses cheuaux. Entre le fleuue Strymon & le mont Athos est la tour Calarnee, & le port Crapule, la cité Acanthe, & Oesine: & entre Athos & Pallene Cleone & Olinthe. Voila quant à la description de la Thrace: maintenant reste à traitter des Loix, Mœurs, Religion & maniere de viure ancienne & moderne des Thraciens.

Prom. Serrie, Orphee. Tinde. Diomedes. Tour Calarnee. Port Crapule. Acanthe, Oesine. Cleone, Olinthe.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Femme d'eſtat Grecque de la cité d'Andrinople ville de Thrace.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Femme Turque de moyen eſtat en chambre.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

MOEVRS, LOYX, RELIGION, *& maniere de viure ancienne des Thraces.*

CHAP. XXVI.

HERODOTE pere des Hiſtoires en ſon cinquiéme liure, dict la nation des Thraces eſtre aprez les Indiẽs la plus grãde de tous les païs de la terre : & que ſi elle eſtoit gouuernee par vn ſeul chef, elle ſeroit inuincible, ou biẽ qu'ilz s'accordaſſent entre eux : mais qu'il ſeroit difficile de les reduire à ce point. Par ce que de tout temps ilz ont eſté eſtimez entre les autres peuples de l'Europe les plus cruelz, malins & inhumains: cela venant de leur nature, à cauſe que partie d'eux ſont vrays Grecs, & l'autre partie ſont deſcendus des Scythes peuple fort barbare. Ilz ont les yeux pers, le regard furieux, & le ſon de la voix eſpouuentable, excedans tous autres en grandeur corporelle & force de membres: & ſont de treſ-longue vie. Leur couſtume eſtoit de vendre leurs enfans pour eſtre tranſportez ça & là aux nations eſtranges: & permettoyẽt à leurs filles de s'abbãdonner, & auoir la cõpagnie de telz hommes, que bon leur ſembloit, ou de celuy qui premier les prioit. Mais quant à leurs femmes eſpouſees, elles eſtoyent par eux ſoigneuſement gardees: & la raiſon, par ce qu'ilz les achetoyent à grand pris de leurs peres & meres nommeément les plus belles, leſquelles eſtans vne fois appreciees, nul n'eſtoit admis ny receu à les eſpouſer, que premier n'euſt payé le pris, auquel elles eſtoyent eſtimees. Et au contraire celles qui eſtoyent deſpourueues de beauté eſtoyent contrainctes de donner grands preſens à ceux, qui les vouloyent eſpouſer. Entre eux eſtoit eſtimé choſe belle, & noble d'auoir le front ſtigmatizé : & ne l'auoir point, à grand honte & villennie. Pareillement auoyent à grand honneur & louable vie de viure ſans rien faire en toute oyſiueté, ou bien de

Thraces cruels & inuincibles s'ilz auoyent vn ſeul chef.

Stature & corporance des Thraces.

Coſtumes Barbares.

Femmes belles eſtoyent icy acheptees.

Marques au front.

Oyſiueté,

de larrecin & rapine: & à grand vitupere & deshonneur de labourer la terre, ou faire quelque autre art rustique. Plusieurs d'entre eux, qui ne sçauoyent, que c'estoit que de boire vin, auoyent vne coustume de tournoyer en prenant leur repas, à l'entour d'vn grand feu, sur le brasier duquel ilz iettoyent vne certaine semence, de laquelle la fumee estoit si violente, qu'incontinent les rendoit si hebetez, qu'ilz sembloyẽt proprement estre yures, & hors du sens: & à telles folies prenoyent singulier plaisir & passe-temps.

Fumee enyurant.

ANCIENNE OPINION *des Thraces, sur l'immortalité de l'Ame.*

CHAP. XXVII.

Opinion diuerse touchant l'ame.

QVANT au mourir l'opinion d'entre les Thraces estoit grandement diuerse. Car les vns pensoyent qu'estant l'Ame separee du corps, subit rentroit dans vn autre, ou bien si elle ne retournoit pour cela ne mouroit elle pas, mais passoit à vne autre vie beaucoup plus doulce & plus heureuse que la premiere. Les autres auec grande pertinacité affermoyent, que l'Ame mouroit auec le corps: mais que telle mort estoit meilleure qu'vne vie pleine d'amertume & perplexité. Et à ceste cause les Trauses peuple de Thrace à la naissance de leurs enfans lamentoyent auec cris, pleurs & gemissemens leur venue, racontans auec grand' commiseration les miseres, trauaux & calamitez, qu'ilz auroyent à supporter en ce miserable monde, durant le petit cours de leur vie. Et au contraire venant quelqu'vn d'eux à mourir, le conduisoyẽt à la sepulture auec toutes sortes de ieux, festes & esbatemens, recitans & chantans tous ensemble les maux, tourmens & aduersitez: desquelz par le tribut de la mort il estoit deliuré. Car ainsi que l'homme est né de la femme en douleur & angoisse,

Trauses pleuroyent à la naissance des enfans & s'esiouissent à la mort.

angoisse, aussi vit il en misere & calamité, acheuant le cours de ses iours. Et par ce qu'ilz auoyent plusieurs femmes, venant aucun d'eux à mourir, elles entroyent en grand discord les vnes auec les autres, pour sçauoir laquelle auoit esté la mieux aymee, & celle à laquelle tel honneur auoit esté adiugé, estoit de tous grandement honnoree: puis estant par les plus proches parens conduicte à la sepulture de son mary vestue & ornee de ses plus riches habits, là estoit assommee & enseuelie aupres de luy. Et quant aux autres femmes, elles demeuroyent tout le reste de leur vie, auec tel dueil & desplaisir, que s'il leur estoit aduenu quelque grande mesauenture. Mais quand il estoit question d'inhumer les plus nobles, le corps estoit porté trois iours durant par la ville, en sacrifiant toutes sortes de bestes: puis aprez auoir faict vn grand festin, mettoyent le corps en cendres: & cela faict dressoyent toutes sortes de combats & tournois en l'honneur du trespassé. Quant les Thraces entendoyent tonner ou esclairer, incontinent tiroyent de leurs fleches contre le ciel, en menassant leur Dieu. Car ilz pensoyent qu'il n'y auoit Dieu, que le leur: qui estoit Zamolxis, lequel fust le premier, qui leur institua des loix pour les induire à ciuilité, telles qu'il les auoit veues chez les Ioniens, estant à la suytte du philosophe Pythagoras, duquel il auoit esté disciple. Toutesfois si adoroyent ilz communement Mars, Bacchus, & Diane: & iuroyent par le seul nom de Mercure. Lequel ilz auoyent en tresgrand honneur & reuerence, par ce qu'ilz s'estimoyent estre descendus de luy. Leurs Roys estoyent esleuz par la voix du peuple, & non par la noblesse: & sur tout auoyent esgard, qu'il fust meur d'aage, de bonne vie & preud'hommie, & qu'il n'eust nulz enfans, de peur qu'en fin le Royaume ne se rendist hereditaire. Parcillement ne luy laissoyent puissance absolue de cõmander. Car ilz luy bailloyent quarante Conseilliers pour le gouuerner: à ce qu'estant question de la mort d'vn criminel ou de plusieurs, luy seul n'eust la puissance

Discord entre les femmes aprez la mort pour honneur bien estrange.

Zamolxis dieu des Thraces.

Roys esleus par le peuple.

puissance de le iuger & condamner. Et si par fortune leur mesme Roy fust trouué & attainct & conuaincu de crime capital, sans auoir esgard à sa dignité estoit puny de mort, comme personne priuee, non toutesfois par execution manuelle : mais ilz luy interdisoyent l'vsage de toutes sortes de viandes, & par ainsi estoit contraint de mourir malheureusement de faim.

ANCIEN-

ANCIENNES ARMES *des Thraces.*

CHAP. XXVIII.

LORS que le Roy Daire menoit la guerre aux Thraces, ilz vsoyent des armes qui ensuyuent. Leur armet de teste estoit faict de peau de Renard : & par dessus leurs vestemens portoyent hocquetons, & faisoyent leurs chaussеures des peaux de ieunes cheureaux : ilz portoyent dards, pauois & petis poignards : & auec grande dexterité tiroyent del'arc, & se vantoyent d'en estre les premiers inuenteurs. Ceux qui demeuroyent en Asie, portoyent pour leurs armes, petis escus couverts de cuir de Bœuf, auec deux espieux de chasse : & en la teste auoyent salades de cuyure, & au dessus des cornes, comme celles des Bœufs, & aux iambes en lieu de greues acerées, portoyent feultre rouge. Voila ce qu'en escrit Herodote en son liure septiesme. Leur langage estoit commun auec celuy des Scythes Mais pour le iourd'huy leur parler, leurs habits, religion, maniere de viure, miserable calamité, & seruitude est conforme & participe auec les autres Grecs, qui sont soubs la mesme puissance & tyrannicque obeissance du Turc.

Thraces se vantent estre inuenteurs des arcs.

Thraces à present subiects au Turc.

Z *Femme*

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

DESCRIPTION DE *la Grece.*

CHAP. XXIX.

LA Grece, entre les autres prouinces de l'Europe, la plus noble & plus fameuſe, fuſt premierement appellee Helles, d'vn filz de Deucalion & de Pyrrha: & depuis Grece, d'vn autre Roy, qui euſt nom Græcus. Elle eſt ſi ample, qu'elle s'eſtend & conioinct auec la Mer Myrtee, (ainſi nommee de Myrtile filz de Mercure) tirãt par grãde circulation du Septẽtrion au Midy, de l'Orient, à l'oppoſite de la Mer Egee, & de l'Occident, à la Mer Ionie, iuſques à ce qu'elle ſe vient engoulpher cinc mille au dedãs: en ſorte que peu s'en faut, que elle ne ſoit par le milieu taillee & diuiſee. Puis vne autre fois eſlargiſſant ſes bornes, ores d'vn coſté, tantoſt de l'autre, principalement vers la Mer Ionie, & de rechef ſe haulſant vn peu en moindre largeur, que là ou elle prend ſon origine, à la fin ſe vient former en maniere d'vne peninſule. Laquelle fut anciennement appellee Appie & Pelaſgie, puis Peloponneſe, à cauſe des Goulphes & promõtoires deſquelz ces riues ſont parties & diuiſees: Mais par les modernes eſt nommee Moree. Laquelle à peu prez eſt figuree comme la fueille du Platane. Le circuit de ceſte Peninſule, ſelon Pline & Iſidore, eſt de cineq cens ſeptante trois mille pas. Mais qui y voudroit adiouſter les contours de tous les Goulphes & promontoires, elle contiendroit peu moins de deux fois autant. Toutesfois ſelon Polibe, laiſſant les confins, elle contient enuiron quatre mille ſtades: & de l'Orient à l'Occident quatre mille quatre cens. Ptolomee confine le Peloponneſe du Septentrion auecq le Goulphe de Corinthe, à preſent Goulphe de Lepanto & auec l'Iſthme, & de là aprez auec la Mer Cretique. Vers l'Occident & vers le Midy confine à la Mer Adriatique, & de l'Orient à la Mer de Candie, iadis Cretique.

Helles, a. Grece.

M. Mirtee. Confins de Grece.

Appie. Pelaſgie. Peloponneſe.

Comme ſi on diſoit Iſle de Pelops, maintenant la Moree.

Moree. Confins du Peloponneſe.

Macedoine anciennement Emathie.

Alexandre transfere la Monarchie en Macedoine.

Macedoniens descendus de Cherim.

Thessalie autrement Emonie.

La Macedoine, qui fut premierement appellee Emathie, de Emathias, qui en fust Roy : puis Macedoine de Macedon filz de Deucalion, ou, selon Berose, filz d'Osyris, par belliqueuse vertu du grand Alexandre, obtint iadis l'Empire & Monarchie de la plus part de la terre habitable. Car ayant transpassé l'Asie, l'Armenie, Iberie, Albanie, Cappadoce, Syrie, Egypte, les monts de Taur & Caucase domina les Bactrians, les Medes, & les Perses, & en fin debella, & posseda tout l'Orient, & fust encores victorieuse des Indes. Les Macedoniens se disent estre descendus de Sethim filz de Iaon, & leurs prouinces sont, Thessalie, laquelle selon Pompone & Pline, fut premierement appellee Emone, du Roy Aemon : puis Pelasgie, & de rechef Hellade, & Myrmidone : à cause dequoy Homere donna trois diuers noms aux Thessaliens : à sçauoir Myrmidons, Helenes & Achees : mais en fin fut nommee Thessalie de Thessale, lequel posseda le regne. Sa principale Cité est Thessalonique par les vulgaires Saloniqui, au peuple de laquelle Saint Paul Apostre de IESV-CHRIST escriuit plusieurs belles & saintes epistres. Ceste cité est encores pour le iourd'huy tresample & riche, habitee de trois sortes d'habitãs, & de trois diuerses sectes : à sçauoir Chrestiens Grecs, Iuifs & Turcs. Mais le nombre des Iuifs qui sont marchans fort riches, y est le plus grand : & y ont octante Synagogues.

Pelasgie. Hellade. Myrmidone. Myrmidons. Helenes. Achees.

D'ou est dicte Thessalie.

Thessalonique vulgairement Saloniqui.

80. Synagogues de Iuifs.

Leur habit de teste est vn Tulbant iaune saffrané : celuy des Chrestiens Grecs est bleu : & celuy des Turcs est purement blanc ; à fin que par telle diuersité de couleurs ilz soyent cogneus les vns parmy les autres. Mais quant aux robbes, ilz sont tous habillez en long, comme tous les autres Orientaux. En Thessalie est le mont Parnase consacré au Dieu Apollo : qui est le lieu, ou se retira le peuple au temps que le deluge fut en celle region du regne de Deucalion. Aussi y est le mont Pelion, sur lequel furent celebrees les nopces du Roy Peleus & de la Nymphe Thetis. Apres Thessalie est Magne-

Couleur du Iuif, iaune saffrané. Grec, Bleu. Turc, Blanc.

M. Parnase.

Pelion.

Magnesie, puis Ethiotes, Dorie, Locre (dont les habitans furent surnommez Ozoles) Phoce, Beoce ayant prins tel nom ainsi qu'escrit Pline, d'vn bœuf qui là par Cadmus filz d'Agenor fust sacrifié. En ceste prouince prez le fleuue Erimne sont deux fontaines de telle vertu que l'eau de l'vne à ceux qui en boiuent donne & accroist la memoire : & l'autre la fait perdre. Beoce s'estendant de l'Orient à l'Occident touche la Mer Euboique & le Goulphe Etanee fameux pour la claire renommee de la cité de Thebes. En ceste prouince est le mont Cythere, le fleuue Ismenee & les fontaines d'Irce & Aganippe : & fut le lieu natal des Muses au boys d'Helicon, patrie d'Hercules & du pere Bacchus (lequel apprint aux Thebains à labourer les vignes, & l'vsage du vin.) Outre plus elle fut productrice du fort & vaillant Epaminondas. Quant à la cité de Thebes tant renommee par les anciens, pour le iourd'huy ce n'est qu'vn petit chasteau de bien peu d'estime : comme sont de present la plus part des autres citez de Macedoine, lesquelles sont toutes desolees & ruinees. En Macedoine est la fontaine Sucistyge de laquelle sort vne poison qui a telle force qu'elle ne se peut contenir que dedans la corne d'vn pied de cheual, & est l'estime de plusieurs, que le grand Alexandre en fut empoissonné. Vous y auez encores Attique, qui print tel nom d'vn filz de Roy nommé Attis, lequel aprez Cecrops succeda au Royaume, ou bien d'Athis filz de Cuma, Roy des Atheniens : Mais selon autres Actique du Roy Actron, ou d'Acte, qui signifie riuage : Et pareillement Megare, Region si bossue & montueuse, qu'elle rend la plus part de ses habitans pasteurs & gardeurs de bestail. De toutes ces prouinces Attique est la principale & plus fameuse. Au Peloponnese, qui autrefois a esté appellé la Rocque & la plus noble prouince de la Grece, sont les Regions d'Argole & Laconie, qui au parauant eust nom Oebalie : en laquelle est la Cité Amycle patrie de Castor & Pollux : là est le Cap Malee, qui des modernes est nommé

Magnesie. Ethiotes. Dorie. Locre. Phoce. Beoce. Erimne fleuue

II. Fontaines de contraire & admirable vertu.

Beoce.

Gou. Etanee.

M. Cythere. H. Ismenee. Font. Irce. Aganippe. Helicon. Hercules. Bacchus. Epaminondas. Thebes à present chasteau.

Font. Sucistyge.

Poison d'estrãge nature.

Alexandre le grand empoisonné.

Attique, & d'ou est dicte.

Megare. R.

Peloponnese autrefois la Rocque.

R. Argole.

Laconie anciennement Oebalie.

C. Amycle.

Cap Malee.

nommé Cap Sainct Ange, grand ennemy des nauigans comme i'ay descript cy deuant au chapitre premier du second liure. Il y a dauantage Messenie, laquelle par les Spartains fust reduicte en seruitude, par ce que souuẽt estoit subiecte à reuolte & seditions : qui fut la cause, qu'ilz furent plus rudement traictez que les autres serfs, à fin de leur oster tous moyens & puissance d'eux reuolter. Aprez suyt Achaie anciennement dicte Egial, pour les Citez par ordre situees le long de ses riues. Ele, Arcadie, qui a prins tel nom d'Arcade filz de Iupiter : en laquelle fut premieremẽt trouué le chalumeau de canne non per. En elle est le Palud Lerne, ou Hercules osta la vie au serpent Hydra, qui auoit sept testes. Là est semblablement le grand & impetueux fleuue d'Erimanthe (fort memoré par plusieurs Poëtes & Historiographes) qui prend son origine du mont Erimanthe duquel il a prins son nom. Plus outre il y a Etolie & Acarnanie au parauant dicte Carte. L'Epire va iusques à l'Adrie : En ces Regions les lieux & Citez eslongnees de la Mer, plus notables & qui meritent estre celebrees, sont en Thessalie, Thessalonique & Lariſſe anciennement Iolque : En Magnesie, Antronie : en Pthiotide, Phthie : en Locre, Cyne & Calliere. Pline en son liure quatriesme chapitre premier dict, que les Locriens ont esté appellez Ozoles. En Phocide est la Cité de Delphe assise au pied du mont Parnase, & arrousee du fleuue Cephisus. En icelle Cité estoit anciennement vn temple, dans lequel on adoroit Phœbus ou Apollo, le Dieu de diuinatiõ selõ l'erreur des anciens. En Beoce, Thebes qui n'est auiourd'huy qu'vn petit chasteau appellé Stibes : & Citheree fort celebree par les fables des Poëtes. Et en Attique est Eleuse consacree à Ceres : Mais la plus renõmee cité de toute la Grece est Athenes, qui fust edifiee par Cecrops Diphies, qui fust du temps de Moyse lequel la nomma Cecropie : puis fut appellé Mopsopie, de Mopsus & Ionie, de Ion filz de Xuthe : ou bien ainsi que recite Iosephe, de Ianus filz de Iaphet : & finallement de Miner-

R. Messenie.

Achaie, anc. Egial.

Ele. Arcadie.

Palud Lerne.

Erimanthe. fl.

Erimanthe. M. Etolie. Acarnanie. Carte, Epire.

Thessalonique. Lariſſe ancien. Iolque Antronie. Phthie Cyne. Calliere. Delphe. Cephisus. fl.

Temple d'Apollo.

Thebes à present Chasteau Stibes. Citheree. Eleuse.

Athenes anc. Cecropie. Mopsopie. Ionie à present chasteau Sethine.

Minerue a esté nommee Athenes : car les Grecs appellent Minerue Athene. Elle fut inuentrice de tous les bons arts & industrieuses sciences liberales, mere & nourrice de plusieurs excellens Philosophes, Orateurs & Poëtes, qui par leurs labeurs & œuures memorables ont acquis louange immortelle. Mais par la mutation des temps & instabilité de fortune, ceste Cité tant florissante a esté reduicte à telle extremité & ruine, que pour le iourd'huy n'est qu'vn petit chasteau de peu d'estime que l'on appelle Sethine. Lequel est edifié sur les reliques des murailles de l'antique & renommé Temple de Minerue. En Megare autrement Nisee est la Cité de Megare, de laquelle fut né Euclide Prince des Geometriens : & ceste Cité donna le nom à la prouince, ainsi que fit Argus en Argos. En Argolide est Argos & Mycene & le temple de Iuno tres-renommé tant par antiquité que par deuotion. En Laconie est Terapne, Lacedemone (siege & habitation du Roy Agamẽnon) laquelle fut aussi nommee Sparthe de Sparthus filz de Phoroneus : Mais à present s'appelle Mizithra. Il y a encores Amicle distante vingt stades de Lacedemone en païs abondant de tous bons & excellens arbres fruictiers & autres biens : & en icelle est le temple d'Apollo, le plus excellent de tous les autres de la prouince, tant en richesses qu'en artifice, assis au quartier de la ville, qui regarde la Mer puis le mont Tayget. En Messenie Messene & Methon ou Modon, au siege de laquelle Philippe Roy de Macedoine pere du grãd Alexandre perdit vn œil d'vn coup de sagette. En Achaie est Pise d'Oenomae. Elis & le temple de Iupiter Olympien fort renommé pour les jeux Olympiques & par singuliere deuotion : Mais encores plus pour l'excellence de la statue faicte de la main de Phidias. L'Arcadie est tout à l'entour enuironnee des Peloponnesiens : & ses principales Citez sont Pfese, Tenie, & Orcomene. Les monts Foloe, Cillene, Parthene, & Menale. Les fleuues Erimanthe & Ladoen. En Arcadie florit grandement Promethee filz de Iapetus, lequel estant

C. Megare. Euclides Geometrien.

Argo. Micene. Temple de Iuno.

Terapne. Lacedemone. Sparthe. Mizithra. Amycle.

Messene. Methon.

Pise. Temple de Iupiter Olympien.

Pfese. Tenie. Orcomene. Foloe. Cillene, Parthene. Menale.

Fl. Erimanthe, & Ladoen.

Promethee.

estant homme de profond sçauoir, enseignoit les hommes rudes à viure ciuilement. Il inuenta les pourtraicts au naturel auec la terre grasse: & fust aussi le premier qui tira le feu d'vn caillou: & qui enseigna l'Astrologie aux Grecs: & par ce les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel. En Etolie est Naupacte vulgairement Lepanto ou Epacto. En Acarnanie à present dicte ducat, ou duché le chasteau Strate. En Epire le Temple de Iupiter Dodonee & la fontaine sacree, qui a telle vertu que mettant dedans quelque chose ardante, subit elle s'esteint, mais y plongeant vne iauelle de paille incontinent s'allume. Passant outre les riues du promontoire Sepie par la Demetrie, Boie, Phtheleon & l'Echine, se dresse le passage vers le Goulphe de Pagase: Lequel ayant embrassé ou enuironné la Cité de Pagase, reçoit dans son haure le fleuue Sperchie: & est ce lieu renommé par ce que les Minies accompagnans Iason qui alloit à Colchos conquerir la toison d'or, y desancrerent & delierent leur nauire Argo pour se mettre à voguer sur la grand mer. Qui est voyage tant celebré, que les Poëtes ont feint ce nauire Argo estre rauy au Ciel, & pour ceste raison le mettent entre les signes. Or est il besoing & force à ceux qui de cest endroit vueillent aller à Sunio, de premierement passer les Goulphes Maliaque & Opuncee (esquelz sont les Trophées des Laconiens iadis y desconfits & tuez) & venir aux destroicts dicts Thermopyles, qui trauersent au milieu de la Grece, comme les monts Apennins, l'Italie. Les montagnes y sont si hautes & tant difficiles, qu'elles semblent estre inaccessibles. Mais entre deux y a vne vallée enuiron large de 60. pas, par laquelle on peut seulement cheminer. Au moyẽ de quoy ces monts ont esté appellés Pyles, c'est à dire portes, & à cause des caues chaudes qui y sourdent, Thermopyles. Ilz furent tant renommés par la grande desconfiture des Perses, faicte par les Grecs, soubs la conduicte du vaillãt Leonidas Laconien, en soustenant brauement l'impetuosité & fu-

Naupacte vulgairement Lepanto, ou Epacto.
Chasteau Strate.
Temple de Iupiter Dodonee.
Pomp. Mel. libro 2. c. 3.
Fontaine ayãt contraires effects.
Prom. Sepie.
Demetrie.
Boie.
Phtheleon.
Echine.
Goulphe Pagase.
C. Pagase.
Sperchie fleuue.
Argo nauire de Iason.
Sunio.
Goulphes Maliaque. Opuncee. Thermopyles.
Leonidas.

& fureur de Xerxes. Toutesfois de nostre temps n'ont peu resister ny fermer le pas aux armees des Tures: desquelles tous les Grecs ont entierement esté vaincuz & subiuguez. Il y a derechef Scarphie, Cnemides, Alope & Larymne. Puis Aulide, ou se feit l'assemblee de l'armee d'Agamemnon & des autres Princes Grecs, aprez la ligue entre eux faicte pour aller au siege de Troie. Là est semblablement Marathon, vray tesmoignage de plusieurs genereuses prouësses celebrées dés la victoire de Theseus & par la grande routte que y receut l'armée des Persans. Vous y aués encores Rhamne petite Cité, mais fameuse pour le temple d'Amphiaraus & la Nemesis de Phidias. Thorique & Brauron y estoyent anciennement bõnes Cités, mais à present n'y reste plus que le nom. Sunio est vn promontoire confinant & terminant les riues de la mer de l'Hellade ou Grece, du costé qui regarde l'Orient. Et de là iusques à Megare ville de l'Attique, se retourne la terre vers le Midy, cõme nagueres par les flancs, ainsi maintenant de front adiacente à la mer. Là est le port Piree des Atheniẽs, & les rochers Scyroniens encores infames & deseriez pour l'hebergement du cruel Scyron. La campagne des Megariens vient iusques à Isthme, qui est vne estenduë de terre longue & estroicte par l'espace de cinc̃q mil pas entre la mer Egee & la mer Ionie, les tenant l'vne separée de l'autre qui par vn estroict chemin conioinct le Peloponnese, à l'Hellade, & ainsi appellée Isthme, pour raison de telle longue estenduë estroicte, à la semblance d'vn vray Isthme, qui proprement signifie, col. Là est le chasteau Cẽchree, le temple de* Neptune & les tant celebres yeux Isthmiques, qui iadis furent institués par Theseus, à l'enuye de ceux que Hercules auoit ordõnez en Olympe. Ausquelz les hommes victorieux furent premierement couronnés d'Ache, puis de rameaux de Pin. Corinthe qui par le passé fust si notable pour ses grandes richesses, premierement edifiée par vn brigand nommé Sisyphe, filz d'AEolus en l'an octantiéme de l'aage de Moyse, & fust appellée Corcyre

Scarphie.
Cnemides.
Alope.
Larymne.
Aulide.
Marathon.
Rhamne.
Temple d'Amphiaraus.
Nemesis de Phidias.
Prom. Sunio.
Port Piree.
R. Scyroniens.
Isthme & d'ou il est ainsi appellé.
Ch. Cenchree.
Temple de Neptune.
*alias Mercure.
Ieux Isthmiques.
Corinthe anc.
Corcyre.

Certhire. Epire à present village.

Corcyre ou Certhire, puis Ephire, apres qu'elle euſt eſté augmentée, elle fuſt ruinée, puis rebaſtie par vn Corinthus filz d'Oreſtes ou Iupiter, qui de ſon nom l'appella Corinthe, qui ſignifie adminiſtration ou ſauuegarde publicque: de rechef fut deſtruicte par les Romains, & reſtaurée par Auguſte Ceſar. En ceſte Cité de Corinthe y a eu autre fois vn Temple de grande beauté & excellence, dedié à la Deeſſe Venus: Auquel y auoit plus de mille putains de renom dediées à ceſte Deeſſe ſelon la couſtume des Paiens, leſquelles ſe proſtituoiēt à tous venans. Maintenant Corinthe n'eſt qu'vn petit village appellé Corantho. En la Region Corinthique y a vn lieu appellé modernemēt Syderocapſa, ou ſont pluſieurs belles mineres de fin or, deſquelles le Turc reçoit vne richeſſe ineſtimable: pareillement ceſte prouince produict le plus fin & plus noble airain de toute l'Europe, duquel l'on faiſoit des vaiſſeaux fort excellens & de grand pris. De la plus haulte tour de la fortereſſe appellee Acrocorinthe ſe voyent toutes les deux mers, i'entends Ionie & Egee. L'oree & riuage du Peloponneſe eſt diuiſee de pluſieurs goulphes & promontoires, à ſçauoir deuers l'Orient de Bucephale, de Cherſoneſe, & de Scilee: vers le Midy, de Malee, Tenare, Acrite, Ichthis, & deuers Occident de Chelonate & d'Araſſe. Depuis l'Iſthme iuſques à Scilee habitent les Epidaures fameux & renommez, pource qu'ilz ont le Temple d'Eſculape & les Trezeniens illuſtres pour la foy, qu'ilz obſeruerēt touſiours en la ligue qu'ilz firēt auec les Atheniens. Il y a les ports Saronique, Scenite & Pagone. Mais quant aux villes qui ſont ſur ces riuages de mer, Epidaure eſt aſſiſe tout au bout du goulphe Saronique, munie de nature & enuironnee de hautes montagnes. Les malades qui alloyent au temple d'Eſculape pour eſtre gueris, y dormoyent la nuict, & diſoyent qu'Eſculape en ceſte maniere les gueriſſoit durant leur ſomme. Troëze & Hermione ſont auſſi ſituees à l'oree de ceſte mer. Entre Scilee & Malee eſt la plage Argolicque: & entre ceſte cy & Tenare, la Laconi-

Temple de Venus ou il y auoit plus de mille putains.

Corantho. Syderocapſa.

Mineres de fin or.

Airain.

Acrocorinthe.

Confins du Peloponneſe. Bucephale. Cherſoneſe. Scilee. Malee. Tenare. Acrithe. Ichthis. Chelonate. Araſſe. Epidauriens. Trezeniens. Ports Saronique. Scenite. Pagone. Epidaure.

Temple d'Eſculape.

Troëze, & Hermione. Plage Argolique.

Laconique, d'icy vers Acrite, l'Aſinee: & de là vers Ichthys, la Cypariſſienne. En l'Argolicque les fleuues cogneus ſont Eraſine & Inaque, & le chaſteau de Lerne. En la Laconique Githye & Eurotas fleuues: Mais en Tenare eſt le Temple de Neptune & vne cauerne ou antre ſemblable à celle de Pont appellee Acheruſienne. En l'Aſſinee eſt le fleuue Pamiſſe, & en la Cypariſſienne, Alphee. Et chacune de ces plages eſt denommee du nom des Citez ſituees ſur le bord de mer: de ce coſté eſt Cypariſſe, de ceſtuy là Aſine. Les Meſſeniens & Pyliens habitent les campagnes, combien que Pylos eſt ſituee prés la mer. Cilene & Callipoli ſont ſur la riuiere de Patras, qui fut anciennement appellee Aroë, auquel lieu ſaint André Apoſtre de IESV CHRIST receut la couronne de martyre, en l'endroit ou les fleuues Chelonate & Araſſe y entrent. Rhion depuis le lieu ou il prend nom de mer, courant par vn deſtroit entre & va de force impetueuſe entre les Etoles & Peloponneſiaques iuſques à l'Iſthme: auquel lieu commence à tourner ſes riues vers le Septentrion: ſur leſquelles ſont Egeon, Egire, Olure & Sicyon, ayans à l'oppoſite Creuſis, Anticyra, Ocanthie, Cyrrha, & vn peu plus cogneuë de renom Calidon, & Euenos. Hors de Rhion en Acarnanie ſont ſur tout bien renommez le chaſteau Leucas, appellé autrefois Narite, & le fleuue Acheloë. En l'Epire, iadis nōmé Moloſſe, à cauſe des peuples Moloſſes qui autresfois y ont regné, n'y a rien plus ſingulier que le goulphe Ambracien qui par vne eſtroicte bouche ayant moins de mille pas de large reçoit vn grand bras de mer. Toutesfois Polybe en ſon quatrieſme liure ne met la largeur de ſa bouche que d'enuiron ſix cens pas. Mais là ou il s'eſpand à la partie Mediternee, il a preſque cent ſtades de largeur, & trois cens de longueur: & commençant à la mer de Sicile, il diuiſe auſſi l'Epire de l'Acarnanie, l'ayant du coſté de Septētrion, & l'Acarnanie du Midy. En ceſte prouince ſont les villes, Action, Argy, Amphiloche, Ambracie, & Buthroton, vulgairement Butrinto,

Fleu. Eraſine. Inaque. Ch. de Lerne. Fleu. Githye. Eurothas. Temple de Neptune. Fleu. Pamiſſe. Alphee. Meſſenieus. Pyliens. Pylos. Cilene. Callipoli. Riuiere Patras. Saint André Apoſtre martyr.

Rhion M.

Egeon. Egire. Olure. Sicyon. Creuſis. Anticyra. Ocanthie. Cyrrha. Calidon. Euenos. Ch. Lucas an. Narite. Fleu. Acheloe. Epire anc. Moloſſe. Goulphe Ambracien.

Action. Argy. Amphiloche. Ambracie. Buthroton.

Butrinto, ville Royalle des Eacides & Pyrrhus. Les monts Ceraunes à present mont Argentars, desquelz on tourne vers Adrie. Ceste mer à ses riues fort longues & de spatieuse largeur, mais bien plus grandes & vastes ou elle entre dedans la terre & est enuironnee des Illyriens, auiourd'huy Esclauons, iusques au Tergeste, & le demeurant des nations Gaulloises, & Italiennes. Les Partheniens & Dassaretes en occupẽt pour leur habitation les premieres contrees: les ensuyvantes ont peu à peu esté detenues par les Encheleens & Pheaces: en apres y a ceux que proprement ilz appellent Illyriens: finalement les Pyrréens, Liburniens & Istriens. Entre lesquelz les principales villes sont Orique, & Dyrrachium, laquelle fut iadis par les anciens appellée Epidamne: mais les Romains luy changerent son nom par ce qu'il leur sembloit estre quasi vn mauuais augure & malencontre à ceux qui y alloyent pour cause que *Damnum*, en leur langue signifie dommage. Au de là d'Epidamne est Apollonie, Salone, Iadere, Narone, Tragure le Goulphe Polatique & Pola autrefois (comme l'on dict) habitée des Colques. Mais depuis, ainsi que toutes choses de ce monde sont muables & inconstantes, deuint Colonie des Romains. Les fleuues sont Eas & Nar & le Danube, qui ia en ce lieu ayant perdu ou changé son nom, est appellé Ister. Eas court le long d'Apollonie, Nar entre les Pyrenens & Liburniens & Ister par dedans les Istriens.

M. Ceraunes.

Illyriens à present Esclauons

Tergeste.

Partheniens.

Dassaretes.

Encheleens.

Pheaces.

Pyrrens.

Liburniens & Istriens.

Orique.

Dyrrachium anciennement Epidamne.

Augure prins du nom.

Apollonie.

Salone.

Iadere.

Narone.

Tragure.

Goulphe Polatique.

Pola.

Fleu. Eas. Nar.

Danube ou Ister.

Tergeste assis au plus auant milieu
d'Adrie clost & finit
l'Illiric.

Tergeste,

MOEVRS

MOEVRS, ET ANCIENNE *maniere de viure des Grecs.*

CHAP. XXX.

LEs Grecs en leur ancienne maniere de viure estoyent fort rustiques & Barbares. Car ilz viuoyent & habitoyent auec les bestes en toute oysiueté, n'ayans viande plus delicate pour leur nourriture, que le fruict sauluage des arbres, à sçauoir du gland & de la faine. Mais par longue succession de temps se vindrent tellement à cultiuer & accommoder à toute societé humaine & bonnes mœurs, qu'en fin furent reputez entre toutes les autres nations les plus ciuils, sages & belliqueux de l'Europe. Toutesfois par ce que en plusieurs contrees de la Grece les hõmes ne se sentans asseurez, fust par les chemins, ou en leurs maisons, pour la crainte qu'ilz auoyent des Pirates & escumeurs de mer, qui en grand nombre habitoyent le long de la coste de la mer, alloient tousiours armez à la maniere des Barbares, pour la deffence & conseruation de leurs biens, familles & personnes. Les Atheniens furent les premiers qui delaisserent telle coustume d'aller ainsi armez, & se meirent à suyvre vne vie plus honeste & ciuile, voire tant delicieuse, que les plus anciens & plus apparens du païs, porterent longuement leurs robbes de fin lin, leurs affiequets & houppettes d'or, & leurs cheueux accoustrez & testonnez par le bas en rond comme mesmement les Ioniës, pour la prochaine affinité qu'ilz auoyent auec les Atheniens. Vray est que quelque temps, les vieilles gens s'habillerẽt plus simplement, & sur tous les Lacedemoniens, lesquelz encores qu'ilz fussent de tout temps estimez les plus riches & plus opulents de tous les autres Grecs, neantmoins alloyent tous esgallement habillez d'vne mesme sorte, ainsi le menu populaire comme les plus riches. Et ont esté les premiers qui pour

Glãd & faine, viande des anciens Grecs.

Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, honnestes & ciuils.

Lacedemoniẽs riches & modestes.

Lacedemoniēs se sont les premiers despouillez tout nuds en la luite.

luiter se sont despouillez nudz, & oingt tout le corps d'huyle: là ou anciennement ceux qui faisoyēt tel exercice en Olympe, couvroyent leurs parties honteuses auec petits draps: & encores pour le iourd'huy les Barbares Asiatiques & Africains, quand ilz mettent le pris pour luiter, portent braies de cuir, & s'oignēt le corps & les bras d'huile, à fin que leurs aduersaires ayent moins de prinse sur eux: comme i'ay assez amplement cy deuant declaré en la description des luiteurs ordinaires du grand Turc.

LOYX DE LYCVRGVS, *donnees aux Lacedemoniens.*

CHAP. XXXI.

LYCVRGVS voyant les Lacedemoniens viure sans aucune honneste forme de police, fut le premier qui leur institua des loix: aprez toutesfois auoir aboly toutes les coustumes corrompuës qu'ilz auoyent au parauant. Premieremēt il confirma les peuples à l'obeissance des Princes, & les Princes à la vraye iustice des Empires par le moyen d'vn Senat de vingt & huict Conseilliers, qu'il constitua comme barriere & bouleuerd à la temerité populaire: & au contraire pour engarder aussi, que les Princes n'vsurpassent vne puissance tyrannicque. A tous diuisa & departit esgallement les terres & possessions, à fin qu'en biens & heritages, les vns ne fussent estimez plus puissans que les autres, mais seulement en ce, qu'ilz surpasseroyent les vns les autres en vertu & preud'hommie: & que par ce moyen ilz vesquissent tous ensemble, comme vrais freres. Il deseria & abolit toutes sortes de monnoye d'or & d'argent: & au lieu d'icelles en feit forger de fer, lequel encores feit tremper & estaindre tout rouge dans du vinaigre, à fin de le rendre mol & par ce in-

Senat de 28. Conseilliers barriere à la temerité populaire & à l'vsurpation Tyrannique.

Esgallité de terres & possessions entre les Lacedemoniens.

Monnoye d'or & d'argent defcriee, & au lieu d'elles monnoye de fer.

ce inutile à toutes autres œuures. Il bannit de Lacedemone tous les mestiers & artisans inutilz: & institua banquetz & conuiues publicques, à fin de refrener toute superfluité & delices, ausquelz autant le pauure comme le riche estoit traicté, & repeu, en mesme lieu, & d'vne mesme viande, & s'appelloyent ces bancquets Phiditia, & par les Candiots Andria. Il deffendit de ne mener trop souuent la guerre contre mesmes ennemys, de peur de les contraindre si souuent à se deffendre, qu'en fin ilz deuinssent vaillans & bons combatans. Il voulut que les filles s'exercitassent à courir, luiter, iecter le dard, & lancer la barre, pour les rendre par vn tel exercice plus fortes & robustes à porter enfans: & quand ce venoit à quelque grand feste ou sacrifice solennel, voulut qu'elles chantassent & dansassent toutes nuës auecq les garsons, ce qui se faisoit auecq toute honnesteté, sans aucune crainte ny vergoigne: & ordonna que les filles vierges feussent mariees sans douaire d'argent, à ce que les hommes les espousassent seulement pour leurs vertus & bonnes mœurs, & pour faire des enfans, & non pour l'auarice d'en auoir de l'argent. Encores failloit il, que ceux qui se vouloyent marier, rauissent leurs femmes non petites, ieunes, ny tendrettes, mais de celles qui estoyent fortes & vigoreuses pour porter enfans. Il permit en outre à ceux qui estoyēt beaux & dispost d'emprunter les femmes des autres, pour y labourer, comme en terre grasse, & engendrer des enfans en commun: & n'estoit chose reprochable à l'homme ia vieil & cassé, qui auoit belle & ieune femme, de choisir quelque beau iouuēceau, qui luy fust aggreable, pour le faire coucher auecq elle, & la luy faire engroissir de sa semence, pour aduoer l'enfant qui en naissoit, comme sien. Et luy sembloit chose bien sotte & estrange des autres nations, qui tant soingneusement donnoyent des beaux chiens pour couvrir, leurs chiennes chaudes, & cherchoyent les plus gaillards estallons pour faire saillir leurs iumens: & neantmoins auec

Phiditia. Banquetz publicqs & communs esgallement tant au pauure que au riche.

Danses des filles nuës auecq les garsons, sans aucune vergongne.

Mariages sans Douaires.

Permission aux ieunes hōmes, d'emprunter les femmes des vieils & cassez.

soing & cure tenoyent leurs femmes tant estroictement enfermees soubs la clef, de peur qu'elles n'empruntassẽt de leurs voisins ce que quelque fois leurs ialoux maris ne leur pouuoyent fournir. Les grands honneurs ordonna estre donnez selon les degrez des aages de vieillesse, & non selon l'abondance des biens & des richesses. Et parce que à aucuns ses loix sembloyent estre trop rigoureuses, & seueres à raison des mœurs corrompuës. Il faignit les auoir apportees par le commandement du Dieu Apollo, qui les auoit inuentees: & ce feit il à ce qu'elles fussent receuës du peuple auec plus grand reuerence: & obligea la Cité par serment d'inuiolablement les entretenir sans rien y diminuer, iusques à son retour de l'Oracle Delphique : ou il disoit aller pour consulter ce qu'il seroit bon d'y adiouster ou diminuer. Mais il s'en alla en Crete, ou il fina ses iours en volontaire exil: ou aprez sa mort, ainsi qu'escrit Aristocrates filz d'Hipparchus, son corps par ses amis fut mis en cendres, & icelles ainsi qu'il auoit ordonné, respanduës dans la Mer, de crainte que si elles estoyent rapportees en Lacedemone, les Sparthiates ne se iugeassẽt estre deliez du serment, par lequel ilz auoyent iuré l'inuiolable obseruation de ses loix. Voila sommairement ce qu'en escrit Plutarque en la Vie d'icelluy Lycurgus.

Honneurs selon les degrez d'aage & non de richesses.

Ruse de Lycurgus pour faire entretenir ses loix.

DES ATHENIENS.

CHAP. XXXII.

QVANT aux Atheniens, Iustin en son liure douziesme recite, qu'ilz furent les premiers qui enseignerent l'art de filer la laine, faire le vin & les huiles, arer les terres, & semer les fromens. Car premierement les hommes ne se nourrissoiẽt que de glan, & n'auoyent pour leur habitation que petites logettes & cauernes. Mais Doxius fust le premier, qui edifia maisons

Inuentions des Atheniens.

Doxius enseigna bastir maisons en Athenes.

maisons en Athenes, lesquelles à l'imitation des Arondelles il fabriqua de terre. Durant le temps de Deucalion, Cecrops domina comme Roy sur les Atheniens, & fust celuy que les Poëtes feignent auoir deux fronts à cause qu'il fust le premier qui ioingnit les hommes auec les femmes par droit lien de mariage. Apres luy succeda Granaus qui eust vne fille appellee Athis, laquelle donna le nom à la Region. Depuis y regna Amphitrion, qui premier consacra la Cité à la Deesse Minerue, & la nomma Athene. De son temps fust la grande inondation des eaux, qui gasta & noya la plus grande partie de la Grece: & de ce grand deluge furẽt seulement sauuez ceux qui gaignerent les montagnes, ou les autres qui furent transportez vers Deucalion Roy de Thessalie. Par lequel selon les fictions Poëtiques, le Monde fust par ordre de succession restauré. Estant depuis le Royaume paruenu à Eristheus, durant son regne fust par Triptolemus en Eleusine la semence des froments introduicte & inuentee. Parquoy en commemoration de ce bien, luy furent les nuitz sacrees. Les Atheniens entre les Grecz les plus prudẽts estimez (par ce que l'administration de la republique estoit gouvernee par les sages & les sciences enseignees par les Philosophes) firent vne loy, qu'à chacun d'eux seroit permis de prendre deux femmes. Mais auec ce leur estoit estroictement deffendu de ne tenir aucune concubine, disans estre chose hors de toute honnesteté d'entretenir les femmes des autres, & monstrer aux siennes propres mauuais exemple de vie. Et ce faisoyent ilz pour l'opinion qu'ilz auoyent que les hommes ne pourroyent viure sans femme & sans compagnie, comme quand l'vne auroit enfanté, ou seroit malade, il se peust seruir de l'autre: ou bien si l'vne se trouuoit sterile, l'autre fust propre à luy porter lignee & successeurs, & à celle qui estoit prompte à conceuoir estoit donné le gouuernement & administration de la maison, & la sterile luy demeuroit, comme serue. Pline en vne sienne epistre dict, que

Cecrops dict bien tost pour auoir estably le mariage de l'homme auec la femme.

Deluge.

Deucalion restaurateur du genre humain.

Triptolemus inuenteur de la semence des fromens.

Deux Femmes permises à vn mary.

Mariage entre le frere & la seur.

les Atheniens souloyent marier le frere auec la sœur, mais non l'oncle auec la niepce, allegeãt pour raison que mariant le frere auec la sœur estoit comme chose pareille, mais l'oncle auec la niepce, estoit le vieil auec la ieune.

LOYX DE SOLON, *donnees aux Atheniens.*

CHAP. XXXIII.

SOLON estant par la commune voix du peuple d'Athenes esleu general reformateur de leurs loix, & de tout l'estat de leur republicque pour confirmer ou abolir ce qu'il verroit estre de raison. Premierement reuoqua & annulla toutes celles de Dracon, excepté aucunes touchant les meurdres & mort d'hommes, par ce qu'elles estoyent par trop seueres & rigoreuses. Car pour toutes sortes de crime n'y auoit quasi qu'vne mesme punition ordonnee, qui estoit la mort: de maniere que si quelqu'vn estoit trouué en oysiueté, ou qu'il eust desrobbé des fruits, ou des herbes en vn iardin, il estoit tout ainsi condamné à la mort, comme s'il eust esté meurtrier ou sacrilege: qui donna occasion à Demades, de dire que les loix de Dracon auoyent plustost esté escriptes de sang qu'auec encre. Secondement ordonna que les riches citoyens eussent les offices & magistrats: & que le menu peuple eust sa part & authotité du gouuernement de la cité, ce qu'auparauant leur estoit interdict. Il fit generalement estimer tous les biens de chaque particulier, mettant au premier ordre ceux qu'il trouua auoir de reuenu annuel, tant en grains qu'en fruictz, la quantité de cincq cens minots liquides: & iceux appella Pentacosiomedimnes: c'est à dire aians cincq cens minots de reuenu, & ceux qui en auoyent trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de seruice, furent mis

Loix de Dracon abolies comme par trop sanguinaires.

Quatre Ordres ou estats des Atheniens.

mis au second rang & furent appellez Cheualiers: & ceux qui n'en auoyent que deux cens, furent au troisiesme rang, & eurent nom Zeugites. Mais les autres au dessoubs de deux cens minots, qui furent mis au quatriesme rang, il les nomma Theles, comme qui vouldroit dire mercenaires, & à ceux cy ne voulut permettre exercer aucuns offices publicques, ny moins iouir du droict de Bourgeoisie. Mais bien d'auoir voix aux elections, assemblees de ville, & aux iugemens: ausquelz le peuple souuerainement iugeoit. Toutesfois pour mieux pouruoir à la foiblesse du populaire, permit à qui vouldroit de prendre la querelle de celuy, qui auroit esté outragé. Et outre le conseil des Areopages, qu'il auoit estably, mit sus vn autre second conseil de cent hommes pour les matieres d'estat: lesquelz il esleut de chaque lignee, dont quatre estoyent choisis pour consulter les matieres, auant que les proposer au peuple. Voulut en outre que si quelqu'vn auoit espousé quelque riche & ieune heritiere: & que aprez ne se trouuast habile pour habiter charnellement selon que l'aage le requeroit, qu'il fust permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit pour se coupler auec luy, à ce que les enfans, qu'ilz pourroyent engendrer, fussent au moins du sang & de la mesme race du mary. Pareillement il osta les douaires des autres mariages, voulant que les femmes n'apportassent auec leurs marys seulement, que trois robbes, & quelques autres petits meubles, de peu de value, ne trouuant iuste ny raisonnable, que l'on feist traficque des mariages, comme des autres marchandises pour y gaigner: mais voulut qu'ilz se feissent pour vne charité cordialle enuers les communs enfans. Il defendit de mesdire des trespassez, & expressement de n'outrager de parolle, ny de faict les citoyens, sur peine de trois dragmes: l'vne appliquee à celuy qui seroit offensé, & les deux autres à la chose publicque: A chacun permit de faire testamẽt, & de prendre tel heritier, que bon luy sembleroit,

Areopages. Conseil de cẽt hommes pour les matieres d'estat.

Permission à la femme de demander secours au plus proche parent de son mary inhabitable.

Douaires prest que defendus.

Institution d'heritier permise à ceux qui n'auoyẽt enfans.

pourueu qu'il n'euſt nulz enfans. Et auſſi permit il de tuer l'adultere prins ſur le faict. Toutesfois condãnoit ſeulement celuy qui prenoit vne femme de libre condition de force, à cent dragmes. Il deffendit de ne vendre ſes filles, ou ſes ſœurs ſinon qu'auant qu'eſtre mariees elles euſſent eſté prinſes en adultere. A ceux qui gaigneroyent le pris aux yeux Iſthmiques, leur ordonna cent dragmes du publicq, & à ceux qui l'auroyent gaigné es Olympicques, cincq cens, que à celuy, qui apporteroit la teſte d'vn Loup, fuſt donné cincq dragmes & d'vne Louue vne dragme. A nul eſtranger ne voulut qu'il fuſt permis droit de Bourgeoiſie, ſinon qu'il fuſt à perpetuité banny de ſon païs. Il fit pluſieurs autres belles ordonnances: leſquelles ie paſſe ſoubz ſilence, remettant le lecteur à veoir ce qu'en a eſcript Plutarque en la vie dudict Solon. Mais bien ſeulement diray-ie qu'apres qu'il euſt authoriſé ſes loix pour cent ans, les feit eſcrire ſur des aiſeulz, ou rondeaux de bois, qui ſe tournoyent dans des tableaux (leſquelz rondeaux ſelon Ariſtote furent appellez Cyrbes) & feignit que la Deeſſe Minerue les auoit elle meſme inuentee. Puis ayant faict iurer par le conſeil & le populaire l'obſeruation d'icelles, pour l'importunité, que pluſieurs iournellemẽt luy faiſoient d'en oſter ou diminuer quelques vnes, print cõgé des Atheniẽs pour dix ans, & par Mer nauigua en Egypte, ou il demeura quelque temps: puis reuenant en Cypre, en fin retourna en Athenes, ou il trouua de ſi grands troubles, ſeditions & partialitez entre les habitans, qu'en fin elles ouurirent le chemin à Piſiſtrate d'en vſurper la tyrannie, au grand regret dudict Solon: Lequel non obſtant veſcut encores iuſques au temps que Hegeſtrate fut preuoſt d'Athenes.

Touchãt adultere.

Pris des ieux Iſthmiques & Olympiques.

Pris pour teſte de Loup & Louue.

Cautele de Solon pour faire entretenir ſes loix.

ARMES DES *Macedoniens.*

CHAP. XXXIIII.

LEs Macedoniens furent anciennement entre tous les autres Grecs au meſtier de la guerre vaillans & treſ-floriſſans. Ilz auoyent leurs Phalanges, ainſi que bataillons quarrez des gens de pied, conioinctz enſemble auec leurs armes, qui eſtoyẽt longues picques appellees Sariſſes de dixhuict piedz de long: auec leſquelles ilz ouuroyent les bataillons de leurs ennemys. Leur ſalade eſtoit de cuir de Bœuf tout crud, la cuyraſſe triple faicte de lin, l'eſcu de cuyure, la Iaueline & l'eſpee courte: ainſi eſtoyent dreſſees leurs Phalanges. Leſquelles comme eſcrit Vegece, ne furent au commencement que de huict mille hommes. Mais ſelon Dion en la Vie d'Antonin Caracale, chacune Phalange Macedonicque du temps du grand Alexandre eſtoit de ſeize mille hommes: & ne les rangeoyent ainſi que les Romains leurs legions, qui faiſoyent entrer vn rang dedans l'autre: mais ſeulement faiſoyent entrer vn Souldat au lieu de celuy, qui auoit eſté tué: & auecq telle ordre militaire executerent pluſieurs haults & memorables faictz d'armes. Mais aprez la deſconfiture des Perſans, par le merueilleux accroiſſement de leur puiſſance, tomberent en ſi grande fiereté & arrogance (ainſi que de tous temps orgueil & preſumption ont de couſtume d'accompagner les grandes proſperitez) qu'au lieu de treſ-honneſte gouuernement, qu'ilz auoyent en leur Republicque, ilz ſe meirent à vne Vie treſ-ordre, corrompuë, & pleine de toute villennie, & abominable diſſolution. Dont aduint que pendant le temps de ceſte Monarchie les Grecqz eurent enſemble pluſieurs grandes & longues guerres, voire telles qu'à la fin

Phalanges.

ceſte tant noble Grece en fuſt totalement ruinee & deſtruicte. Car y faiſant vn chacun entree de tous coſtez, fuſt à la parfin donnee en proye aux eſtrangers. Par la figure ſuyuante ſe veoit quel eſt l'habit moderne des femmes Macedonien-

nes.

Femme

Femme de Macedoine.

Universidad de Deusto
Biblioteca

ANCIENNE RELIGION DES *Grecs.*

CHAP. XXXV.

LES MESMES Grecz par leur merueilleuse industrie & subtilité d'esprit furent inuenteurs de plusieurs manieres monstrueuses de superstition & Idolatrie. Car chacun d'eux auoit son Dieu, son Oraison & Ceremonies propres. Iupiter estoit entre eux adoré pour le remede des fouldres & tempestes, Mars pour euiter les perilz & fortunes des guerres. Ilz honoroyent Iuno, pour acquerir des richesses, Pallas pour impetrer sapience, & Venus pour auoir lignee: & mille autres folies, qui estoyent entre eux obseruees: tellement qu'ilz paruindrent en si grande infamie, qu'en fin establirent festes solennelles ordes & salles, aux quelles à chacun indifferémment estoit permis soubz pretexte de religion & pieté d'y violer & deflorer femmes & filles. Telles estoyent les belles solennitez des faulx Dieux, par les Grecs anciennement obseruees soubz couleur de Religion: tant estoit leur cueur plongé en profonde erreur & abominable Idolatrie, pour estre ignorans de la vraye intelligence & cognoissance du hault Dieu. Cecrops, duquel cy dessus a esté faicte mention, fust le premier d'entre eux qui inuoca Dieu soubz le nom de Iupiter souuerain: qui trouua les simulachres & dressa les autelz pour immoler les sacrifices. Et Orphee fust celuy, qui introduict & celebra les premiers sacrifices à Liber Pater en la montagne Bœotie prochaine de Thebes, d'ou estoit né Liber Pater: pourquoy furent appellez Orpheiques & en iceux fut par apres le mesme Orphee prins & dilaceré. Pareillement fust entre les Thebains l'Aigle en si grande opinion de diuinité, qu'il leur sembloit par ce qu'elle

Superstition & Idolatrie des Grecs.

Iupiter.
Mars.
Iuno.
Pallas.
Venus.

Cecrops inuenteur des simulachres & autels, pour immoler aux Dieux.

Orphee.

Aigle reputé diuin pour son hault vol.

qu'elle voloit si hault, qu'elle eust quelque communication auecq Dieu. Les Atheniens semblablement eurent leur Religion en si grand honneur & reuerence, qu'ilz bannirent de leur Cité le Philosophe Diagoras : par ce qu'il auoit osé escrire, qu'il ignoroit s'il y auoit aucuns Dieux, & que s'il y en auoit qu'elz ilz pouuoyent estre. Aussi condamnerent ilz le Sage Socrates, pour l'opinion qu'ilz auoyent qu'il vousist introduire en leur Cité vne nouuelle Religion. Lequel Socrates, quand on luy denonça qu'il estoit par les Atheniens condamné à la mort : Et eux, dict il, sont infalliblement condamnez par nature. Voila quant à l'ancienne maniere de viure & Religion des Grecs.

Diagoras exclus d'Athenes pour auoir mal parlé de Dieu.

Socrates condamné à mort & pourquoy.

MODERNE RELIGION DES *Grecs.*

CHAP. XXXVI.

ENVIRON le temps que le Sauueur du Monde souffrit mort & passion de la croix, pour de son propre sang racheter le peché de nostre premier Pere, la vraye religion & cognoissance du hault Dieu commença à reluire & prendre racine entre les Grecs, par le moyen des sainctes predications des Disciples & Apostres de IESVS CHRIST, nommeément par l'Apostre Sainct Paul : lequel par inspiration diuine en Thessalonique, Athenes, Corinthe, & Achaie prescha & annonça Christ estre le vray Messias, & par plusieurs beaux miracles y multiplia tellement le Christianisme, qu'en fin delaissant leur damnable superstition, culture & adoration de leurs faulx Dieux (qui si long temps les auoyēt tenus en obscures tenebres d'Idolatrie & damnation) recognoeurent leurs faultes, & ouurirent les yeux pour prendre le droit sentir de la lumiere d'eternelle saluation. Auquel depuis ont tousiours persisté, iusques à ce que par l'inuention & malheureux venin de Sathan ilz tomberent (par succession de temps) en plusieurs erreurs & damnables heresies : comme en celle des Manicheens, qui affermoyent qu'il y auoyēt deux Dieux, l'vn bon, & l'autre mauuais : lesquelz estoyent tous deux eternelz. Que IESVS-CHRIST n'estoit vray Dieu & se vantoyent de pouuoir donner le Sainct Esprit. Ilz interdirent les mariages & toute puissance superieure ; & quant aux liures des Apostres, n'y vouloyent croire nullement : mais feirent eux mesmes des doctrines, qu'ilz appellerent Euangiles de IESVS-CHRIST. Aussi furent ilz infectez de celle de Donat, qui disoit le filz estre moindre que le Pere, & le Sainct Esprit moindre, que Dieu

Sainct Paul a annoncé l'Euangile de Iesu-Christ aux Grecs.

Heresie des Manicheens.

Heresie de Donat.

Heresie Nestorienne.

Dieu le Filz. Apres suyvans l'heresie de Nestor Eueſque de Conſtantinople, affermoyent que la vierge Marie n'eſtoit Mere de Dieu : ains ſeulement Mere d'vn homme, en mettant deux perſonnes l'vne humaine, & l'autre diuine. Auecq

Heresie Euthychienne.

l'heretique Eutiches Abbé en Conſtantinople, diſoyent la diuinité eſtre auec l'humanité : & ſuyvamment du temps de

Heresie Arrienne.

Cõſtantin Empereur adhererent à l'infecte heresie d'Arrius, laquelle ne fut moins peſtifere que les autres. Car il enſeignoit que IESV-CHRIST n'eſtoit né naturellement Dieu, & pluſieurs autres choſes de treſ-grand blaſpheme, plus amplement eſcrites au premier liure de Theodorite Eueſque de

Punition miraculeuſe d'Arrius.

Cyropolis. Dont en fin par œuure diuine & admirable, l'autheur de telle ſecte fut puny ſelon ſes demerites. Car eſtant preſſé du ventre, ainſi qu'il alloit aux retraits, creua par le milieu du ventre : & ainſi malheureuſemẽt fina. Neantmoins que toutes ces erreurs ayent eſté reiectees & conuaincuës par pluſieurs Synodes, & Conciles, ſi errent ilz encores à preſent en noſtre foy en beaucoup de choſes. Car ilz ſouſtiennent que le ſainct Eſprit procede du Pere, & non du Filz.

Erreur en la Religion moderne des Grecs.

Ilz ne s'accordent nullement auſſi auec les Latins. Car ilz ne veullent en aucune maniere recognoiſtre le Pape Romain ſuperieur de leur Egliſe, ny moins font cas de ſes commandemens. Mais au contraire diſent que les Papes (leſquelz

Picque des Grecs contre le Pape Romain.

ilz tiennent pour hereticques & ſciſmatiques, enſemble tous leurs adherans) ont tout corrompu & adulteré les Euangiles & autres liures de noſtre Religion, pour y adiouſter ou diminuer ce qu'il leur a ſemblé pouuoir ſeruir à leur inſatiable & damnable auarice. D'auantage ilz diſent auoir eſté les premiers conuertis à la foy : & par ce qu'ilz croyent purement & ſimplement les vrayes traditiõs de la primitiue Egliſe, ainſi que par les Apoſtres leur a eſté preſché & annoncé. Ilz ont quatre Patriarches en quatre diuerſes prouinces, qui commandent & ont toute puiſſance ſur les Egliſes Orientales. Dont le premier & le principal eſt celuy de

Quatre Patriarches.

Vn Patriarche reſide en Conſtantinople.

Conſtan-

Conſtantinople, auquel comme au chef ſuperieur obeiſſent auec tout honneur & reuerence, tous les Chreſtiens de la Grece, Macedoine, Epire, la Thrace, les Iſles de l'Archipelague, & autres terres ſubiectes à l'Empire Conſtantinopolitain, voire ſur les Moſcouites. Le ſecond reſide au Caire, & a ſoubz luy l'Egypte & l'Arabie. Le troiſieſme, qui commande ſur la Iudee, Damas, Barut, & Tripoli de Surie, tient ſon ſiege en Ieruſalem : & le quatrieſme & dernier fait ſa demeure en la cité d'Anthioche, & a puiſſance ſur l'Egliſe Greeque de la Syrie. Ces Patriarches ſont eſleuz & creez par les Metropolitains des prouinces, ainſi que ſont les Papes par les Cardinaux. Et ſur tout regardent de choiſir celuy d'entre eux qui leur ſemble le plus meur d'aage, de ſens, preud'hommie & ſainctеté de Vie. Toutesfois combien qu'ilz ayent toute puiſſance & authorité ſur leurs Egliſes, ſi ne poſſedent ilz villes, chaſteaux ou forteresſes, & n'entretiennẽt gens d'armes ou archers pour la garde de leur perſonne. Pareillement ne ſe veſtẽt de draps d'or, pourpre, velours, ſatin cramoiſy, ou autres draps de ſoye : ains viuẽt en toute ſimplicité & modeſtie, n'aiant autre reuenu pour leur entretenement de vie, liures & habits, qu'enuiron la ſomme de deux cens ducats par an, qui leur ſont ordonnez & diſtribuez des Egliſes, auſquelles ilz cõmandent & ne ſont leurs habits en rien differens n'y plus riches, que celuy d'vn ſimple moyne qu'ilz appellent Caloier : ſinon que ſur leur chef au lieu d'vne riche Tiare à triple couronne, portẽt vn grand chapeau de feultre, ſur lequel eſt couſuë en trauers vne large bande de toille d'or en croix. Leurs Preſtres portent tous longue barbe & ſont mariez à vne femme ſeule. Laquelle venant à mourir, n'en peuuent prendre vne autre : & s'ilz ſont trouuez en adultere, ſont ſans miſericorde punis par leur ſuperieur. Ilz celebrẽt la Meſſe en leur langage vulgaire, à fin d'eſtre de tous entendus, & communient à la Cene ſoubz deux eſpeces, & la font indifferemmment autant les petits que les grands : auſſi ne mettent ilz poinct d'eau en leur vin. Ilz nient le Purgatoire,

2. Patriarche reſide au Caire.

3. Patriarche en Ieruſalem.

4. En Antioche.

Reuenu des quatre Patriarches n'eſt que deux cens ducats par an.

Habits des Patriarches.

Preſtres barbus & mariez.

Meſſe en langue vulgaire.

La Cene ſoubz deux eſpeces.

Purgatoire.

Images.

& diſent que les prieres, ieuſnes & aumoſnes ne ſeruent de rien aux Ames des treſpaſſez, & ne ſeuffrent eſtre miſes aucunes images de Saints ou Saintes faictes en relief, en leurs Egliſes, mais bien de platte peinture. Ces Patriarches ont encores vne autre couſtume aſſez eſtrange, qui eſt que tous les ans au iour du grand Vendredy auant Paſques, ilz anathematizẽt & excommunient le Pape & tous les Princes & peuples Chreſtiens, qui obeiſſent aux traditions de l'Egliſe Romaine: de maniere que aduenant que vn Preſtre Latin eut celebré ſa Meſſe ſur vn de leurs autelz, ſubit apres la celebration le laueroyent, comme choſe orde & immonde. Ilz font deux Careſmes auec treſ-grande abſtinence, dont la premiere commẽce le Lundy gras, qui eſt neuf iours auant le Careſme des Latins: & ces neuf iours durant peuuent manger œufs, fromages & poiſſons. Puis iuſques à Paſques faut qu'ilz ſ'abſtiennent de tous poiſſons, & autres viandes qui ont ſang. L'autre Careſme ſe ſolennize au temps de l'Aduent, & lors ſe faict ieuſne par quarante iours de meſme abſtinence que la premiere. Finalemẽt ont pluſieurs autres ceremonies fort differẽtes de l'Egliſe Romaine. Si eſt ce que combien qu'ilz obſeruent en leur religion pluſieurs choſes bonnes, ſi differẽt ilz en pluſieurs choſes à la primitiue Egliſe, telle qu'elle nous a eſté enſeignee par les Apoſtres. Donc tant pour leurs erreurs, que pour pluſieurs vices deſquelz ilz ont eſté & ſont encores pour le iourdhuy entachez, ne ſe fault eſmerueiller ſi ceſte iadis tant celebree nation Grecque, qui a eſté la plus floriſſante de toutes les nations de l'Europe, fut en gouuernement de republique, adminiſtration de Iuſtice, & bonne police, en nombre de bons & excellẽs capitaines, vaillãts ſouldats, & ſçauãts Philoſophes, voire qu'à bon droict ſe pouuoit dire la vraye ſource & fontaine de toute Philoſophie & ſciences liberalles: eſt pour le iourd'huy par le variable cours de nature, & inſtabilité de fortune, la plus deſerte, barbare & deſolee prouince de la terre habitable: pour eſtre tombee en ſi ignominieuſe cala-

Pape Romain eſt anathematizé tous les ans par les Patriarches.

2. Careſmes gardez, engrãde abſtinence.

calamité, & ſeruitude miſerable enuers les plus que barbares. Car outre les grands vices ou premierement ilz furent ſi auãt plongez, eſtans au periode de leur Monarchie & grandeur, apres auoir debellé les Perſans, ſe trouuans riches & puiſſans de telle deſpouille, tomberent en ſi grand orgueil & preſumption, que ne pouuant plus nourrir paix les vns entre les autres, eurẽt enſemble pluſieurs lõgues & cruelles guerres: par leſquelles s'en enſuiuit la ruine, ſaccagemẽt & deſolatiõ de leurs païs, le bruſlement de leurs citez, les cruelz meurdres de leurs anciens citoyẽs, & autres pertes ineſtimables: & telles que par icelles la Grece en fut totalement gaſtee, diſſipee & deſtruicte: voire que apres auoir eſté miſe en proye & le paſſage ouuert à ceux qui y voulurent faire entree: en fin d'honneſtes republicques & gouuernemens politiques, furent les habitans reduits ores en tyrannie, & tantoſt en royaumes. Puis aprez auoir demeuré ſoubz la ſubiection & obeiſſance de l'Empire Romain iuſques au tẽps du dernier Conſtantin, pour comble de leurs derniers calamitez, par diuine permiſſion & punition de leurs erreurs, vices & deteſtables pechez, aprez auoir perdu leur Empereur & ſa cité Imperialle de Conſtantinople, ſa femme, ſes enfans, parens, amys & richeſſes, auec la totale ruine de l'Empire Oriental: eux tous deſtruits, morts ou captifz, ſequeſtrez de leurs droicts, immunitez, frãchiſes & libertez, à la treſ-honteuſe confuſion des Princes & Potentats Chreſtiens, & contemnement de la diuine Religion, ſont demeurez les calamiteux Grecz en la miſerable ſeruitude des meſcreans Mahometiſtes, contraincts à triburs inſupportables: iuſques à payer la dixme de leurs propres enfans, comme ay cy deſſus declaré en la deſcription des Azamoglans. Telz ſont les iugemens de Dieu enuers ceux qui le meſcognoiſſent, & qui abuſent de ſes graces.

Cauſe de la ruine de Grece.

Iay cy deuant monſtré la figure au vif de la femme Macedonienne, à ſçauoir de celles qui ſur le chemin prez des villages pendent des pains aux paſſans. Cy aprez nous vous repreſentons le Gentil-homme & Marchant Grec. Dont le chappeau du Gentil-homme doibt eſtre noir, comme celuy des Albanoys: & le Tulbant du Marchant veult eſtre de couleur celeſte. Vous y auez auſsi le pourtraict de la villageoiſe Grecque.

Le Gentil-homme Grec.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Villageoise Grecque.

LES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE NICOLAS DE NICOLAY du Dauphiné, varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT & voyage du sieur d'Aramõt (Ambassadeur pour le Roy au pres du grand Turc) de Constantinople, pour reuenir en France. chapitre I. pag. 1.

Partement du Sieur d'Aramont de la cour pour retourner en sa legation en Leuant au pres du grand Turc. chapitre II. pag. 2.

Des Isles Baleares appellees des Modernes Maiorque & Minorque. chap. III. pag. 5.

Des Isles appellees des anciens Pithieuses, & des modernes Ieuise & Fromentiere. chap. IIII. 6.

Nauigation des Isles Ptihieuses en la ville d'Alger. chap. V. 7.

De nostre arriuee en Alger. chap. VI. 8.

Des grands dangers & perils, où nous fusmes reduits par le moyen de quelques Esclaues Chrestiens eschappés. chapitre VII. 10.

Description de la ville d'Alger. chap. VIII. 15.

Par quels moyens Cairidim Barberousse se feist Roy d'Alger. chap. IX. 20.

Suitte de nostre nauigation. chap. X. 21.

De la ville de Tedele & des habitans d'icelle. chap. XI. 22.
De la cité de Bone, anciennement appellee Hyppon, de laquelle fut Eueſque ſainct Auguſtin. chap XII. 23.
De noſtre arriuee en l'Iſle de Panthelaree. chap. XIII. 25.
Deſcription de l'Iſle Panthelaree. chap. XIIII. 26.
Partement de l'Iſle Panthelaree pour aller à Malte. ch. XV. 27.
Deſcription de l'Iſle de Malte. chap. XVI. 30.
Partement de Malte pour aller à Tripoly. chap. XVII. 33.
Fondation de la cité de Tripoly. chap. XVIII. 36.
Du Bazar où ſe vendoyent les Chreſtiens prins en l'Iſle de Sicile, Malte & Goze, enſemble la maniere des tranchees & gabions des Turcz. chap. XIX. pag. 38.
Compoſition & reddition du chaſteau de Tripoly à Sinan Baſcha. chapitre XX. pag. 44.
Deſcription des ruines de Tripoly. chap. XXI. 48.
Partement de Tripoly pour retourner à Malte. ch. XXII. 52.

LES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

PARTEMENT du Sieur d'Aramont, Ambaſſadeur pour le Roy Treſchreſtien Henry deuxiéme, aupres de Solyman Empereur des Turcs, de l'Iſle de Malte, pour ſuiure ſa nauigation. chap. I. pag. 55.
Deſcription de l'Iſle Cytheree des vulgaires appellee Cerigo. chap. II. 58.
Antiquitez obſeruees par l'autcur en l'Iſle Citheree. c. III. 59.
Partement de l'Iſle Cytheree ou Cerigo. chap. IIII. 61.
De noſtre arriuee en l'Iſle de chio. chap. V. 62.
Deſcription de l'Iſle de Chio. chap. VI. 64.
De la cité de Chio. chap. VII. 67.
Gouuernement de l'Iſle & cité de Chio. chap. VIII. 74.
De l'Iſle de Metelin. chap. IX. 77.
Nauigation de l'Iſle de Metelin à Gallipoly. chap. X. 79.

De la

De la cité de Gallipoly. chap. XI. 82.
De la fondation de Bizance, des modernes appellee Conſtantinople. chap. XII. 87.
Reedification de Bizance, par le grand Empereur Conſtantin. chapitre XIII. pag. 89.
Feux merueilleux aduenuz fortuitement par deux diuerſes fois à Conſtantinople. chap. XIIII. 92.
Deux tremblemens de terre aduenuz en Conſtantinople. chapitre XV. 93.
Antiquité de Conſtantinople. chap. XVI. 94.
Du chaſteau des ſept tours par les Turcs appellé Iadicula. chapitre XVII. 95.
Du Sarail auquel habite le grãd Seigneur Turc. ch. XVIII. 95.
Du vieil Sarail, ou Sarail des femmes. chap. XIX. 99.
Du tres-fameux temple de ſaincte Sophie, & autres Moſquees de Conſtantinople. chap XX. 104.
Des Bains, & manieres de lauer des Turcs. chap. XXI. 106.
Des Turques allans aux bains, & quel eſt leur appareil & maniere de mundicité. chap. XXII. 109.
Du lieu appellé Bezeſtan & autres marchez publiques. chapitre XXIII. 114.
De la cité de Pera ou Galata. chap. XXIIII. 118.
Des femmes & filles Grecques & Perottes Francques, de Pera ou Galata. chapitre XXV. 120.

LES CHAPITRES DV TROISIEME LIVRE.

DE l'origine, vie, & inſtitution des Azamoglans, enfans de tribut leué ſur les Chreſtiens ſubiectz & tributaires du grand Turc. chap. I. pag. 125.
Des Azamoglans ruſtiques. chap. II. 129.
De l'origine & premiere inſtitution de l'ordre des Ianiſſaires. chapitre III. 132.

Des Ianiſſaires reſidans à la porte du grand Seigneur, ou à Conſtantinople. chap. IIII. 138.
Des Bolucz baſſis, Capitaines de cent Ianiſſaires. cha. v. 141.
Du Ianiſſaire Aga, Capitaine general des Ianiſſaires. chapitre VI. 143.
Des Solaquis, Archers ordinaires de la garde du grand Turc. chapitre VII. 146.
Des Peicz ou Laquais du grand Turc. chap. VIII. 149.
Des habits, couſtumes & maniere de viure des anciens Peicz ou Laquais des Empereurs Turcs. chap. IX. 152.
Des Luiteurs du grand Seigneur Turc, appellez Gureſſis, ou Peluianders. chap. X. 156.
Des Cuiſiniers & autres Officiers de bouche du grand Seigneur, & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs. chapitre XI. 162.
Des Medecins de Conſtantinople. chap. XII. 168.
Des villageois Grecz, appellez Voinuchs. chap. XIII. 171.
Des Cadileſquers, grands docteurs en la Loy Mahometique, & chef de la Iuſtice temporelle & ſpirituelle des Turcs. chap. XIIII. 174.
Des quatre diuerſes Religions des Turcs, leur maniere de viure, & pourtraicts des religieux. Et premierement des Giomailers. chap. XV. 178.
De la ſeconde ſecte des religieux Turcs, appellez Calenders. chapitre XVI. 182.
De la tierce ſecte des religieux Turcs, appellez Deruis. chapitre XVII. 185.
La quatrieſme ſecte des religieux Turcs, appellez Torlaquis. chapitre XVIII. 189.
Des autres religieux Tures demenans vie ſolitaire entre les beſtes, chap. XIX. 193.
De ceux qui ſe diſent parens de Mahomet. chap. XX. 196.
Des Pelerins de la Mecque, par les Turcs appellez Hagiſlars. chapitre XXI. 199.
Des Sacquaz porteurs d'eau, Pelerins de la Mecque. chapitre XXII. 204.

LES CHAPITRES DV QVATRIESME *liure.*

ANCIENNES Loix & maniere de viure des Perſes. chapitre I. 208.
Religion & ceremonies anciennes des Perſes. chapitre II. 211.
Armes anciennes des Perſes. chap. III. 212.
Religion moderne des Perſes. chap. IIII. 213.
L'eſtat moderne de la guerre des Perſes. chap. V. 214.
Vie laſciue & voluptueuſe des Perſes. chap. VI. 215.
Deſcription du Royaume des Perſes. chap. VII. 218.
Des femmes Perſiennes. chap. VIII. 221.
Deſcription des trois Arabies, & premierement de la Petree ou Pierreuſe. chap. IX. 224.
De l'Arabie Deſerte. chap. X. 226.
De l'Arabie Heureuſe. chap. XI. 227.
Ancienne maniere de viure, Loix & Religion des Arabes. chapitre XII. 232.
Des auanturiers appellez Dellys ou Zataznicis. ch. XIII. 235.
Des hommes & femmes de Cilicie à preſent Caramanie. chapitre XIIII. 239.
De Cilicie auiourd'huy Caramanie. chap. XV. 242.
Des marchans Iuifs habitans en Conſtantinople, & autres lieux de la Turquie & Grece. chap. XVI. 245.
Des Armeniens. chap. XVII. 250.
Religion & maniere de viure ancienne des Armeniens. chapitre XVIII. 250.
Moderne Religion des Armeniens. chap. XIX. 251.
De l'Armenie. chap. XX. 253.

Des

Des Raguſins. chap. xxi. 257.
Police & gouuernement des Raguſins. chap. xxii. 258.
De la cité de Raguſe. chap. xxiii. 261.
Deſcription de la Thrace. chap. xxiiii. 262.
De la cité d'Andrinople. chap. xxv. 264.
Mœurs; Loix, Religion & maniere de viure ancienne des Thraces. chapitre xxvi. pag. 271.
Ancienne opinion des Thraces ſur l'immortalité de l'ame. chapitre xxvii. 272.
Anciennes armes des Thraces. chapitre xxviii. 275.
Deſcription de la Grece. chapitre xxix. 278.
Mœurs & ancienne maniere de viure des Grecz. chapitre xxx. 288.
Loix de Lycurgus donnees aux Lacædemoniens. chapitre xxxi. 289.
Des Atheniens chapitre xxxii. 291.
Loix de Solon donnees aux Atheniens. chap. xxxiii. 293.
Armes des Macedoniens. chapitre xxxiiii. 296.
Ancienne Religion des Grecz. chapitre xxxv. 298.
Moderne Religion des Grecz. chapitre xxxvi. 300.

FIN DE LA TABLE.

TABLE OV INDICE REPRESENTANT PAR ORDRE ALPHABETICQVE, LES MATIERES PRINCIPALES *contenuës en ces Nauigations Turcqueſques.*

ABVS contre la diuine prouidence. 190.
Abus des Geomailers pire que des Baſteleurs. 179.
Abyde en Aſie. 80.
Achmat Baſcha eſtranglé par le commandement du Grand Seigneur. 236.
Advertiſſement pour les Princes. 136.
Aga Capitaine general des Ianiſſaires. 145.
Aga donne deux fois la ſemaine franche repuë aux Ianiſſaires. 143.
Alarbes voleurs. 24.
Alexandre le Grand empoiſonné. 280.
Alexandre transfere la Monarchie en Macedoine. 279.
Alexandrie aultrement Iſie. 218.
Alger anciennement Mezgana, Iol, Iulie, Ceſaree. 15.
Alger pour eſtre ſituee ſur Mer, eſt bien peuplee & marchande. 15.
Anchiſes. 235.
Ancienne creation des Roys de Perſe. 221.
André Dorie fermier ſoubz le Roy d'Alger du Corail qui ſe recueilt en la radde de Bone. 24.
Andrinople anciennement Adrianopolis. 264.
Anguilles à dents trenchantes. 31.
Antiquité des baings. 108.
Antre Corycien merveilleux & plaiſant. 243.
Apparition du diable à Abraham. 201.
Arabes tiennent pour Adultere qui cognoiſt femme hors de ſon ſang. 232.
Arabie diuiſée en trois Provinces, Petree, Deſerte, & Heureuſe. 224.
Aramont Ambaſſadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs. 1.
Araxe fleuue. 253.
Arbres portans Encens, Mirrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe, Ledanum. 229.
Arbres portans Maſtic ſe donnent à ferme par la Seigneurie & comment. 66.
Arc triomphal. 48.

Arcopages. 294.
Aristocratie. 258.
Armenie Maieur auiourduy Turcomanie. 253.
Armeniens sont Chrestiens. 251.
Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire. 251.
Armeniens subiects aux Perses. 215.
Armes des Maures. 16.
Armure des Ianissaires. 133.
Armure des Macedoniens. 132.
Artaxete. 255.
Artillerie gaignee sur les Chrestiens. 119.
Asnes sauuages ayans en la teste vne pierre de grande vertu. 59.
Asphaltum aultrement *stercus dæmonum*. 225.
Aspre, est vne petite monnoye d'argent, vaillant dix deniers Tournoys. 138.
Athenes anciennement Cecropie, Mopsopie. 281.
Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, honestes & ciuils. 288.
Athos autrement Monte Santo pour les Caloyers qui y sont. 263.
Augure d'Aigles. 89.
Auguste en Sicile saccagee par les Turcs. 25.
Authorité des Cadilesquers. 174.
Ayde que les nobles Persans font à leur Roy, pareil à l'arriereban des François. 215.
Azamoglan ou Iamoglan, enfant du tribut. 128.
Azamoglans deuiennent capitaulx ennemis des Chrestiens, iusques à leurs propres parens. 129.
Azamoglan Rustique. 131.
Azamoglans Rustiques, distribuez par la Natolie, pour apprendre la langue Turquesque, & à labourer la terre. 129.
Babylon, autrement Bagadet. 218.
Baings entaillez dedans rochers. 60.
Baings publicques & priuez en Constantinople. 106.
Banquets publics & communs, esgallement tant au pauure qu'au riche. 290.
Bizance aultrement Constantinople. 87.
Bizance proye aux Lacedemoniens & Atheniens. 88.
Bizance ruinee par Seuere Empereur Romain. 88.
Boluch Bassi, Capitaine de cent Ianissaires. 145.
Bone anciennement Hippon. 23.

Bone gouuernee par vn Caddy tributaire du Roy d'Alger. 15.
Borasques de Barbarie tresdangereuses aux navigans. 22.
Bordon en son Isolaire. 5.
Bornes de l'Armenie. 253.
Bourg au dessoubz du Chasteau de Malte bien fort. 30.
Boyau de Dragon long de 120 pieds bruslé en Constantinople. 92.
Brauerie le plus souuent accompagnee d'Impudicité. 120.
Breuuages confectionnez des Turcs. 164.
Brutalité des Torlaquis Religieux Turcs. 189.
Byzante à present Rodesto. 85.
Cadilesquer. 177.
2. Cadilesquers l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie. 174.
Cadilesquers sont esleuz sçauans & meurs d'aage & pourquoy. 174.
Cadis des Provinces instituez & deposez par les Cadilesquers. 175.
Cairadin de Barbe-rousse appellé en Alger pour estre Capitaine. 20.
Calender Religieux Turcq. 181.
Calenders differens des Geomailers. 182.
Calle Saint Paoul. 28.
Cap Bon. 25.
Cap de Cassines. 7.
Cap de Creo, des Espagnols Cauo de Creuzes. 5.
Cap de Marche Siroch. 53.
Cap de Matafuz. 14.
Cap de Rose. 24.
Cap de Taiure. 33.
Cap de Teddele. 21.
Cap Malee ou saint Ange, fort perilleux. 56.
Capo Mastico des anciens *Phœnz Promontorium*. 66.
Capi-aga. 9.
Capigis. 9.
Capitaine de Nuict. 75.
2. Caresmes gardez en grande abstinence par les Patriarches. 303.
Caresme plus estroictement gardee en Armenie qu'en Europe. 252.
Carouanne des Pelerins s'assemble au Caire iusques à 30000. ou 40000. 199.
Cause de la ruine de la Grece. 304.
Cause principalle qui faict aller les femmes si souuent es baings. 110.
Cause vraye de la ruïne de l'Empire Romain. 135.
Cautele de Solon pour faire entretenir ses loix. 295.

Cecrops dict Bifrons pour auoir eſtabli le mariage de l'homme auecq la femme. 291.
Cecrops inventeur des Simulachres & autels pour immoler aux Dieux. 298.
Cene ſoubz deux eſpeces. 302.
Cent des plus anciens bourgeois Raguſins tiennent certain conſeil. 258.
Ceremonies que gardent les Pelerins en la Meeque. 200.
Cerigo Iſle. 57.
Cerigo anciennement Schotera, Porphyria, Cythera. 58.
Ceulx de l'Arabie deſerte n'ont iamais eſtez ſubiuguez par Roys eſtrangers, & pourquoy. 226.
Chameaux & bœufs ferrez. 16.
Charité des Sacquaz. 204.
Charles V. Empereur Romain feit vne Citadelle commandant à Bone. 23.
Charles le V. donne la garde de Tripoly aux Chevaliers de la Religion. 37.
Chaſſe exercee des Roys de Perſe & pourquoy. 210.
Chaſteau de Capſali. 57.
Chaſteau de Malte bien fort. 30.
Chaſteau des Veufues, & pourquoy il eſt ainſi nommé. 82.
2. Chaſteaux es places de Seſte & Abyde. 80.
Chauues ſouriz en nombre infini. 21.
Chevaulx excellens. 228.
Chio anciennement, Ethalie, Chia, Macrin & Pithieuſe. 64.
Choſe admirable & digne d'eſtre notee. 91.
Choſes notables en Tripoly & es environs. 37.
Chreſtienne mariee à vn Turc eſt permiſe viure en ſa loy. 247.
Chreſtiens reniez en Alger. 16.
Cilicie ou Caramanie eſt ſoubz la domination du Grand Turc. 245.
Ciliciens iadis Tarſes. 245.
Citez modernes de la Perſe. 219.
Coloſſe. 94.
Comme la Seigneurie demeine la traffiecque du Maſtic. 67.
Comme on eſt frotté & accouſtré es baings à Conſtãtinople. 107.
Comme ſont chaſtiez ceulx qui font tort aux Ambaſſadeurs. 139.
Comment les Calenders ſe bouclent pour empeſcher l'exercice de luxure. 182.

200 Commiſſaires pour leuer le tribut des enfans Chreſtiens. 126.
Compaſſion qu'on doibt auoir des Eſclaues Chreſtiens. 126.
Concubine engroſſie par le Grãd Turc, eſt reputee pour ſa femme. 99.
Confins, bouts & coſtez de l'Arabie Petree. 224.
Confins de l'Arabie deſerte. 226.
Confins de l'Arabie heureuſe. 228.
Confins de la Grece. 278.
Confins du Peloponneſe. 278.
Confins de Thrace. 262.
Conſeil de cent hommes pour les matieres d'eſtat à Athenes. 294.
Corail ſe recueilt en la radde de Bone. 24.
Cordique duquel naiſt le Tigre. 254.
Corinthe anciennement Corcyre, à preſent Corantho village. 284.
Court en Conſtantinople ou les Baſchas trois fois la ſemaine donnent audience à tous venans. 97.
Couſtumes barbares des Thraces. 271.
Cruauté de Diomedes. 267.
Cruauté eſtrange. 28.
Cruauté grande. 90.
Cruel ſacrifice de Iean Chabas canonnier. 51.
Cueilleurs d'Encens dicts ſacrez. 229.
Cuiſinier Turcq. 167.
150. Cuiſiniers au Sarail. 162.
Cydne ou Caune, par les François appellé fleuue Saleſ. 242.
Danſes des filles nues auecq les garçons ſans aulcune vergoigne. 290.
Deeſſe Tanais adoree par les Armeniens. 250.
Delly qui ſignifie fol hardy. 238. 235.
Deluge. 292.
Deruis Religieux Turc. 188.
Deruis differens des Geomailers & Calenders. 185.
Deſcription d'Alger. 15.
Deſcription de Conſtantinople. 87.
Deſcription des filles & femmes eſclaves lauantes le linge. 18.
Deſcription de la cité de Chio. 68.
Deſcription de la cité de Malte. 30.
Deſcription de la ville de Pera. 118.
Deſcription des Iſles Baleares. 5.
Deſcription des iſles Pithieuſes des modernes Ieviſe & fromẽtiere. 6.
Deſcription du Chaſteau de Capſali. 31.

Description d'vne forte tour lez Alger. 18.
Description du Palays Royal en Alger. 8.
Deserts appellez Mer de sablon. 226.
Destroit de l'Hellespont. 80.
De trois enfans masles l'vn prins & choisy pour le tribut. 125.
Deucalion restaurateur du genre humain. 292.
Dieux adorez par les Perses. 211.
Difference de l'appareil des viandes des Turcs & des nostres. 163.
Discord entre femmes apres la mort de leur mari, pour honneur bien estrange. 273.
Distribution des enfans Chrestiens enlevez pour le tribut. 126.
Distribution de l'ordre des Ianissaires. 133.
Diuersité de Religion engendre discorde. 119.
Diuersité de Religion a engendré les guerres entre les Perses & Turcs. 213.
Doctrine que l'on enseigne aux Azamoglans. 126.
Dons mutuels eaue pour vin. 56.
D'ou est dicte Armenie. 253.
D'ou Cilicie est dicte Caramanie. 245.
D'ou a esté dicte Thrace. 262.
D'ou est appellee Constantinople. 89.
D'ou est dicte Perse. 218.
D'ou est dicte Thessalie. 279.
D'ou est venu le nom de Grand à la maison des Othomans. 92.
D'ou les Perses sont dicts Sophiens. 196.
Doxius enseigna à bastir maisons en Athenes. 291.
Eau de vie devant & apres le repas. 164.
l'Eaue est le commun breuuage des Turcs. 164.
l'Eaue honoree par les Perses. 221.
Eglises des Grecs tres-superbes. 69.
l'Eglise de Saint Augustin. 24.
Emir Parent de Mahomet. 210.
l'Empereur Constantin tué en la presse. 90.
l'Emperiere, ses filles & Damoiselles violees, & en fin desmembrees par pieces. 90.
Enfans masles issuz des Concubines du Grand Turc, peuuent par leur rang succeder à l'Empire. 99.
En quel lieu & maintien le Roy d'Alger reçoit l'Ambassadeur. 9.
Equippage des Sacquaz. 204.

Erasme neveu du Capitaine Coste liuré aux Turcs pour les appaiser. 15
Erimanthe fleuue. Erimanthe mont. 281.
Erreur en la Religion moderne des Grecs. 301.
Esclave More. 234.
Esclaves se vendent en Constantinople comme chevaulx en noz marchez. 114.
Esgalité de terres & possessions entre les Lacedemoniens. 289.
Esguilles. 265.
Estrange ceremonie des Perses. 221.
Estrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux. 133.
Estrange façon de contracter le mariage. 250.
l'Estude de la Philosophie a flori en Tarse. 243.
Euphrate. 253.
Exaction que font les gardes sur les passans. 81.
Exhortation de penser à la mort. 204.
Extorsions des Officiers cause de la revolte des Tripolitains contre leur Roy. 36.
Façon de sacrifier des Perses. 211.
Fanal ou se paye tribut pour teste de chascun passant soit homme ou femme. 83.
Fante de Raguse, ou porteur de lettres. 260.
Federic Barberousse se noya dans le fleuue Cydne ou Caune. 242.
Femmes belles acheteés. 271.
Femme de Caramanie. 241.
Femme de l'Isle de Chio. 71.
Femme d'estat Grecque de la ville de Pera. 123.
Femme d'estat Grecque de la cité d'Andrinople ville de Thrace. 268.
Femme de l'Isle de Malte. 32.
Femme de Macedoine. 298.
Femme Iuifue d'Andrinople. 276.
Femme More d'Alger en Barbarie allant par la ville. 19.
Femme Moresque de Tripoly en Barbarie. 54.
Femme Persienne. 223.
Femme Turque allant par la ville. 115.
Femme Turcque de moyen estat en chambre. 269.
Femme Turcque menant ses enfans. 116.
Femme Turcque vestuë à la Moresque. 103.
Femme Turcque vestuë a la Surienne. 102.
Femmes de Panthelaree sçauent fort bien nager. 26.

Ianissaire ou Ianissarler, souldat à pied, de la garde ordinaire du grand Seigneur. 140.
Ianissaire Aga quelque fois espouse les filles ou sœurs du grand Seigneur. 143.
Ianissaire allant à la guerre. 137.
Ianissaires cõduisent les Pelerins de paour des assaults des Arabes. 199
Ianissaires mariez en tẽps de paix font la garde à Constãtinople. 138.
Ianissaires ordonnez ad instar de la phalange Macedonique. 132.
Iardin excellent entaillé en vn rocher pres de Malte. 31.
Iberiens & Albaniens confederez aux Perses. 215.
Ierusalem aussy visitee par les Pelerins. 201.
Illyriens tresuaillans. 235.
Illyriens à present Esclauons. 287.
Il n'est permis à aucun de veoir les Concubines du Grand Turcq que luy & ses Eunuques. 99.
Il n'y a point d'hostellerie en tout Leuant. 153.
Images. 303.
Imposture soubz pretexte de la Chiromãtie & aultres predictiõs. 189
Imprimerie esleuee à Constantinople par les Marannes. 246.
Indus fleuue. 224.
Ingenieuse entreprinse proposee à Alexandre par Stasicrates. 263.
Ingratitude inhumaine de Rostan Bascha. 129.
Ingratitude moult hayë par les Perses. 209.
Institution d'heritier permise à ceulx qui n'auoyent enfans. 294.
Instruction des Azamoglans Rusticques. 129.
Invention de la luitte. 157.
Inventions des Atheniens. 291.
Iournees Turquesques moindres que les frãçoyses & pourquoy. 158.
Isle de Camaran. 227.
Isle de Goze saccagee par les Turcs. 28.
Isle Fromentiere abondante en sel blanc. 6.
Isle de Sapience. 56.
Isle S. Stephano. 76.
Iuifs abominables à toutes nations, & specialement aux Turcs. 247.
Iuifs attendent encores le vray Messias. 246.
Iuifs excellens en Medicine & pourquoy. 168.
Iuifs vsuriers. 249.
Iustinian constructeur du temple de Saint Sophie. 104.
Les Iurognes. 161.

Lacedemoniens riches & modestes. 288.
Lacedemoniens se sont les premiers despouillez tous nuds en la luitte. 289.
Legereté des Peiz parangonnee à celle des cheuaux Turcs. 150.
Librairie de 120000. volumes bruslee à Constantinople. 92.
Lithilimione. 66.
Loge ou bourse des Marchans en Chio. 68.
Loix de Dracon abolies, comme par trop sanguinaires. 293.
Louable façon d'entretenir les Ianissaires. 139.
Louange des femmes Persiennes. 221.
Louange des habitans de Chio specialement des femmes. 68.
Macedoine anciennement Emathie. 279.
Macedoniens descenduz de Chetim. 279.
Mahomet par trop ieuner deuint furieux. 186.
Mahometistes diuisez. 215.
Mahonnes gentilz-hommes Geneuois tenans le gouuernement de Chio. 74.
Mahumetizez n'entrent en leurs Mosquees sans estre lauez. 108.
Malte anciennement Melite. 30.
Maniere de cueillir le Mastic. 66.
Maniere de regarder les esclaues exposez en vente. 38.
Marannes & Iuifs fugitifs d'Espaigne, s'habituerét à Constãtinople. 91
Marchant Arabe. 231.
Marchant Armenien. 256.
Marchant Grecq. 307.
Marchant Iuif. 249.
Marchant Ragusei. 259.
Mariages entre le frere & la sœur. 293.
Mariages entre parens, voire entre le filz & la mere, sœur & frere. 232.
Marques au front. 271.
Marroquins. 265.
Matslach herbe si violente, qu'elle faict les Deruis qui en vsent maniaques. 186.
Maures auaricieux. 9.
Maures tous nuds cheuauchãs cheuaux barbares sans selle ni bride. 16
Mauuaise maniere des Turcs de faire cuire la chair. 164.
Mayton grand village. 81.
La Meccque est à trois iournees pres de la Medine. 200.
Medicin Iuif. 170.

10. Medecins pour le commun du Sarail. 168.
Medine ou eſt la ſepulture de Mahomet eſt viſitee par les Pelerins auant la Mecque. 200.
Megariens pourquoy dicts aueugles. 87.
Mehemet II. aſſiege, ſaccage & pille Conſtantinople. 90.
Mehemet ayant eſleu ſon ſiege Imperial à Conſtantinople, la fit reparer. 91.
Mela fleuue deſcendant du Mont Arga. 254.
Merdez peuple. 24.
Meſſe celebree en langue vulgaire. 302.
Methat où Mahomet a eſcrit ſon Alcoram. 226.
Monarchie des Perſes transferee à Alexandre. 212.
Monoye d'or & d'argent deſcriee, & au lieu d'icelles monoye de fer. 289.
Mons Moſquices. 253.
Mont Ararat, auiourdhuy mont Gordian, ſur lequel ſarreſta l'Arche de Noë. 253.
Mont Eme dict chaine du monde. 263.
Mont Pelinee. 65.
Mont Saint Helie. 64.
Mont Sinay, ou Oreb ſur lequel la loy diuine fut donee à Moyſe. 225
Moſquee ſuperbe edifiee par Sultan Amurat. 265.
3. Moſquees en Conſtantinople, accompagnees de leurs Amarathes, fontaines & Eſcoles. 105.
Moulins à vent à dix ailes. 81.
Moutons à la queue larges d'un pied. 38.
Moyen de bien toſt repeupler Conſtantinople. 91.
Moyens que pratiquent les Voinuchs pour paſſer la fortune & le temps. 171.
Nabathees. 226.
Nao fontaine. 65.
Nations Orientales ſubiects au peché Sodomiticque. 216.
Nauigation de Raguſe à Veniſe. 2.
Naupacte vulgairemant Lepanto ou Epacto. 285.
Neige conſeruee tout l'eſté. 126.
Nerzimi premier S. Martir de la religion des Calenders. 183.
Niphante. 254.
Noms des citez de Maiorque & Minorque. 5.
Nourriture paſſe Nature. 130.

Obeiſ-

Obeiſſance que les ieunes Perſans portoyent à leurs ſuperieurs. 209.
4. Officiers aux Cuiſiniers du Sarail. 161.
Opinion commune que les Peicz ſerattent. 150.
Opinion des Turcs touchant les images. 104.
Opinion diuerſe touchant l'ame. 272.
Opinion que ont les Perſes de leur Roy. 214.
Opium a force d'eniurer. 165.
l'Ordre des Ianiſſaires inſtitué par Amurat vij. Empereur Turc. 132.
4. Ordres de Religieux en Turquie, Geomailers, Calenders, Deruis & Torlaquis. 178.
4. Ordres ou eſtats des Atheniens. 293.
Otre premier legiſlateur des Armeniens. 251.
Oyſiueté louee des Thraces. 271.
Palladium de Rome transferé à Conſtantinople. 89.
Panthalaree des anciens Paconie. 26.
Pape en Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie & terres de Prete-Iean. 251.
le Pape de Rome eſt anathematizé tous les ans par les Patriarches 303
Parens de Mahomet portent en teſte couleur verde & pourquoy. 196
Paris print le premier fruict des amours de Helene en l'Iſle Cythere. 59
Parnaſe mont. 229.
3. Parties de Pera habitees de trois diuerſes nations. 118.
4. Patriarches. 301.
I Patriarche reſide en Conſtantinople. 301.
II Patriarche réſide au Caire. 302.
III. Patriarche en Ieruſalem. 302.
IIII. Patriarche en Antiochie. 302.
S. Paul a annoncé l'Euangile de Chriſt aux Grecqs. 300.
Peau de Lion en lieu de manteau. 179.
Peché deteſtable. 185.
Peich ou Peicler de nation Perſienne, Laquais du grand Seigneur. 151
Peicz courent ſaultans ſur la pointe de leurs pieds. 149.
Peicz courent à reculons en beau chemin auec la face vers le Seigneur. 150.
Peicz anciens ſe faiſoyẽt ferrer la plante des pieds cõme cheuaulx. 152.
Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche ainſi qu'on faict es mors des cheuaulx & pourquoy. 152.
Pelion. 179.
Pelerins Mores reuenans de la Mecque. 203.

Pelleterie à vil pris. 214.
Peloponneſe autresfois la Rocque. 280.
Peluianders luitants. 159.
Peluianders Luyteurs. 160.
Peluianders ſont Indiens, Mores ou Tartares. 156.
Perdris à quatre Deniers, 16.
Perdris domeſtiques qu'on meine & rameine par troupeaux aux champs. 75.
Periade duquel ſourdent Euphrate & Araxe 251.
Perinthe vulgairement Heraclee. 84.
Permiſſion aux ieunes hommes d'emprunter les femmes des vieils & caſſez. 290.
Permiſſion à la femme de demander ſecours au plus proche parent de ſon mary inhabitable. 294.
Perſes ou Sophiens portent couleur rouge. 296.
Perſes diuiſez en quatre aages, auoyent chaſque aage leur quartier ſeparé. 208.
Perſes ſont Mahometiſtes ores qu'il diffe.ent des Turcs. 213.
Petra cité. 224.
Peu de beliſtres en Turquie. 105.
Phalanges. 296.
Phœnix. 229.
Picque des Grecs contre le Pape Romain. 301.
Pillage des marchans Iuifs & Chreſtiens ſoctroye aux Ianiſſaires par les nouueaux Empereurs. 134.
Plus de 200. Concubines du Grand Turc. 99.
Podagres allegez du lauement du fleuue Cydne. 242.
Poiſon d'eſtrange nature. 280.
Poiſſon volant. 25.
Polygamie permiſe. 212.
Port d'armes defendu en Turquie. 138.
Port de Bone. 22.
Port de Cardamille. 65.
Port de Carri. 4.
Port Delphin. 65.
Port de la Mecque. 227.
Port de Mechetto. 27.
Port S. Nicolao. 57.
Port de Segre. 77.

Portes d'Armenie anciennement de Caſpie & Cilicie. 242.
Pourquoy les Geomailers ſont appellez hommes de la religion d'amours. 180.
Pourquoy les Luiteurs ſoignent. 156.
Premier paſſage des Turcs en Grece. 82.
Preſage de la ruine de l'Empire Oriental. 135.
Preſtres Armeniens mariez. 251.
Preſtres barbus & mariez. 302.
Pris & valeur du Maſtic. 67.
6300. Priſonniers enleuez. 28.
Promeſſe eſcritte en l'Alcoran aux Muſulmans qui viſiteront la Mecque. 199.
Pſilotre, vnguent de pilatoire. 108.
Punition miraculeuſe d'Arrius. 301.
Purgatoire. 303.
Putains payent tribut au Capitaine de la nuict pour leur licence. 76.
Quelle eſt l'intention des Sacquaz. 205.
Raguſe anciennement Epidaure. 261.
Raguſins riches & ſuperbes. 257.
Raiz ſont Capitaines des Galeres. 39.
Rauage des Turcs par l'Iſle de Malte. 27.
Religieux Turcq. 195.
Reſponce d'vn Delly interrogué ſur ſa foy, Religion & eſtranges habits. 236.
Reuenu des quatre Patriarches n'eſt que 200. ducats par an. 302.
Roc ouuert en fontaine par Moyſe. 225.
Rondelles des Perſes d'oſier. 214.
12. Royaumes & 200. citez prinſes ſur les Chreſtiens par Mehemet. II. 92.
le Roy des Perſes ne ſortoit iamais ſur peine d'eſtre lapidé. 228.
Roys eſleuz par le peuple. 273.
Ruïne du temple de Venus. 59.
Ruſe deshonneſte. 44.
Ruſe d'un cheualier Françoys. 47.
Ruſe de Licurgus pour faire entretenir ſes loix. 291.
Ruſe non moins cauteleuſe que meſchante. 43.
Saba. 228.
Sacquaz de nation Moreſque, porteur d'eaue, Peletin de la Mecque. 207.

Sacrement soubs l'espece d'une petite hostie. 152.
Saffran Corycien. 243.
Sage aduis de Poisier cheualier Françoys. 42.
Sage responce d'un Françoys. 45.
Saillie hardie de 20. Cheualiers Tripolitains. 35.
Sanabete ou Sanabetha, Sibille Persienne. 222.
Sapins produisans poix raisine. 7.
Sarail de la Sultane femme du grand Turcq. 96.
Sarail des ieunes esclaues nourriz comme pages. 96.
Sarail des Azamoglans. 265.
Sarail edifié par Sultan Selim. 264.
Sardonique, Melochite, Iris, Andromade, Pederote. 229.
Saulse d'aux commune en tout temps. 163.
Sauo fleuue. 17.
Scidibattal maintenu saint, pour auoir conquis la plus part de la Turquie. 186.
Scyras ville royalle des Roys de Perse. 215.
Scorpion fort grand de couleur iaunastre. 39.
Seigneur temporel & spirituel en Armenie. 251.
Sel blanc engendré du regorgement de la Mer, auecq la force du Soleil. 7.
Selim prince Arabe & vray seigneur d'Alger est tué en trahison par Barberousse. 20.
Sepulture de Constantin de Porphire. 94.
Sepulture d'Homere. 65.
Sepulture du grand Pompee au mont Casie 225.
Serment solennel confirmé par boire de son propre sang. 251.
Seste en Europe. 80.
Seuere donne le territoire de Bizance aux Perinthiens. 89.
Seuls parents de Mahomet portent le Tulbant verd. 196.
Sicile fournit les Maltois de bled & de vin 31.
Similitude de la chasse a l'art militaire. 210.
Sinan Bascha capitaine general de l'armee du Turc. 27.
Situation d'Andrinople. 264.
Socrates condamné à mort & pourquoy. 299.
Solaqui ou Solacler, Archer ordinaire de la garde du grand Seigneur. 148.
300. Solaquis. 146.
Solaquis accompagnans le grãd Turc, passent les riuieres à pied. 146.

Solen-

Solennité de sermens. 232.
Sophy, ce qu'il signifie 213.
Souspeçon faulsement conçeuë contre les Françoys. 54.
Statuë bien grande à la semblance d'Apollo. 90.
Statuë & effigie d'Helene. 59.
Stature & corpulence des Thraces. 271.
Stinco ou Vero, arbre semblable a Nerte. 26.
Storax remedie contre la senteur du Myrrhe pernicieuse. 229.
Subiection de chascun aage, de se trouuer à son quartier à certain iour & heure. 208.
Sucre Candy bon pour l'alteration. 149.
Superstition & Idololatrie des Grecs. 298.
80. Synagogues de Iuifs en la region Thessalonique. 279.
Taiure cité. 33.
Tambora semblable à la Cistre. 127.
Tarse vulgairement Terrase. 242.
Tauris ou Terua ville Royalle du Sophy. 255.
Taur mont. 254.
Teddele cité. 22.
Temple d'Amphiaraus. 284.
Temple d'Apollo, en la cité de Delphe. 281.
Temple d'Esculape. 285.
Temple de Iuno. 282.
Temple de Iupiter Dodonee en Epire. 283.
Temple de Iupiter Olympien. 282.
Temple de Neptune. 79.
Temple de S. Sophie faict bordeau à putains. 91.
Temple de Venus en Corinthe où il y auoit plus de mille putains. 285
2. Tesmoignages de la beauté des femmes Persiennes. 221.
le Tesmoignage d'un parẽt de Mahomet en vaut deux des autres. 196
Thebes n'est à present qu'vn chasteau appellé Stibes. 281.
Thessalonique vulgairement, Saloniqui. 279.
Thrace anciennement Perea, Schyton. 261.
Thrace à present Romanie. 262.
Thraces cruels & inuincibles s'ils auoyent vn seul chef. 271.
Thraces se vantent estre les inuenteurs des arcs. 275.
Thraces à present subiects au Turcq. 275.
Tigre. 254.
Tipasa cité. 17.

Torla-

Universidad de Deusto
Biblioteca

Torlaqui Religieux Turcq. 192.
Torlaquis autrement Durmiſlars. 189.
Torlaquis mangent de la Matſlach. 189.
Torlaquis ſtigmatiſent leurs temples & pourquoy. 189.
Tour des Ianiſſaires. 86.
Tourner le dos au grand Turcq eſt tenu pour irreuerence. 146.
Trahiſon d'un ſouldat Prouençal. 41.
Trauſes pleuroyent à la naiſſance de leurs enfans, & ſeſiouiſſoyent à la mort. 272.
Tribut de douze mil ducats ſe paye au Turcq par les Raguſins. 258.
Tribut que payent les veufues qui ne ſe veulent remarier. 76.
Tripoly. 36.
Triptolemus inuenteur de la ſemence des fromens. 292.
Tulbant des Armeniens, eſt bigarré de blanc & rouge. 250.
Tulbant des Grecs eſt bleu. 279.
Tulbant iaune ſaffrané, marque des Iuifs. 247. 279.
Tulbant des Turcs eſt blanc. 279.
Turque allant au baing. 113.
Turcs content leurs mois par Lunes. 136.
Vaiſſelle de porcelaine. 162.
Vendredy iour de repos aux Turcs, Samedy auy Iuifs, Dimenche aux Chreſtiens. 115.
Vertu du Champignon. 186.
Veſtiges du chaſteau de Menelaüs mary d'Helene. 59.
Viandes des Turcs. 163.
Vie des Geomailers giſt en peregrinations errãtes & loingtaines. 178.
Vie miſerable des pauures Chreſtiens eſclaues en Alger. 17.
Villageois Grecq. 177.
Villageoiſe Grecque. 308.
60. Villages en l'Iſle de Malte. 31.
Vin defendu par Mahomet & pourquoy. 204.
Vins excellens en Homero. 65.
Vin gardé dedans des vrnes de terre. 81.
Vin plus requis des Turcs pource qu'il leur eſt defendu. 165.
Virginité & abſtinence des Calenders. 182.
Virginité gardee par les Luiteurs, afin de maintenir leur force. 157.
Voinuchs confins de Boſſine. 171.
Volleries des Deruis, ſoubs pretexte de Religion. 185.
Voyage de Veniſe en la ville de Bloys. 2.

Voyage

Voyage par terre de Conſtantinople à Raguſe. 1.
Vſage des baings fort ancien chez les femmes Schytes. 112.
Vſage d'huile faict du fruict de Stinco. 26.
Xantus autrement Scamander. 79.
Xerxes feit couper vne partie du mont Athos. 263.
Zamolxis Dieu des Thraces. 273.
Zarcola habit de teſte des Ianiſſaires. 133.
Zataznicis defieurs d'hommes. 235.
Zele du Roy Henry enuers la religion de Malte. 29.

FIN DE LA TABLE.

EN ANVERS,
PAR GVILLAVME SILVIVS IMPRIMEVR
DV ROY. 1576.
AVEC PRIVILEGE POVR SIX ANS.

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca

Universidad de Deusto
Biblioteca